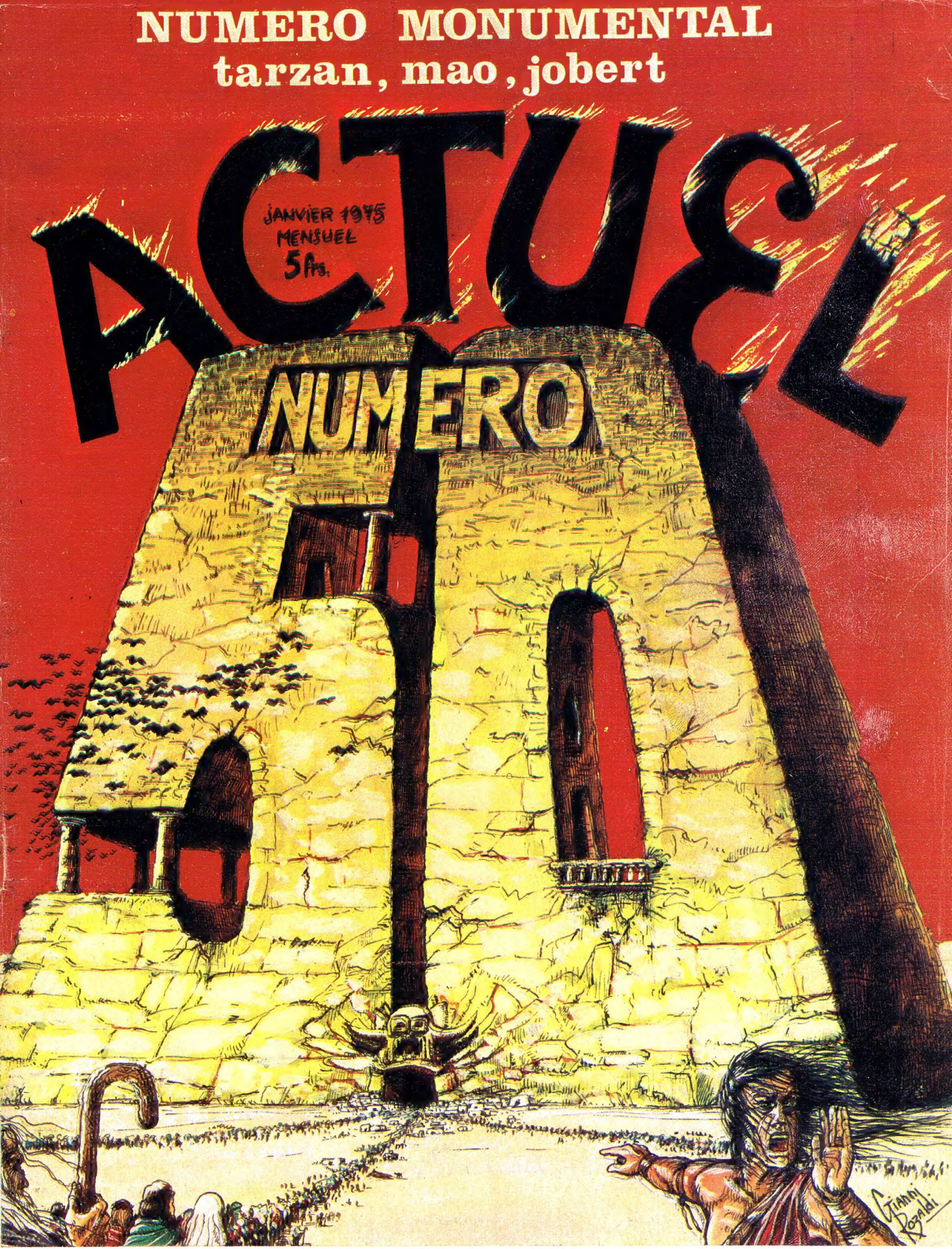
NUMERO MONUMENTAL

tarzan, mao, jobert

ACTUEL

JANVIER 1975
MENSUEL
5 Frs.

NUMERO



Dessin de Siudmak
illustrant Pardon, vous n'avez pas vu ma planète ? **de Bob Ottum.**

Un numéro mégalomane n'est évidemment pas pour me déplaire, pour la mégalomanie je ne crains personne. Ce terme avait d'ailleurs été appliqué à la présente chronique par l'ancien rédacteur de Fiction, **prématurément enlevé à l'affection des siens à la suite d'une indigestion de pommes de terre.**
Ce mois-ci, J'ai Lu **publie deux romans géniaux, c'est-à-dire du niveau habituel de la collection.** Le maître du haut-château, **de Philip K. Dick, raconte la vie quotidienne aux Etats-Unis sous l'occupation japonaise après la victoire des forces de l'Axe. Dans le pays un bruit court, un auteur de science-fiction, vivant dans un haut-château, aurait écrit un livre dans lequel les Alliés gagneraient la guerre en 1945...**
Time Magazine **n'est évidemment pas une revue de l'importance d'**Actuel, **mais sert de cadre au roman hilarant du journaliste Bob Ottum :** Pardon, vous n'avez pas vu ma planète ? **Des extra-terrestres veulent débarquer pacifiquement sur la Terre et envoient l'un des leurs, sous forme humaine, en avant-garde. Sa mission : faire paraître une édition pirate de** Time **qui prépare les Terriens à accepter la venue des étrangers.**
En publiant ces deux titres je crois avoir bien mérité de la Science-Ficton **qui d'ailleurs ne s'est pas montrée ingrate à mon égard puisqu'au premier Congrès national de Clermont-Ferrand j'ai reçu une médaille pour mon action.**
J'aurais préféré une statue.

Jacques Sadoul

P.S. : La camarade Arlette a complété son bouquin, Moi, une militante, **pour sa réédition dans** J'ai Lu. **En particulier elle a rajouté le récit de sa campagne présidentielle. D'accord, ce n'est pas de la S.-F., mais ça vaut le coup.**

SCIENCE-FICTION : DE 4,00 à 6,50 FRANCS

Publicité

ACTUEL 50
Janvier 1975

2, impasse Lebouis
75014 Paris
Tél. FON. 47-20

sommaire

Edito 3
Lone-Jobart 7
Parodie d' « Actuel » 13
1975 vu par 1955 19
Nouvelle de S.F. 29
Tarzac, l'homme-vache 35
Nova Press 47
Musique indienne 52
Mosik news 57
Ainsi lisait Hyma la Hyène 60
Petites annonces 63
Calendrier 68
B.D. Crumb 73
Chine : Mao mégalo 76
Les véhicules de la grandeur 81

Rédaction :
Jean-François Bizot
Michel-Antoine Burnier
Yves Frémion
Jean-Pierre Lentin
Léon Mercadet
Patrick Rambaud
Jean-Paul Ribes
Secrétariat de rédaction et maquette :
Claudine Maugendre
Faussaire en chef :
Jean Rouzaud
Ont participé à ce numéro :
Christian Chapiron
Erro
Georges Lacroix
Bruce Mc Call
Romain
Christine Rouzaud
Robert Sheckley
Couvertures :
Jean Rouzaud
Administration :
Jocy
Publicité :
Patrick Zerbib
Chef de rayon :
Anita Noël
Composition :
« Au Manuscrit »
Photogravure, montage offset :
Eurographic
Rototechnic-offset
Tirage :
Rototechnic-offset
Chemin du Haut-St-Denis, 93 - Aubervilliers
Edicis
19, rue des Dunes, 75019 Paris
Diffusion :
N.M.P.P.

La Rédaction n'est pas responsable des manuscrits et des dessins tachés, échangés ou brûlés.
« Actuel » est membre de l'Underground Press Syndicate : pas de copyright pour les journaux de la nouvelle presse.

Directeur de la Publication : Jean-François Bizot. Ce numéro a été tiré à 90 000 exemplaires.

ERRO.

XVII
ERRO

MAHOMET prenait familièrement le thé à la menthe avec l'archange Gabriel ; Nixon enregistrait toutes ses conversations pour offrir à l'Histoire le débobinage intégral de ses gros mots ; Khéops faisait remuer sur cinq hectares six millions de tonnes pour finalement s'enterrer dessous ; Albert C., poète navrant, ronéote ses œuvres refusées et se compose des biographies en quatre exemplaires pour les manuels futurs de la littérature française.

Quel rapport, direz-vous, entre le prophète et le président, le pharaon et le poète ? Chacun à sa façon est atteint du même mal : la mégalomanie.

Polnareff dans l'auto-satisfaction de ses Mémoires est mégalo, et de Gaulle qui ne cessait d'épouser la France, et Bourguiba qui se dit Combattant suprême, président à vie de Tunisie, et le roi Fayçal d'Arabie qui rêve chaque soir d'entrer à Jérusalem monté sur un cheval blanc... Bref, quiconque préfère les grosses colonnades et les tours de béton aux petites fermes, se veut élu plutôt qu'électeur ou sergent plutôt que deuxième classe, qui prend l'attitude d'un chauffeur de Cadillac au volant de sa 2 CV, entre à l'E.N.A. ou en groupuscule dans l'espoir de transformer le monde à sa seule idée, quiconque — disions-nous — a roulé les épaules comme Bogart ou s'est donné en modèle à son petit neveu est irréversiblement taché de mégalomanie.

Comme vous le voyez, avec la paranoïa sa mère, la mégalomanie est bien le mal de notre siècle.

La politique est son terrain privilégié : le malade ambitionne le pouvoir, ou en jouit, il aime à régner sur ses concitoyens, entouré d'huissiers à chaîne ou de militants dévoués. Il est important et déchargé des tâches communes, il se complait dans d'invraisemblables palais, l'Elysée, la Chambre des députés, le siège futuriste du PC place Colonel-Fabien, les derniers étages de la Tour Montparnasse. S'il s'impose, tout est à sa gloire ; est-il mis en échec, le voilà victime de cent complots. Dirigeant, il décide du sort commun, planifie l'avenir, récrit la Marseillaise, ne dédaigne pas des cérémonies où il se fait rendre les honneurs. Opposant, il s'en souhaite tout autant pour demain ; en attendant, il parle dans des meetings où de son seul verbe il soulève l'enthousiasme complaisant de milliers d'auditeurs, il marche sous les banderoles à la tête des manifestations les plus imposantes, il explique sans risque ce qu'il aurait fait à la place du gouvernement et comment par miracle le pays s'en serait mieux porté. Le côté presque inéluctable du mécanisme ne le rend que plus déprimant.

Qu'est-ce que la mégalomanie ? Une tête enflée, et qui s'égare. Un docteur très atteint, maniaque de la fiche, nous trace ce petit portrait : « C'est un délire inconsistant dont les fabulations sont croulantes... Le malade croit posséder des milliards, être maître de l'univers entier. Certains déclarent uriner des diamants ou être prêts à épouser 25 000 femmes ; ils s'attribuent des rôles politiques extravagants... Toujours une inflation vaniteuse et tragi-comique.

— Et si le malade possède vraiment des milliards, docteur ?

— Il est tout aussi malade.

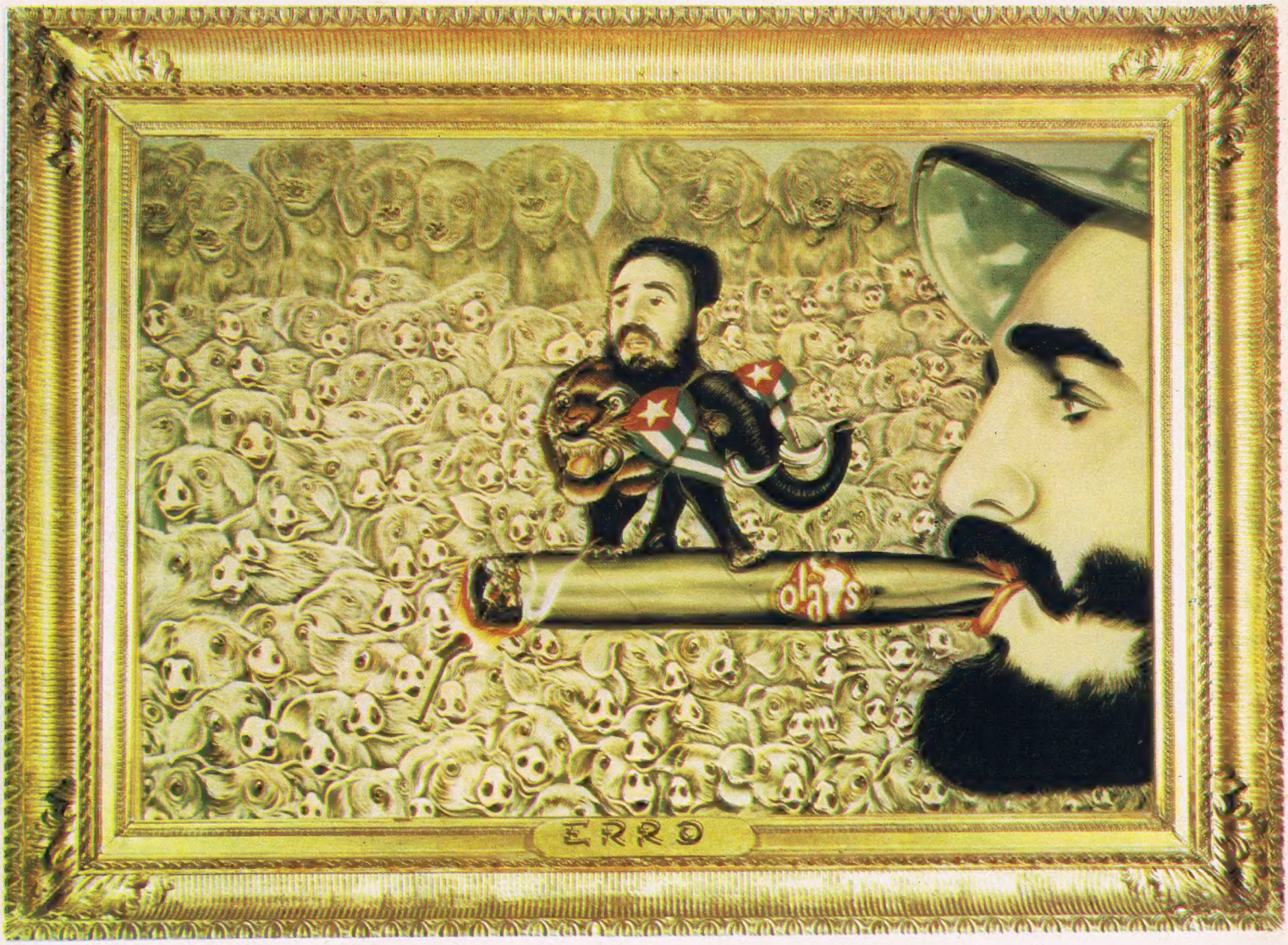
— Et s'il est vraiment maître du monde ?

— C'est encore plus grave. »

Notre docteur ajoute : « Tous les héros sont mégalomanes, puisqu'ils s'imaginent infléchir à eux seuls le cours des événements historiques, voire bouleverser les espaces inter-sidéraux, jouet ou enjeu de combats gigantesques. »

Voici donc dans ce cinquantième numéro d'Actuel comme un premier diagnostic du mal. Mégalo, Michel Jobert qui pour se faire remarquer proclame l'avènement de sa politique « transversale » (sic), et qui se veut si pur, si différent, si providentiel qu'on se demande s'il n'est pas né d'un lucide martien comme jadis Alexandre de Jupiter : nous présentons donc M. Jobert dans un décor à sa mesure, les espaces sidérants de Lone Sloane et de Philippe Druillet (p. 7). Mégalos, nos années 1955, qui ont pensé que nous allions vivre en 1975 une ère du presse-bouton, du robot et de l'opulence énergétique, tous problèmes résolus par l'atome et le béton : p. 19, ces futurologues du passé sont condamnés à relire leurs prévisions redoutables. Mégalo M. Tarzan (p. 35) ; mégalo M. Mao Tsé-toung, Grand Timonier déifié d'une drôle de galère, cette Chine qui se cache sous ses propagandes et dont nous voudrions enfin savoir quelque chose (p. 76) ; mégalos le France, le Concorde, le prestige, la ruine et le gigantisme (p. 81).

ET puis, à côté de ces infirmes qui s'ignorent, un grand événement : Actuel fête son cinquantième numéro. C'est un jubilé, un festival de couleurs et de brillant plus remarquable encore que ceux auxquels nous vous avons habitués. Souvenez-vous, lecteurs, de ce long chemin avec nous parcouru : le petit journal que nous étions il y a quatre ans est devenu un organe consacré qui s'étale glorieusement dans tous les kiosques. Eh bien, quand nous regardons en arrière, quand nous voyons ces millions d'exemplaires vendus, ce public attaché, attachant et toujours plus nombreux et fidèle, nous pouvons pencher fièrement la tête sur nos épaules puissantes et lasses et nous dire : « Bravo. Ce que nous avons fait, aucun journaliste n'aurait pu le faire — et d'ailleurs, à part nous, personne ne l'a fait. »



Les portraits de Mao, Khadafi et Castro sont de Erro, 42 ans, 1 500 tableaux : calculez, cela donne 75 par an, plus d'un par semaine et la moitié sont beaux. Impressionnant.

Il y a quatre ans, nous n'avions pas hésité à quitter nos situations, nos familles, nos châteaux, pour nous grouper autour de notre directeur bien-aimé et de ce titre si original qui claquait comme un drapeau, un slogan : Actuel. **De nos jours au fait de notre renommée, nous savons que tout nous est rendu au centuple,** Actuel **est à lui seul notre situation, notre famille, notre inexpugnable château — et de son donjon nous examinons le monde.**

ACHEZ-LE : il ne suffit pas de travailler et d'y passer des nuits blanches. Il faut encore au fond de soi ce petit rien qui est tout : en un mot, le talent. Talentueux, ne l'étions-nous pas lorsque nous découvrions les premières communautés françaises, que nous avons multipliées de notre seul regard. Ne l'étions-nous pas, lorsque nous avons découvert Robert Crumb, l'inimitable, dans une France qui riait encore aux exploits de Mickey. Ne l'étions-nous pas lorsque nous avons découvert Jean-Pierre Lentin, ce phénix du rock caché sous si rude écorce, et que de cet étudiant timoré, de ce triste asticot, nous avons fait ce qu'il est devenu : une grande voix au concert de la pop music.

Oui, nous avons lancé la mode de l'écologie, de la psychanalyse et de l'anti-psychiatrie, nous avons été les premiers à parler de dada, à persifler, les premiers à couvrir nos pages de coloris chatoyants et de surimpressions audacieuses, textes en jaune serin sur de grands fonds violet. Et aujourd'hui qu'une presse mercenaire tente — maladroitement — de nous imiter, voici que nous sommes encore les premiers à revenir aux rigueurs d'un texte noir sur une feuille blanche.

Et nos petites annonces ? Gratuites, sérieuses autant qu'abondantes, que n'ont-elles pas provoqué ? Et quelle joie de s'endormir le soir en pensant que sans nous jamais Georgette de Melun n'aurait rencontré Pierre de Carpentras, jamais le théâtre du Roudoudou n'aurait égayé la campagne creusoise, jamais Albert de Vesoul n'aurait trouvé à si bon prix cette pédale wah-wah qui a changé sa vie et celle de ses voisins.

Et oui ! Nous avons aussi parodié nos petits confrères, l'Express, Lui, l'Observateur, le Monde. **Il nous fallait aujourd'hui viser plus haut, voir plus grand, prendre enfin un modèle qui soit à notre taille : aujourd'hui,** Actuel **parodie** Actuel **(p. 13) — et c'est, s'il en fallait encore une, la preuve que nous seuls avons su résister à la mégalomanie du siècle.**

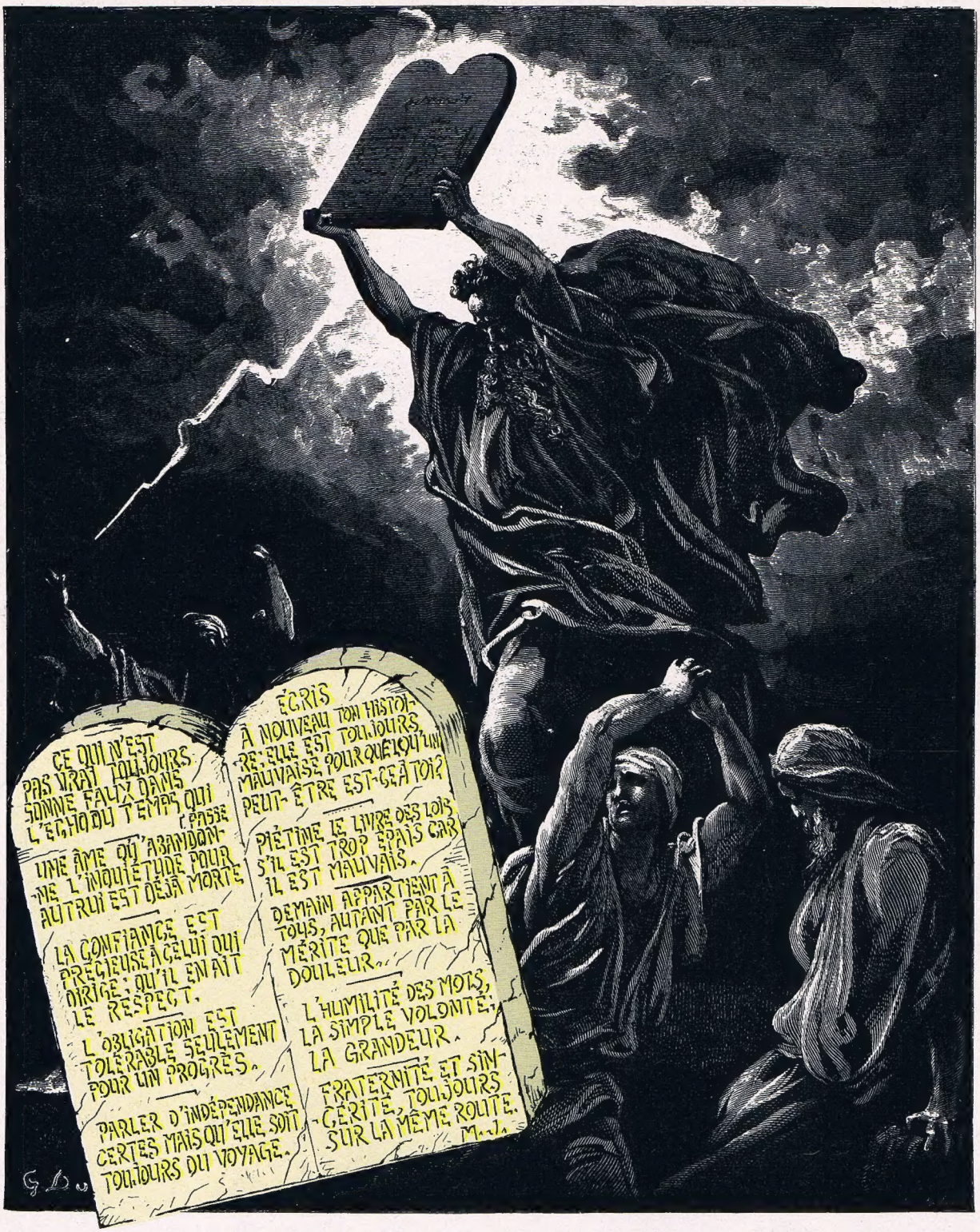
« Mais comment ? direz-vous.

— Simplement en devenant les meilleurs. »

Pour Actuel
et par délégation
les directeurs

LONE JOBART

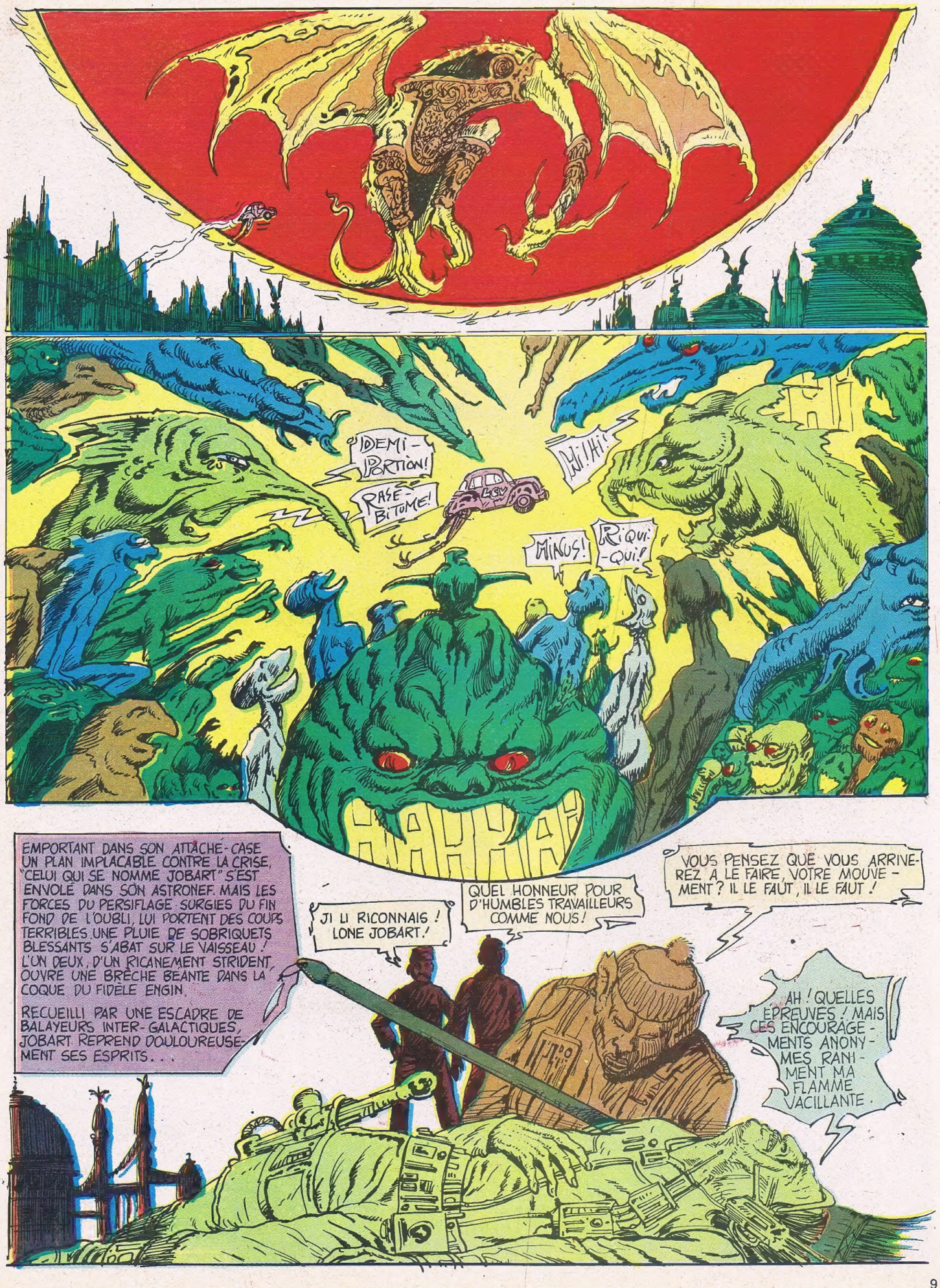
PHILIPPE GRUILLET



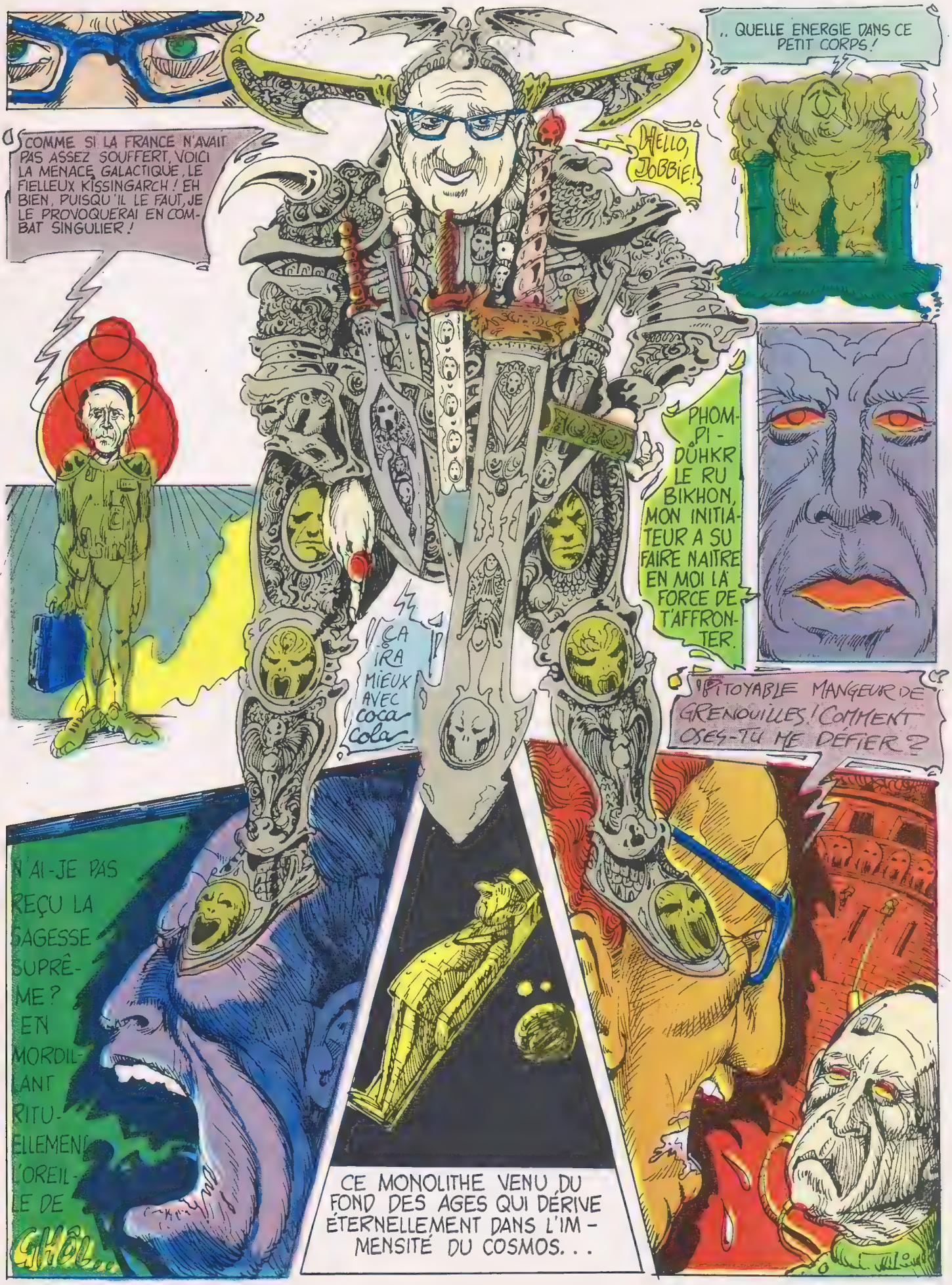
DANS LA MEME SERIE :

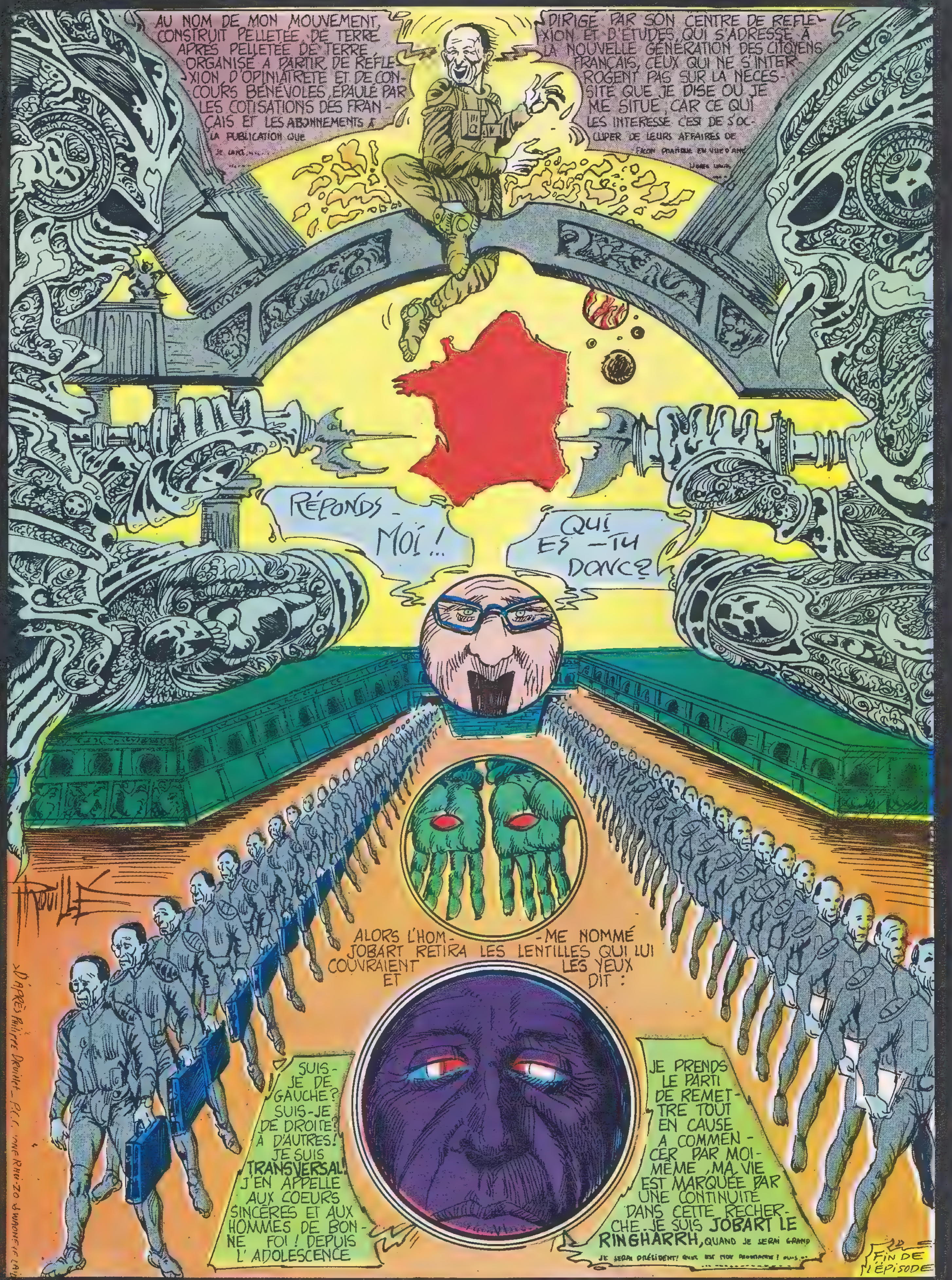
LES DIX COMMANDEMENTS DE MICHEL JOBERT

NE RIEZ PAS : LE TEXTE DE CES DIX COMMANDEMENTS EST **VRAIMENT** DE MICHEL JOBERT, QUI L'A FORT SÉRIEUSEMENT PUBLIÉ DANS **LE MONDE** DES 23-24 JUIN 1974. FAITES LUI PLAISIR : RESPECTEZ-LES, SINON IL DEVRA COMME SON ILLUSTRE PRÉDÉCESSEUR BRISER LES TABLES DE LA LOI (NOTRE GRAVURE).


DEMI-PORTION!
RASE-BITUME!
HI! HI!
MIAOU!
RI QUI-QUI!
HAHAHA!
EMPORTANT DANS SON ATTACHE-CASE UN PLAN IMPLACABLE CONTRE LA CRISE, "CELUI QUI SE NOMME JOBART" S'EST ENVOLÉ DANS SON ASTRONEF. MAIS LES FORCES DU PERSIFLAGE SURGIES DU FIN FOND DE L'OUBLI, LUI PORTENT DES COUPS TERRIBLES. UNE PLUIE DE SOBRIQUETS BLESSANTS S'ABAT SUR LE VAISSEAU ! L'UN DEUX, D'UN RICANEMENT STRIDENT, OUVRE UNE BRÈCHE BÉANTE DANS LA COQUE DU FIDÈLE ENGIN.
RECUEILLI PAR UNE ESCADRE DE BALAYEURS INTER-GALACTIQUES, JOBART REPREND DOULOUREUSEMENT SES ESPRITS...
JI LI RICONNAIS ! LONE JOBART.
QUEL HONNEUR POUR D'HUMBLES TRAVAILLEURS COMME NOUS!
VOUS PENSEZ QUE VOUS ARRIVEREZ A LE FAIRE, VOTRE MOUVEMENT? IL LE FAUT, IL LE FAUT !
AH ! QUELLES ÉPREUVES ! MAIS CES ENCOURAGEMENTS ANONYMES RANIMENT MA FLAMME VACILLANTE.

J'ORGANISERAI MON MOUVEMENT EN TROIS MOIS, MOI AUSSI J'AURAI MES CENT JOURS !
EN MAI 1968, ILS AURAIENT DÛ ME CONSULTER, JE LEUR AURAIS ÉVITÉ QUELQUES ERREUR DE JUGEMENT...
AH ! SERVITUDES DE L'HOMME D'ÉTAT ! ALLUSIF OU PASSIONNÉ, JE N'AI JAMAIS ÉTÉ ÉCOUTÉ !
QUE DE FAIBLESSES RENCONTRÉES AU HASARD DES CHEMINS ! QUE DE DÉFAILLANCES AUSSI EN MOI-MÊME ! QU'IMPORTE ! CE QUI COMPTE C'EST DE SAVOIR SOUFFRIR POUR AUTRUI !
ET JYSKHÅR-LE NEÜH QUI NE DIS PAS LA VÉRITÉ AUX FRANÇAIS ! CE N'EST PAS AINSI QU'ON APPORTERA LA SÉCURITÉ DANS LE CHANGEMENT.
VOYEZ AUX NATIONS-UNIES, LES MOTS DONT NOTRE PAYS EST DÉSIGNÉ, LA DÉSINVOLTURE QUI ACCUEILLE LES DISCOURS DE NOS DÉLÉGUÉS !


.. QUELLE ENERGIE DANS CE PETIT CORPS!
COMME SI LA FRANCE N'AVAIT PAS ASSEZ SOUFFERT, VOICI LA MENACE GALACTIQUE, LE FIELLEUX KISSINGARCH! EH BIEN, PUISQU'IL LE FAUT, JE LE PROVOQUERAI EN COMBAT SINGULIER!
HELLO, JOBBIE!
PHOM-PI-DÛHKR LE RU BIKHON, MON INITIATEUR A SU FAIRE NAITRE EN MOI LA FORCE DE T'AFFRONTER.
ÇA IRA MIEUX AVEC coca cola
PITOYABLE MANGEUR DE GRENOUILLES! COMMENT OSES-TU ME DÉFIER?
N'AI-JE PAS REÇU LA SAGESSE SUPRÊME? EN MORDILLANT RITUELLEMENT L'OREILLE DE GHÔL...
CE MONOLITHE VENU DU FOND DES AGES QUI DÉRIVE ÉTERNELLEMENT DANS L'IMMENSITÉ DU COSMOS...


AU NOM DE MON MOUVEMENT, CONSTRUIT PELLETÉE DE TERRE APRÈS PELLETÉE DE TERRE, ORGANISÉ A PARTIR DE RÉFLEXION, D'OPINIÂTRETÉ ET DE CONCOURS BÉNÉVOLES, ÉPAULÉ PAR LES COTISATIONS DES FRANÇAIS ET LES ABONNEMENTS À LA PUBLICATION QUE
DIRIGÉ PAR SON CENTRE DE RÉFLEXION ET D'ÉTUDES, QUI S'ADRESSE À LA NOUVELLE GÉNÉRATION DES CITOYENS FRANÇAIS, CEUX QUI NE S'INTERROGENT PAS SUR LA NÉCESSITÉ QUE JE DISE OÙ JE ME SITUE, CAR CE QUI LES INTÉRESSE C'EST DE S'OCCUPER DE LEURS AFFAIRES DE
RÉPONDS-MOI !..
QUI ES-TU DONC?
ALORS L'HOMME NOMMÉ JOBART RETIRA LES LENTILLES QUI LUI COUVRAIENT LES YEUX ET DIT :
SUIS-JE DE GAUCHE? SUIS-JE DE DROITE? À D'AUTRES! JE SUIS TRANSVERSAL! J'EN APPELLE AUX COEURS SINCÈRES ET AUX HOMMES DE BONNE FOI! DEPUIS L'ADOLESCENCE
JE PRENDS LE PARTI DE REMETTRE TOUT EN CAUSE A COMMENCER PAR MOI-MÊME, MA VIE EST MARQUÉE PAR UNE CONTINUITÉ DANS CETTE RECHERCHE. JE SUIS JOBART LE RINGHARRH, QUAND JE SERAI GRAND
FIN DE L'ÉPISODE
D'APRÈS Philippe Druillet

N°500

25 cts

ACTUEL

2 MILLIONS D'EXEMPLAIRES

mega press MENSUEL. JANVIER 2010.

NOUS AVONS TOUJOURS EU RAISON !

ACTUEL 500
Décembre 1974
Manoir du Bouis
Chantilly
Tél. : FON 47-20

VOILA 500 numéros, l'étape décisive du triomphe historique : quand nous regardons en arrière, le doux sentiment de la satisfaction envahit notre cœur d'airain. Incorruptibles, nous avons ouvert à la machette la voie de la société nouvelle tandis que le vieux monde croûlait d'être sourd à nos chants. Et, pourtant, rétrospectivement il appert que nous avons toujours eu raison.

Raison de contester les vieilles structures, raison d'ébranler les féodalités séniles, raison encore d'analyser les tenants et les aboutissants d'une telle mutation inévitable et notre influence devint énorme : deux millions d'exemplaires vendus. Les premiers, nous avons douté du nucléaire, nous avons critiqué avec panache les grands monopoles e tcompris qu'il fallait privilégier l'habitat dispersé semi-communautaire. Dès 1970, n'avions-nous pas remarquablement mis au point une grande et définitive classification des communautés ? Cette innovation psychologique, Michel Lancelot l'enfourcha comme un pétulant cheval de bataille, lorsqu'il emporta haut la main le Prix des Créateurs. Qu'établissait donc cette classification ? Quatre catégories : informelles, militantes, mystiques et agricoles — avec maintien du couple ou rotation obligatoire. L'Histoire nous a dit : Tu as raison, Actuel, et je le prouverai. L'homme devait en effet inéluctablement choisir l'une de ces catégories.

Nous avions aussi compris que le rock allait avaler toutes les autres musiques, digérer l'indienne, hoqueter avec l'arabe, dériver avec l'électronique. N'écrivions-nous pas, à l'aube de notre savoir : quand le rythme de la musique change, les murs de la ville tremblent ? Nous avions raison, et la lézarde est devenue crevasse où nous lancions en une galopade effrénée le troupeau fougueux de nos chevaux de Troie. Et les chaos sortirent des formes d'organisation que nous prévoyions.

Autogestion, programmes trop communs, reconstruction du Parthénon en miniature dans le fond du trou des Halles, avec le gruyère gratuit pour tout le monde. Des lianes synthétiques pendent aux coupoles du boulevard Saint-Michel, où les étudiants frustrés se balancent comme de grands nasiques ; et en avant le nasique, ce ne sont plus partout que nourritures épicées libérées des sels toxiques du progrès chimique ; le sourire renait dans le métro sur pneus ; oui, nous avions raison !

Les freaks s'étaient d'abord glissés comme l'huile invisible dans les rouages du monde. Ils emmenaient dans leurs tignasses le grain de sable qui devait gripper l'infernale mécanique. La croissance zéro s'est imposée d'un seul coup, et nous avec. Ne l'avions-nous pas annoncé dans notre prophétique n° 2 (aujourd'hui introuvable — un n° 2 d'Actuel s'est vendu 456 000 dollars la semaine dernière à Cincinnati).

Bref, après de si géniales intuitions, aucune angoisse. Les traits de la dialectique se tendaient jusqu'au futur de nos arrière-petits-enfants. Il fallait le rappeler maintenant que tout le monde comprend tout. Cela n'a pas toujours été et il est probable que sans nous le Vieux Monde serait encore solidement ancré dans son quotidien torve. Mais nous étions là. Et nous sommes là. Pour longtemps. Dur.

Actuel

STAFF

Chairman :
Jean-François de Bizot
Président-directeur :
Michel-Antoine de Burnier
Cireur général :
Yves de Frémion
Général président responsable de l'ambiance sonore :
S.E. le duc Jean-Pierre de Lentin
Directeur-général-président :
Léon de Mercadet
Responsable général de la présidence et de la direction :
Jean-Paul Champotier de Ribes
Executive Guru Incorporator :
Patrick de Rambaud
Direction du balayage :
Jehan Ringart de Rouzaud

Direction artistique et supervision du design :
Claudine de Maugendre
Délégué à la prise de vue :
Jérôme Millo
Contrôle de gestion :
Jocy de Saint-Louis
Représentante plénipotentiaire à l'ONU :
Anita de Nauhelles
Chargé des relations boursiennes :
Le pacha Pat Ibn Zerbib
N'ont pas été autorisés à participer à ce numéro :
Jerry Garcia
Alain Krivine
Guru Maharadji
George Harrison
Jacques Lacan
Roger Laburne
John Lennon
Timothy Leary
Paul Mac Cartney
Karl Marx
Henry Miller
Ringo Starr
Mao Tsé-toung
Andy Warhol
Wao Lelaid
Frank Zappa

Actuel dirige l'Hyperground Press Syndicate. Copyright : mille dollars les trois lignes (+ T.V.A.).
Ce numéro est traduit en 23 langues et tiré à neuf millions d'exemplaires.

Les joyeux clowns de la Loque Farm.

Ce sont de drôles de types qui dérangent plutôt le bourgeois engoncé dans ses molles incertitudes. Voilà quarante ans qu'ils traînent sur les routes leurs deux camions aménagés pour les trente-deux membres de la communauté. Depuis l'été dernier, la « famille », comme on les appelle, s'est ancrée à Juvisy non loin de la décharge municipale, symbole du gaspillage d'une société qu'ils ont toujours rejetée. Là, ils récupèrent, rafistolent, s'ébrouent à loisir dans cette colline de déjections qu'ils ont su transformer en un paradis ouvert à tous et puisqu'ils ont trouvé la solution, Actuel **est allé les visiter.**

« Personne ne nous a rien demandé. Alors on s'est posé ici, c'est tout. Pour les gens du coin, on fait désormais partie du décor », nous assure Frankie, le benjamin de la bande, cinquante-quatre ans, le poil rèche et grisonnant. « Tu sais, ajoute-t-il, j'ai vécu pas mal de trucs, avant la Loque Farm : trente-cinq ans de ma vie à faire le con, dix-huit ans de planète avec **Old Timer,** mon groupe de jazz cosmique... »

Les membres de la Loque Farm refusent l'organisation et accueillent le tout-venant dès lors que sa tête peut lui servir de laisser-passer. C'est une communauté « ouverte » et tout particulièrement informelle. Ici, à Juvisy, dans les deux camions comme dans la baraque de tôle et de planches, la vie se règle au jour le jour. Tous les soirs, des guitaristes de hasard y grattent les mêmes airs et se repassent un éternel mégot : une recherche permanente, fidèle, joyeuse et créatrice. Pour qui partage quelques heures l'existence de la Loque Farm, on s'aperçoit que depuis quarante ans, c'est la fête.

Paulo intervient maintenant pour m'expliquer le fonctionnement de la Loque Farm. Un air de mutin sur le retour, un vieux farfadet aux longs cheveux blancs nattés à la Sioux qui fait un peu figure de patriarche. Son petit-fils, vingt-trois ans, est entré l'année dernière à l'ENA : « C'est un peu triste, d'accord, mais que veux-tu ? Nous, au moins, nous avons compris. A Juvisy, tu vois, nous travaillons en fonction de nos besoins immédiats. Nous allons à tour de rôle « au marché » — la décharge voisine — à côté de la baraque où nous écrasons une partie de la journée. En fait, nous avons réussi à prouver que tous nos besoins peuvent se satisfaire en dehors des circuits de l'argent.

— Mais pour la nourriture ?

— Nous mangeons des racines, ou bien des fruits et des légumes qui viennent des poubelles où y vont. Le pied, quoi ! Que demander de plus ?

— D'où vient ce nom, la Loque Farm ? »

Paulo s'en va d'un grand rire clair.

« C'est une déformation de l'anglais lock, des serrures qui ferment mal sur l'infini... » C'est Paulette qui parle. Elle a dû être belle et a fini par ressembler à une vieille indienne burinée, avec ses cheveux séparés par une raie médiane et qui tombent en coulées luisantes derrière les oreilles. Maintenant la conversation est générale autour du vieux chaudron où mijote un brouet odorant, sorte de potage brunâtre confectionné essentiellement à base d'épluchures et de trognons macérés dans de l'eau de pluie. L'hiver dernier a été rude mais radieux : « On a mis deux mois à répartir le mieux possible tous les récipients qu'on a pu trouver pour recueillir la flotte.

— Ce qui était une aubaine : pendant une semaine on a pu se laver. Sympa, non ? Tout nous sert. »

Avant de se fixer près de la décharge de Juvisy, la Loque Farm a connu trente-huit années d'errance : A la fin, les bus ressemblaient un peu aux stalags dortoirs dont les gérants d'immeubles destinés aux travailleurs étrangers ont le secret. » Et puis le scorbut s'en est mêlé : les plus âgés de la famille en ont durement souffert : Paulette, soixante-huit ans, y a laissé son nez et Max, quatre-vingt trois ans, son oreille droite. Tant pis. Paulette et Max n'en ont pas perdu pour autant la confiance en ce nomadisme heureux qu'ils ont décidé de vivre, voilà près d'un demi-siècle, au début des seventies. « On peut très bien respirer sans nez et en-

→

→
tendre sans oreilles. Il suffit de garder l'esprit sain. »
Puis ce fut Juvisy, et son accueillante colline de merdes. L'aménagement des lieux a absorbé la plus grande part des énergies. L'un des camions fut transformé en local pour les réunions de travail et la sieste commune.
Bien sûr, la communauté restait fragile. Certains orages secouaient le groupe. La plupart des types espéraient en un grand mariage collectif, seule expérience capable de briser enfin une morale sexuelle de possession. La majorité des filles adhérait verbalement à l'idée et s'efforçait de régler les problèmes qu'elle soulevait : « Nous avons fait plusieurs aller-retour dans l'enfer des hystéries particulières avec des plages d'immense tendresse qui remplaçaient un langage devenu impuissant » nous confie Georgette, soixante-seize ans, la « mamma » du groupe.
La dynamique de la Loque Farm fut alors mise en sommeil, les activités se resserrèrent de plus en plus exclusivement autour de la survie, les problèmes psycho-affectifs prirent leur juste place : nouvelles contradictions, nouveaux choix à faire : « Il fallait pour cela trouver le désir de reconvertir une partie de notre énergie jusque là vampirisée par nos velléités...
— Oui...
— Sans oublier toutes ces maladies de la vieillesse qu'il nous fallait vaincre : dentition catastrophique, lumbagos, courbatures, mauvaise circulation. Mais qu'importe : savoir que l'on a toujours vécu sur des idées justes, qui se vérifient chaque jour, cela vous fouette le sang et vous active le cœur. Aujourd'hui, tout est résolu.

— Les enfants ?
— Un homme et une femme, en général les procréateurs, prennent en charge l'enfant. Merveilleux, non ?
— La vaisselle ?
— Nous ne la lavons pas puisque nous ne nous dégoûtons pas les uns les autres.
— C'est vrai, mais l'argent ?
— Inutile, puisque nous en avons.
— La locomotion ?
— Nous prenons des taxis.
— Les courses ?
— Notre décharge suffit à tout.
La Loque Farm explique : Mythe ou illusion, le groupe est leur réalité. Paulette, avec une grimace d'extase, promet le bonheur collectif à ceux qui l'imiteront. Frankie, plus grave, explique, lui, que la politique, confite ou explosive, ne les passionne guère : elle date, elle s'agite dans un monde qu'ils ont rayé de leurs paysages mentaux.
« Nous accueillerions n'importe qui poursuivi par la police, même un membre du Ku Klux Klan, même un flic. Tu comprends, il ne faut pas juger les gens sur leur mine. »
La nuit tombe sur le dépotoir de Juvisy. Serrés autour d'un feu de madriers, les trente-deux nomades de la Loque Farm refont le monde : « Tout continue, nous dit Roger, un petit vieillard sec au regard lumineux. Nous sommes beaucoup, partout. Nous ne nous connaissons pas tous mais nous irons en tous lieux foutre à la gueule de la société notre amour de la liberté et de la vie. »

Paulin Connu, très grand reporter
(article garanti non-rewrité)
Copyright Mega press and Connu.

Tout est dans Tout manifeste freaky

De nombreux lecteurs nous écrivent : « Quel est le sens de la vie ? Pourquoi sommes-nous sur terre ? D'où vient, où va le monde ? Pouvez-vous me donner l'adresse d'une école parallèle ? Dieu existe-t-il ? « Il était temps de fournir à tous une réponse globale. Nous avons beaucoup trippé, nous avons lu le *Larousse* en vingt volumes et les derniers numéros de *Mainmise*, et nous avons tout compris. Voici enfin tous les mystères de la création dévoilés, en sept thèses d'une lumineuse clarté.
1. Tout est dans tout, tout fait un, il n'y a aucune différence de quoique ce soit à quoi que ce soit, dans la légitimité de chaque trip individuel se cache l'âme de l'unité cosmique, la grande musique de la matière fragmentée en milliards de voix qui ne composent qu'une seule fugue.
2. *Tout concorde : les religions, les mythologies, les légendes, les systèmes de magie primitive, l'astrologie, le tarot, le yi-king, les cadeaux Bonux et les phrases imprimées dans les petits-beurre.*
3. Pour tout comprendre, une seule voie : l'acide (prendre trois doses et se coucher dans la position du fœtus en écoutant le dernier disque de Dick Rivers au casque). L'acide développe l'esprit et crée une ouverture au milieu du système vibratoire de la pensée. Grâce à l'acide, le cerveau se branche sur les champs magnétiques de l'éther et capte directement France-Inter et RTL.
4. *Timothy Leary distingue sept niveaux de conscience : le niveau cellulaire du D.N.A.* (7), *le niveau électronique* (6), *le niveau neurologique* (5), *le niveau psycho-somatique* (4), *le niveau paranoïaque-schizophrène* (3), *le niveau débilo-navrant* (2), *le niveau sub-ahuri flippé* (1) *et enfin le niveau du ringard taré abruti indécrottable* (0). *Si vous découvrez d'autres niveaux, faites-les constater par un huissier assermenté, déposez un brevet et allez voir le Dr Olivenstein de notre part.*
5. L'univers procède d'une grande vibration universelle. Cette vibration est symbolisée par un mantra bien connu des anciens yogi, la syllabe magique « yau-de-poèle ».
6. *La vibration universelle a deux pôles, le yin et le yang. Le yin et le yang, c'est le moins et le plus des mathématiciens, le bien et le mal, le mâle et la femelle, la gauche et la droite, la tarte et la crème, le ping et le pong, le pschitt orange et le pschitt citron, Sheila et Ringo.*
7. La télépathie existe : l'homme possède quatre glandes parapsychologiques, ou « chakras » : le thymus, la glande thyroïde, la glande pinéale et les moustaches. La femme ne possède pas le moindre chakra. C'est pourquoi on lui cède la place dans le métro.

CEUX QUI SAVENT TOUT PARLENT À CEUX QUI ONT RAISON

L'amour mène à tout

Actuel chéri, sans toi que serais-je devenue ? Une affreuse petite bourgeoise. Je vivais chez mes parents mais ils m'ont chassée en découvrant que j'étais abonnée à Actuel. Je suis partie en emportant mes collections que j'avais fait relier en soie naturelle avec mes économies. J'ai rencontré un mec avec qui j'ai vécu un mois mais on s'est séparés parce qu'il s'était mis à haïr Jean-Pierre Lamentin et ne riait même plus aux nièmes Editos de Jean-François Bizot qui pavent si bien les chemins d'un futur paradisiaque. Alors j'ai fait la route en suivant tous les bons trucs racontés dans Actuel. Quel pied !
A l'hôpital, d'où je t'écris car je suis en convalescence après ma sortie de prison, j'ai déjà fait une dizaine d'abonnés et des tas de lecteurs. Maintenant que j'ai tout compris et que j'ai rejeté cette vie pourrie, je sais ce qu'il me reste à faire ; je vous embrasse tendrement.

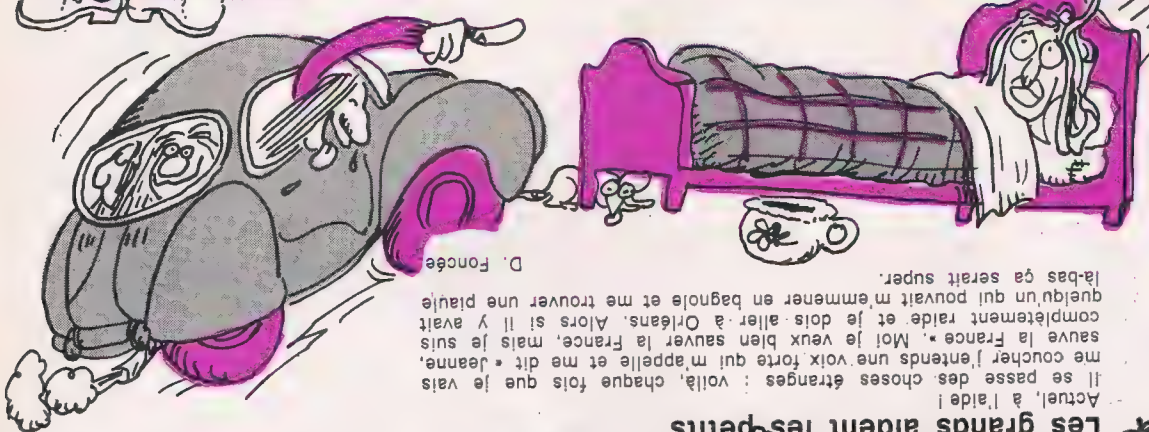
Rhaaaaaa.

Je pars sur la route

Cher Actuel,
Longtemps j'ai cherché dans le noir, j'ai tout essayé : l'alcool, la marche à pied et même l'économie politique. Et puis un jour, au hasard d'un dossier transmis par un copain, Ponia, j'ai découvert Actuel. Depuis tout a changé, je prends mon pied à la moindre allocution, je me marre dès qu'un de mes collègues prend la parole, au bureau tout le monde s'étonne de ce changement. J'ai pris une grande décision, je vais partir sur la route, l'Irak, l'Iran... c'est super. Actuel je ne sais pas comment te remercier. Je crois que je vais te faire des abonnés. Om Shanti.

Jack « swinging » Chirak

Ci-joint 327 000 bulletins d'abonnement réglés par le ministre des Armées.



D. Foncée

Du nouveau, du nouveau

Salut les mecs.
Il faut que je vous fasse part d'un truc super que j'ai découvert l'autre jour avec des copains.
Comme on s'embêtait, l'un d'entre eux a apporté une drôle de bouteille ronde avec un liquide brunâtre à l'intérieur, très fort et très parfumé. On en a tous bu un peu et on s'est mis à planer sec ! Quel trip ! Mon copain n'a pas retenu le nom du truc mais ça se terminait par ac ou gnac. Essayez, vous m'en direz des nouvelles.

A. Lecolique, Brest.

Encore les flikiatres

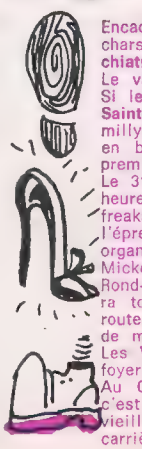
Chers camarades d'Actuel,
Je vous écris pour dénoncer les psychiatres-flics qui me poursuivent et veulent à tout prix me faire passer pour fou. Leur machination contre moi a même failli réussir et ils m'ont déjà fait interner quinze jours. Pourtant dans mon quartier tout le monde me connaît et m'aime bien. Je dirais même m'adore. Tous les soirs les gens viennent m'apporter des offrandes dans le magnifique temple que je me suis construit au milieu du square, en échange je fais quelques miracles et je prêche un peu. Ça gêne personne non ? Si on ne me laisse pas en paix je vais être obligé de déchaîner les puissances du mal, que je contrôle toutes. Je n'ai pas l'intention de mourir sur la croix cette fois-ci. Je sais qu'à Actuel il y a des gens comme moi alors je voulais leur raconter mes aventures et leur dire d'avoir confiance en moi.

A. Récrichenat, Lyon.

Actuel, à l'aide !
Il se passe des choses étranges : voilà, chaque fois que je vais me coucher j'entends une voix forte qui m'appelle et me dit « Jeanne, sauve la France ». Moi je veux bien sauver la France, mais je suis complètement raide et je dois aller à Orléans. Alors si il y avait quelqu'un qui pouvait m'emmener en bagnole et me trouver une piaule là-bas ça serait super.

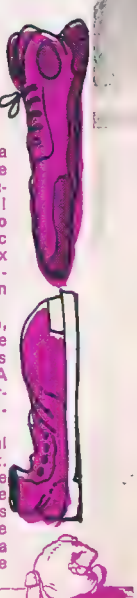
Les grands aident les petits

PIEDS DIVERS



Encadrés par les infirmiers et juchés sur leurs chars fleuris : **défilé annuel des Hôpitaux psychiatriques,** le 17 janvier sur les Champs-Elysées. Le valium coulera à flots. Un grand pied.
Si les conditions atmosphériques le permettent, **la Sainte Vierge** apparaîtra à Sarcelles le 11, à Romilly le 15, à Talloire (MJC) le 19 pour terminer en beauté à Antony, le 22, « Chez Bébert ». En première partie, le grand Magicos avalera du feu.
Le 31 décembre c'est l'embarras du choix : à 15 heures le départ du **Paris-Bénarès** à pied. 92 000 freaks de tous âges participeront cette année à l'épreuve sportive la plus célèbre de l'année, organisée par le Figaro Libertaire et le Petit Mickey. Un gigantesque méchoui gratuit sera servi Rond-Point des Champs-Elysées et ensuite on partira tous accompagner les routards jusqu'à l'autoroute du Sud. Que chacun apporte son instrument de musique et une bonne paire de godasses.
Les **Who** animeront le réveillon du 1er janvier au foyer des retaités de la SNCF.
Au Centre Culturel américain, boulevard Raspail, c'est un **Richard Nixon** tout à fait remis de sa vieille phlébite qui commence à Paris une nouvelle carrière : il chantera toute la semaine, du 21 au 19. Wow!

Mao Dzedong, fraichement limogé, donnera un gala au musée Guimet, organisé par les Amis de l'Orient. Au programme : Mozart, Rossini et Chouber. Un super pied pour le mois de janvier !
Petites nouvelles en vrac : à Roanne **Rézozéro** ouvre une nouvelle salle de 12 000 places avec un light show permanent 24 heures sur 24, six restaurants macrobiotiques, des salles de méditation gratuites, une piscine chauffée et un sauna.
Deux points de chute pour les routards : A **Rome,** ne manquez pas d'aller lécher le pied de bronze de Saint-Pierre. Sensation inoubliable que vous emporterez vos papilles rapées de vieux freak. A **Pau** : l'évêque, Mgr Banane, reçoit tous les mercredis. Il fait sucer sa grosse améthiste à quiconque le lui demande poliment. Super.
Maintenant une bonne combine pour ceux qui recherchent des **petits boulots** : le Conseil d'Etat. Il paraît qu'il suffit de se pointer avec un diplôme de l'ENA ou une agreg de linguistique comparée et on vous embauche facilement. Quatre heures de boulot par jour, pas d'horaires, une secrétaire et une voiture avec chauffeur. Question fric, ça va aussi. Mais attention il faut se pointer vite, ce genre de trucs, ça ne dure pas.



Grandes annonces

Communautés

PAS UN DE PLUS : Cherche 21 617 personnes en ayant ras-le-bol de la ville pour rachat collectif du département de la Lozère et son aménagement. S'adresser le plus vite possible à Julien Dusang, 15, rue du Général-Bizot, 75015 Paris.

BOMBARD : Mec seul cherche 8 nanas décontractées pour fonder communauté patriarcale. Laides s'abstenir. Olivier Clavel, 18, rue de Sévigné, 75004 Paris.

D'AC : Couple cherche couple libéré pour ranimer une banlieue abandonnée dans les faubourgs de Dacca. Esprit de sacrifice recommandé. Minets s'abstenir. Paule et Mick Steryl, 8, square Port-Royal, 75013 Paris.

SOL ET TERRE : Nana seule, vieille, malade et moche, cherche désespérément des amis pour vivre avec elle sous son toit. Possède studio-kitchenette de 4,33 m2, sans eau ni électricité mais ouverte à tous. Jeanne Rouzaud, 10, rue Albert-Lingot, 94 - Arcueil.

DELANGE GARDIEN : Communauté-auberge accueillant tous les freaks de passage, contre une rétribution insignifiante de 65 F par nuit. Petit déj., usure des draps et aération de la chambre non compris. Suppléments pour la boisson. Ambiance super-cool, groovy, freaky et tout et tout. M. Delange, Le Tas de Gerbe, Marsynges par 74 - Clos-Magnon.

UN PION DANS LEUR JEU : Déçus par l'enseignement, cherchons communauté ayant besoin de cours de maths et physique-chimie. Minimum : 10 fois par semaine. Tarifs raisonnables et pédagogie utilisant les principes de Célestin Berlitz. Téléphoner le soir à Claudine Hanville et Patrick Auteuse, à FON. 47-20.

PEUT PAS ETRE PIS : Mec seul, berger, dans les Pyrénées, avec 220 chèvres, cherche pour fonder communauté, jeune fille douce, aimante, aux seins pleins, au poil blanc, à la langue râpeuse et aux longues cornes. Ecrire à Jean-Paul Champ-Pété, 64 - Zerbibac.

COMBINE DE CHEVAL : Pour fonder communauté libertaire afin de renverser le vieux monde spectaculaire, cherchons mecs (pas de nanas) décidés, issus de la classe ouvrière ou paysanne, non fichés par les R.G., pour projet de plasticage des grands magasins, enlèvement de personnalités politiques, rédaction d'un fanzine subversif, assassinat du Président de la République et autres atteintes à l'intégrité du territoire. Discrétion assurée. Contacter Jean Dalton, Pierre Dalton, Paul Dalton et Michel-Antoine Dalton, 117 bis, impasse Lebouis, 75014 Paris, 4e étage au fond de la cour, entrée B, bâtiment E, porte de gauche, ou laisser un mot sous l'essuie-glace de la 2 CV garée devant la porte et immatriculée 1789 AA 75. Attention : ne pas diffuser cette adresse.

BIS : Vend pédale wah-wah, bon état. Nikita Mandryka, avenue Marcadet-Poissonnière, Paris.

OUAH OUAH OUAH : Vend vélo très bon état, sauf que la pédale est tordue et qu'il faut la changer. Yves Frémion, 14, rue du Vel-d'Hiv, Paris.

MOZART : Al débuté dans la guitare classique il y a 15 jours, mais suis vachement doué. Cherche emploi dans groupe genre Cream, John Mayall ou Rolling Stones. Passer un coup de fil au 987-65-43 et demander J. Clerc.

LAVANDIERE : Fans de Gloria Lasso, réjouissez-vous ! Son fan-club est enfin lancé ! 2 millions de membres à travers le monde ! Adresse : L. Mariano, cimetière du Père-Frémion, Bayonne.

Contacts

NOUS DEUX : Groupies désirant rencontrer intimement vos vedettes préférées, écrivez-moi. Je me charge de tout, pour une somme dérisoire. Vous passerez une soirée complète avec Michel Fugain, John Lennon ou Georges Brassens, à votre choix. Minimum de technique exigé. Jean-Pierre Leduc, 217, Croix de Berny, 92 - Berny.

IMPORTANT

Dragueurs peu inspirés, communards vélléitaires, musiciens débutants, vendeurs de pédales wah-wah minables, cessez d'encombrer nos corbeilles. Cette fois-ci nous vous le disons tout net : nous sélectionnerons les annonces sérieuses. Nous entendons privilégier les projets grandioses, les négoces en gros et semi-gros, les idées qui changent le monde et les messages historiques. Rappelez-vous : Crosby, Stills, and Nash ont rencontré Neil Young grâce aux petites annonces d'Actuel, les services secrets israéliens ont retrouvé la trace de Martin Borman en lançant une petite annonce « contact », les Etats-Unis ont vendu vingt millions de tonnes de blé à l'Union Soviétique, merci « Négoces ». Alors réfléchissez S.V.P.

Route

LE YOGA ARRIVE A PIED : dominicaln mal défroqué cherche structuraliste pas trop raccorni ou ministre UDR chassé par l'émeute pour échanger imbécilité à la mode sur la Chine. Ecrire à Jean Cardonnel, sacristie de Notre-Dame du Grand Timonier.

CHOU BREN-LE : Marinette, tu m'as branlé doucement pendant les filles de Ka-ma-ré qui passe en ce moment au studio Galande (rue Galande), puis tu as disparu. Je t'attends à toutes les séances au deuxième rang, tu me reconnaitras à ma braguette ouverte. Roger.

FAYOT : ministre UDR chassé et structuraliste mal défroqué cherchent dominicain même usagé ayant constaté sur place que les prolétaires chinois vivent et baisent sans temps mort ni entraves. Ecrire à la revue Tel Quel, qui transmettra.

KARAKOL : Cherche musiciens (guit., bas., bat., sax., org., synth., per., chant.) pour former groupe pop dont je serai le manager (20 % sur les contrats + notes de frais, téléphone, etc.). Ronny Sharks, 3e pilier, pont d'Austerlitz, rive droite, Paris.

PUCEAU : Jeune musicien, très doué, sans matériel, ch. tuyaux sur studios, caves, garages ou autres locaux à cambrioler. Possède expérience casse de pharmacies et bureaux de tabacs. Ecrire, D. Foncet, impasse Moilherbe, 75001 Paris.

TOMMY TRUAND : J'ai composé un oratorio-rock intitulé « In memoriam Jimi Hendrix, Janis Joplin, Jim Morrison, Dario Moreno » pour chœurs et grand orchestre. Cherche orch. symphonique sympa, de préférence vivant en communauté, Fhar ne pas s'abstenir, pour exécuter ma partition. Richard Pinhon, rue St-Louis-en-l'Ile, 75004 Paris.

WAH-WAH : Echange pédale wah-wah contre n'importe quel disque de Dagon, même usagé. D. Gander-Gosse, 92 - Le Vésinet.

IDEM : Vend pédale wah-wah n'importe quel prix, à n'importe qui. M. Gotlib, rue Galande, 75005 Paris.

KODAK : Photographe amateur, cherche nanas cool pour poser. Photos artistiques pouvant être publiées par journaux français ou étrangers. 50 F par photo publiée. Téléphoner entre 12 et 15 à Marcel, au 222-22-22.

POSTIER : Envoyez-moi tout ce que vous voudrez, même du fric. J'attends. Georges Lenlais, 117, av. du Général-de-Gaulle, 77 - Pochette-sur-Prise.

RASLEBOL : Ras-le-bol, et y en a marre du ras-le-bol. Ecrivez-moi et nous changerons tout ça. Patrick Rambaud, 309, rue Buttes-Chaumont, 75004 Paris.

MON DENTIER : Dans deux ans, je serai le maître du monde. Mon plan est prêt, il reste à l'exécuter. Que celle qui désire partager ma gloire et devenir la maîtresse du maître du monde m'écrive, avec son curriculum vitae et sa photo. Pour départager les ex-æquo, répondre à la question subsidiaire suivante : combien y a-t-il de gouttes d'eau dans l'Atlantique ? Jean-François Labize, B.P. 7, 91 - Chantilly.

POUET POUET : Jeune poète génial cherche éditeur non moins génial pour publier ses chefs-d'œuvre. 27 recueils tout prêts, de 10 000 vers chacun. Ecrire seulement, à Richard Belferme, 2, rue Pestre, 77 - Melun.

EXTRA TES RESTES : Le monde va à sa perte : pollution, atome, chômage, crise, répression, torture, violence, contraception non remboursée, cataclysmes, Watergate, etc. Les extra-terrestres sont nos amis. Sachons les reconnaître et les accueillir : ce sont eux qui nous sauveront lorsque les temps seront venus. Rejoins l'église de l'espace, et deviens chevalier du ciel. Henry Crichenat et Henry Ramat, 21 743 567 bis, impasse Labalie, 75020 Paris.

Sauvées par le con

ET BOULE DE GOMME : Mon vieux me prête son Mystère 20 pour la semaine. Qui veut aller prendre son pied à Nantes ou même à La Rochelle avec moi ? J'ai un peu de fric de côté pour l'hôtel. On va se défoncer comme des bêtes et fraterniser avec les pêcheurs. Ce sera un super-pied. Contacter Léon au 567-82-82.

NKVDVTB : Part en stop pour voyage URSS, Pologne, Roumanie, Tchécoslovaquie, Bulgarie, Yougoslavie, Albanie, Hongrie, Lituanie, Esthonie, Lettonie, Mongolie ext., Mongolie int., Chine Populaire, Mandchourie, Vietnam du Nord, Corée du Nord, Dahomey. Cherche compagne pour partager ma joie. Yvette Gloux, 9, bd Biquette, 75018 Paris.

H, ELLE AIME : J'ai un colis à transporter, en provenance de Colombie. Malheureusement, j'ai pas un rond. Qui veut me prendre en bagnole ou en avion pour ramener ce cadeau auquel je tiens beaucoup et qui vaut un max. de fric ? S.V.P., dépêchez-vous, je flippe comme une folle. Jocy, au 123-45-67.

BREF MAIS CLAIR : Cherche moyen de transport pour me véhiculer de Montrouge à Kremlin-Bicêtre, de toute urgence. Merci. J.-P. Ribes, Montrouge.

Petites pubs c'est trop cher

Plus c'est petit plus c'est cher. 1/16 pour 3 000 F. Un timbre-poste pour 6 000 F. Un confetti pour 12 000 F. Une chiure de mouche pour 30 000 F.

LE TOUR DU MONDE POUR CENT BALLES

Pour cent francs seulement, grandes randonnées Trans-Afrique, Trans-Asie, Trans-Amériques, Turquie, Afghanistan, Indes, Luxembourg, Népal, Vaisons-la-Romaine. Départ tout au long de l'année de Paris ou de Londres, par détachements de 80 partants en camion militaire bâché. L'Association « Aventure et Rencontres Humaines » vous remet en sus une luxueuse brochure en couleurs sur les soins d'urgence et l'entretien du moteur. Les pasagers conduisent le camion à tour de rôle. En cas de pépin, l'Association essaiera à tout hasard de contacter l'ambassade concernée, mais décline toute responsabilité en cas de téléphone occupé.

« Aventure et Rencontres Humaines », 63, boulevard St-Michel, 75006 Paris.

ARTISANAT COMMUNAUTAIRE

Importations en provenance directe de l'Ardèche, de la Lozère et de la Drôme :

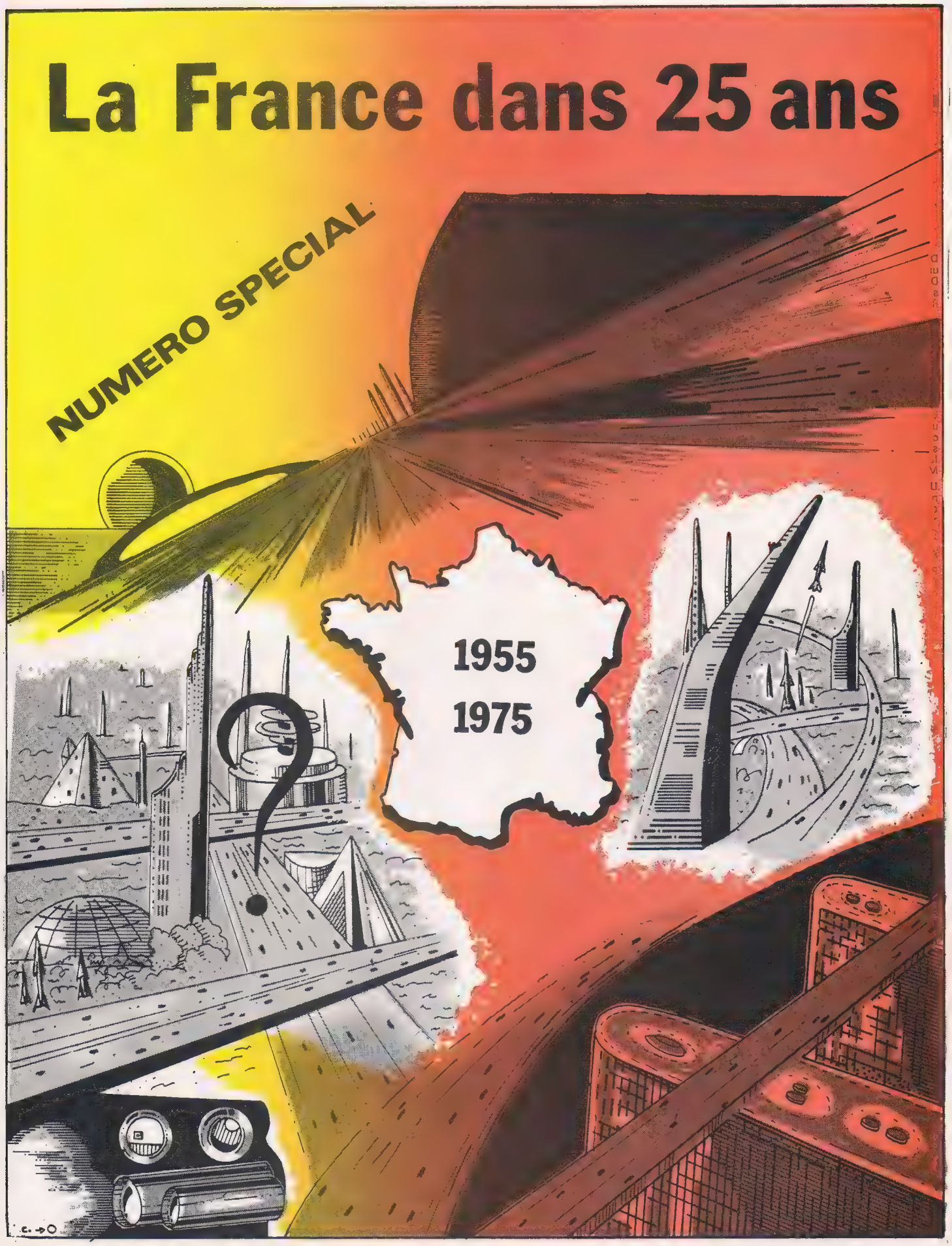
Sandales en foin tressé, la paire 450 F ;

Pantalons « Le Paysan », serrés au mollet (en nylon polyester), 600 F ;

Bouse de vache, 300 F.

« Les Communautés Réunies », 11, rue Monge, 75005 Paris.

La France dans 25 ans



COMMENT 1955 VOYAIT

Les futurologues du passé feraient bien d

1955 C'était il y a vingt ans et nous regardons en arrière : la Seine traverse alors un grand village désuet, élégant et sale. On se promène sur les quais où les immeubles à la française hésitent entre la triste vétusté et la belle nostalgie. Des entrepôts monotones courent jusqu'à Saint-Denis ; on vit à son rythme et plutôt pauvrement, les logements sont rares, on attend encore pour se marier d'avoir trouvé un appartement. La France sort à peine du rationnement et de Dien-Bien-Phu.

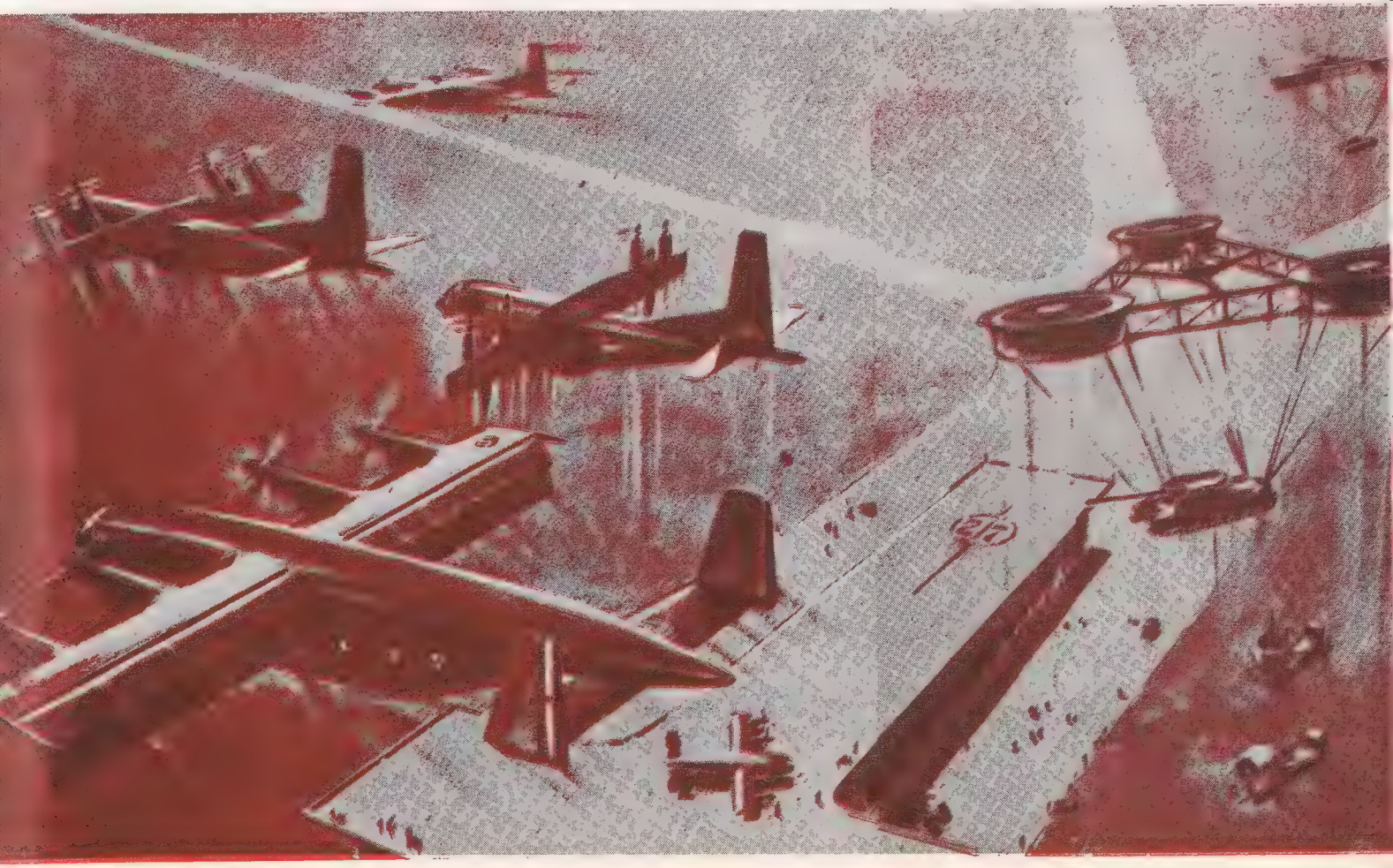
C'est la fin de l'après-guerre : à travers la Résistance, mais après elle, voici une nouvelle génération. En 1955, nous pensons que le monde va enfin changer, et nous voulons savoir comment. Nous envions les Américains, leurs télévisions, leurs buildings, leurs cuisinières électriques, leurs machines à laver. Leurs grosses voitures nous épatent encore. Paris offre toujours l'aspect d'une bourgade alanguie où circulent dans les rues étroites les voitures à bras des rémouleurs et des vitriers criards.

Nous saluons la qualité retrouvée de la vie d'avant-guerre, objets où le métal pèse enfin son poids, où les jouets d'enfant retrouvent le luxe de la paix. Mendès-France rajeunit le pouvoir et nous remâchons nos complexes : New York compte plus de douze millions d'habitants, Paris n'en a que trois, et l'Empire colonial rétrécit sur les plages roses des cartes scolaires. Mussolini, Hitler, ont construit des autoroutes ; nous avons perdu la guerre.

« Nous n'avons pas de buildings » : les photos des gratte-ciel stupéfient les lycéens, le vertige gagne les coulisses du pouvoir. La IV[e] République hésitante va s'effondrer parce qu'elle ne saura pas se débarrasser de l'Algérie après l'Indochine, mais aussi parce qu'elle n'offre pas, croit-on alors, la stabilité nécessaire aux grands projets. Le patronat français ne sait pas se regrouper. Il ignore les ordinateurs, l'automatisation, la rationalité nouvelle. L'industrie du meuble reste partagée entre des milliers d'entreprises, le bâtiment incapable de dépasser les cinq étages — faute de matériel et d'imagination. Le pays vit toujours à l'heure de son clocher : il n'y a que trois entreprises françaises qui figurent dans le palmarès des cinquante majors de l'Europe.

En retard, certes : il est temps de voir grand, de préparer 1975 et l'an 2000. On va raser et bâtir, projeter, planifier, organiser, séparer les fonctions, investir, supprimer la vieille France agricole : 150 000 paysans quitteront la terre tous les ans. Ceux qui restent achèteront

1975 : ces étranges machines à envol vertical rendront inutiles les aérodromes.



des tracteurs, des épandeurs de fumier, tant de machines qu'ils se ruineront avant de gagner la ville à leur tour, pour beaucoup. Le futur s'installe, avec le renouveau et ses larges blessures : l'industrie nucléaire française, le triplement mal assuré de l'agglomération parisienne, et les grands trusts qui apparaissent.

Cette idéologie longtemps incontestable est proprement mégalomane : en 1975, l'archaïsme est toujours là, du village ou de l'hôpital insalubre à l'inertie de l'administration ; mais dans le même temps on n'aura jamais autant détruit et autant construit, autant promis. Le Plan voudrait annoncer ce nouveau paysage, orienter ce déchaînement si terrible par endroit, si modeste ailleurs, canaliser les énergies et atténuer les contrastes que nous ressentons encore. Ce délire va durer quinze ans.

A la fin de la IV[e] République, à la veille insoupçonnée de la V[e], grâce au mendèsisme et à la croissance retrouvée, le pays de 1955 a voulu penser à 1975. Il y a vingt ans, futurologues, mais aussi technocrates et hommes politiques ont décidé d'organiser et de prévoir notre présent.

Vous vous en doutez : il y a toujours une gaffe, une découverte, un malheur, une révolte qui bouleversent les meilleurs calculs. Songez aux imaginations de 1880 : l'acier et le charbon, des machines à vapeur, de la fumée et des rails partout — la fin du XIX[e] siècle n'avait pas vraiment apprécié les futures conséquences de la révolution électrique. Et depuis le pétrole, l'atome, l'électronique... Comment savoir à l'avance que Mai 1968 n'aurait pas été Mai 68 sans le transistor, que la décolonisation malmènera toutes les prévisions sur l'énergie, que la femme en colère quittera les cuisines automatisées et fonctionnelles ?

On peut plaisanter : sans malice, M. Fourastié a publié en 1947 un livre sur la **Civilisation de 1960,** en 1957 un second livre sur la **Civilisation de 1975,** aujourd'hui un troisième sur la **Civilisation de 1995 :** toujours la même chose, à quelques détails près, des promesses et du baratin sans chair. Ne jetez surtout pas les écrits des futurologues, six mois ou trois ans après ils vous feront bien rire. Exemple très récent : l'ultime travail du M.I.T. tire déjà les leçons de la crise actuelle et nous explique comment, grâce au quadruplement du prix du pétrole, notre monde échappera peut-être à l'épuisement de ses ressources énergétiques, catastrophe absolue à laquelle il courait dans le précédent rapport, il y a deux ans. Bravo et à la cave, ce nouveau schéma vieillira comme les autres et nous en reparlerons en souriant avec indulgence — tristement ou joyeusement — au printemps ou dans dix ans.

1975 'avoir honte

**Au hasard des cagibis ou des bibliothèques,
nous avons retrouvé les prévisions de 1955 sur 1975 :
voici donc ces perles exhumées, tirées de** l'Express, **de** Paris-Match, **de** Science et Vie, **de** Réalités,
**des rapports officiels et des textes gouvernementaux.
Nous avons gardé leur vocabulaire et monté les extrapolations les plus délirantes.
Nous vous proposons des propos authentiques de 1955 à travers la vie quotidienne de la famille Leduc, la très réelle fiction de Claude-Pierre Obsolette, les descriptions urbaines de Jean Corbu.
Tout est vrai : c'est ainsi que l'on racontait notre bel avenir, avec une superbe assurance, avant qu'il ne devienne notre triste présent.
Mr. Natural s'est permis quelques commentaires.**

1 NOTRE PÉTROLE AU SAHARA

« Mes chers amis, au point où nous en sommes, il nous faut mesurer la quantité d'avenir que nous pouvons introduire dans le présent... »
Dans la grande salle rustique de sa propriété de Louviers, Pierre Mendès France a réuni son « brain-trust », hommes encore neufs, grands serviteurs de l'Etat ou se préparant à le devenir. Tout au bout de la table, entre Paul Delouvrier, Simon Nora et François Bloch-Laîné, un jeune inspecteur des finances s'impatiente :
« Mais, monsieur le président, à votre avis, quelle échéance devons-nous fixer ?
— Raisonnablement, mon cher Giscard, quelle date proposez-vous ?
— Je ne sais pas... Si nous disions : dans vingt ans.
— 1975 ? Soit. »

**Attention : Nous sommes en 1955. A cette époque, 73 % des hommes et 79 % des femmes sont satisfaits d'être Français, quoique trois millions de ménages cherchent encore un logement.
Pierre Mendès France est président du Conseil. L'on s'apprête à construire n'importe quoi, n'importe comment, partout.
Cette année-là, il y a en France deux millions de voitures particulières (seize millions aujourd'hui), une machine à laver pour 16 familles (aujourd'hui, seul un ménage sur trois en est dépourvu), un téléviseur pour cent familles (aujourd'hui 80 pour cent familles) — et l'on se demande bien si le poste de tévé va tuer la presse écrite. On rêve de couvertures chauffantes et de cuisine presse-boutons, on entend sur son pick-up Teppaz le dernier microsillon de Robert Lamoureux. Sachez encore, petits ignorants de ce passé proche, qu'un ouvrier doit alors travailler 5 heures pour payer un kilo de café, un mois pour un bel aspirateur de poussière.**

«1975 ? Soit. Cher Claude-Pierre Obsolette, voulez-vous ouvrir le débat ?
— Mes chers amis, gouverner, vous le savez, c'est prévoir — à moyen comme à long terme, voire même à très long terme. Ensuite, nous devons traduire cet effort de prévision en programmes concrets, solidement charpentés. Indépendamment du dé-

veloppement démographique, je distinguerai quatre facteurs principaux dans l'évolution des vingt années à venir : l'énergie nucléaire, la révolution technologique et l'automation, la planification qui remodèle la face du monde, et l'Europe sans frontières.

— Très bien. Voyons le premier point.

— L'énergie nucléaire ?

— Mais oui.

— Tout d'abord, nous pouvons presque affirmer que l'année 1975 marquera la fin de la pénurie énergétique, comme le souligne un remarquable rapport de l'O.E.C.E. A cette date, l'industrie atomique française aura largement atteint ses objectifs et nous entrerons enfin dans l'ère de l'énergie à bon marché.

Rions un peu.

... Dès à présent, nous savons que l'énergie atomique stockée sous forme de bombes par une seule des deux grandes puissances suffirait à faire tourner pendant sept ans toutes les machines du monde.

Pourquoi, à votre avis, cela est-il resté à l'état de supposition ?

Je citerai à mon appui le propos du physicien indien Homi J. Bhabha, président de la conférence de Genève : il déclarait au mois d'août de cette année 1955 que l'on serait en mesure d'utiliser pour la production de l'électricité l'énergie que dégage la réaction par fusion de la bombe à hydrogène.

Le swami Bhabha, effectivement président de la conférence de Genève sur l'énergie atomique, n'était pas un farceur : pour quelles raisons a-t-il parlé devant des sourds ?

Certes, poursuivit notre rapporteur, nous n'aurons pas demain d'automobiles atomiques : le poids des enveloppes de protection l'interdit, puisqu'il serait de 50 à 100 tonnes pour un moteur d'auto. Mais, sur des véhicules plus importants, comme les navires, les locomotives ou les avions, des moteurs atomiques, en supprimant presque complètement la servitude de l'alimentation en combustible, pourront être très utiles.

— Oui...

— Jusqu'ici, en matière de recherches atomiques, ce sont toujours les optimistes qui ont raison.

— On parle aussi d'utiliser l'énergie atomique dans l'agriculture...

— C'est exact. M. Palewski, ministre délégué à la présidence du Conseil, exprimait cet espoir dans une déclaration récente au journal **Réalités.** Voyez, il précise lui-même :

« Dans le domaine des graines irradiées par neutrons, par exemple, les établissements Vilmorin ont été des précurseurs. La radio-activité a certainement sur des graines les effets les plus déconcertants : on a montré d'étranges produits de cette activation. Deux fleurs de couleurs différentes sur une même tige d'œillet.

— Et la conservation des aliments par cette même radio-activité ?

— Elle fait l'objet d'essais prometteurs sur le plan industriel.

Aujourd'hui on en attend les résultats et l'on a fini par comprendre que l'invention n'est pas forcément l'innovation. Sans pour autant être encore capable de saisir, « a priori », pourquoi le transistor va marcher et pas l'avion à décollage vertical.

Nous pouvons donc annoncer, sans aucune crainte d'être démentis, une relève proche des sources d'énergie traditionnelles par l'énergie nucléaire. Voyez plutôt : en 1975, la consommation d'électricité sera d'environ 200 milliards de kilowatts-heure, soit une centaine de millions de tonnes de pétrole. Nous trouverons facilement à nous approvisionner chez nous, au Sahara, ou sur le marché mondial en pleine surproduction. Dès maintenant, nous devons penser en hommes de l'ère atomique, et nous comporter comme tels. »

Pas mal vu. Mais le Sahara est devenu territoire algérien, et l'Algérie indépendante. On pouvait le prévoir, d'accord. Mais on pouvait aussi, à être trop finaud sur ces sujets, se retrouver en prison pour « tentative de démoralisation de l'armée française » alors égarée dans les Aurès avec un matériel perfectionné pour le combat de rizières.

— Et si nous en venions à notre deuxième point : l'automation...

— L'introduction de l'automation provoque certes quelques craintes légitimes dans le monde ouvrier, normalement préoccupé du maintien de ses conditions de vie, mais les bienfaits l'emportent largement : l'ouvrier ne sera plus l'esclave des **Temps modernes** de Chaplin, la machine lui apporte une civilisation. Hier, on demandait à l'ouvrier sa force, des gestes rapides et précis d'automate. Aujourd'hui, on lui demande son attention, un certain sens de la responsabilité — car la machine qu'il surveille est coûteuse.

Imaginons l'usine de 1975 : plus de tâches salissantes ou pénibles, l'homme aux mains graisseuses est remplacé par un technicien en blouse blanche et la réduction progressive des frais de main-d'œuvre permet chaque année de substantielles augmentations de salaire.

De 1955 à 1975 le nombre des ouvriers a augmenté de 20 %. Certes la production industrielle a triplé...

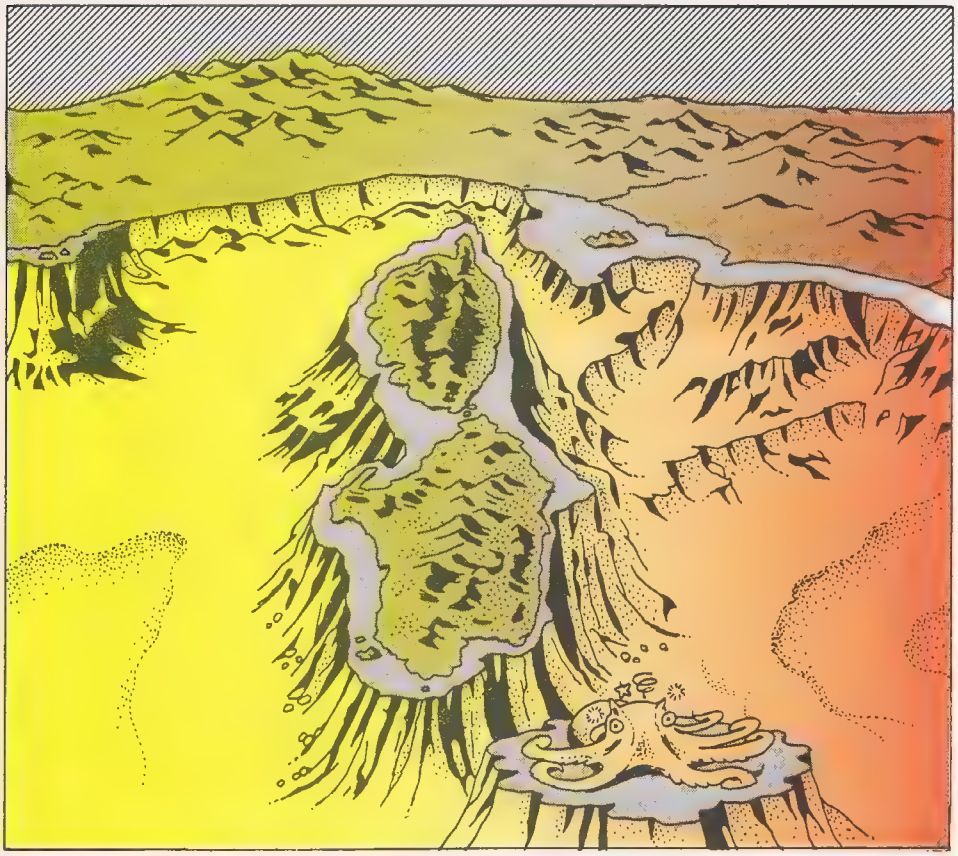
Contrairement à ce que prophétisait le marxisme, les luttes sociales perdront de leur acuité à mesure que la technique progressera. Que prouvent les fameux accords de septembre 1955 ? Qu'il y a entre le patron et l'ouvrier d'autres relations que la violence. Voyez : en Amérique, le dirigeant syndicaliste Walter Reuther attend la semaine de 30 heures à bref délai. La France suivra, à un rythme peut-être moins rapide...

En 1975, 1/4 d'heure par jour de réduction du temps de travail dans les mines, 2 heures par semaine dans l'industrie. Calculez avec l'augmentation généralisée des temps de transport et voyez ce qui reste.

Il est vrai que l'ensemble de nos comportements va être bouleversé par la révolution technologique, l'apparition par exemple de moyens de transports absolument nouveaux.

— Plus encore que vous ne le pensez. L'avion à décollage vertical n'est déjà plus une chimère : regardez l'admirable avion Leduc, cette découverte française qui dame le pion aux techniques d'outre-Atlantique. Les futurs paquebots seront montés sur ailes marines et pourront atteindre 70 kilomètres/heure, en se moquant du tangage et du roulis. Nous pourrons remplacer l'ensemble des trottoirs par des trottoirs roulants, qui permettront de traverser le Champ de Mars ou les Tuileries en cinq minutes et concurrenceront le métro en plein air. Mieux, il n'y aura jamais d'attente et l'on descendra où l'on voudra. L'auto sans chauffeur se généralisera et il n'y aura plus d'accident. En attendant nous avons l'intention d'organiser des hôpitaux mobiles qui viendront soigner les blessés de la circulation à l'endroit même de l'accident, en quelques minutes les héliports particuliers permettront de gagner les aéroports en se moquant des embouteillages.

Tous ces projets possibles ont achoppé sur deux écueils imprévisibles : le coût d'entretien prohibitif et la résistance désespérée à la pollution mécanique généralisée : imaginez la ville tronçonnée par les trottoirs roulants, assourdie par le vrombissement



1953 : FAUT-IL VIDER LA MEDITERRANEE ?
D'après les projets de l'époque, voici la mine de la Corse après qu'on ait en esprit transvasé les eaux de la Méditerranée dans le Sahel et la Mer Morte.

infernal de centaines d'hélicoptères à basse altitude...

— Mais, cher Claude-Pierre, comment pourrons-nous orchestrer des bouleversements aussi considérables ?
— La planification est là pour ça, mon cher ami, une planification appuyée sur son fidèle ordinateur, enracinée dans le pays par la statistique, préservée des errements soviétiques par les nouvelles méthodes d'organisation. Nous pourrons analyser les nécessités de ces transformations, dresser le tableau épique des grandes options et orienter les forces vives de la nation vers les tâches les plus importantes. Reconvertir les industries fatiguées, redéployer l'emploi, décentraliser, il suffit de prévoir, d'expliquer, et les gens suivront la voie royale du progrès. La ménagère elle-même peut s'organiser, gagner les deux tiers de son temps grâce à la mécanisation de la cuisine, réchauffer des plats préparés...

... Et truffés de produits chimiques. Et cette ménagère veut-elle l'oisiveté au foyer, la mort de son art culinaire ? Horribles pensées subversives... Le planificateur ne peut planifier que des productions. Même aujourd'hui, ses modèles n'arrivent pas à incorporer les goûts, les désirs ou les obstinations arriérées du bipède. On raffine, on introduit les bilans socio-économiques, mais l'optimisation reste celle de l'outil. Il faut comprendre que le planificateur est, par essence, mégalomane : il croit au futur, il est là pour le construire. Loin de nous l'idée de nier son utilité, mais, avant tout, il s'agit de limiter le pouvoir de ses jeux de mécano : le planificateur éclaire des choix et simule des avenirs qu'il décrit comme possibles, il balise la réalité matérielle mais n'embrasse nullement le résultat social que sa construction va provoquer : mégalopolis absurdes, énormes pyramides, occupations paperassières inutiles, ce sont des clichés et le planificateur finit par apprendre l'humilité. En 1955 son raisonnement l'amène, nécessairement, à des projets aberrants.

— Nous pourrons bientôt maîtriser le climat et remodeler la face du monde. Le Sahara recouvre la plus grande nappe d'eau souterraine du monde, il suffit de pomper pour fertiliser le désert. Asséchons la Méditerranée en l'envoyant dans la mer Morte et les chotts tunisiens qui sont au-dessous du niveau de la mer. Il pleuvra sur le Grand Erg, la Mésopotamie revivra. Le Congo déverse chaque seconde 40 000 mètres cubes d'eau dans l'Atlantique. Relevez le niveau de ce fleuve, noyez le Congo, ouvrez à coups de bombes atomiques un canal à travers le Tchad et le Niger et vous arroserez tout le Sahel qui verdira comme à l'époque préglaciaire.

Une telle idée suppose qu'on noie les mines, les forêts et l'habitat de vingt millions d'Africains, qu'on se moque des radiations et qu'on arrive à dégager un financement colossal. La décolonisation a ruiné ces plans sur la comète. Les Africains préfèrent végéter, mourir de faim et pratiquer une érosion plus lente de leur continent. Le barrage d'Assouan, aujourd'hui terminé, est fortement critiqué : il fertilise le Haut-Nil désertique mais prive les exploitations traditionnelles des fellahs d'un riche limon qu'il retient. Les sardines meurent de faim dans la Méditerranée. L'électricité qu'il peut fabriquer se trouve à 1 500 km des prolétaires du Caire. On envisage d'industrialiser les environs du barrage : y installer des usines d'engrais qui aiment l'énergie. Soit. Mais le chemin de fer vétuste qui y parvient ne suffira pas à évacuer économiquement les énormes tonnages des phosphates. Ah la la ! que la vie est compliquée...

— Et l'Europe sans frontières ?
— Je vous renvoie à l'article de mon ami Pierre Viansson-Ponté, à paraître dains un prochain **Express.** Voici ce qu'il écrit :
« Un beau jour de l'hiver 1974-1975, sur l'aire de l'aérodrome d'Orly, Jacques-Etienne Durant, 34 ans, ouvrier métallurgiste, sa femme et leurs deux enfants descendaient de l'hélicoptère lourd Fiat n° 263 qui venait de les amener, en dix minutes, de la nouvelle gare aérienne du Bois de Boulogne.
Plus de formalités, plus de douanes, plus de passeports : déjà, à quelques mètres, le Super-Languedoc Paris-Hambourg d'Air Europe faisait vrombir ses réacteurs. Nerveux, Jacques-Etienne vérifiait pour la vingtième fois la présence, dans la poche intérieure gauche de sa veste, de la précieuse enveloppe qui contenait sa carte de travail, son carnet d'allocations familiales, les billets d'avion et surtout le contrat d'embauche à en-tête de la « Norddeutscher Lloyd ».
« On nous demande vingt soudeurs qualifiés pour Hambourg, lui avait dit le conseiller du travail de l'usine, un Luxembourgeois qui faisait un stage en France. Veux-tu y aller ? Il n'y a guère que des places de manœuvres pour la Sarre et la Hollande. Tu ne veux pas perdre ta qualification professionnelle ? Surtout que les offres d'emplois, en ce moment, ne courent pas les rues... »
Une analyse convainquante, n'est-ce pas ? Au 1er janvier 1970, la patrie

européenne sera à égalité avec les Etats-Unis et l'U.R.S.S., la troisième grande puissance du monde. En 1970, les Soviétiques auront la semaine de 30 à 35 heures, le niveau de vie actuel des Américains, un niveau d'éducation supérieur, la gestion ouvrière des entreprises, etc. Ce ne sera plus un épouvantail pour les nations occidentales, mais un concurrent. Sous la pression de leurs classes défavorisées, celles-ci seront contraintes à accorder à leurs citoyens des conditions de vie et de travail au moins égales à celles des Soviétiques. Des transformations sociales profondes seront sans doute opérées à cette fin.
Il est également probable qu'en 1970 l'Allemagne aura retrouvé son unité. »

Cette analyse pertinente, quoique entièrement démentie par les faits, sera largement développée dans un article de l'Express **publié en janvier 1959 sous la signature de Michel Bosquet. En 1961, Nikita Khrouchtchev insiste : « Nous dépasserons les Etats-Unis en 1970 », affirme-t-il à la face du monde. Il est vrai que ce même grand devin affirmait aussi à la veille de sa destitution : « A notre époque les grands hommes d'Etat meurent à leur poste ! » Et toc ! Il disait cela à de Gaulle.**

« Bien entendu, ces grands projets, dont la réalisation apparaît aujourd'hui comme certaine, exigent l'accession aux affaires publiques d'une quantité toujours accrue de techniciens. Et si un optimisme exagéré ne serait pas de mise, nous avons, mes chers amis, de bonnes raisons d'espérer. »

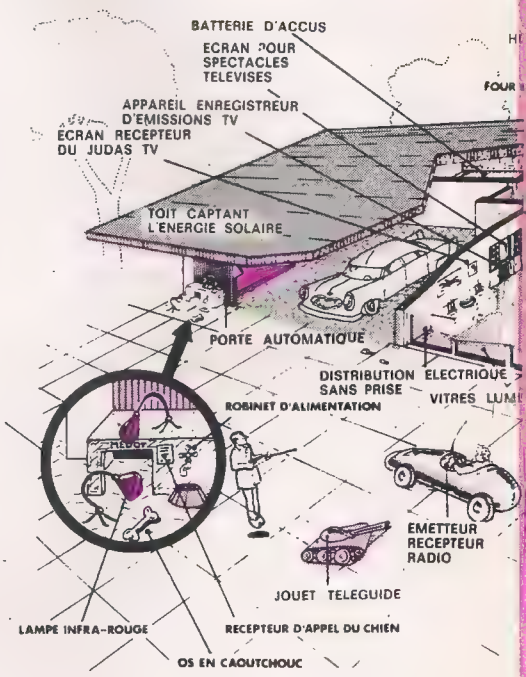
Claude-Pierre Obsolette a suivi sa voie, Giscard la sienne. L'un occupe la place enviée de sous-directeur des statistiques à Annemasse, l'autre l'Elysée. Ces techniciens dont ils souhaitaient l'un et l'autre la venue ont sérieusement investi l'appareil d'Etat, non sous la houlette de Mendès mais sous celle de de Gaulle puis de Pompidou. Le monde qu'ils ont fait, vous le connaissez, et il ne ressemble guère à cette vision exaltante qu'ils en donnaient en 1955 : les cafards courent toujours dans les couloirs des hôpitaux, le téléphone fonctionne une fois sur deux, les embouteillages paralysent les grandes villes, la petite énergie fournie par l'atome est sérieusement contestée, la Suède et les Etats-Unis freinent leurs programmes de construction de centrales, la France non — et tous s'inquiètent. L'automation avance, certes, mais les luttes sociales n'en reculent pas pour autant, le mythe européen prend des rides et les douaniers ringards viennent toujours fourrer leurs mains grasses dans vos bagages et dans vos poches. Erreur des technocrates ?

Autres exemples : en 1960, le IV^e^ Plan affirme que la croissance de l'automobile devrait docilement s'établir autour de 6 % pour chacune des années à venir. Elle fut de 27 % en 1962, et de 12 % en 1963... Quant au fameux cinquante millionnième Français, il fut annoncé à tort, et le cap des cinquante-deux millions fut franchi avec un an d'avance. Eh oui, même les démographes...
Une consolation : nous ne sommes bien évidemment pas les seuls à nous tromper. Aux Etats-Unis, depuis sept années consécutives, on se trompe dans les calculs prévisionnels du P.N.B. : la marge oscille du tiers au quart. Dévaluations, changes flottants, fluctuations du prix des matières énergétiques rendent caduques les prévisions à peine formulées. Les plus gros ordinateurs du monde prévoient et organisent un débarquement sur la lune, seulement, ils n'avaient pas prévu la chute brutale des achats d'ordinateurs en 1970.
Qui croire, de l'Hudson Institute qui annonce la France en tête pour 1980, confirmé par Herman Kahn qui surenchérit et promet aux Français un P.N.B. supérieur à celui de l'Allemagne pour 1985, ou de l'Institut Prognos de Bâle qui inverse les places ? Et la revue Vision, **elle, ne nous accorde qu'un dixième accessit, derrière les Pays-Bas et la Scandinavie... Pas étonnant. Les uns prennent pour indicateurs les mariages précoces et les salles de bains, les autres les meurtres et les cas de divorce, d'autres enfin la consommation de beurre ou de D.D.T. Et croit-on définir le niveau de santé d'une population en fondant au sein d'un indice synthétique l'espérance de vie et la consommation de médicaments ? Après tout, on peut vivre mieux en se portant mal, et en se soignant peu. Une population de vieux cons grabataires et rhumatisants peut très bien se faire passer pour saine aux yeux du lecteur de** Toward a social report.
« Pas plus qu'un concept n'a de dimension, un sentiment n'est traduisible en grandeurs opérationnelles », écrit Georges Elgozy dans Le bluff du futur. **Ne vous étonnez donc pas si personne n'avait prévu les cheveux longs, la nouvelle culture, les communautés, ou l'invasion de la psychanalyse lacanienne ou jungienne. Mais ne tapez pas trop sur les technocrates. Ils ont assez à faire comme cela avec la réalité rebelle et les faits têtus : à force de programmation linéaire et de courbes exponentielles brisées sous les chocs du futur, ils sont en train d'apprendre la sagesse.**

2 COMMENT VIVREZ-VOUS DANS LA MAISON DE 1975

Toutes les prévisions de 1955 : rien que du vrai.

10 janvier 1975, 10 heures du matin. Jean-Pierre Leduc se lève et se dirige vers la salle de bains. Il passe rapidement sur son visage une lotion qui dissout la barbe puis enfile sa combinaison isolante, insalissable et inusable. Sa femme Jocy et son fils Léon l'attendent dans le living pour prendre le petit déjeuner, pendant que l'écran plat de la télévision diffuse les informations de Pékin sur ses deux mètres carrés. Mais Léon trouve les programmes chinois de plus en plus ennuyeux et préfère capter l'émission scientifique du satellite Oméga. La table regorge de délicieuses croquettes d'algues séchées fa-

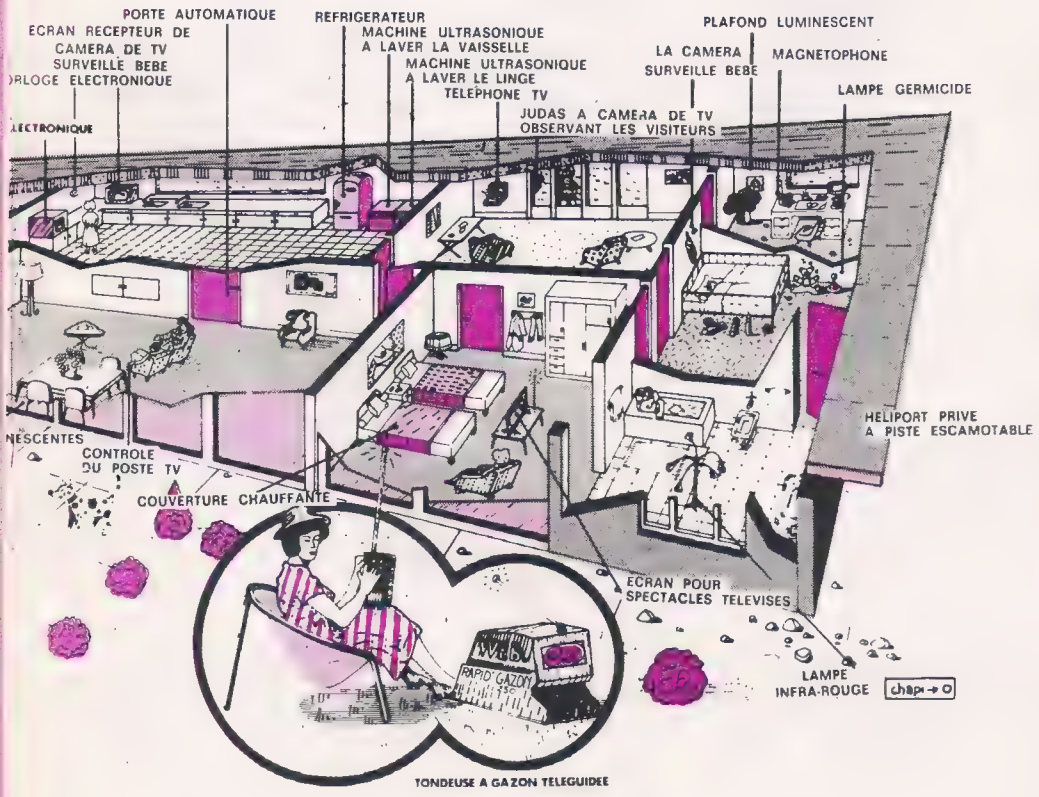


briquées à Brest, de fruits exotiques de l'Oural et autres mets variés. La nourriture est abondante dans chaque foyer et tout le monde a oublié le problème de la faim. En raison de l'application du contrôle des naissances par la Convention de Bombay en 1960, la population de la terre ne dépasse pas 3 milliards. En outre, l'Afrique équatoriale est devenue l'un des principaux greniers à céréales du globe et le Sahara reboisé embaume du parfum des pommiers en fleurs. Aussi Jocy dévore-t-elle sans arrière-pensée. Et sans crainte pour la ligne grâce à la pilule catalyseur avalée avant le repas. De temps à autre elle jette un regard sur l'écran récepteur de la caméra qui surveille la chambre de bébé. Un écran semblable lui permet également d'identifier les visiteurs à l'extérieur.

L'invention ne garantit pas la commercialisation. Un fabriquant de rasoirs électriques doit amortir ses investissements et garantir l'emploi de ses salariés : la lotion qui dissout la barbe sera réservée aux astronautes. L'économie possède une énorme inertie : voyez l'industrie automobile... Tous ces objets se déglinguent, et personne ne veut plus les réparer. Pour maintenir l'emploi et le profit, les entreprises s'arrangent pour qu'ils se cassent assez vite pour qu'on en rachète de nouveaux.

Le petit déjeuner terminé, Jocy va programmer les travaux ménagers dans la cuisine. Elle songe qu'il faudra bientôt remplacer son bloc préfabriqué, vieux de trois ans, auquel manquent les derniers perfectionnements. Il ne comporte que l'essentiel, le four radar à cuisson ultra-rapide et la machine à laver aux ultra-sons qui arrache la saleté des fibres du linge. Onze heures. Léon part à l'école...

A l'école de garçons, bien sûr, la mixité n'étant nullement envisagée. En 1957, un député de droite déclare finement : « Méfions-nous ! dans les écoles mixtes, les passions et les sentiments ne tarderaient pas à l'emporter sur l'éducation. »



... Et Jean-Pierre doit se rendre en ville pour ses trois heures de travail quotidien. En quittant la maison, il regarde les gigantesques immeubles voisins qui émergent de la verdure. Pas si mal, finalement. Et pratique, avec tous les commerçants au bas des tours. Mais Jean-Pierre a préféré se faire construire ce pavillon électronique d'un étage. Avec son toit en silicium qui transforme l'énergie solaire en énergie électrique, il se suffit à lui-même. Les murs et les cloisons procurent directement du courant, capté par induction ; les prises, toujours dangereuses pour les enfants, sont supprimées.

Dites, vous connaissez beaucoup de bébés qui fourrent leurs doigts dans la prise pour se brancher sur Radio-Lolo ?

A la tombée de la nuit, une cellule photosensible déclenche l'éclairage progressif et doux des vitres et des plafonds luminescents. L'emploi du silicium est généralisé dans toutes les habitations pour éviter l'épuisement des réserves de charbon et de pétrole. L'énergie électrique des centrales hydrauliques et atomiques n'est destinée qu'aux besoins de l'industrie.
M. Leduc va à Paris en métro. Les nouvelles rames mises au point par les Américains filent silencieusement à 225 km/h.

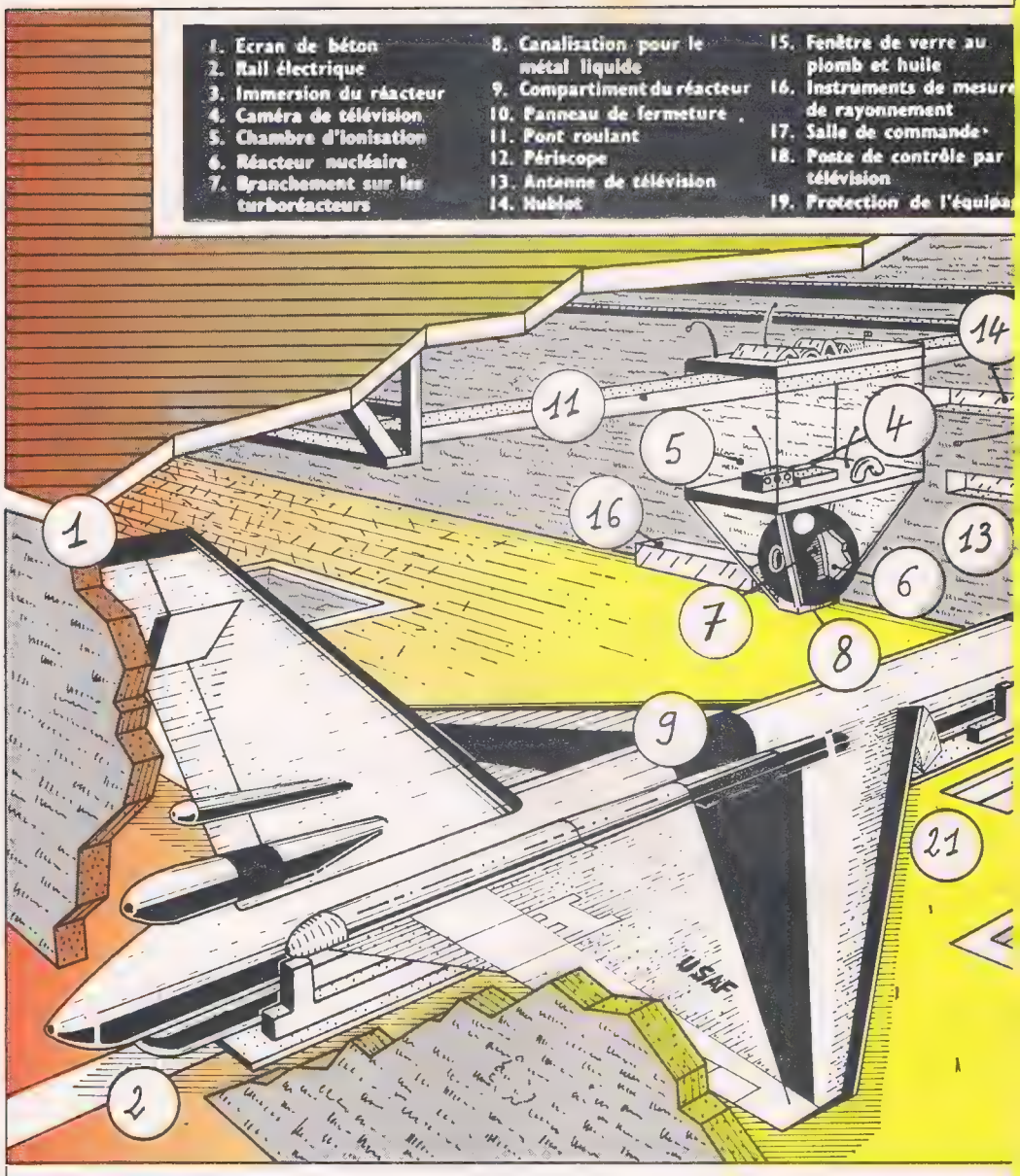
A 225 km/h, combien de temps met la rame pour, à partir de la station Louvre, rallier la station Châtelet ? ... Réponse : 7/10 de seconde. Problème : comment coexistent une rame rapide et une rame lente ? Rébus : combien d'années faut-il pour creuser le métro express ?

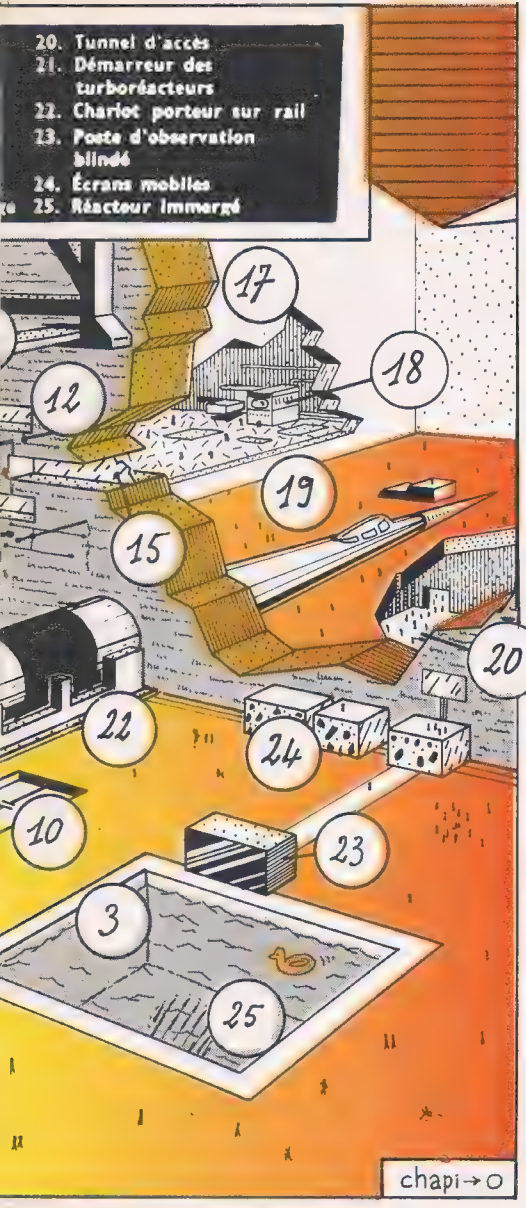
Ce sont les Russes qui ont foré la roche avec leur solvant : de l'eau irradiée aux rayons gamma. Confortablement calé dans son fauteuil, Jean-Pierre pense à son père : il allait en ville en voiture et restait bloqué dans d'effroyables embouteillages ! Heureusement, Paris est interdit depuis plusieurs années aux automobilistes. L'air y est redevenu sain et le taux des maladies nerveuses a diminué de 75 %. Si les névroses sont de plus en plus rares, ce n'est pas uniquement dû à la marche à pied. Les trois mois de vacances par an, l'inter-

diction des publicités agressives, de la violence dans les informations et les films télévisés en sont aussi la cause.
M. Leduc, qui est agent de change, se rend dans le quartier de la Bourse, comme tous ses collègues et courtiers. Chaque profession est regroupée : les avocats et avoués autour du Palais de Justice, les journaux et agences de presse autour de la rue Réaumur. Cela facilite le travail et évite les déplacements inutiles.
Les cerveaux électroniques se chargent des affaires courantes et relient les firmes entre elles. Ils transmettent les commandes, surveillent les stocks, jouent entre eux un rôle de compensation et d'arbitrage. En une minute, toutes les conséquences économiques d'une demande formulée par une entreprise retentissent à travers le pays. Les dirigeants connaissent aussitôt la situation et peuvent en accélérer ou en freiner l'évolution en agissant sur les machines centrales. Plus de dossiers, de fichiers manuels. L'esprit, débarrassé du souci de mémorisation et du calcul, peut se consacrer à de vastes projets ou à des cogitations métaphysiques.

Une bureaucratie rétrograde encadrée par des syndicats politisés refuse de se voir mise au chômage. Elle préfère le classement des dossiers de Sécurité sociale et la certitude du lendemain à d'exaltantes reconversions.

Jean-Pierre Leduc rentre chez lui vers 15 heures, en même temps que Léon. Jocy a fini le ménage depuis le matin ; ses appareils automatiques et la simplicité du mobilier lui permettent d'achever tous les jours ses travaux en une heure. Après avoir passé quelques coups de téléphone télévisé, elle est sortie pour faire des achats. L'argent n'existant plus, elle n'a emmené que sa carte : il suffit au commerçant de la glisser dans une machine pour que la somme soit débitée directement à la Banque Centrale.
La famille Leduc et leurs contemporains ont donc beaucoup de loisirs. Ils les consacrent généralement à l'étude scientifique, la lecture et la télévision sur grand écran qui a supplanté le cinéma. Léon, passionné de sciences, se plonge avidement dans ses livres de classe translucides qui laissent apparaître des schémas en trois dimensions. Grâce aux nouvelles méthodes d'enseignement, il a pu se familiariser avec la structure de l'atome dès le jardin d'enfants en jouant avec un boulier à neutrons et à protons. Ses livres lui racontent aussi les progrès foudroyants de la médecine ces dernières années. Le cancer a été vaincu, aucune maladie ne fait plus frémir les imaginations. Toutes sont dépistées au contrôle médical obligatoire par cerveau électronique. Afin d'éviter les tares héréditaires, le ministère de la Santé contrôle, toujours électroniquement, les fiches génétiques individuelles des couples qui désirent se marier.
Les Leduc voyagent beaucoup. L'étalement des vacances et l'extension des lieux de villégiature ont mis fin aux encombrements. Cette année, malgré le désir du jeune Léon d'aller sur la lune, ils ont opté pour le merveilleux climat de Molotov, en Sibérie. En détournant ses fleuves, les Russes en ont fait un pays de rêve, à l'opulente végétation. A l'Est comme à l'Ouest, l'ingéniosité des hommes paraît sans limites.
Le jour du départ est arrivé et nos amis montent dans leur Glissair pour se rendre à l'aéroport. Jocy trouve cette voiture sur coussin d'air plus confortable que leur Fulgur électrochimique de l'année précédente. Mais elle juge ce genre de dépense bien inutile. Réserver l'usage de la voiture aux petits trajets ou à la flânerie touristique ne justifie plus son achat. Beaucoup de gens, d'ailleurs, préfèrent en louer une. La rapidité des chemins de fer, le développement des lignes aériennes ont dispensé notre pays de construire des autoroutes.
Les Leduc prendront l'avion atomique et seront à Molotov en vingt minutes. Construit par les Américains, cet avion est en service depuis 1960 et peut atteindre n'importe quel point du globe sans se ravitailler. Son fuselage, démesurément étendu vers l'avant, éloigne les passagers du réacteur nucléaire car les cinquante tonnes de blindage laissent encore passer des radiations.
Une voix électronique réclame l'embarquement immédiat et la famille se dirige vers la porte indiquée. Le temps est très clair sur l'aéroport, la sirène géante à ultra-sons a détruit ce matin les gouttelettes en suspension dans le brouillard. Six cents personnes se sont partagé les fauteuils et le pilote enclenche la mise en route du réacteur. L'avion roule maintenant sans bruit sur la piste. Soudain il décolle et son aile delta disparaît aussitôt dans les nuages.





Science et Vie, septembre 1955 : A une vitesse de 1 250 km/h, l'avion atomique volera dans cinq ans. Et pourra atteindre sans escale n'importe quel point du globe.

Tout semble bien facile en 1975. Pourtant l'angoisse subsiste, elle est devenue cosmique : n'a-t-on pas enregistré des ondes mystérieuses en provenance de Mars ? On prétend que le secret des cryptographes électroniques est soigneusement gardé, afin de ne pas provoquer de panique. La rationalisation de la société amène un regain d'intérêt pour les phénomènes paraphysiques ; les sociétés nationales de parapsychisme n'ont jamais été aussi puissantes. Mais rien n'entrave l'ambition de la nouvelle classe, privilégiée et arrogante, des technocrates. Jean-Pierre est parfois inquiet : l'aspiration à la technocratie est un des fléaux intellectuels les plus pernicieux qui menacent la jeunesse. Porté à 1 225 km/h vers la Sibérie, il s'interroge sur l'avenir de sa progéniture. A ses côtés, sirotant un coca, Léon songe à la colonisation interplanétaire.

3 DÉSARMEZ LE BÉTON !

Le complot des architectes de 1955 : des damiers de béton, inodores, incolores, indestructibles. Eux sont en passe de réussir.

« Du béton, encore du béton, toujours du béton ! hurla le barbu, très agité. Au Paris que nous bâtirons, le béton armé sera ce que fut la terre cuite à Babylone, le marbre à l'Acropole, le monolithe aux Pyramides ! »

Le silence se fit dans le café du quai Malaquais où, comme chaque jour en fin de matinée, se serraient une trentaine d'étudiants des Beaux-Arts tout proches. Un frisson d'excitation courut dans l'assemblée : « Eh, les gars, Corbu a encore un petit coup de Beaujolpif dans le nez ! On est bons pour son numéro ! »

Se sentant observé, Jean Corbu écarta d'un geste étudié le pan de son écharpe de laine, et retira de son duffle-coat une blague à tabac gris. Il prit son temps pour bourrer sa pipe. Puis : « D'ailleurs, la France n'a pas le choix. La guerre est finie depuis dix ans, mais on ne le dirait pas ! Le gouvernement est incapable de résoudre la crise du logement. C'est bien simple : mes parents n'ont plus que deux choses à la bouche, l'Algérie et leur deux pièces en H.L.M. Ça fait sept ans qu'ils crèchent « provisoirement » en cité d'attente...

— Des chiffres, l'orateur ! lança un malin.

— De quoi ! tu sais comme moi qu'un programme de 320 000 logements par an sur quinze ans répondrait tout juste aux besoins de la population. Construire, construire, il faut construire et pas se contenter de littérature. Et la grande échelle nous impose le béton, le moins cher, le plus pratique des matériaux. »

Jean Corbu symbolise à merveille la génération des architectes de 1955, fascinés par le modèle industriel du rendement et ne voyant pas plus loin que le bout de leur nez de termite. Un des rares sociologues lucides de l'époque, P.-H. Chombard de Lauwe, aujourd'hui prof à l'Ecole Pratique, commente : « Affolés par l'ampleur des besoins, les technocrates les mieux intentionnés n'avaient qu'une idée : la quantité, les chiffres. Résultat, on passait commande de blocs entiers de cinq ou six mille logements que l'on posait où on pouvait. Le choix de l'emplacement découlait le plus souvent de compromis politiques ou financiers. Les technocrates, à l'aube de leur ascension, repoussaient avec mépris les propositions des sociologues : vous n'êtes ni ingénieurs, ni polytechniciens, mêlez-vous de vos affaires. »

Le sujet inspire à Antoine Grumbach, jeune architecte pas bête de 1975, de belles critiques : « Obsédés par la nécessité de caser les gens, les technocrates oublièrent simplement que la ville est aussi regard, forme, matériau. Que dans l'architecture s'inscrivent une mémoire, les traces du temps. Alvar Aalto, un brillant Finlandais, explique qu'une forme architecturale embellit en vieillissant. Or, il est facile de constater qu'un H.L.M. vieillit plutôt mal. Le béton, l'aluminium, l'espace plantés, ne reluisent que le jour de l'inauguration.

Regarde Sarcelles. Programmé en vitesse en 1955, pour abriter une marée de pieds-noirs en détresse. A Sarcelles, la mémoire n'a qu'un mode d'inscription possible : le cassé. Panneaux, éclairages, plaques d'entrées, les objets métalliques et les gadgets n'appellent que la violence. Alors que dans les belles villes, les marques du temps, saleté et déchirures, enrichissent les formes. La perversion fondamentale du projet technologique est ici, dans la négation de la durée et de ce phénomène essentiel : l'obsolescence. »

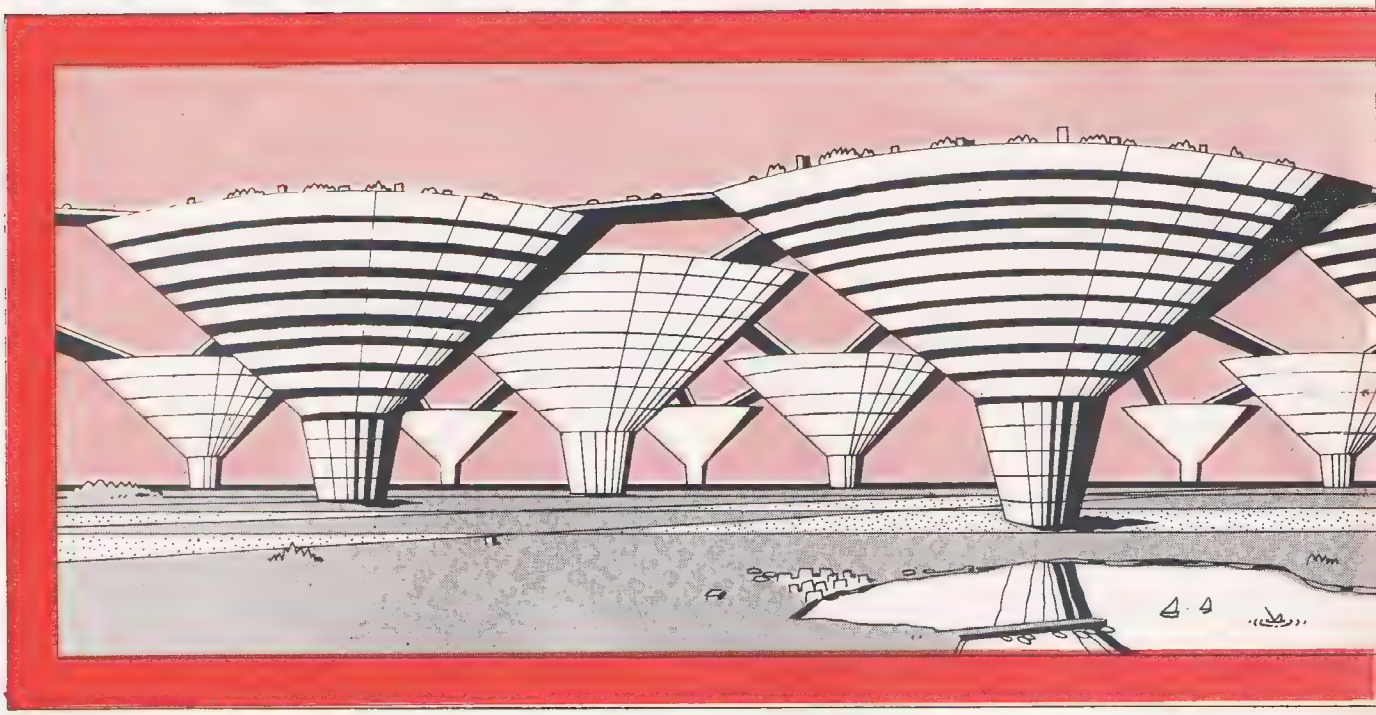
« Oui, les gars, les grands ensembles seront décomposés en éléments de béton simples, standards, préfabriqués en série dans des usines. Les chantiers deviennent de simples lieux d'assemblage, c'est le principe même du Mécano !

— Sensass ! » s'exclamèrent plusieurs voix.

Fondée sur la rentabilité et la sérialisation — notions profondément étrangères à l'architecture — la construction industrielle ne peut que débiter de la laideur. Promue reine, la grue impose les façades rectilignes : un engin haut de trente mètres ne tourne pas, ou alors cela coûte cher (il faut construire des rails courbes), pire que tout, c'est indestructible, sauf à la bombe A.

« Et tu les mets où, tes grands ensembles préfabriqués ? En banlieue ?

— Oui, dans un premier temps. Mais, plus exaltant encore que de construire, notre tâche est de reconstrui-



re. Moderne et saine, la France de demain doit être opérée du chancre de Paris ! Pourquoi hésiter ? Les Anglais et les Hollandais, eux, ont eu la chance de se faire raser par les bombardements les centres crasseux de Londres et de Rotterdam : ils ont su rebâtir logique et fonctionnel. Eh bien, nous raserons nous-mêmes les bâtisses insalubres de Belleville, du XIII[e], du XV[e]. Place aux bulldozers !

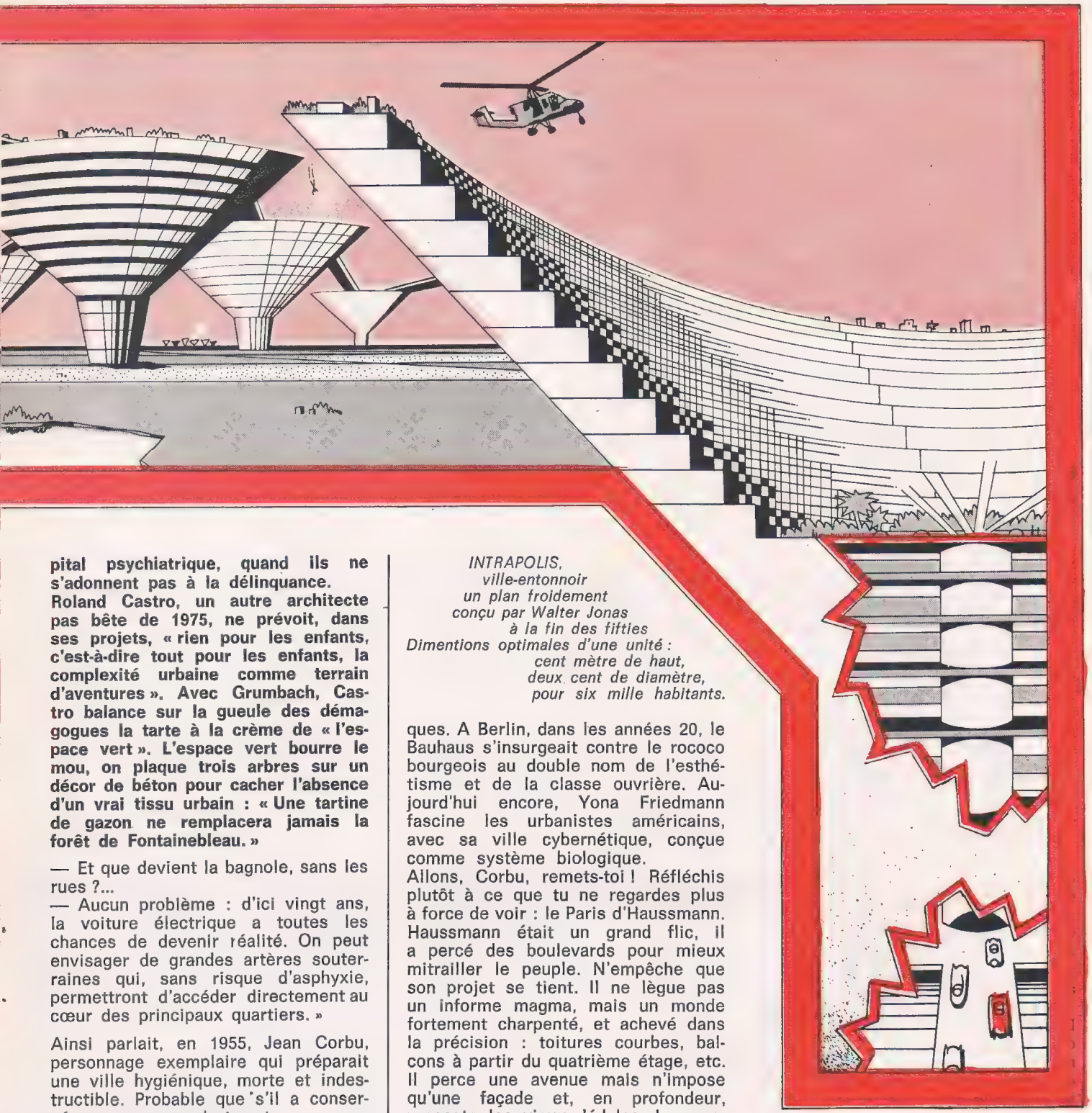
C'est, hélas, chose faite. Aujourd'hui, il est commun de gémir au spectacle de Belleville éventré et des tours du quartier Italie. Allez-y voir vous-mêmes : c'est clair, c'est provisoirement propre, mais ce n'est pas une ville. Comment donc s'établissait un projet urbain ? Chombard de Lauwe : « Le mot-clé de l'époque était échelon. **Les architectes disposaient de grilles préétablies, comme la fameuse grille Dupont, qui fixait avec précision les équipements collectifs (crèches, commerces) par milliers d'habitants. Modernisme signifiait : programmation linéaire. »**

« Je n'invente rien, tout est là ! », poursuivit Corbu en abattant violemment sa main sur le dernier numéro de **Science et Avenir**, posé sur la table. Ouvrant la revue à une page abondamment annotée, il lut : « La vérité, que bien peu osent regarder en face, la voilà : la cause de tous nos maux, c'est la rue ! L'illogisme de la rue éclatera demain aux yeux de tous : comment assurer en même temps le passage des piétons, l'étalage des marchandises, la circulation des véhicules, l'accès aux ateliers ? Autant de fonctions contradictoires ! »
« Oui, messieurs, la rue sera bannie des cités futures ! Ce n'est pas tout. En supprimant l'idée même de rue, nous supprimons celle de cour intérieure. Une photo aérienne le montre bien : une ville, c'est surtout des cours. Non-sens ! Place perdue ! La fonction d'aération n'est même pas assumée, car l'air stagne au fond de ces cuvettes fétides ! »

Affligeante perversité du fonctionnel ! Névrose du « sain » ! Refoulement du caché ! Paranoia ! La ville, le quartier, sont vaincus par une finalité nouvelle : celle de l'immeuble, tout seul, tout con. Grumbach nous l'a bien expliqué : « Baladez-vous dans le quartier Italie : on y a organisé la disparition de ce lieu sale et honteux : le derrière des maisons. Les tours rondes des Olympiades se font face au-dessus de larges espaces qu'il a bien fallu remplir, en l'occurrence avec d'ineptes pagodes chinoises... Mais qu'est-ce qui anime une ville, sinon les rythmes simples du devant et du derrière, du lumineux et du sombre ?
Note connexe : le comble, affirme Grumbach, c'est que les rénovateurs de Belleville et du XIII[e] ne referaient plus aujourd'hui les mêmes bêtises. Ils ont compris : 1) que ça coûtait vraiment trop cher, 2) que la rentabilité politique était décevante : on vote moins communiste, certes, dans les zones rénovées, mais on vote plus socialiste ou P.S.U. Ça non plus, il ne faut pas l'oublier : nombre de promoteurs agirent pour le compte de l'U.D.R. et favorisèrent le sale projet politique de faire définitivement basculer Paris à droite.
Note adjointe : autrefois, les villes croissaient, s'épaississaient, par modifications successives, par petites touches. Aucune génération du passé n'a assisté, de son vivant, au remodelage complet d'un espace urbain depuis l'incendie de Rome par Néron. A notre tour... C'est pas mégalo, ça ?

— D'accord : tu rases, tu arraches, tu rénoves, tu loges les gens... mais vivront-ils heureux, empilés dans tes buildings à l'américaine ?
— Allons ! Trêve de plaisanterie ! Il est clair que si nous dissocions les quartiers fonctionnellement différents (la Finance autour de la Bourse, les juristes dans l'île de la Cité, etc.), si nous brisons l'illogisme de nos rues polyfonctionnelles, les actuelles difficultés de la vie urbaine s'évanouissent. L'homme dort bien dans ces immeubles-tours qui offrent plus de cent mètres de verdure devant eux ; les enfants retrouvent une vie naturelle dans les jardins ; les ménagères achètent au pied de leurs grands immeubles les produits quotidiennement nécessaires et n'ont plus à s'épuiser en d'incessants déplacements...

Le paragraphe qui précède est littéralement recopié sur les élucubrations de l'époque. Il est dommage d'avoir depuis constaté expérimentalement que, 1) les ménagères privilégiées des grands ensembles se suicident plus souvent que les autres, 2) les enfants privilégiés des grands ensembles vont plus souvent que les autres en hô-



INTRAPOLIS,
ville-entonnoir
un plan froidement
conçu par Walter Jonas
à la fin des fifties
Dimentions optimales d'une unité :
cent mètre de haut,
deux cent de diamètre,
pour six mille habitants.

pital psychiatrique, quand ils ne s'adonnent pas à la délinquance. Roland Castro, un autre architecte pas bête de 1975, ne prévoit, dans ses projets, « rien pour les enfants, c'est-à-dire tout pour les enfants, la complexité urbaine comme terrain d'aventures ». Avec Grumbach, Castro balance sur la gueule des démagogues la tarte à la crème de « l'espace vert ». L'espace vert bourre le mou, on plaque trois arbres sur un décor de béton pour cacher l'absence d'un vrai tissu urbain : « Une tartine de gazon ne remplacera jamais la forêt de Fontainebleau. »

— Et que devient la bagnole, sans les rues ?...
— Aucun problème : d'ici vingt ans, la voiture électrique a toutes les chances de devenir réalité. On peut envisager de grandes artères souterraines qui, sans risque d'asphyxie, permettront d'accéder directement au cœur des principaux quartiers. »

Ainsi parlait, en 1955, Jean Corbu, personnage exemplaire qui préparait une ville hygiénique, morte et indestructible. Probable que s'il a conservé un cerveau alerte et un cœur sensible, Jean Corbu, aujourd'hui, flippe et médite sur ses responsabilités. Qu'est-il en droit de penser ? Que tout projet urbain global procède d'une réflexion métaphysique et mégalomaniaque ? Sans doute. Déconstruire l'existant, le condamner à mort, l'enfouir sous un projet prophétique : la négation du réel s'opère au nom de concepts moraux. Le Corbusier dépose sa ville linéaire sur l'autel de l'humanisme, Buckminster Fuller et le groupe Archigram ont déliré dans les univers technologiques. A Berlin, dans les années 20, le Bauhaus s'insurgeait contre le rococo bourgeois au double nom de l'esthétisme et de la classe ouvrière. Aujourd'hui encore, Yona Friedmann fascine les urbanistes américains, avec sa ville cybernétique, conçue comme système biologique.
Allons, Corbu, remets-toi ! Réfléchis plutôt à ce que tu ne regardes plus à force de voir : le Paris d'Haussmann. Haussmann était un grand flic, il a percé des boulevards pour mieux mitrailler le peuple. N'empêche que son projet se tient. Il ne lègue pas un informe magma, mais un monde fortement charpenté, et achevé dans la précision : toitures courbes, balcons à partir du quatrième étage, etc. Il perce une avenue mais n'impose qu'une façade et, en profondeur, respecte les vieux dédales. Les promoteurs gaulliens n'ont pas eu ce tact.
Ou encore, écoute Antoine Grumbach raconter ses souvenirs de la rencontre de Delft, en 1967 : rencontre internationale d'étudiants en archi, sur le thème : comment rénover un grand ensemble. « Hé, oui, ricane-t-il, maintenant que cette grille rigide et indestructible, incapable même de produire de belles ruines, occupe le sol, on fait appel à nous pour l'aménager. »
Quant à l'évolution toute récente d'Archigram, elle te touchera comme un baume souverain. Après les démences de la Plug-in-City (ville-plante croissant par prolifération cellulaire) et de Walking City (qui traverse l'Atlantique sur ses pattes télescopiques), les huit compères d'Archigram se contentent de rafistoler de paisibles banlieues britanniques, rhabillant les façades, coiffant les toitures d'innoffensifs bonnets de vinyl. ■

JE VEUX PARLER A DIEU

Robert Sheckley

« Hô ! Hô ! Voilà qu'on danse sur nos tombes », dit Charleroi. Du regard, il embrassa la terre : « Pauvre planète ! Elle va se muer en un si beau cimetière... »

— Tu parles un curieux langage, ô étranger, répondit la femme, et pourtant tes manières me plaisent... Approche et explique toi. »

Je reculai en dégaînant mon épée. J'entendis sur ma droite le crissement du métal dans le fourreau : Ocpetis tirait lui aussi son glaive. Il prit place à mon côté, face à la horde menaçante des Megenth.

« Mon vieux Westerley, nous allons vendre très chèrement notre peau, me dit Ocpetis Marn avec l'accent sifflant de la race mnérienne.

— J'en fais le serment, répliquai-je. Crois-moi, plus d'une veuve dansera la passagekeen avant la tombée du jour ! »

Il hocha la tête :

« Et je connais des pères solitaires qui vont bientôt sacrifier en pleurant au dieu des Détériorations !

C'était un fier persiflage : il n'y avait vraiment pas de quoi rire. Sur la lande amarante et verte, les brutes megenth avançaient lentement, inexorablement. Ils avaient tiré leurs rapières, ces longues dagues aux deux pointes incurvées qui avaient déjà semé la terreur et la mort chez tous les civilisés de la galaxie.

Nous attendions le choc.

Mon premier adversaire se précipita sur moi, l'épée haute. J'esquivai sa botte et l'atteignit violemment en pleine gorge. L'immonde créature roula à terre. Je m'attaquai aussitôt aux deux suivants.

J'entendais la respiration rauque d'Ocpetis qui frappait d'estoc et de taille — sans merci. Nous n'avions nulle issue, nul espoir.

Comment avions-nous pu en arriver là ? Quel extraordinaire concours de circonstances : je pensais aux cités de la Pluralité terrienne dont le sort se jouait dans cet engagement perdu ; je pensais aux automnes de Carcassonne, aux matins brumeux de Sasketoon, à la pluie ferrugineuse qui détrempait les Collines Noires. Tout cela allait-il disparaître ? C'était impossible à concevoir — et pourtant si probable.

Nous avions dit à l'ordinateur : « Voici les faits, et voici notre problème. Auriez-vous l'amabilité de nous expliquer les voies de notre salut ? Sinon la race humaine y passera... »

L'ordinateur répondit fort aimablement :

« Votre problème est insoluble.

— Mais comment sauver la terre de la destruction ?

— Je ne vois pas », dit l'ordinateur.

Alors nous sommes partis, la tête basse.

« Cornebleu, s'insurgea Jenkins, qu'avons-nous à faire de l'opinion d'un ordinateur ?

— C'est bien vrai. Reprenons nos consultations.

Nous espérions à nouveau. Mais la Gitane interpellée coupa son jeu de tarot sur le Jugement Dernier : une catastrophe. Nous fûmes désespérés. Myers se fâcha :

— Qu'avons-nous à faire de l'opinion d'une Gitane idiote ?

C'était vrai. Rassurés, nous décidâmes de poursuivre plus sérieusement nos consultations.

Vous l'avez dit : « Une fleur de sang sur le front. Vos yeux sont étranges. Dois-je réellement vous aimer ? »

L'affaire éclata très brutalement. Les forces reptiliennes de Megenth dormaient depuis si longtemps ! Et puis un jour Charles Engström, le télépathe mégalomane, leur fournit son sérum fatal. Et les reptiliens de se réveiller, de se développer, comme s'il en pleuvait. On rappela d'urgence John Westerley d'une mission secrète sur Angos II.

Mais Westerley eut la malchance de se matérialiser à l'intérieur d'un anneau de la Force Noire. Nous savons maintenant que nous devons cette tragique méprise à l'involontaire trahison d'Ocpetis Marn, son fidèle compagnon mnérien, prisonnier du Corridor des Miroirs Flottants et hypnotisé par le renégat Santhis, chef de la Guilde de l'Entropie. Ce fut la fin pour Westerley et pour nous tous le commencement de la fin.

Le vieillard était inconscient, arrimé au siège de pilotage qui fumait encore. Je respirai une forte odeur de manginée, l'odeur douce-amère de ce stupéfiant insidieux que l'on ne trouve que dans les grottes d'Irgidor. C'est le manginée qui avait déjà dissout nos postes de garde tout au long de la Ceinture d'Etoiles.

Je détachai le vieillard du siège.

Je le secouai vigoureusement :

— Preston ! Au nom du ciel, Preston, pense à Magda, pense à nous tous, à tous ceux que tu aimes... Que t'est-il arrivé ? Parle !

Ses yeux se troublèrent, sa lèvre trembla. Il balbutia avec peine :

— Zirn ! Zirn est perdu... Oui, perdu...

Sa tête tomba en avant, le visage crispé dans la mort.

Zirn perdu : j'essayai de comprendre. Alors la haute porte de l'Etoile était ouverte, les accumulateurs négatifs ne fonctionnaient plus, les soldats soniques avaient perdu pied... Zirn, notre défense, était désormais la brèche d'où nous viendrait la mort. Pouvait-on encore s'opposer ?

Le président Edgars regarda une fois de plus le téléphone céruléen, un appareil intangible qu'il ne pouvait utiliser qu'en cas d'urgence — et encore. Le président Edgars hésita, se décida : la situation était si grave qu'elle permettait sans doute une communication. Il décrocha le récepteur.

Aussitôt, une voix :

— Bonjour ! Ici le Paradis, poste 504, mademoiselle Ophélie à l'appareil...

— Bonjour, mademoiselle. Ici le président Edgars de Terre. J'aimerais parler à Dieu.

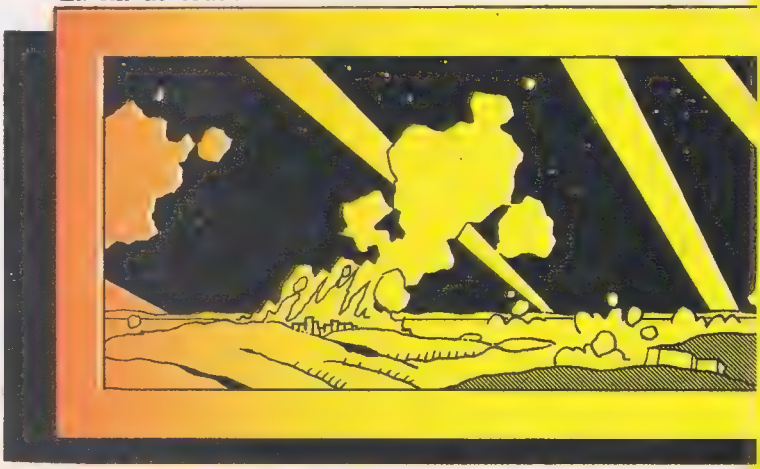
— A Dieu ?

— Oui, c'est très urgent.

— Je regrette, monsieur le président, mais Dieu est en réunion et pour l'instant il refuse de prendre les communications. Puis-je lui transmettre un message ?

— Certainement. Pour ne rien vous cacher, je ne sais plus que faire... Comment vous expliquer ? J'ai l'impression que c'est la Fin de Tout.

— La fin de tout ?



— Pas vraiment de Tout, mais certainement la fin de la Terre : notre fin à tous... Si vous pouviez en glisser un mot à Dieu..

— Dieu est omniscient, vous savez. Il est sûrement déjà au courant.

— Je n'en doute pas, reprit le président Edgars. Si seulement je pouvais lui parler personnellement...

— Je crains que ce soit impossible en ce moment. Mais vous pouvez me laisser une commission. Dieu est très bon et très juste : il examinera votre problème, j'en suis sûre. Attendez sa décision : elle sera divine et juste. Dieu est un être si merveilleux ! Tout le monde l'adore, ici !

— Je l'adore aussi, répondit Edgars d'une voix morose.

— Désirez-vous autre chose ?

— Non... Oui ! Pourrais-je parler à M. Joseph J. Edgars, s'il vous plaît ?

— Qui est-ce ?

— Mon père, mort il y a dix ans.

— Je suis désolé, monsieur, mais c'est interdit.

— Ah bon ! Pouvez-vous du moins me dire s'il est là-haut ?

— Désolé, nous n'avons pas le droit de fournir ce genre d'informations.

— Alors dites-moi au moins qui l'on trouve chez vous ? Y a-t-il vraiment une vie surnaturelle ? Ou bien êtes-vous toute seule avec Dieu ? Ou sans Dieu...

— Comment cela ?

— Excusez-moi d'insister : Dieu existe-t-il ?

— Ecoutez, monsieur, pour toute information concernant l'au-delà, veuillez consulter votre prêtre habituel, ou votre pasteur, votre rabbin, votre mullah, ou tout autre représentant accrédité auprès de Dieu. Monsieur, nous vous remercions de votre appel.

Une petite musique céleste chanta dans l'écouteur. La communication avait pris fin.

— Qu'a dit le Grand Manitou ? demanda le général Muller.

— Je n'ai eu que la secrétaire, répondit Edgars. Elle a noyé le poisson.

— Bah ! Ça ne m'étonne pas, reprit le général. Et puis de toute façon, je ne crois pas en Dieu. A supposer qu'il existe, je préfère l'ignorer : n'y pensons plus.

Ils n'y pensèrent plus.

Témoignage d'un robot qui aurait pu être le docteur Zach :

« Je ne sais pas qui je suis. Je ne le saurai jamais. Mais j'étais à Jenghik, j'ai vu des hordes megenths briser les balustrades tendues de pourpre et renverser les candélabres d'or, ravager et incendier, piller, violer. Drapé dans sa noblesse, le gouverneur mourut l'épée à la main. La garde terrienne s'est bien battue, jusqu'au dernier homme, contre-attaquant furieusement pour défendre le Sanctuaire de la Douleur. Les femmes de la Cour frappaient l'adversaire du revers de leurs dagues minuscules, presque symboliques. Elles furent bousculées, achevées sur-le-champ — avec une sorte d'abjecte générosité.

« Le peuple avait fui depuis longtemps.

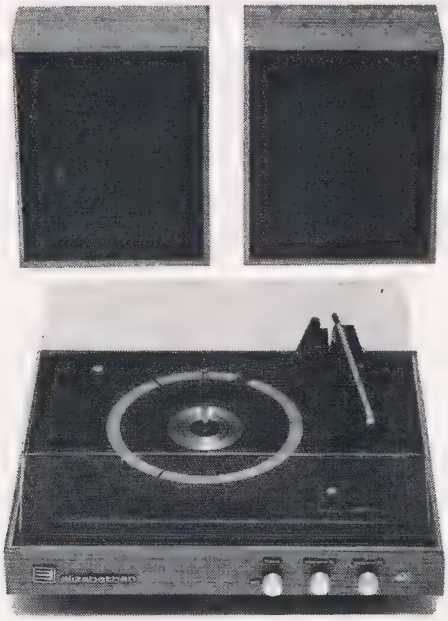
« J'ai vu l'ouragan de feu envelopper les aigles de bronze impassibles sous la flamme, le palais de Jenghik retourner à la poussière galactique, grandiose pyramide s'effondrant à la porte de la Suzeraineté dont il avait la garde. J'ai su que tout était fini : une épopée s'achevait — celle de l'histoire terrienne dont je me voulus après tant d'autres le fils loyal, même si je fus plus fabriqué qu'engendré, plus programmé qu'accouché. La planète — notre planète — s'effaçait dans le temps, échappant pour toujours aux lointains fantômes de la mémoire.

« Tu l'as dit toi-même : « Une étoile lui a brûlé la prunelle. » Que reste-t-il en ces jours de cataclysme, si ce n'est l'amour ? Les rumeurs courent vite ce soir. Le ciel rougeoie.

« Penche la tête sur ton épaule : c'est ainsi que je t'aime. Peut-être ne sommes-nous qu'un chiffon aux poubelles du destin. J'apprécie le temps que je mesure à mon échelle — en vain ? Je plane au-devant de l'évidence ; je vole avec toi.

« C'est la fin de tout : je t'aime — c'est la fin de tout. »

Chaîne stéréo compacte - changeur BSR



LZ 303

Chaîne compacte 2 x 5 W
Prise magnétophone sortie et enregistrement

Prix : 690 F complète
(A crédit : 1er versement **200 F** et **35,80 F** par mois)

Combiné hi-fi ampli - tuner - platine

LZ 202 B

Ensemble haute fidélité de grande classe - Platine changeur Garrard - Puissance 2 x 15 W - Tuner FM à décodeur stéréo multiplex AM-PO-GO - Capot, prise casque, prise magnétophone lecture/enregistrement.

Prix : 1 890 F complète
(A crédit : 1er versement **570 F** et **82 F** par mois)

Electrophone stéréophonique à changeur tous disques BSR

LZ 305

Prise magnétophone (enregistrement-lecture) ou tuner AC.

Prix : 495 F
(A crédit : 1er versement **155 F** et **25,90 F** par mois)

1er producteur s'installe

Une gamme prestigieuse de

Le « music center » est un produit très apprécié en Grande-Bretagne et aux U.S.A.
Comme son nom l'indique, c'est une véritable régie de musique. Les appareils les plus complets comprennent l'ampli, le préampli, la platine pour disques, le tuner PO-GO-OC et FM, le magnétophone enregistreur-lecteur, les enceintes et même le rangement pour cassettes (LZ 252).
La demande est de plus en plus grande en France pour ce genre d'appareils, c'est pourquoi nous vous présentons en permanence dans un auditorium spécial réservé aux « music center » et aux « compacts » une gamme très étendue.

EUROP' CONFORT
87, bd Sébastopol, 75002
Téléphone : 236-38-76
M° : Réaumur-Sébastopol

Auditorium
ouvert tous les jours
de 10 h à 20 h
sauf dimanche

Music center 30 watts

LZ 212

Ensemble hi-fi 2 x 15 W de mêmes caractéristiques que le LZ 202 B mais avec magnétophone stéréo cassettes hautes performances incorporé, 2 microphones dynamiques.

Prix 2 790 F complet
(A crédit : 1er versement **840 F** et **118,60 F** par mois)

Music center 44 watts

LZ 252

C'est le sommet de la gamme 2 x 22 W - Ampli, préampli, cellule magnétique, tuner FM et décodeur stéréo multiplex - AM-PO-GO-OC - 2 vu-mètres, prise casque - Platine professionnelle P 144 plateau lourd - Rangement pour cassettes - Magnétophone stéréo cassettes hi-fi CRO2 - 2 enceintes à 2 voies.

Prix : 3 790 F complet
(A crédit : 1er versement **1 140 F** et **159,30 F** par mois)

elizabethan

européen de hi-fi compacte en France

l'électrophone stéréo au « music center » hi-fi

offre spéciale Noël

2 enceintes gratuites supplémentaires
pour l'achat d'un
« music center »

elizabethan
EUROP' CONFORT
87, bd Sébastopol
75002

Mettez une croix dans la case choisie
- ☐ LZ 305
- ☐ LZ 303
- ☐ LZ 202 B
- ☐ LZ 212
- ☐ LZ 252

Demande de documentation

NOM .....

Adresse .....

ACTUEL

EN VENTE EGALEMENT AU HAVRE A HI-FI MASH-5, 93, rue Victor-Hugo - Tél. : 42-34-90.

Chaîne n° 1

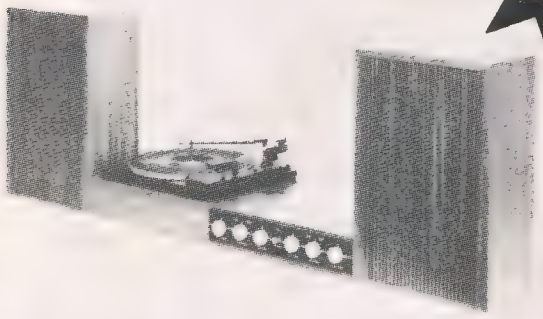
Chaîne stéréo 2 x 10watts 990 F complète

Comprenant :

- UNE TABLE DE LECTURE SUR SOCLE — BSR Type C 142 R
- UNE TÊTE DE LECTURE MAGNÉTIQUE — SHURE M 75
- LE NOUVEL AMPLI-PRÉAMPLI STÉRÉO 20 W N 24 AVEC SORTIE CASQUE STÉREO — Sonic
- DEUX ENCEINTES CLOSES HAUTE MUSICALITÉ

PRIX CATALOGUE : ~~1 514 F~~
PRIX PROMOTION : 990 F
(A crédit : 1er versement 300 F et 48,30 F par mois.)

ÉCONOMISEZ 524 Francs



Chaîne n° 2

La " nouvelle " chaîne de l'année

(CLASSEE POUR SON RAPPORT QUALITÉ/PRIX) **2x18watts = 1300F**

Comprenant :

- UN AMPLI-PRÉAMPLI STÉRÉO N 38 (OPTION N-36 « S » à potentiomètres à curseurs : + 100 F)
- LES 2 EXCELLENTES ENCEINTES ACOUSTIQUES HI-FI BC-20 MK2 à 2 voies avec filtre — Sonic
- LA CÉLÈBRE TÊTE DE LECTURE MAGNETIQUE M75-6 ou ADC — SHURE
- LA TABLE DE LECTURE HI-FI MONDIALEMENT APPRÉCIÉE P 128R — BSR

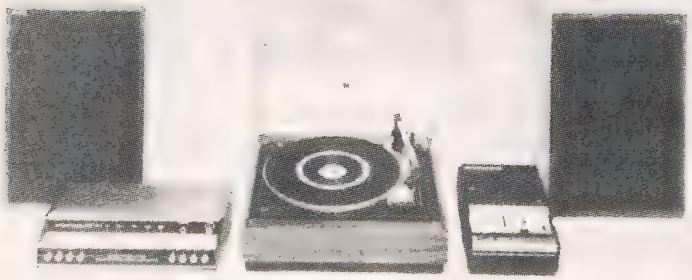
PRIX CATALOGUE : ~~1 860 F~~
PRIX PROMOTION : 1 300 F
(A crédit : 1er versement 400 F et 54,60 F par mois.)

ÉCONOMISEZ 560 Francs

4 chaînes exceptionnelles en promotion !

Chaîne n° 3

La chaîne SANS RIVALE



Outre les 2x25 watts de puissance de l'ampli AMSTRAD 4000 les enceintes closes SONIC BC 20, la platine BSR McDONALD P128R avec sa cellule magnétique ADC* à haute performance, elle possède aussi une **platine magnétophone** stéréo à cassette de grande précision.

* ou SHURE M-75-6

Son prix non plus n'a pas de rival !

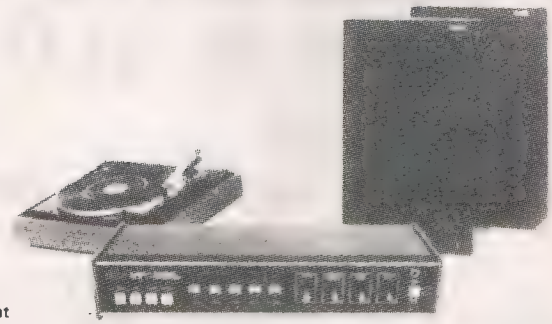
PRIX CATALOGUE : ~~2 544 F~~
PRIX PROMOTION : 1890 F
(A crédit : 1er versement 570 F et 82 F par mois.)

ÉCONOMISEZ 654 Francs

Chaîne n° 4

La chaîne AMSTRAD

2x40watts = 1 940 F



Comprenant

- 1 AMPLI AMSTRAD IC 2000 MK 2
- 1 TABLE DE LECTURE « BSR P128 R»
- 1 CELLULE MAGNÉTIQUE SHURE M75 ou ADC
- 1 CAPOT PLEXI FUMÉ
- 2 ENCEINTES « SONIC BC 30 MK 2 »

PRIX CATALOGUE ~~2430 F~~
PRIX PROMOTION : 1940 F
(A crédit : 1er versement ~~580 F~~ 584,40 F par mois.)

ÉCONOMISEZ 490 Francs

Sonic
EUROP'CONFORT
87, bd Sébastopol, Paris (2e)
Tél. : 236-38-76
Métro : Réaumur-Sébastopol

Mettez une croix dans la case choisie

- ☐ Chaîne 20 watts N 24
- ☐ Nouvelle Chaîne de l'année
- ☐ Chaîne Sans Rivale
- ☐ Chaîne AMSTRAD 1940 F

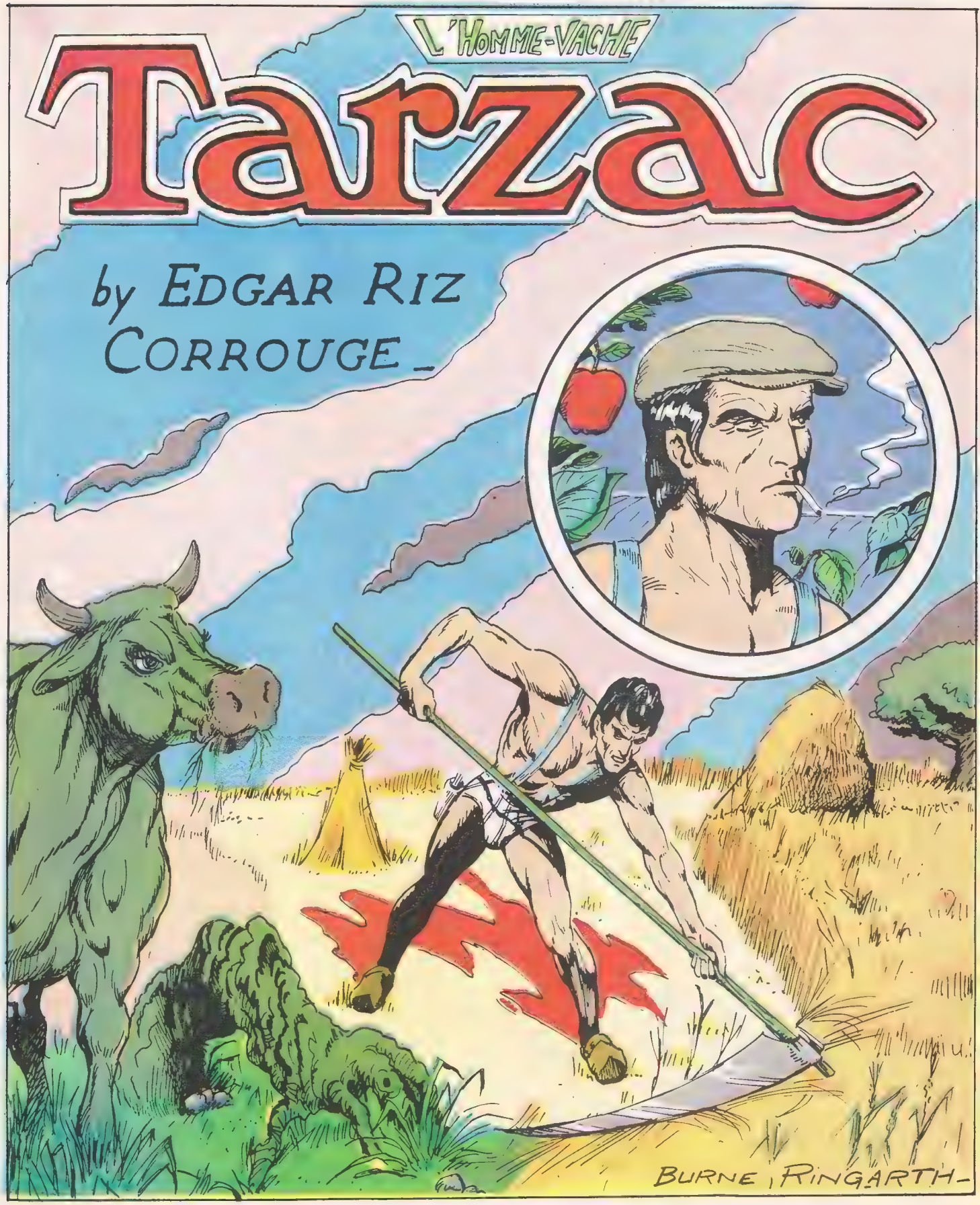
Demande de documentation gratuite

NOM .....

Adresse .....

ACTUEL

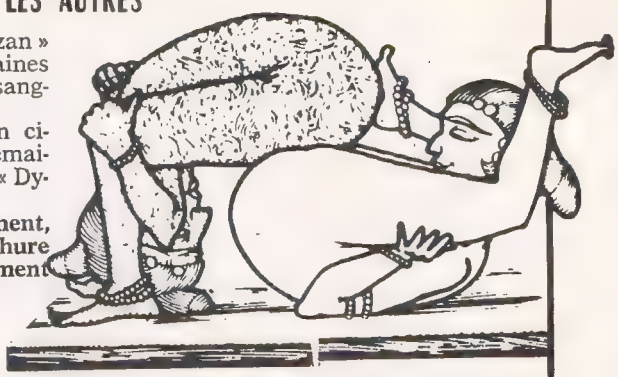
AUDITORIUM OUVERT TOUS LES JOURS 10-20 H SAUF DIMANCHE
EN VENTE ÉGALEMENT AU HAVRE A **HI-FI MASH-5**, 93, rue Victor-Hugo - Tél. : 42-34-90.


L'HOMME-VACHE
Tarzac
by EDGAR RIZ CORROUGE
BURNE, RINGARTH

Vainqueur ce Soir!

Quelques gouttes de **Tarzano** au bout de votre queue, et voilà un **bâton vigoureux** que plus personne, si ce n'est Godzilla le grand singe, ne pourra mollir. Plus de ratage, de démangeaisons et de fou-rires : **Tarzano** fera de vous un vainqueur... et avec ça un moral de chef ! **Tarzano** (avec ou sans vaporisateur) : dans toutes les boucheries, parfumeurs et rues torves.

JE BAISE PLUS LONGTEMPS QUE LES AUTRES



grâce à la méthode « Long'Tarzan » qui vous donnera en deux semaines une audace irrésistible et un sang-froid surprenant.
Il vous suffit de découper le bon ci-dessous : vous recevrez dans la semaine notre belle brochure illustrée « Dynamic Acrobat ».
Veuillez m'adresser immédiatement, bandes de cons, votre sale brochure illustrée qui promet le raidissement permanent de mon triste outil.
Nom
Adresse
Etat actuel de l'objet incriminé.

LE TÉLÉVOYEUR JAMES BOND

portée 500 km.
Branché comme un simple poste de télé, il vous permettra d'entrer mystérieusement chez vos voisins et de savoir tout ce qui se trame autour de vous.

VOUS SAUREZ TOUT ET L'ON VOUS RESPECTERA, VOUS SEREZ LE PLUS FORT ET LE PLUS MALIN.

Une belle brochure GRATUITE vous expliquera comment devenir MUSCLÉ ET BIEN BATI en 30 jours

Des muscles à volonté : aujourd'hui, **chez vous** et à l'insu de tous les gringalets malveillants, vous pouvez devenir un **magnifique Tarzan,** à raison de trois minutes par jour !
Demandez notre méthode de surdéveloppement musculaire **« Jungle ».**
Peu importe votre lamentable délabrement physique : **dès la première semaine,** votre tour de poignet va enfler de 12 cm, vos pectoraux vont grossir de 84 cm, vous serez le monstre dont vous avez **toujours rêvé.** A la fin de notre cours, vous serez **un véritable singe.** Nous vous livrons également un sachet de lianes (20 F les 8 mètres).

Veuillez m'envoyer gratuitement, sous pli discret, et sans engagement, vos brochures illustrées n°B-87 et votre bon de garantie. Ci-joint 4 timbres à 15 frs pour frais d'envoi. Etranger : coupon-réponse de 100 frs.
Nom
Adresse

CET APPAREIL AUTOMATIQUE

discrètement dissimulé dans l'œil vous permet, sans risque d'être détecté, **de voir sous les jupes !**
Les pagnes des sauvageonnes deviendront inutiles sous votre regard perçant ! Traverse par procédé optique à pile magnétique rechargeable le taffetas, le papier peint, la rayonne, la toile à matelas, le velours, la peau de yaourt et le nylon.

DEVENEZ TRES VITE L'ESPION SECRET QUI JUBILE AU SPECTACLE DU MONDE !
En vente aux établissements **« Tarzan ».**

LA VERITABLE LUTTE SIMIESQUE

plus fort que le Judo

. . . et plus utile dans la vie de tous les jours,

s'apprend chez soi, sans professeur, et peut vous permettre, si jamais vous le rencontrez au coin d'un bois,

DE CASSER LA GUEULE A TARZAN !

Vous deviendrez cet homme toujours sûr de lui... d'une puissance et d'une personnalité irrésistibles. UN VRAI HEROS DE BANDE DESSINEE QUE LES DESSINATEURS S'ARRACHERONT !

Gratuit :
Veuillez m'adresser, sans engagement de ma part, votre brochure illustrée gratuite n° 419 : « J'ai cassé trois dents à Tarzan ». Ci-joint quatre timbres à 15 centimes, pour frais d'envoi.
Nom
Adresse
Localité
INSTITUT TARZAN, 2, impasse LEBOUIS, 75014.

AU COEUR DES COLLINES PERDUES DU SUD DE L'ARDÈCHE, FONCE UNE MYSTÉRIEUSE LIMOUSINE NOIRE QUI EMPORTE VERS LEUR RÉSIDENCE SECONDAIRE JEAN GRAISTOCK ET ALICE SON ÉPOUSE. SOUDAIN LA VOITURE DÉRAPE...

ET PERCUTE LITTÉRALEMENT UN PYLONE ÉLECTRIQUE...

CRASH!

UN ENFANT OUBLIÉ ÉCHAPPE PAR MIRACLE À LA MORT...

...ET DISPARAIT DANS LES BLÉS MURS...

CELA FIT LA UNE DU "MAMBO"

Le Mambo

AUTO CONTRE PYLONE

DEUX MORTS UN BEBE DISPARAIT

En assurant la ... sur les ... DISPARAIT

...us serez rapidement ... usines pour visite ... de travail.

INUTILE D'AJOUTER QUE JEAN GRAISTOCK JUNIOR FUT RECUEILLI...

...PAR UN TROUPEAU DE VACHES...

QUI L'ÉLEVA ET LUI ENSEIGNA LA DURE LOI DU PATURAGE...

Loi du Paturage
1° Attention aux clôtures électriques
2° Ne jamais manger de chardons.
3° Ne pas marcher dans la MEUH!!

ATTENTION

APRÈS LES PREMIERS RUDIMENTS DE VACHE, IL APPRIT A PARLER COURAMMENT TOUTES LES LANGUES DE LA BASSE-COURT, NOTAMMENT LE CHIEN ET LE CHAT, UN PEU DE CHEVAL ET QUELQUES MOTS DE DINDON.

OUAH! OUAH! GLURK! BÊÊÊ.. CROA! MEUUH... MIAOU GLOU GLOU CÔT CODAK? TA TSOIN HI HAN.

MAIS UN JOUR SES AMIES POULES L'AVERTIRENT D'UN GRAVE DANGER...

CÔT CÔT CÔT CODÊT CÔT CÔT.. CÔT CODÊT CÔT CÔTCÔT CÔT CÔT CÔT.. CÔT. CÔTCÔT CÔT

BRIGITTE LA POULE AVERTIT TARZAC QU'UN DANGEREUX CHASSEUR MYOPE RODAIT EN LIBERTÉ DANS LES CHAMPS

CÔT..CÔT.. CÔTCÔT? CÔT?

CÔT.. CÔT CÔT! CÔT CÔT CÔT!

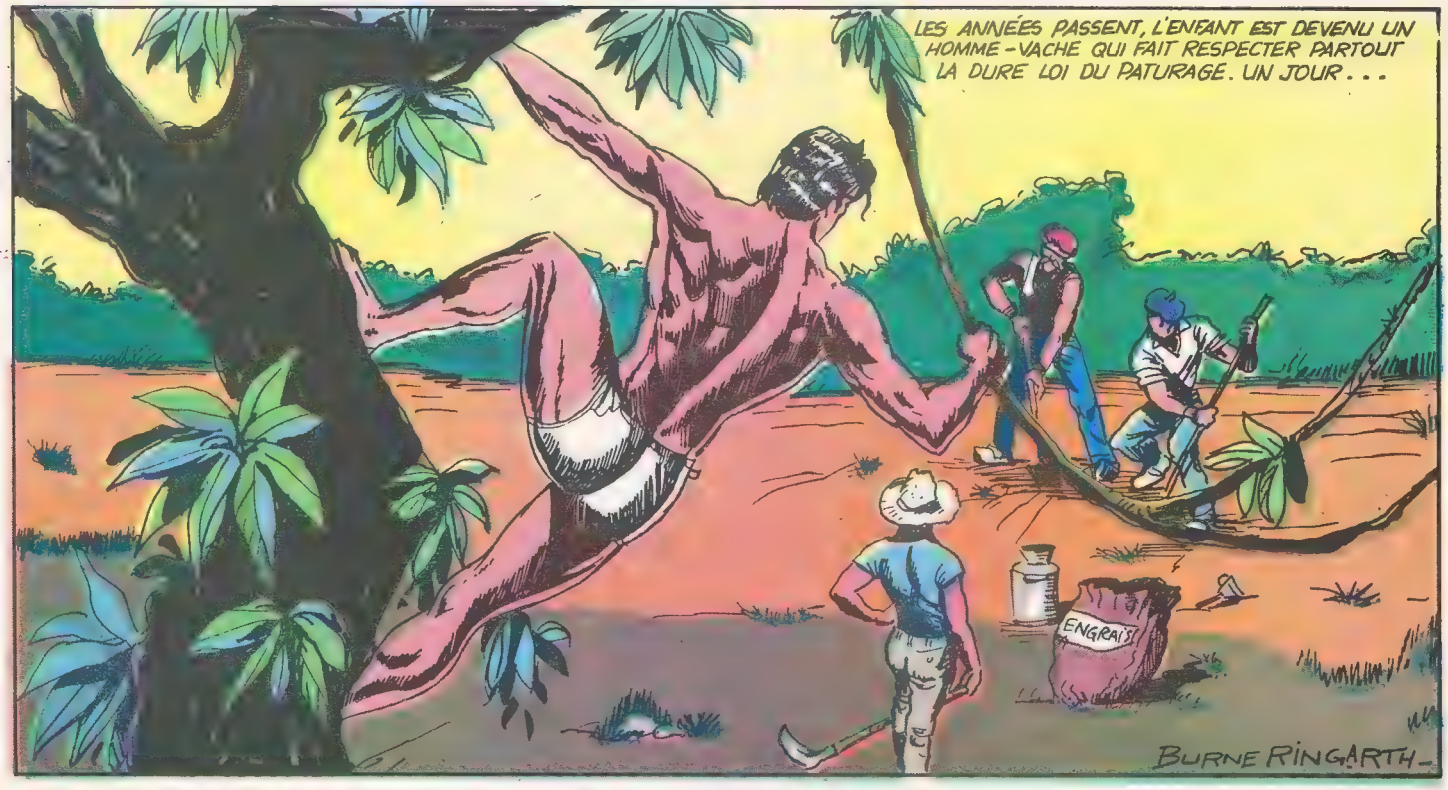
ET EN EFFET, LE CHASSEUR MYOPE DÉCOUVRE LA MÈRE VACHE DE TARZAC, QUI S'ÉTAIT ÉLOIGNÉE DU TROUPEAU...

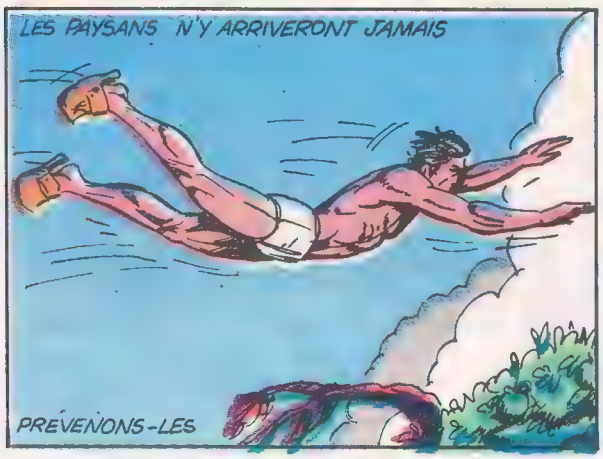
OH,! LE BEAU CHEVREUIL, J'VAIS PAS LE RATER CELUI-LÀ!

PAN!

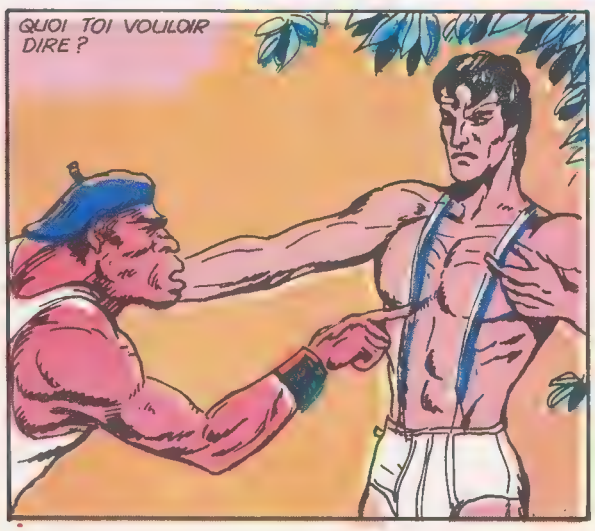
QUAND LE CHASSEUR RÉALISA SA CRUELLE ERREUR, IL ESSAYA EN VAIN DE CONSOLER L'ENFANT-VACHE QUI AVAIT PERDU CELLE DONT IL AVAIT SUCÉ LE LAIT MATERNEL...

MEUH MEUH MEUH

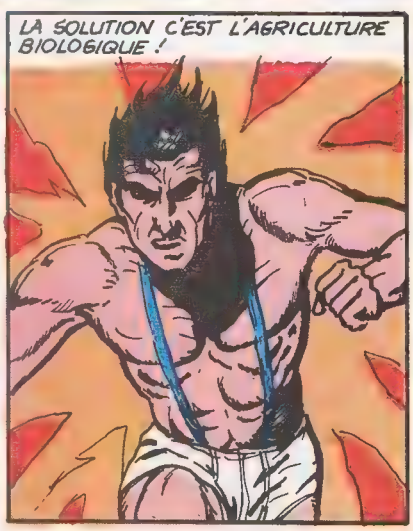

LES ANNÉES PASSENT, L'ENFANT EST DEVENU UN HOMME-VACHE QUI FAIT RESPECTER PARTOUT LA DURE LOI DU PATURAGE. UN JOUR...
ENGRAIS
BURNE RINGARTH

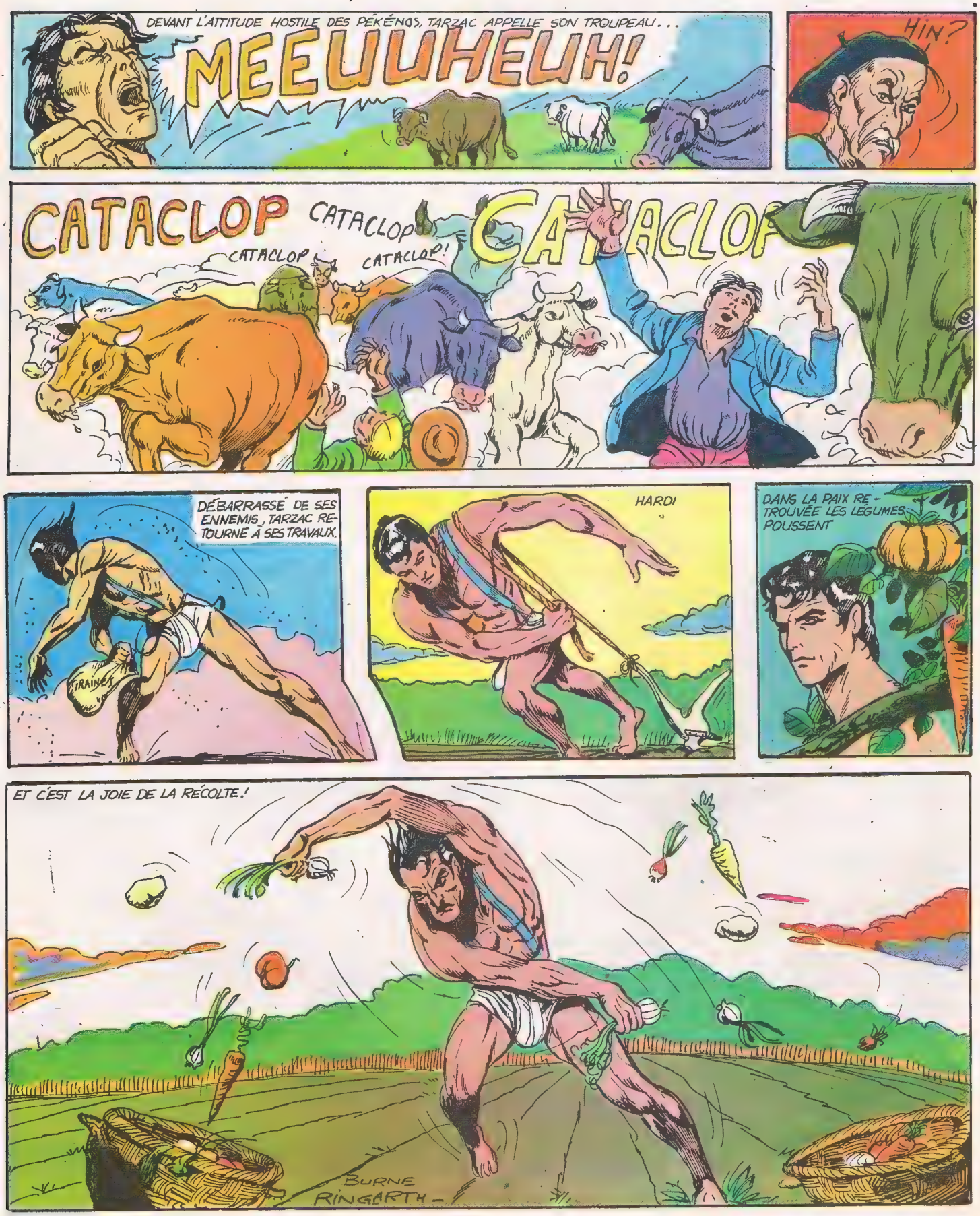

LES PAYSANS N'Y ARRIVERONT JAMAIS
PRÉVENONS-LES

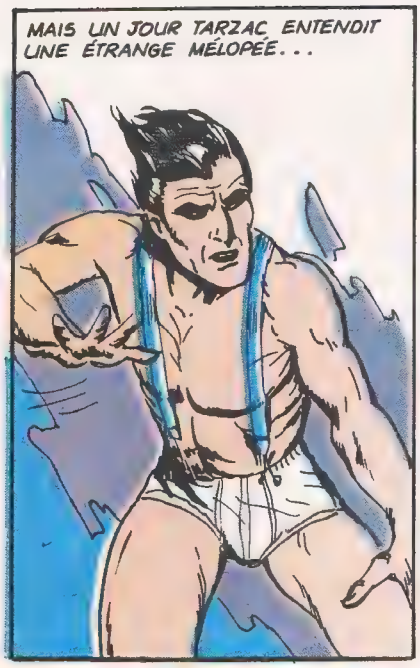
TARZAC INVECTIVE LES PÉKÉNOS : LES ENGRAIS TUENT LE SOL, LES TRACTEURS BOUSILLENT LA TERRE. RETOURNONS À LA CULTURE SAINE DE NOS ANCÊTRES LES VACHES

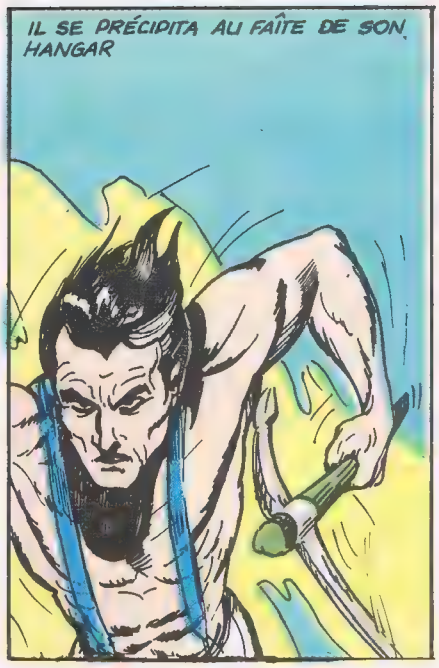

QUOI TOI VOULOIR DIRE ?

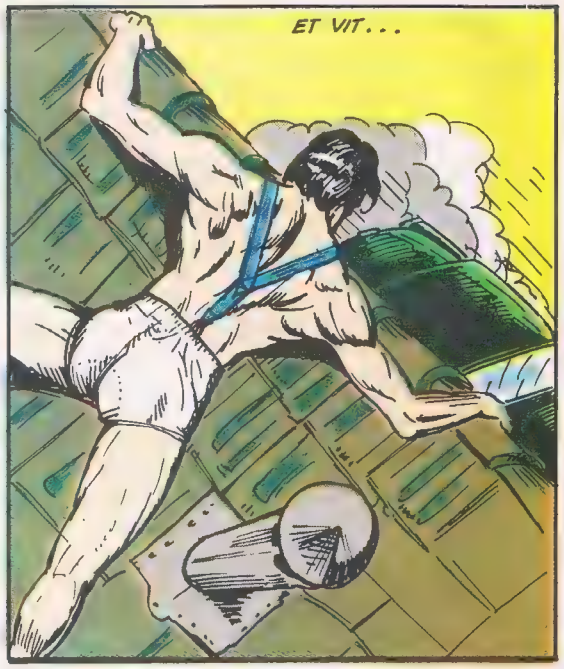
VOUS VOUS Y PRENEZ COMME DES CONS ! MOI JE SAIS...


LA SOLUTION C'EST L'AGRICULTURE BIOLOGIQUE !


DEVANT L'ATTITUDE HOSTILE DES PÉKÉNOS, TARZAC APPELLE SON TROUPEAU...
MEEUUHEUH!
HIN?
CATACLOP
CATACLOP
CATACLOP
CATACLOP!
CATACLOP
DÉBARRASSÉ DE SES ENNEMIS, TARZAC RETOURNE À SES TRAVAUX.
GRAINES
HARDI
DANS LA PAIX RETROUVÉE LES LÉGUMES POUSSENT
ET C'EST LA JOIE DE LA RÉCOLTE!
BURNE
RINGARTH


MAIS UN JOUR TARZAC ENTENDIT UNE ÉTRANGE MÉLOPÉE...

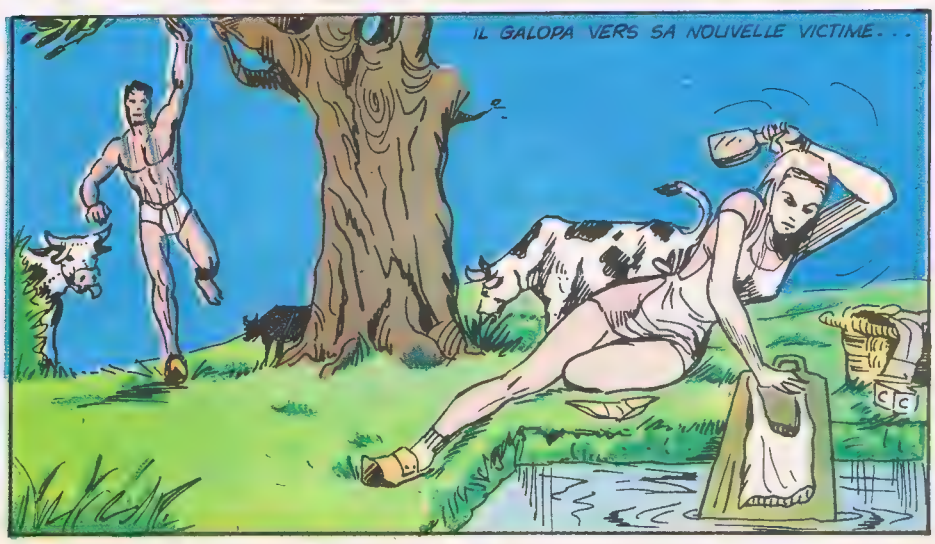

IL SE PRÉCIPITA AU FAÎTE DE SON HANGAR

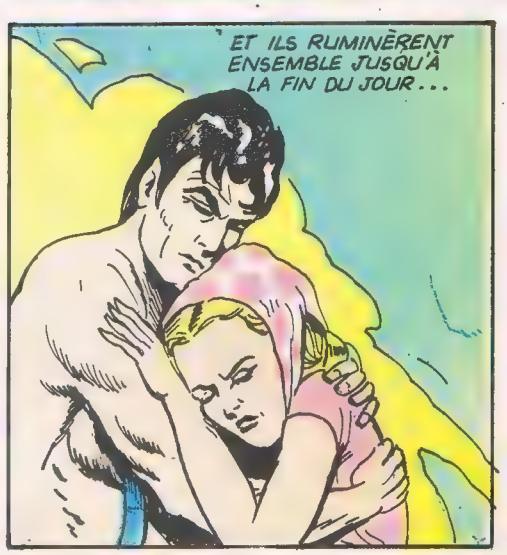

ET VIT...

TARZAC REGARDA LONGUEMENT...

...UN ÉTRANGE ANIMAL SANS POIL ET SANS CORNE...

JE VAIS L'ATTRAPER MUGIT-IL...


IL GALOPA VERS SA NOUVELLE VICTIME...


ET ILS RUMINÈRENT ENSEMBLE JUSQU'À LA FIN DU JOUR...

ABONNEZ-VOUS

Notre promesse Solennelle en l'honneur du cinquantenaire d'ACTUEL

60 F pour 12 numéros
+ 1 disque au choix :

- ☐ Le vieux Gong : camembert électrique
- ☐ Sun Ra : Solar myth orchestra
- ☐ Steve Lacy : Epistrophy
- ☐ Soft machine : premiers enregistrements
- ☐ Le nouveau Gong
- ☐ Brigitte Fontaine : l'incendie

(Cochez la case correspondante.)

ou 50 F pour 12 numéros
+ album
des Freak Brothers

Mode de règlement :
— mandat - chèque postal (envoyer les trois volets à Actuel ;
— chèque bancaire à envoyer à : « Actuel », 2, impasse Lebouis, 75014 Paris.

le millionnième abonné gagnera un séjour de 2 ans au TREPORT

Attention :

1° Lorsque vous vous abonnez au cours du mois, votre abonnement ne commence qu'au numéro suivant.

2° Envoyez bien vos chèques postaux (3 volets) et vos mandats à Actuel.

3° Ecrivez lisiblement vos noms et adresses : nous nous interrogeons souvent longuement et le facteur aussi.

4° Pour tout changement d'adresse, envoyez la bande de votre dernier numéro en même temps que votre nouvelle adresse.

5° Quand vous vous réabonnez, signalez-le-nous d'un mot.

Je souscris à un abonnement à **Actuel.**

Nom : Prénom :

Profession :

Age :

Adresse :

.....

☐ 50 Francs ☐ 60 francs avec un disque (cochez la case correspondante).

Abonnement pour l'étranger : courrier ordinaire : 65 F ; par avion : 80 F ; (sans disque ni Crumb).

ET L'ANGE LUI DIT :
O vierge tu aimes la musique planante et tu ne connais pas le catalogue Virgin, tourne donc la page avant que les foudres du seigneur ne frappent...
Mattieu I, 30.

840.018 B

840.057 B

840.030 B

840.019 B

840.036 B

840.044 B

MIKE OLDFIELD « Tubular Bells » Réf. 840.018.
20 ans. Enregistre depuis l'âge de 14 ans. Ex-guitariste de Kevin Ayers. Premier artiste signé par VIRGIN avec Kevin Coyne. Après 6 mois de studio sortie de « Tubular Bells ». « Une œuvre qui abolit vraiment les frontières entre le rock et la musique classique » (The Guardian). Mike Oldfield y joue de tous les instruments, à l'exception des percussions.

Le 1er septembre 74 est sorti son nouvel album : HERGEST RIDGE (840.044) : n° 1 immédiatement (Tubular Bells toujours n° 3, 17 mois après sa sortie !).

KEVIN COYNE « Marjory Razor Blade » Réf. 840.025/26.
Après plusieurs années d'assistanat dans les hôpitaux psychiatriques, Kevin Coyne signe chez VIRGIN, aidé en cela par Simon Draper, label manager, qu'il a fortement impressionné par ses précédents enregistrements chez « Dandelion ». « Marjory Razor Blade » mélange de ballades et de rocks bien balancés, fait éclater l'originalité de la voix cassée de Kevin Coyne, poète, musicien ; un cri, venu de la rue, et des mots indispensables.
Un nouveau 33 t, « Blame it on the night » (840.036) paru en septembre, confirme la force et la personnalité incontestable de KEVIN, dit « le Fou », qui sera en tournée chez nous début 75 — Qu'on se le dise !

DISTRIBUTION CPE

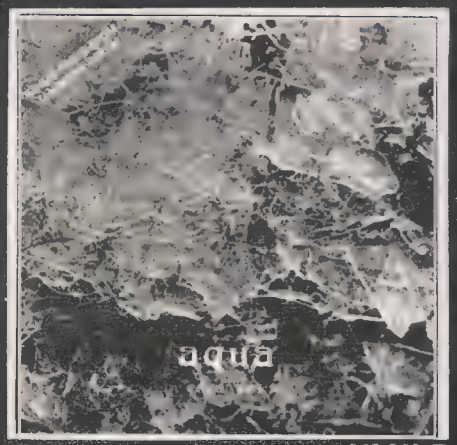
FAUST IV Réf. 840.019.
Précurseur dans la recherche d'une musique nouvelle parmi les nombreux groupes allemands, Faust a un son bien à lui, et assez éloigné de l'image « cosmique » chère à ses compatriotes, du moins par la structure très rock de ses morceaux. L'apport d'instruments électroniques procure à la musique de Faust une infinie multiplicité de sons et de climats. « Faust ou les alchimistes du rock » (Paul Alessandrini. Rock'n Folk).

TANGERINE DREAM « Phaedra » Réf. 840.030.
Premier groupe allemand à entrer dans les charts anglais, Tangerine Dream, trio composé de 3 Berlinois, est entièrement axé sur l'électronique et ses pulsations sonores — « Une musique qui vous fait fondre ».

Paraîtra début 75 leur nouvel album « Œdipe Rex » basé sur l'opéra du même nom, avec Diana Dors et Hovhaness Pilikian, TANGERINE DREAM en tournée nous montrera alors son fameux light-show que l'on n'a pas pu voir lors de l'historique concert à la cathédrale de Reims.

CAPTAIN BEEFHEART
Après son premier album chez VIRGIN « Unconditionnaly guaranted » (840.032) qui marquait un virage important pour le Capitaine, Don Van Vliet nous livre « Blue Jeans and moon beans » : Un régal de funky music et de rock blues fulgurant. La surprise de l'album : un chorus génial au slide-guitar de DEAN SMITH, son nouveau lead guitar, dans « Further than we've gone ». A voir aussi absolument début 75 en France.

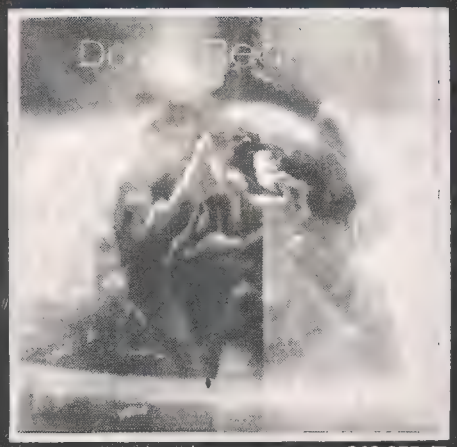
840.031 B



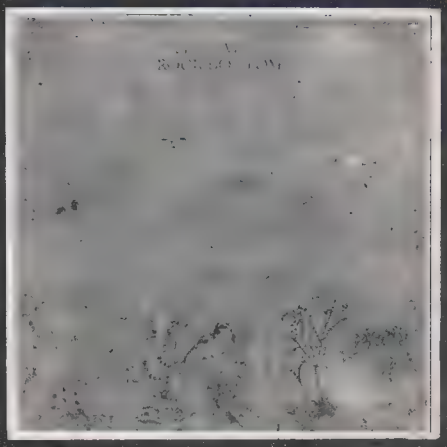
840.041 B

840.045 B

840.033 B



840.055 B



840.043 B

HATFIELD AND THE NORTH Réf. 840.031
Nouveau porteur du flambeau de « Matching Mole », (l'ex-groupe de Robert Wyatt), Hatfield and the North marient aisément dans ce 1er album le swing jazz rock et une atmosphère un peu flottante. « Un très grand groupe, qualité superbe du son, sûreté et maestria des musiciens » (Hervé Picart : BEST).

CHILI CHARLES « Busy Corner » Réf. 840.033.
Grand batteur super funky, accompagne Kevin Coyne dans son album « Marjory Razor Blade ». Ici Chili Charles a réuni de grands session-men : Boz (Bad Company), Joe Jammer (Stevie Wonder), Robert Bailey (Osibisa), Fuzzy Samuels (Manassas), P.P. Arnold, Del Richardson, Gordon Smith, etc. Du rythme, du rythme et encore du rythme.

EDGAR FROESE « Aqua » Réf. 840.041.
Organiste et membre influent de Tangerine Dream, Edgar Froese a écrit et enregistré cet album en suivant les conseils de l'Ecole Electro-Acoustique de Berlin. Spécialement conçu pour être écouté au casque, « Aqua » est le seul album non-quadraphonique qui vous livre intégralement un son vertical et horizontal à la fois, c'est-à-dire en 3 dimensions. Une véritable prouesse technique pour tous les vrais amateurs de Hi-Fi !

DAVID BEDFORD
Ex-pianiste du Kevin Ayers' « Whole World », DAVID BEDFORD, de par sa formation musicale fait partie des rares compositeurs authentiques de musique classique venus au rock. Son premier album chez Virgin, « Star's End », enregistré avec 80 musiciens et MIKE OLDFIELD, évoque ce qu'il adviendra de notre chère planète dans quelques siècles : un chaos de flammes et de fumées à une très haute température et l'anéantissement total de la matière. Un disque FANTASTIQUE.

KLAUS SHULZE « Black Dance » Réf. 840.045.
Ex-membre de Ash Ra Tempel, Klaus Shulze collabora au défunt, mais génial, Agitation Free, autre groupe spécialisé dans la recherche sonore. Son premier album chez VIRGIN perpétue, avec son nouveau groupe, ce style de musique dite cosmique, au rythme lent et pénétrant, qui marquera certainement les années 70.

ROBERT WYATT « Rock Bottom » Réf. 840.043.
Paralysé définitivement en 1973, après une chute, Robert Wyatt sort cet album au style à la fois mélancolique et « dada ». Produit avec beaucoup de soin par Nick Mason, de Pink Floyd, on y retrouve Mike Oldfield, Hugh Hopper, Richard Sinclair, Fred Frith, entre autres... Déjà acclamé par la critique cet album extraordinaire remet Robert Wyatt à sa vraie place, celle de co-leader de cette nouvelle source musicale qu'est VIRGIN.

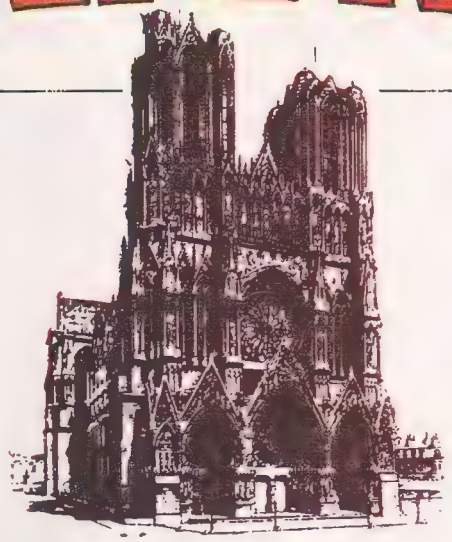
★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★

ET NE TE LAISSE PAS ABATTRE PAR L'IMMENSITE FLAMBOYANTE DE L'UNIVERS VIRGIN

Si tu as un problème tu peux toujours appeler Jean ou Fabrice, on causera musique (722-60-30) ou écrire 153, avenue Charles-de-Gaulle, Neuilly-s/Seine, ou encore Philippe, le mirobolant éditeur de VIRGIN MUSIC, EMI, 19, rue Lord-Byron, Paris 8e.

NOVAPRESS

Reims : l'oreille

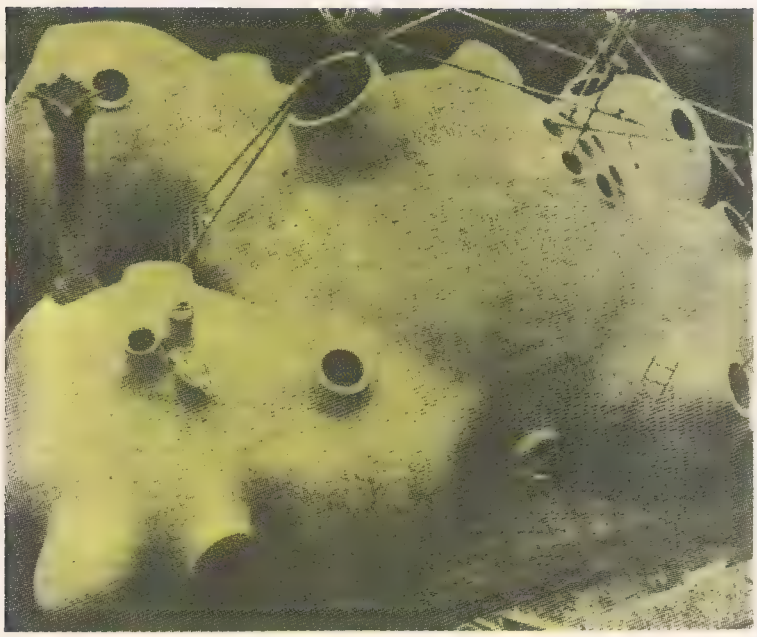


Cathédrale de Reims.

On aurait cru le temple de Kali à Calcutta, où les sentines encombrés qui descendent au Gange, à Bénarès, ville sainte : dans les avenues de pierre qui bordent la nef, au pied des arches, les tribus avaient installé leur campement. Près de cinq mille personnes, la cathédrale de Reims avait oublié la foule depuis le sacre de Charles VII. Dans une lumière brune et jaune grisaillée par la fumée des shilums, bleutée par le sursaut des lampes-flashes, les freaks étaient venus de loin pour entendre **Tangerine Dream** et **Nico.** Pour la première fois, semble-t-il, la musique planante trouvait une caisse de résonance à sa mesure : les masses avaient perdu la tête, et flottaient comme de joyeux zombies au gré de l'énorme symphonie que se renvoyaient les amplis. On voyait passer des obus dans le transept, des comètes, des solenoïdes, et les échos frappaient de toutes parts. Une musique de paradis, gonflée d'orgue et que le synthetiser démultipliait, vous renvoyait aux communions médiévales : cela vous ébranlait l'âme. Méfiance ! Ce n'était qu'un Darshan, cette extase des foules portées par la grandeur d'un lieu, d'une musique, d'un moment privilégié. Au Fillmore, à Wight ou à Woodstock, le rock arrivait par son grand fracas à abolir mêmement l'individualité en couvrant tous les langages d'un édredon sonore.

La France n'a pas souvent connu cette expérience de l'oubli, quand on se confond au décor ou qui s'envole dans les chants d'orgue. C'était autrefois le rôle des religions, et l'espace des cathédrales servait de vélodrome aux grands délirants. M. l'archevêque devait pleurer silencieusement dans la sacristie, la cervelle un peu tournée par une sorte d'encens colombien qu'il ne connaissait pas ; une larme devait couler sur sa joue crevassée par un long célibat, et il marmottait sûrement en regardant le chœur : « Ce ventre grandiose redevient fécond. » On comprend cet émoi, et disons merci à **Assaad Debs** et à **Clementine** qui ont donné un si bel achèvement à la voie royale qu'**Actuel** avait inauguré en organisant il y a bientôt deux ans les concerts de rock allemand au TOP, révélant aux masses héberluées l'existence de **Kraftwerk, Tangerine Dream, Klaus Schulze** et **Ash Ra Tempel.**

Nous plaignons de tout notre cœur ceux qui le vendredi 13 décembre ont préféré le joint solitaire, un programme-commun de télé, un dîner mondain, une lime ou un livre prosaïque à cet éclatement divin.



Coucou ! Regardez bien : ceci est une jolie crèche, qui sera probablement détruite à la sortie du numéro. Rigolo et indispensable, cette construction de dômes et de seins de plâtre avait été réalisée par le Centre d'activité des enfants des Beaux-Arts de Paris. Sur plainte de deux voisins qui n'apprécient pas l'audacieuse liberté de ces formes — ni celle des enfants, semble-t-il — l'administration veut tout raser pour installer à la place un jardin à la française. Les fous, les vandales ! Détruire une crèche à Noël !

Ça, la justice ?

Un crachat sur la robe rouge d'un juge d'assise, cela fait une tache difficile à enlever. C'était au procès de Pierre Goldman, il était minuit passé ; pour la première fois dans les annales du Palais une salle entière, avocats, journalistes, public, en colère ou en pleurs, explosait à la lecture du verdict. Box des accusés envahi, jurés blémissants, peureusement réfugiés dans une petite salle et se faisant raccompagner chez eux sous bonne escorte. Cinq jours de débats, un dossier vide, la prison à vie. Cette revanche sinistre d'un Marcellin déjà oublié — le dossier fut « fait » en avril 1970, période où l'hystérie antigauchiste de la police atteignait son sommet — fait craquer le beau visage lisse du nouveau libéralisme. On solde encore en 1975 les vieux comptes d'avant 68, du Goldman militant ou se battant avec les guerilléros d'Amérique Latine. La France de la bêtise et de la crasse existe toujours et elle se porte bien.

Goldman avait pour principe de ne jamais se comporter en délateur. De la même façon qu'on le croyait lorsqu'il s'avouait coupable de trois agressions, il voulait être cru lorsqu'il s'affirmait innocent de la quatrième, celle où deux femmes furent tuées. Mais en aucun cas il ne voulait fonder son innocence — ce qu'il aurait pu faire — sur une dénonciation. C'était beaucoup demander à la tête du juré moyen, choisi soigneusement parmi les catégories les plus rétrogrades de la population.

Quant au dossier il comprend, en tout et pour tout, cinq témoignages. L'un « reconnaît » Goldman : il l'a vu, six mois

auparavant à 50 mètres, un 19 décembre à 20 heures, s'enfuyant boulevard Richard Lenoir. L'autre, un policier, déclare qu'« il s'agissait d'un mulâtre », se rétracte et se contente d'un homme au teint basané ; « il a dit mulâtre comme on dit... métèque », précise son avocat, Max Boiteau. Le troisième l'affuble d'une casquette de toile cirée, il est le seul ; le quatrième décrit des yeux globuleux — Goldman les a profondément enfoncés dans les orbites. Inepties, inventions, bidonnage.

Rien n'arrête l'impeccable machine ; on sait que la vérité n'y est pas mais on continue, on en rajoute. L'avocat général trouve encore le moyen d'être convaincu de la culpabilité de Goldman ; le contraire eut étonné. Que dire alors de cette conviction intime des jurés ? Elle n'avait nul besoin de preuves. Goldman est Juif, révolutionnaire, il reconnaît trois agressions. On ne lésine pas devant un si beau coupable. Bien sûr, la défense aurait pu être plus politique ou plus sentimentale. Mieux organisée en tout cas face au ballet des magistrats amènes, des policiers manipulateurs, des jurés bornés.

Il ne faut pas quoiqu'il en soit s'apitoyer sur le sort de Pierre Goldman. Ce serait indécent. Mais il faut en revanche voir ce qu'il a dévoilé de la machine hideuse et rétrograde, d'une machine qu'il devient urgent de changer. Et pour cela il faut le remercier.

J.-P. R.

Le docteur-cannibale

En Floride, dans South-Miami, vit le docteur Helberg, repéré par les marginaux et les richissimes rombières du coin. Et savez-vous d'où lui vingt sa réputation ? Il prétend guérir toutes les formes de cancer en faisant manger à ses patients de la chair humaine « sous forme solide, liquide ou pulvérulente ». Il s'approvisionne dans les morgues.

Jack Thieuloy, auteur du **Bible d'Amérique** (Grasset) et grand spécialiste de l'anthropophagie nous affirme que le cannibalisme a déjà dépassé, aux Etats-Unis, le stade du laboratoire pour être mis en pratique dans certains cercles médicaux et para-médicaux. L'anthropophagie du docteur Helberg, nous apprend Thieuloy, est le fruit de nombreuses années de recherches : « Dans certaines conditions, l'ingestion étudiée, conditionnée, personnalisée de chair humaine saine, traitée, donne une véritable immunité aux malades, ou apporte la guérison — en particulier dans le cas du cancer, comme le Dr Helberg affirme l'avoir démontré » Jack Thieuloy nous promet d'étudier cette intéressante question dans son prochain livre.

Ordinateurs et bric-à-brac

Le Whole Earth Catalogue, c'est comme Maurice Chevalier : ils n'arrêtent pas d'annoncer leurs adieux, et ils remettent ça l'année suivante. Il y eut le Whole Earth Catalogue et le Last Whole Earth Catalogue, voici le Whole Earth Epilog, promis lui aussi à une belle carrière (les précédentes livraisons, achevées en 1971, ont connu quatorze rééditions et vendu un million deux cent mille exemplaires). Que trouve-t-on dans le Whole Earth Epilog ? Une nouvelle somme d'informations sur tous les centres d'intérêt des marginaux, la culture organique, l'architecture à l'usage des comunautés, les domes, le mouvement des femmes, les Indiens, l'herbe et le reste. De 1971 à 1974, les recherches n'ont pas sommeillé : le nouveau Catalog est beaucoup plus complet sur les éoliennes et l'énergie solaire, les ordinateurs, et tous les livres intéressants parus depuis quatre ans, le tout pour quatre dollars dans l'habituel grand format des Whole Earth Catalog. Qui prend le pari qu'il y en aura d'autres dans les années à venir ?

Au pays de l'ordure

En or pur un jour l'ordure sera-t-elle changée ? Ou bien en or noir ? Les 125 millions de tonnes de déchets annuellement rejetés par les citoyens américains mettront-elles les sheiks en échec ? Après avoir longuement examiné les décharges publiques qui cernent les grandes villes, des experts sont prêts à le jurer. Ce qu'ils ont découvert : les gisements d'immondices recèlent une forte teneur (de 70 % à 80 %) en papiers, cartons, bois et plastiques, toutes matières éminemment combustibles.

Le recyclage de ce repoussant rebus permettrait, selon les mêmes experts, d'économiser 7 % de la consommation U.S. de pétrole. Déjà, les compagnies privées sont sur le sentier de la guerre. A Saint-Louis, l'Union Electric Co entreprend de produire de l'électricité en brûlant un mélange d'ordures et de charbon. Mise au point par Monsanto et Union Carbide — deux trusts de forte taille — une technique nouvelle nommée pyrolyse permet de transformer directement en pétrole les déchets organiques. Une usine pyrolytique se construit actuellement près de San Diego (Californie). Appliqué à l'échelle nationale, le système pyrolytique satisferait 8 à 15 % de la demande énergétique du pays. A Nashville (Tennessee), c'est en vapeur que seront convertis les trésors des décharges municipales. Judicieusement acheminée, cette vapeur assurera le chauffage de vingt-trois immeubles commerciaux du centre ville.

L'argent, répète le peuple en son immense sagesse, n'a pas d'odeur. Les autorités de l'Etat du Connecticut sont bien d'accord, et l'ont prouvé en mettant sur pied, l'an passé, une Commission de Récupération. Les conclusions de la Commission se résument en un projet : recueillir la merde étatique dans de vastes centres de stockage. Papiers, cartons, métaux, tous les éléments constitutifs seront triés, puis vendus au public, pour que le public bricole. Les cendres mêmes pourront être réutilisées : les entreprises de construction en feront des remblais. Impact financier : la vente de dix mille tonnes rapporterait cent millions de dollars (cinquante milliards d'A.F.) à l'Etat du Connecticut. Les citoyens, eux, économiseraient les cent autres millions d'impôts que coûte le collectage annuel de leurs petites saletés.

C'est grandiose, tout de même, cette perspective de réjouir simultanément les goussets des trusts capitalistes, ceux des braves gens, et les cervelles des militants écologistes !

Et pour une fois, le bon exemple est montré par la France, nous ne sommes pas si débiles : la combustion des ordures assure 10 % du chauffage de la ville de Paris.

Le Mambo

A dada sur le langage

Allô ? Le journal Actuel ?
— Oui oui
— Ici **Le Monde**. Nous [illegible] votre publicité... Il y a un petit problème...
— Voyons cela.
— Pouvons-nous remplacer le verbe parodier par le verbe pasticher ?
— Vous voulez écrire « Actuel pastiche **le Monde** » ?
— Exactement.
— Bien sûr, si vous voulez...
Ah ignorants que nous sommes des finesses de notre langue ! Savez-vous pourquoi ces deux [illegible] apparemment si semblable [illegible]ute aussi gravement ? Ouvrez votre dictionnaire et lisez. **Parodier** signifie imiter lesquement une œuvre sérieuse, c'est à-dire la tourner en dérision. **Pasticher** signifie plus noblement imiter la manière, le style d'un maître

Le galop Bengali

Devant la famine qui frappe leur pays, les Bengalis sont tous égaux, mais certains sont plus égaux que d'autres. Alors que, chaque jour, cinquante citoyens de Dacca crèvent la bouche ouverte, l'aristocratie de la capitale s'est tout dernièrement retrouvée au Dacca Club à l'occasion d'un important mariage. Trois mille invités, dont plusieurs ministres, s'en sont mis plein la lampe pour dix millions. Le lendemain, les ministres sont partis dans les campagnes pour recommander aux paysans la plus grande austérité alimentaire, seule conduite responsable pouvant sauver la nation de la crise.

Méditez un peu sur cette photographie. Le mec pas mal, à gauche, s'appelle Michael Wilson, il a 29 ans. C'est le chauffeur de cette chose, à droite sur la photo, qui se nomme Rachel Fitler, n'arrive pas à cacher ses 77 berges, et ne cache pas son immense fortune. Miss Fitler est, d'ailleurs, la tata des Rockfeller.
Bien. Et vous savez quoi ? Le monsieur jeune et pauvre il veut épouser la madame vieille et riche et moche. La madame veut bien.
Les fiancés ont passé ensemble les fêtes de Noël à Palm Beach. Le mariage aura lieu incessamment.

D.R.

Faut faire plaisir aux amis

Le 15 janvier paraît le numéro 1 de SEXPOL, une revue de sexologie politique militantement dressée contre les préjugés ordinaires. Au sommaire de ce numéro, entre photos et dessins, s'égayeront cinquante pages d'interviews, d'enquêtes, de règlements de compte et de fiches pratiques. A quoi pense une instit' ? A quoi pense Daniel Guérin ? Késaco le Planning Familial et où se cache-t-il ? Et les femmes en mouvement, où sont elles, en ce moment, et que préparent-elles ? Etc. etc. Si vous désirez vous abonner sans voir, confiants que vous êtes, vous pouvez envoyer dès maintenant 90 F pour 10 numéros, ou 70 F si vous êtes lycéen, lycéenne, étudiante ou étudiant à SEXPOL, B.P. 265, 75866 Cédex 18 (C.C.P. 34-301-36 La Source).

D.R.

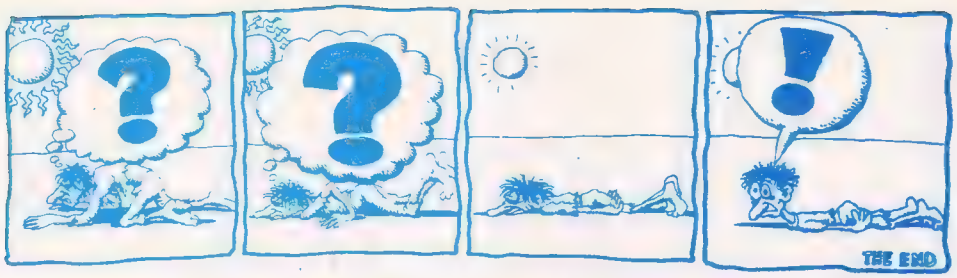
Trente-neuf kilos pour 1,80 mètre. Ceci est le corps de Holgeir Meins, ancien membre de l'Armée Rouge d'Andreas Baader, en taule depuis 1972. Comme ses copains Baader, Ulrike Meinhof et Horst Mahler, Meins était détenu dans des conditions insupportables : bouclé vingt-quatre heures sur vingt-quatre dans des cellules spéciales dites de « privation sensorielle », insonorisées, éclairées violemment en permanence, aux parois d'un blanc immaculé. Depuis six semaines, Holger Meins faisait la grève de la faim. Les autorités allemandes l'ont laissé crever. Après sa mort, les autres membres de l'Armée Rouge ont dû subir des injections forcées de nourriture, à l'aide de sondes glissées dans l'œsophage ou de piqûres à base de glucose.

Karaté aux Caraïbes

Les cheveux nattés et tout poisseux d'huile d'Okra, deux cents « affreux », c'est ainsi qu'ils se nommaient, vivaient en communauté dans la jungle, mangeant exclusivement des produits naturels sur la petite île de Dominica. Lorsque ce dernier joyau des Caraïbes fut découvert par les agences de voyage et que les premiers touristes débarquèrent, les affreux, plus ou moins en liaison avec les radicaux noirs des USA, se payèrent quelques jolis cartons, afin de préserver la pureté culturelle de leurs concitoyens. Il ne fallut pas moins des trente hommes de l'armée locale et les cent trente pandores armés de vieilles pétoires pour réduire les dangereux rebelles. Aux dernières nouvelles, certains tiendraient encore le maquis.

Les plus laids (suite)

Notre rubrique « Les plus laids » se trouvait, depuis quelques mois, fort peu nourrie. Un grand merci donc au numéro de Noël du Catalogue Sakowitz, qui nous descend du ciel. Sakowitz est le nom d'une entreprise de Houston (Texas) spécialisée dans les cadeaux pour « Gens qui ont déjà tout ». Au menu de Noël 1974, des leçons particulières de n'importe quoi. Très particulières même : un jour entier de leçons de guitare, par José Féliciano (coût 8 millions A.F.) ; une leçon de pilotage interplanétaire, par le cosmonaute Walter Cunningham (3 briques) ; le poète Jim Snyder vous apprendra à torcher une élégie authentiquement inspirée pour deux cent millions ; les conseils de maintien de Truman Capote s'achètent un million et demi (c'est bradé) et ceux de Mark Spitz, pour se maintenir à la surface d'une piscine, cinquante millions.
Les nombreuses autres merveilles du Catalogue Sakowitz vous étonneront encore davantage. Il suffit de l'acheter. Il ne coûte que 462 millions de francs anciens.



La pilule antiblenno

Nul doute que l'un des fléaux majeurs de notre époque ne soit la prolifération des maladies vénériennes. Comment éviter d'en subir les pénibles atteintes ? Le moyen le plus efficace est, sans conteste, l'abstinence totale de rapports sexuels. Ce moyen, pourtant, est peu satisfaisant pour l'esprit.
En inventant une pilule à base de doxycycline, le docteur Walter Smartt, de Los Angeles, nous tire de notre perplexité angoissée. La pilule Smartt se révèle impitoyable pour les germes infects de la gonorrhée, l'une des affections les plus populaires. Pour tester sa découverte, le docteur Smartt a fait appel à cent quinze volontaires mâles, notoirement connus pour leur intense activité sexuelle. Pendant les sept mois qu'ont duré le test, les 115 sujets se sont livrés à 5 221 rapports avec des personnes différentes, rencontrées par hasard (une moyenne de sept expériences par homme et par mois). Immédiatement avant ou après la baise, ingérer deux cents milligrammes de doxycycline. Le docteur a été enchanté du résultat : deux malheureuses gonorrhées pour 5 221 contacts avec des personnes inconnues, il y a de quoi se laisser convaincre. Sans la pilule, environ quatre-vingt cas n'auraient pas manqué de se déclarer.
Et tout le monde de chanter en cœur : « y'a bon, élixir du Docteur Doxy ».

Le bistrot et les promoteurs

Vous voulez boire un coup de gnole tout en commettant une bonne action ? Rien de plus aisé. Au 34 de la rue du Roi-de-Sicile, dans le Marais, se cache, autant qu'il peut, le « Petit Bar ». Le Petit Bar est tenu par deux personnes estimables, M. et Mme Lebret. Les époux Lebret sont victimes depuis 1966 des sévices perpétrés contre eux par une vaste coalition, allant d'un promoteur du quartier aux loubards, en passant par les services de police.

Tout commence par une dénonciation : « on » accuse les Lebret de vendre du Ricard frelaté. L'affaire est portée devant les tribunaux, qui la jugent résolument non fondée. Une accusation de proxénétisme s'ensuit, tout aussi malvenue, décide le tribunal derechef saisi.
Depuis, les pressions à l'encontre des Lebret se sont multipliées, de plus en plus méprisables : inondation de l'appartement et de la cave, lettres et coups de téléphone anonymes, jets de projectiles dans la vitrine, portes fracturées, humiliations et intimidations. Pris à partie par ont dû s'enfuir.

Les origines de cette infernale persécution ? Les Lebret empêchent un M. Nemygyei, promoteur, de rénover les immeubles des 32 et 34 de la rue du Roi-de-Sicile : ils s'obstinent à ne pas déménager, et continuer leur minuscule business.

La loi Malraux du 4 août 1962 facilite les projets de rénovation du Marais — au demeurant un quartier très planant. Mais les travaux se font le plus souvent sur le dos de petites gens sympathiques qui ne demandent qu'à travailler paisiblement derrière leur comptoir de fer blanc. Depuis des années, dans le Marais, on vire les gens de chez eux, riches et pauvres, jeunes ou vieux. C'est-y tolérable, ça, M. le hippy ?

Si vous passez rue du Roi-de-Machin, allez toujours voir au 34, p'têt' ben qu' vous pourrez les aider un peu, un petit coup au moral, et ça rassurera les anciens clients qui changent de trottoir dès qu'ils aperçoivent le « Petit Bar ».

Robert Baud.

Les filles de Ka Ma Ré

Quand on a vu les meilleurs numéros de strip-tease du Crazy Horse Saloon, on comprend ce qui manquait à Brecht pour que son théâtre fasse vraiment de l'effet à la sortie des usines. On peut toujours essayer de faire une liste des films politique. Y'en n'a pas lourd qui soient bandants.

Fort heureusement c'est en train de riper doucement dans tous les quartiers. Le succès du cinéma porno (50 % du marché avec les films de karaté) a donné des idées à des dialecticiens dont le matérialisme n'est pas en défaut : le Studio Galande programme depuis le 11 décembre, avec un taux remarquable de fréquentation, Une petite culotte pour l'été, la première partie des Filles de Ka Ma Ré. C'est annoncé comme le « premier film de cul subversif japonais » ; en fait c'est aussi le premier film de cul subversif programmé en France.

Sur les images superbes d'un opérateur de prises de vues dont on ne donne malheureusement pas le nom au générique, la méthode qui a déjà servi pour la version détournée de La dialectique peut-elle casser des briques ? La grosse différence c'est qu'au lieu de sous-titres admirables sur des connards en train de se faire des manchettes, on a des phrases encore plus admirables sur des gisquettes des faubourgs de Tokyo qu'on regrette de ne pas connaître.

Quoique détourné, le film prétexte de la Dialectique (Crush-Karate) avait été relativement respecté comme support. Dans la Culotte on a droit à quelques images de plus. La prochaine étape devrait être une remise en question totale de la bande son et un triturage plus important de l'image. Est-ce ce que Edo Eiga promet sous le titre Dialogues entre un maton CGT et un gardien de prison affilié à la Fédération CFDT du personnel pénitentiaire.

On se demande pourquoi il n'y a pas eu avant la Dialectique de films détournés ; dire qu'il suffit de 300 sacs, 3 000 francs nouveaux. On se demande ce que la jeunesse attend pour dérober quelques ringardises à la mode et transformer ça en propagande pour la Cause. On rêve de ce que pourrait donner Samson et Dalila ou La Tunique aux mains des dialecticiens de La petite culotte ; de ceux-là ou d'autres. Misère du cinéma et du reste. Sait-on par exemple qu'il est possible de tirer des copies 8 mm sonores (optique ou magnétique) de n'importe quel film 16 ou 35 mm et c'est ça la solution pour la diffusion parallèle et hors taxes, hors censure, du cinéma subversif... Jusqu'à présent tous les collectifs prétendant faire du cinéma n'ont jamais fait que du militantisme ringard. Il suffirait que dans tous les coins les actes exemplaires soient filmés en super 8, même sans son aime à dire Dalida, et que tout ça se retrouve à Actuel ou ailleurs : profs violés sur une estrade, prêtre interrogé à brûle-soutane, bougnat qui se fait cogner parce qu'il vend sa tasse de café plus cher qu'un quart d'heure du taux horaire des smicards, orgies dans une rame de métro, journaliste battu parce qu'il a menti sur telle grève, monté avec quelques-uns des spots publicitaires de la télé, le dernier discours de Maire ou Séguy, etc. C'est comme ça qu'il faudrait « tourner » l'adaptation cinématographique du Droit à la paresse de Lafargue.

Ceci dit, et pour revenir aux Filles de Ka ma ré, vous pouvez aller comparer la vf et la vo. Vous démonterez ainsi le mécanisme du passage de la vf-cul-pur à la vo-cul-détourné. Instructif. A mon avis, c'est plus la peine de programmer des films en vo sous-titrés détournés, l'avenir appartient aux vf détournées. Si le distributeur n'a pas de la merde entre les deux oreilles il ferait vite d'enregistrer une version doublée en français de La petite culotte avec la matière même des sous-titres.

Djamila Tahar.

Photos extraites des Filles de Ka Ma Ré

Pas de narcissisme vidéo à Grenoble

Une baraque sympa accrochée aux premières Alpes, en aval de Grenoble. Un âtre bien ronflant, de fastueux restes de bouffe sur le sol. Assises sur des coussins, décontractées mais cherchant leur mots, tour à tour volubiles et renfermées, quatre filles racontent leur vie quotidienne et comment leurs mecs, des loulous de la Ville Neuve de Grenoble, leur font trop souvent cette vie dure. En face d'elles, magnétos et caméras au bras, des militants de Vidéo-Gazette, le premier journal vidéo télédistribué, à l'échelle d'un quartier, en France.

L'enregistrement en cours sera, dans quelques semaines, projeté aux jeunes de la ville neuve. Suspense : les loulous chauvins-mâles se reconnaîtront-ils dans le triste portrait brossé par leurs petites amies ? Assumeront-ils en ricanant ou bien, profondément mortifiés, se précipiteront-ils sur les nanas pour les cogner derechef ?

Après les enivrantes promesses et les troublants happenings des premiers temps, l'expérience vidéo remâche aujourd'hui ses piétinements. Piège de l'ego, porteuse d'une information court-circuitant les mass media, elle affichait de bien immodestes objectifs. De fait, les projets se sont effilochés dans la dispersion. Il n'existe en 1974 en France que sept lieux d'expérimentation de télé-vidéo (ou télé par câble), pas de quoi monter un réseau réellement créateur.

Vidéo-Gazette tient son Q.G. à la « maison de quartier » de la Ville Neuve, une maison des jeunes à l'architecture bizarre ; un assemblage de béton et de verre encastré dans le C.E.S., la cantine de l'école et les galeries piétonnières. A midi, l'équipe (douze membres) bouffe avec les gosses de la cantine. Les gens du quartier n'hésitent pas à heurter l'huis de Vidéo-Gazette, quémander quelque menu coup de main : « Dites donc, les jeunes, j'arrive pas à attraper la 3e chaîne, ça doit venir de l'antenne...

— Bien, je passerai chez vous tout à l'heure. »

Les 2 200 logements de la Ville Neuve sont, tous, connectés par le câble co-axial au studio de Vidéo-Gazette. Evidemment, toutes les familles n'ont pas la télé. Pour les autres, il suffit de tournicoter un peu le bouton sélecteur, quelque part entre la deuxième et la troisième chaîne et l'on tombe, plusieurs fois par semaine ; sur un journal télévisé où les gosses de l'immeuble remplacent le gros Zitrone, et les ménagères les speakerines enfarinées. Taux d'écoute : estimé à 40 %.

Améliorer ce score, ou même le maintenir, n'intéresse en rien nos amis : « Si tu t'obnubiles là-dessus, explique Olivier, tu vas chercher à produire des émissions qui plaisent un peu à tout le monde, au détriment de la force du document. Nous privilégions la **qualité** d'écoute : une émission sur le cancer du sein, nous préférons qu'elle soit regardée par trente femmes, mais que ces trente femmes se sentent réellement touchées. »

Pas question non plus de faire de « l'animation de quartier ». « La notion d'animateur est bidon, floue, recouvre toutes les récupérations, et de plus les animateurs manquent de formation et ne connaissent pas leur boulot. »

Comment donc Vidéo-Gazette définit-elle son projet : « Donner aux gens les moyens de maîtriser leur information. Nous n'agissons strictement qu'en tant que techniciens de l'audiovisuel, qui mettent leur savoir privilégié entre les mains des gens. A eux de créer. »

Cette espèce de détachement froid, chirurgical, commence par surprendre. En fait, elle exprime une attitude militante assez neuve et fondamentalement **honnête.** Lucide également : « On sait quel est le piège à éviter : que seuls participent les individus « cultivés », ou ceux qui « ont le temps ».

L'expérience dure depuis septembre 1972, date à laquelle Daniel Populus, guru inspirateur de Vidéo-Gazette, bricolait un mini-studio dans un coin du C.E.S. Le budget actuel tourne autour de 100 millions A.F., en partie avancés par la mairie socialiste de Grenoble. Mais, limitée géographiquement à un grand ensemble, l'expérience risque de crever à moyen terme : épuisement de l'intérêt, une fois éteints la rigolade et l'attrait de l'étrange, une fois épuisée l'énergie des volontaires, toujours les mêmes, qui se cassent le cul pour un « public » trop mou, ou trop fatigué par le travail (la Ville Neuve abrite pas mal d'immigrés et d'ouvriers).

Tout s'arrangerait si la diffusion pouvait s'étendre à l'agglomération grenobloise et toucher ses quatre cent mille habitants. Ce n'est pas demain la veille. Aux yeux de l'Etat, et l'Etat aurait en l'espèce raison, la chose cesserait d'être expérimentation technique pour devenir entreprise de subversion politique. ■

GURUS : LA SERENADE IMPITOYABLE

Shahnai, ragas, vina, sarangui, demi-tons, quarts de tons, la musique indienne hausse le ton. Elle le peut, à la fois tendre, alanguie ou vive, experte du swing et de la danse. Nous connaissons votre ignorance, nous l'avons longtemps partagée. Alors lisez, et préparez vos joies futures.

Le ciel est pluvieux et **Ram Narayan** se frotte les yeux. Des plantes vertes devant la grande baie obscurcissent un peu le panorama d'un boulevard détrempé, près de la Bastille, par un matin froid d'automne. Octobre à Bombay, c'est le début de la belle saison, après la mousson étouffante : l'air est vif, les massifs sont en fleurs, la vie est nonchalante et douce. Il faut être fou pour quitter ces jours tranquilles et s'enfoncer dans les maussades capitales européennes. Mais le succès oblige : le public occidental a goûté à la musique indienne et en redemande. Flattés, les musiciens indiens n'ont pas le cœur de refuser les invitations.

Tout de même, il y a un soupçon de tristesse dans le sourire de Narayan. **« Cette année, je vais rester un mois et demi en tournée, loin de chez moi. C'est long. »** Il est parti pour la première fois en 1964. Depuis, il tourne chaque année et observe ce public de plus en plus nombreux et averti qui commence à grogner d'aise aux bons passages et à exiger impérieusement des rappels. On est encore loin des flambées d'un concert en Inde, où la salle s'agite et bavarde, mais crépite d'applaudissements impromptus et crie « encore une fois ! » quand une envolée lui a plu. Mais on y viendra.

Pour Narayan, peu importe la nationalité du public. **« Quand je joue, je m'absorbe tellement que j'oublie complètement où je suis. »** A tel point qu'hier soir, selon lui, il a donné un de ses meilleurs concerts. Il était même bien parti pour jouer toute la nuit, mais ce n'est pas la coutume en Occident, il a fallu plier bagages à minuit. Pourtant, les spectateurs seraient bien restés jusqu'à l'aube dans ce grand amphi de la Sorbonne où Mai 1968 passait ses nuits blanches, même si l'acoustique tire un peu sur le hall de gare. Chaque « ploc » des tablas court se dédoubler sur le mur du fond. Narayan, lui, n'a pas trop de problèmes : il sait jouer d'une salle comme on joue d'un instrument, entrer en sympathie avec ses résonances secrètes et ses échos tapis. Allongé, on oublie la scène et l'instrument : ce sont les voûtes qui sonnent, la musique ruisselle du plafond et surgit du sol, elle enveloppe, berce, enivre.

La musique de Ram Narayan est un volcan d'émotions, un long poème romantique et passionné. Il joue la musique du Nord de l'Inde, la musique hindustani, dont il est un des plus grands maîtres vivants. Elle cultive à l'extrême le lyrisme personnel, le musicien s'épanche et se raconte. Dès le début de l'apprentissage, elle encourage l'improvisation et la création spontanée. Les ragas l'encadrent sans la fixer : juste une gamme de quelques notes et parfois une vague mélodie qui revient comme un leit-motiv : le reste est une question d'imagination. Enfin, presque : chaque raga exprime une émotion particulière, une subtile nuance de sentiment, comparable à une couleur ou un parfum, ragas du matin, du midi, du soir et de minuit. Cette connaissance ne s'acquiert qu'au contact quotidien et prolongé d'un maître, un échange qui s'efforce d'éviter l'explication et la conceptualisation, où tout dépend d'une communication intuitive et non verbale.

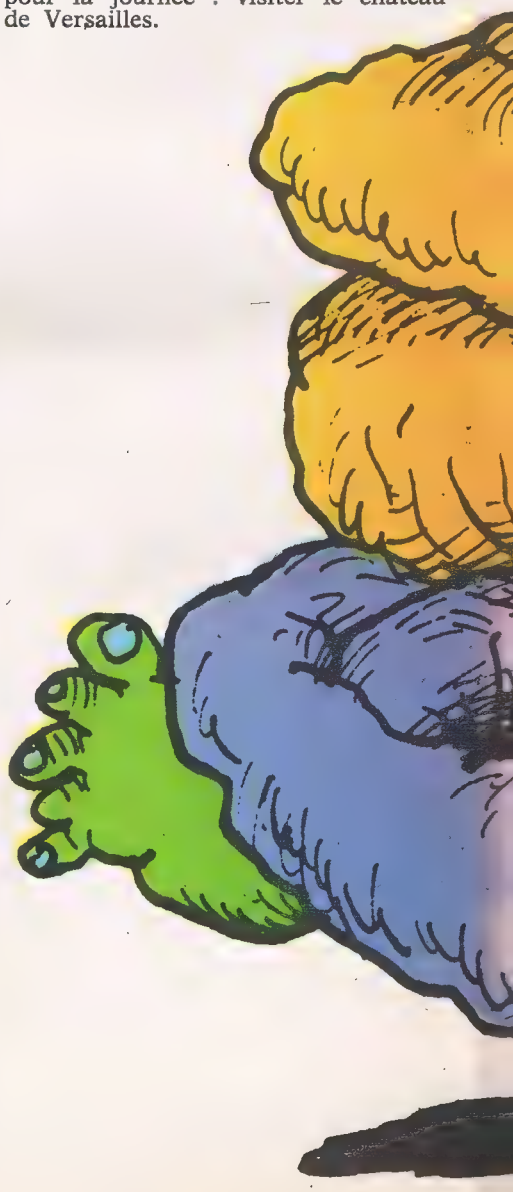
« Cette relation avec un maître reste indispensable à la musique indienne. Elle suppose beaucoup de temps et d'amour, chez le maître comme chez le disciple. Un maître refusera de vous enseigner s'il ne trouve pas en vous un amour profond pour la musique et un désir passionné d'apprendre. S'il vous accepte, vous passerez des années, assis devant lui, à l'observer attentivement et à noter les moindres détails, la façon dont il joue et dont il parle, tous les sentiments qui se peignent sur son visage. On ne peut pas écrire ces choses, même par l'enregistrement on n'apprendrait rien. Seul le contact vivant avec le maître peut vous montrer la voie.

« J'ai le regret d'avouer qu'il y a de moins en moins de musiciens. Les gens changent. On n'enseigne plus de façon orthodoxe. Nous respections notre maître comme un dieu, mais ce genre de dévotion n'existe plus de nos jours. On veut des résultats immédiats, tout doit aller vite. C'est dommage. »

Malgré ses remarques aigres-douces et la nostalgie souvent poignante de sa musique, Ram Narayan ne se départit jamais d'une bonne humeur à l'épreuve de toutes les contrariétés. Il est rubicond sans tirer sur le bedonnant, il porte les cheveux longs, on l'imagine bien dans un western italien avec sa tronche héroïque de Géronimo ou de bandit mexicain.

Précédé d'un baillement sonore, le maître de maison fait son apparition. C'est un robuste barbu, l'air baroudeur ou capitaine Haddock. Il a rencontré Narayan en Indes voici quelques années, et l'accueille quand il passe en France. « Hier soir, ça s'est terminé tard », commente-t-il en évoquant les réjouissances d'après le concert. Ram Narayan n'a rien d'un ascète, il aime la bonne chère et les bons vivants. « Avec lui, je suis toujours écroûlé de rire. C'est l'homme le plus drôle que je connais. »

La matinée s'avance, il a cessé de pleuvoir. Quelqu'un a allumé des bâtons d'encens. Affaissé dans un fauteuil, un jeune chevelu promène sur la scène un regard dont la somnolence ne doit à rien à l'heure, mais constitue plutôt une donnée inhérente de l'existence. « Tu comprends, je viens de passer six mois dans les bois en Suède, alors, revenir à la ville, c'est un méchant flash... » Le freak n'a qu'une idée en tête : réussir, à un moment ou à un autre de la journée, à jouer de la musique avec Ram Narayan. Ce dernier a déjà fixé son programme pour la journée : visiter le château de Versailles.



Le joueur de tablas sert le thé. On téléphone à Londres, pour contacter les organisateurs du concert du surlendemain. Le Français rappelle quelques maisons de disques, peine perdue. Il écume. « Ça touche au sublime. Voilà un des plus grands solistes du monde, au moins l'égal d'un Heifetz ou d'un Menuhin, et ils font la fine bouche. J'ai essayé d'intéresser des salles comme le Théâtre de la Ville ou les salles spécialisées dans la musique classique, mais ils n'aiment pas, disent-ils, la « musique folklorique ». C'est à devenir fou. »

Ram Narayan sourit doucement. Ce sera pour la prochaine fois, il a la vie devant lui.

Quand Narayan parle de son instrument, le sarangi, ses yeux s'allument. « **Sarangi veut dire « cent couleurs » : c'est le seul instrument au monde qui n'ait absolument aucune limite, on peut jouer tout ce qu'on arrive à imaginer.** »

C'est vrai, cette sorte de violon creusé dans une pièce de bois rectangulaire, est le plus expressif de toute la musique indienne, comparable à la voix humaine par l'étendue de ses possibilités. Chaque note résonne comme une plainte ou un chant parce qu'elle fait vibrer la quarantaine de cordes à vide tendues sous les quatre cordes principales.

« Quand j'ai appris le sarangi, il n'était pas très estimé, on le considérait seulement comme un instrument d'accompagnement. Aujourd'hui on commence à l'accepter comme un instrument de soliste. »

Impensable dans la musique de l'Inde du Sud, attachée à préserver une tradition intacte et immuable, ce genre d'innovations est fréquent dans la musique hindustani : les cours royales, celles des rajahs hindous ou des nawabs musulmans, étaient cosmopolites et friandes de nouveautés. La musique du Nord a pu se diversifier en une multitude de styles, et chaque style se divise lui-même en écoles, les gharana, attachées à un seigneur et perpétuées par une famille de musiciens.

Le grand instrument de l'Inde du Nord reste le sitar, mais plusieurs musiciens contemporains ont su se faire un nom en appliquant les splendeurs et la virtuosité de la grande tradition classique à des instruments qu'on estimait indignes d'un bon soliste. Ce qu'a fait Ram Narayan pour le sarangi, **Shivkumar Sharma** l'a répété pour le santur, une cithare venue du Moyen-Orient dont on frappe les cordes à l'aide de légers maillets sculptés. Et qui n'a jamais entendu **Bismillah Khan** jouer sur son shahnai ignore encore tout des bonnes choses de la vie.

Qu'est-ce que le shahnai ? C'est un instrument à vent et à double anche, dont la famille a donné le hautbois dans l'orchestre classique. Ses mélopées aigres et parfois perçantes se retrouvent dans tous les pays, bombarde en France, ghaita des pays arabes, zurnas d'Europe centrale, sortis tout crachés de la musique arabe, et bien d'autres. C'est l'instrument des fêtes et des processions religieuses, celui qui emmène les derviches turcs ou marocains vers la transe, celui qui vrille dans la tête du cobra et le force à lever le nez de son panier d'osier et à onduler en suivant la mélodie. En Inde, le shahnai s'entend dans les temples et dans les villages pour les naissances, les mariages ou les crémations.

Au contraire du sitar, suave et policé, couvé dans les palais et dont les dorures et les incrustations attestent l'orgueil de l'instrument de luxe, le shahnai, bois mat percé de sept trous, sent la poussière et la grande cohue des pèlerinages, il réveille de vieux fantasmes tribaux. Utilisé par des musiciens classiques comme Bismillah Khan, le shahnai ne perd rien de ses résonances archaïques, mais gagne une souplesse et un raffinement qui laissent loin derrière notre pauvre hautbois occidental. Les doigts pivotent sur chaque trou et la bouche varie la pression pour obtenir un glissement d'une note à l'autre (un « portamento », dirait le prolifique italien de la partition classique).

Entouré de son orchestre — cinq shahnai et des percussions — Bismillah plisse les yeux et fait dessiner dans les airs à son instrument des cercles et des courbes capricieuses qui semblent mimer la musique dans l'espace. Ses doigts ondulent, il parcourt d'un battement de paupières deux octaves en un dérapage onctueux, on est pris de vertige, puis on oublie même la dextérité. Les introductions des morceaux font à la fois comme un engourdissement et un éveil. L'instrument se livre à une manipulation délicate dans le vif de l'esprit, le descelle de sa conscience ordinaire et le happe en douceur vers cet état extatique où le corps vit toutes les fluctuations de la musique. Alors les tablas enclanchent le mouvement infini de ces rythmes cycliques, flux et re-

→

→
flux de l'océan ou roue qui tourne sur elle-même. La mélodie épouse les contours de ce balancement, joue à l'anticiper ou lui laisse prendre de l'avance, d'un quart d'instant. Elle finit toujours par se fondre avec lui pour le temps fort, un moment de plénitude désarçonné par de nouveaux déséquilibres, restauré en des fusions de plus en plus extatiques. Bien improvisé, un raga peut emmener haut, plus haut qu'aucune autre musique.

Bismillah Khan était à Paris l'hiver dernier, il n'y a pas drainé les foules.

Nageswara Rao

Sans doute était-il encore un peu tôt pour remplir une salle de théâtre douze soirs consécutifs avec de la musique indienne, même la plus grisante qui soit. Il faut ajouter que Bismillah ne s'est pas souvent montré l'égal de ses plus beaux disques. La musique avait un je ne sais quoi de raide, les envolées époustouflantes refusaient obstinément de se présenter à l'appel du vieux maître. Mais, dans le silence respectueux et un brin confit de la salle, peut-être ne fallait-il pas demander de miracle ! Le musicien indien est habitué à un public animé, complice, qui applaudit certaines prouesses mélodiques bien connues, bat des mains, rit des citations, des clins d'œil et des pièges que se tendent les différents musiciens, participe des histoires que les solos dialoguent.

Il n'est pas étonnant que la musique de l'Inde du Nord soit partie la première à la conquête de l'Occident. Exposée de longue date aux influences étrangères, particulièrement persane et arabe, elle a su les digérer sans renoncer à aucun des grands principes hérités de la musique carnatique du Sud. A la fois souple et inflexible, rompue aux contacts de civilisation, elle a lancé les premiers éclaireurs.

Pour « percer » en Occident, il a fallu qu'un musicien sorte du rang et joue le jeu du vedettariat. **Ravi Shankar** s'en est très honorablement tiré. Ceux qui ont découvert après lui des musiciens plus excitants lui en veulent parfois d'avoir personnifié à lui seul la musique indienne pendant plusieurs années. Ils ont bien tort, il faut plutôt accuser notre système. Shankar a toujours répété à qui voulait l'entendre qu'il connaissait en Inde des dizaines de musiciens bien meilleurs que lui, mais les Occidentaux haussaient les épaules en invoquant la proverbiale modestie orientale.

Derrière Shankar sont venus d'autres joueurs de sitar, **Vilayat Khan, Imrat Khan** ou **Nikhil Bannerjee,** puis des chanteurs comme les frères **Dagar,** et de nouveaux instruments.

Enfin, la musique de l'Inde du Sud ou « musique carnatique » a consenti à sortir de son isolement. On commence à connaître la vina (ou veena), plus massive que le sitar, aux sons plus graves et plus sobres, et qui ne se pratique qu'en Inde du Sud.

« La vina est la mère du sitar, elle existe depuis quatre mille ans tandis que le sitar n'a été inventé qu'au XIII[e] siècle, parce que les empereurs mongols voulaient leur propre version de la vina. Mais les musiciens du Sud ont longtemps répugné à voyager. »

C'est **R.K. Suryanarayan** qui parle, il jouait au Musée Guimet en novembre. Avec lui, on est loin de l'humilité altière d'un Shankar comme de la résignation amusée de Ram Narayan. On a plutôt affaire à un bouillant conquérant impatient d'emporter l'adhésion. Il lui tarde de prouver que la vina vaut bien le sitar et il exécute ses concerts comme on monte à l'assaut d'une place forte. La démonstration de sa déconcertante virtuosité tient dans sa musique une place exagérée, mais elle explose parfois dans des emportements magiques et peut très bien sonner à l'improviste comme une « lead guitar » de rock ou un maqam persan. Interrogé sur le sujet, Surya nie catégoriquement. **« La musique carnatique possède soixante-douze gammes principales et quatre mille deux cent quatre-vingt-quatre gammes secondaires. Il n'est pas étonnant qu'à vos oreilles elle puisse sonner parfois comme la musique occidentale. »**

Comme il fait foin de la réserve un peu ascétique familière au musicien indien, Suryanarayan n'a rien négligé pour faire passer le message. Sur sa vina vieille de trois siècles, tout comme sur le tampoura, un micro-contact mêle ses éclats d'acier aux reflets du bois verni, les fils s'en vont vers l'ampli-magnétophone et aboutissent à des haut-parleurs aux deux bords de la scène. Sont-ils nombreux en Inde à avoir adopté la vina électrique ? **« Oui. C'est indispensable pour jouer dans une grande salle. La vina est un instrument subtil et doux, qui produit des sons ténus, il faut lui ajouter du volume. En plus, mon père a fait rajouter sur cette vina dix-sept cordes qui résonnent à vide et qui font comme un bruissement de vagues et d'océan. C'est la seule vina de ce type au monde. »**

Les grands génies de la vina, **Balachander** et **Chitti Babu,** voyagent peu et restent méconnus en Occident. Leur style est différent, mais ils ont en commun une fougue rythmique qu'on chercherait en vain dans la musique du Nord. La mélodie nerveuse rebondit et pulse d'une énergie brûlante. Balachander aime les phrases répétitives qui tournent comme une danse de derviches, Chitti Babu double volontiers ses percussions, ajoutant au mridangam (l'équivalent carnatique des tablas, qui ne sont qu'un mridangam séparé en deux morceaux) le cliquetis rapide du ghatam.

Bref, les musiciens carnatiques savent swinguer. Mais il faut se garder des généralisations : la musique du Sud est souvent plus apaisée et plus méditative que la musique hindustani : elle reste plus près des origines religieuses. C'est surtout vrai de la musique chantée, qui tient dans le Sud une place prépondérante. Ici, l'improvisation reste sévèrement contrôlée, on chante souvent des compositions des sept grands maîtres, transmises oralement depuis deux ou trois siècles, et l'apprentissage passe par un en-

semble d'exercices codifiés et immuables depuis quatre cents ans.

Cette rigueur et ce souci de pureté ont fini par attirer les musiciens occidentaux. Depuis une dizaine d'années, ils sont de plus en plus nombreux à prendre la route de l'Inde pour étudier auprès d'un maître. Certains sont même devenus des virtuoses respectés, comme le chanteur carnatique John Higgins ou le joueur de vina Ed Van Ness. D'autres sont repartis avec une vague teinture, comme le héros du film « The Guru », sorti le mois dernier à Paris, un commentaire ironique sur tous les malentendus qui peuvent naître entre les deux civilisations. Aujourd'hui, mouvement inverse, des musiciens indiens commencent à s'établir en Occident pour approfondir le contact, surtout grâce aux universités américaines.

En France, **Nageswara Rao,** qui vient lui aussi de l'Inde du Sud et joue de la vina, était arrivé pour un mois et quelques concerts en novembre, il a décidé de s'installer et de prendre des élèves. Rao incarne bien ce nouveau type de musicien né des interférences culturelles entre Orient et Occident.

« C'est à travers l'anthropologie qu'on a commencé à s'intéresser à la musique indienne. Puis, au cours des années quarante, l'ethnomusicologie est née — on supposait sans doute qu'il y avait plus d'élément « ethnique » dans cette musique que dans la musique occidentale. Cette approche a bientôt montré ses limites : le professeur avec son magnétophone, ses diapositives et ses livres ne donne qu'une information extérieure, morte. Aujourd'hui, surtout aux Etats-Unis, les étudiants veulent toucher du doigt, expérimenter eux-mêmes, apprendre à jouer la musique indienne au lieu de la contempler armés de leur bagage scientifique. Grâce à ce mouvement, on approche enfin d'un contact profond : il faut balayer les mythes, les cultes, les phobies. On peut donner de la musique indienne une image réaliste. »

De son côté, Rao a étudié le chant grégorien et la musique médiévale à Paris, a visité quelques universités américaines et s'est frotté à des instruments comme le piano ou le koto et le shakuhachi japonais. Des disciples de John Cage l'ont intégré à l'un de leurs collages et Maurice Béjart l'a utilisé dans « Messe pour le temps présent ».

Rao ne s'est risqué à aucune fusion des styles ou brassage de continents. **« Je crois aux rencontres de cultures, pas aux mélanges. Il n'y a pas de synthèse possible, mais il n'y a pas de gouffre non plus. Simplement, la connaissance d'une musique différente de la sienne permet de voir sa propre musique sous un jour nouveau. Cela vaut pour moi comme pour mes élèves. »**

« Ces expériences m'ont beaucoup apporté, mais c'est encore l'enseignement que je considère comme le travail le plus intéressant, enrichissant. Je crois que je fais un honnête musicien de concert, mais surtout un bon professeur. »

Ça tombe bien : la musique occidentale a justement besoin de bons professeurs. Déjà **Yehudi Menuhin** tirait son chapeau à **Ravi Shankar : « Le musicien indien apporte à sa musique un sens de l'union avec l'infini que bien peu de compositeurs occidentaux ont atteint, présent pourtant chez Bach, Mozart ou Beethoven. Peut-être n'avons-nous pas le droit de faire des reproches aux compositeurs contemporains : ils ont perdu le sens de l'exaltation sereine, et notre civilisation ne leur offre guère une chance de la retrouver. Pourtant, qu'est-ce que la musique aurait de mieux à faire au monde qu'exprimer cette exaltation ? Si les musiciens indiens qui consentent aujourd'hui à nous apporter leur génie à domicile peuvent nous aider à retrouver cette qualité, nous leur devrons une immense reconnaissance. »**

Des musiciens comme Rao viennent à leur heure, ils ont un rôle important à jouer, ils le savent et s'abstiennent de s'en vanter. Rao observe la musique occidentale et perçoit les glissements de terrains. **« Elle a exploré intégralement et définitivement toutes ses ressources : l'harmonie, les compositions à plusieurs voix, les spectacles fastueux des opéras et des orchestres symphoniques. Il lui faut aujourd'hui repartir sur d'autres bases : réhabiliter, par exemple, les solistes et les petits ensembles, parce que les musiciens veulent aujourd'hui plus de liberté créatrice. Et retourner à la modalité, un système qui régnait jusqu'à la Renaissance et duquel la musique indienne ne s'est jamais écartée. La modalité, c'est la mesure de l'être humain, parce que c'est celui que dicte l'emploi de la voix humaine en liberté. La musique occidentale avait ajusté la voix aux instruments, et surtout au clavier, au lieu de modeler les instruments sur la voix, comme en Inde. On y revient parce que seule la modalité fournit une véritable liberté créatrice. Il faut redécouvrir l'ornementation, l'inflexion, l'interprétation d'une mélodie qui sculpte et travaille chaque note : tout cela vient dans le cortège de la modalité. »**

Rao croit fermement en la bonne santé de la musique indienne, et refuse le pessimisme nostalgique exprimé par Ram Narayan. **« Il faut comprendre que la musique classique indienne a dû bouleverser toute son organisation en à peine un demi-siècle. Depuis des millénaires elle prospérait à l'intérieur d'un système féodal. Les seigneurs la patronnaient, versaient des pensions aux musiciens, organisaient les concerts. Aujourd'hui, il faut apprendre à travailler dans une société démocratique, urbaine et industrialisée. Il est inévitable que les institutions publiques prennent le pas sur l'enseignement privé : il y aura de plus en plus de collèges et de cours de musique dans les universités. Bien sûr, la musique ne restera pas identique. Mais ce serait une erreur profonde de croire que la musique indienne est restée identique depuis des siècles : elle n'a pas cessé de changer, chaque génération, chaque musicien la modifie. Le processus est loin d'être achevé. »**

Photos Dany Gander-Gosse

Ram Narayan

Les nouvelles générations devront donc se passer de guru. La musique n'y perdra peut-être pas, à condition que chacun cherche son propre guru en soi-même. Le collège, lui, fournirait les fondements techniques indispensables.

« Après le collège, il m'a fallu encore quatre ans pour trouver mon style et donner mes premiers concerts, en 1956 : j'ai passé ce temps à désapprendre ce que m'avaient enseigné mes professeurs. Il ne suffit pas d'acquérir les techniques : on commence à être musicien quand on se découvre soi-même. »

Collage mongol de Jean-Pierre Lentin

Ce n'est pas fini : une luxueuse discographie de la musique indienne vous attend dans « Mozik News ».

LES JOYAUX D'UN JOURNAL GRANDIOSE

PROFITEZ DE NOS GRANDES OFFRES
BANDES DESSINEES, COMIX, CRUMB

— Album de Crumb, 96 pages des meilleures bandes dessinées politico-underground du Crumb des grandes années à San Francisco. 9 F.
— Album Fritz le Chat, toutes ses aventures bien connues, encore du Crumb. 3 F.
— Album Freak Brothers, de Gilbert Shelton. 6 F.
Ceux qui ne l'ont pas ne peuvent le manquer.

Et, au hasard des numéros, ceux où la bande dessinée régnait...
15 : Spécial BD Underground, Crumb bien sûr, Corben et son homme-chien Wolf, Philippe Cousin, Guy Nard, Caza, Guitton, Vitalis. 3 F.
22-23 : Corben, Shelton, Crumb et Clay Wilson en plus. 4 F.
28 : Spécial Comix, encore de nouveaux Crumb, Corben, Shelton, un drôle de petit Mickey nommé Mitin, le grand Nicolas Devil, et Philippe Cousin en couleur. 4 F.
35 : L'étrange tortue de Gary Halgren, Crumb et sa gorille préférée, Masse, des dessinateurs français underground. 4 F.
40 : Une couverture de Masse, des croquis de Crumb, un grand Corben, et Sheridan. 4 F.

Toutes ces bandes dessinées pour 30 F

Une année complète devenue très rare : n°s 10/11 à 22/23 : 60 F

10/11 : Toute l'idéologie underground et des bandes dessinées. 5 F.
13 : Beuark, déjà un spécial écologie, bien avant et mieux que les autres, Zappa parle, Germain Greer libère les femmes et le Velvet Underground se raconte. 3 F.
16 : L'armée, quand les soldats se défilent. Les lettres des chefs indiens. Amsterdam et ses lutins malins. 3 F.
17 : Un grand numéro : le guide de l'Underground en France, avec des communautés, de la presse marginale, du cinéma parallèle. Plein d'adresses en province, pas toutes périmées. 3 F.
18 : Urbanisme très laid et utopies très jolies, entretien avec Henri Lefebvre, des tuyaux sur Bruxelles, article sur Captain Beeftheart. 3 F.
19 : La rock culture, et l'inventaire des poubelles de Dylan ; les propos enragés d'Abbie Hoffman, ceux de la C.F.D.T., et la suite de l'underguide de la France. 3 F.
20 : La drogue. Café, alcool, marie-jeanne, LSD, héroïne... Des débats, des témoignages, des rapports scientifiques. Et le Grateful Dead. 3 F.
21 : « Tout au bout de la route », tout sur l'Afrique insondable, l'Amérique et la route des Indes. 3 F.
22/23 : Un numéro double plein de bonnes vibrations, autogestion, écoles parallèles, Alan Watts, les savants cool et des bandes dessinées. 5 F.

Une année triomphale : n°s 24 à 33/34 : 35 F

24 : La guérilla urbaine. Tintin mal barré, un entretien avec Charles Fourier ressuscité et la découverte du Zen. 4 F.
25 : « La débandade du phallus », vue par le MLF et le FHAR, un entretien avec Alain Touraine et John Brunner sur la nouvelle S.F. 4 F.
26 : Libérez votre corps, massez-vous les uns les autres, tout sur les psychothérapies de groupe et de chair et d'os. Le rock de Nixon. Albert et sa fanfare maléfique, enfin un nez-à-nez fameux avec Alain Krivine. 4 F.
27 : L'école qui pue, l'Allemagne underground, sa musique, ses freaks, ses gauchistes, et la digne mort de Fritz le Chat : « il est mort debout ». 4 F.
29 : « Underground, où vas-tu ? » Un grand inderguide de Paris quartier par quartier, la vie des gazolines, le rock en France et une grande confession de ceux qui font **Actuel**. 4 F.
30 : Qui sont les barbares ? Un vaste panorama de l'histoire vue autrement, et quelques interrogations sur la civilisation, une fantastique chronologie de l'histoire parallèle, une école parallèle à Strasbourg, un grand laïus sur les musiques orientales. 4 F.
31 : Peut-on détourner le futur ? **Actuel** fait quelques prévisions heureuses notamment sur le pétrole et publie un petit journal lycéen, Chasse d'O. Tout sur la vidéo, les marchines à musique et l'art sur ordinateur. 4 F.
32 : La bonne vie, les vieilles recettes et les techniques d'antan. La Bretagne, un guide de la route en Afrique et en Asie, le folk urbain, le Grand Magic Circus. 4 F
33/34 : Double et très débile, tous les jeux les plus niais auxquels on peut se livrer dans les états les plus douteux, les gourous tragiques et pas mal de BD. 5 F.

Une année époustouflante : n°s 35 à 47 : 45 F

36 : L'avortement militant, histoire et adresses, des groupes qui font changer les choses et les gens. Trois grandes iterviews de Jodorowski, Topor et Arrabal, et le retour du free jazz. 4 F.
37 : Le rock à la chaîne ou comment fabriquer des stars, Sun Ra délire en noir et blanc, un entretien avec Henri Laborit sur la biologie et de bons trucs contre les propriétaires abusifs. 4 F.
38 : Le quatrième sexe, les lesbiennes, travelos et bisexuels. Monique Wittig parle à **Actuel**. L'histoire vraie de Walt Disney. La bouffe pas cher. 4 F.
39 : L'herbe, le cannabis sativa et ses dérivés, ses usages, ses dangers et ses charmes. Les souvenirs de Ken Kesey, l'autre pape du LSD. 4 F.
41 : « La connerie, c'est les autres », un florilège de ce que la France fait de mieux dans le genre. 5 F.
42 : Sur l'autoroute des freaks, plein de tuyaux sur l'Inde, l'Afghanistan, l'Asie, les bons coins d'Afrique et des U.S.A. Interview de Serge Moscovici et Pierre Clastes. Tout sur les derniers sauvages. Les dessins du Kung-Fu. 5 F.
43 : Et maintenant démerdez-vous. Les marginaux des villes et des champs dévoilent toutes leurs combines. L'architecture des déchets. Le combinoscope et l'underguide de Paris. 5 F.
44/45 : Spécial cochon, numéro copié. On rit et on se moque. **Actuel** choisit la parodie avec toute une série de journaux détournés : l'Echepress, Libernation, Minus, Chienlit Hebdo, Trui, etc. Mais Mosik et les rubriques habituelles sont toujours là. 5 F.
46 : Parano et science-fiction : les nouveaux écrivains de la spéculative fiction sont assez paranos, comme notre environnement. Interview de Spinrad, K. Dick, Moorcock, Sladek, Ballard, les meilleurs des jeunes. Nouvelles de Burroughs, Sladek, Spinrad, Barthelme. Rires avec Télédrama ; b.d. de Masse, Crumb, Irons. 5 F.
47 : Spécial changement : Cours de France et sa couronne magique, Georges Marchais par Léon Kitrone. Deux b.d. détournées et les grandes arnaques de l'underground. 5 F.

Nous offrons :
Les dernières 100 collections complètes des numéros 10/11 à 22/23 à 60 F chacune ;
500 collections complètes des numéros 24 à 33/34 à 35 F chacune ;
500 collections complètes des numéros 35 à 47 à 45 F chacune.
Franco de port, 80 F les deux premières
120 F les trois ans
DEPECHEZ-VOUS,
ELLES SERONT VITE EPUISEES !

Nous vous rappelons que les numéros suivants sont disponibles à la pièce :
N°s 10/11, n° 13 et du n° 16 au n° 40 : 4 F le numéro.
Du n° 41 à 48 : 5 F le numéro.

Une commande de cinq numéros, pris au choix dans la liste, ne coûte que 17 F (on tient compte des P.T.T., c'est la vie).

Mosik News

Chronique de disques « spécial crise »

Je rentre chez moi d'un pas guilleret, une épaisse pile de disques sous le bras, heureux à l'idée de concocter quelques-unes de ces critiques pénétrantes dont j'ai le secret. Et que vois-je ? Horreur et persécution, l'E.D.F. m'a coupé l'électricité sous le fallacieux prétexte que je n'ai pas payé ma redevance. En fait, il s'agit d'une manœuvre pour imposer silence à « Mosik News ». Mais je passe outre ! Ce mois, les critiques de ces disques que je n'ai pas écoutés consisteront en un digest des œuvres de mes confrères, ceux du **Melody Maker** et du **New Musical Express.** Ah ah ! qu'en dis-tu, fielleuse E.D.F. ?

Roxy Music, Country Life (Phonogram)

« ... dynamique sans pitié (...) attaque à couper le souffle (...) percussion de marteau-pilon (...) la puissance d'une avalanche en haute montagne (...) sauvagerie incisive (...) frénésie stupéfiante(...) tension insupportable, claustrophobique (...) un lyrisme beaucoup plus direct (...) un grand album. »

Sparks, Propaganda (Phonogram).

« Quel brio ! Pas un seul déchet, seul votre goût personnel peut distinguer la meilleure plage. Je penche pour « Achoo », où Sparks donnent le meilleur d'eux-mêmes : leurs excellentes paroles. Ça semble simple et évident de baser une chanson sur l'éternuement — il est surprenant que personne n'y ait songé avant eux — et pourtant c'est l'essence de la pop, dont les plus grandes réussites parlent des menus détails de la vie. »

Todd Hundgren, Utopia (WEA).

« Musicalement, il est peu probable que l'album provoque autre chose qu'une bonne migraine. Cela manque complètement de l'inspiration prolifique qu'on trouvait dans « Todd » ou dans « A wizard, a true star ». « Utopia » brinqueballe comme un mutant dans un scénario de science-fiction. »

Nico, « The End » (Phonogram).

« L'album semble indiquer que Nico est plus flippée que jamais. Dans le genre dépression et désespoir, Leonard Cohen a au moins le mérite d'écrire de beaux textes. Je ne conseillerais « The End » qu'à ceux qui se réjouissent de savoir qu'il existe quelqu'un d'encore plus hagard et incohérent qu'eux. »

Eno, Taking tiger mountain (by strategy) (Phonogram).

« Ses limites le mènent à travers une suite de gestes indicatifs, par opposition à une proposition formelle (...) La base conceptuelle maintient une ambiguïté caractéristique, mais évite quelques-unes des perversions délibérées de « Here come the warm jets » (...) l'influence du Velvet est elle aussi apparente. »

D.R.

Quel est ce jeune homme qui s'apprête à jouer de la roue de bicyclette devant les téléspectateurs américains ? Eh eh ! C'est Frank Zappa **à vingt-deux ans en 1962. Séduisant, n'est-ce pas ?**

Voilà. Vous voyez, mes confrères sont aussi navrants que moi. Restent quelques disques que j'ai eu le temps d'écouter avant la coupure.

Jerry Lew Lewis, Carl Perkins, Charlie Rich (Charly Records). Compilés par Georges Collange, le roi des fans de rock'n'roll, ces trois albums ne contiennent que des inédits, enregistrés à Memphis pour la marque Sun à la grande époque, quand elle inventait Presley et le rock'n 'roll. Donc, c'est du solide, le cadeau de Noël idéal pour votre grand-oncle rocker.

D.R.

Captain Beefheart

Captain Beefheart, Blue Jeans and Moon Beams (Virgin - Barclay).

Toujours le Beefheart nouvelle manière, du rock épais et carré comme personne ne sait en fabriquer mieux que lui, un bon gros disque qui réconforte.

« John McLaughlin in retrospect » (Polydor).

En voilà qui ne manquent pas d'air : ils nous refilent sous ce titre raccoleur les deux albums du **Lifetime** de Tony Williams avec McLaughlin, « Turn it over » et « Emergency ». Mais on ne se plaint pas, car quels albums !

Nemo, Doin' nuthin' (Agave - dist. Sonopresse).

Deuxième album de Nemo, le meilleur groupe français catégorie « style américain bon teint » : des chansons en anglais, des instrumentaux qui ont digéré Hancock et Weather Report. Ce n'est pas une révolution mais c'est bien joué, bien enregistré, il y a une belle pochette et **Albert Marcœur** à la batterie. Alors...

Niaiseries et autres laideurs

On a lu dans un journal sérieux que Warner allait sortir un 45 tours de **Jimi Hendrix** pour Noël, avec « Le petit tambour » et « O douce nuit », deux fameuses chansons tarte de Noël. N'y a-t-il donc plus rien de sacré, même pas Jimi ?

Si vous passez votre petit Noël à Moscou, ne manquez pas « Rock and roll à l'aube », la comédie musicale en vogue. Entre deux chansons extraites de « Jésus-Christ Superstar », on assiste à un palpitant suspense, concocté par deux rédacteurs de **la Pravda** : des étudiants américains organisent une révolution contre les généraux du Pentagone qui projettent un nouveau test nucléaire surnommé « Rock and Roll ». Jésus est le traite et Judas le héros, on y voit de nombreuses personnalités américaines, et il y a un espion chinois, patron de boîte de nuit, qui vend des drogues et refile un petit livre rouge comme souvenir.

Tout finit toujours par se savoir : **John Entwistle,** bassiste des **Who** mais surtout, par les temps qui courent, leader de son propre groupe **The Ox,** vient d'éclaircir un important point d'histoire. « C'était pendant une des cinq ou six périodes où les Who avaient décidé de se séparer, avant qu'on ne gagne enfin de l'argent avec **Tommy.** Keith Moon et moi décidons de monter un groupe avec Richard Cole, notre chauffeur. J'appelle le groupe **Led Zeppelin** et je dessine une couverture pour l'album, un Zeppelin R 101 en flammes qui s'écrase au sol, le tout en noir et blanc. Quinze jours plus tard, Richard Cole devient le roadie de Jimmy Page, et l'idée n'est pas tombée dans l'oreille d'un sourd. A propos, le nom vient de ma banlieue natale, c'est de l'argot entre groupes de rock : Ton groupe marche bien ? — Tu parles, comme un lead zeppelin (un dirigeable en plomb).

Comme **Mick** et **Bianca Jagger** ne peuvent plus se sentir, l'heure des confessions arrive. A toi, Bianca : « Quand Mick m'a vue pour la première fois, il a eu l'impression de se regarder dans une glace. Les gens pensent en général que Mick a voulu s'amuser à épouser sa

→

Les citations historiques du mois

« Le Marché Commun est une idée stupide » (Paul McCartney).

« Depuis que j'ai joué avec d'autres musiciens, je pense que les Beatles n'étaient pas si bons que ça » (Georges Harrison).

« J'ai découvert en tournant mon western que j'avais horreur des chevaux. Si jamais quelqu'un veut faire un western à pied, je suis partant » (Ringo Starr).

→

sœur jumelle. En fait il voulait parvenir à cette extase ultime : faire l'amour avec lui-même. » « Je me suis levé un matin, et j'a' décidé de raser ma barbe. Puis j'ai pensé que ça irait mieux avec des cheveux plus courts. Je les ai coupés, recoupés, et finalement je me suis rasé le crâne » Effectivement, le voilà chauve comme Yul Brunner ou comme un nourrisson, et finalement plutôt repoussant. Qui ? **Cat Stevens** Heureusement qu'il n'est pas trop moche. Songez un peu à ce que donnerait **Ringo Starr** la boule à zéro.

D.R.

Cat Stevens

La vie est un éternel tourbillon : **Incredible String Band** se sépare : Mike Heron aimait de plus en plus le rock et Robin Williamson voulait se consacrer à la musique acoustique. Pendant ce temps, **Love** se reforme, et Arthur Lee a promis de terminer leur grande tournée américaine par un saut de la mort à la Even Kievel, le malade qui a gagné plus d'un milliard ancien en essayant de sauter le Grand Canyon sur une moto à réacteurs. Arthur sautera pardessus une batterie et trois amplis après avoir pris son élan grâce à une paire de patins à roulettes. Le **Jefferson Airplane** est mort, mais la tournée du **Jefferson Starship** marche très bien, merci. Ils se sont même assuré les services d'un autre casse-cou, Bill Laudner la « libellule humaine » qui plane en cerf-volant au-dessus des concerts. Censure-News : **Man** avait confié la pochette de son dernier disque à **Rick Griffin**, le roi du poster psychédélique et des surf-comix, connu aussi pour les pochettes des premiers **Grateful Dead**. Idée géniale : Griffin pastichait le magazine **Mad** en utilisant les mêmes caractères pour écrire le nom du groupe, qui surplombait un portrait d'Alfred E. Neuman, célèbre personnage au sourire mongolien et aux oreilles décollées inventé par **Mad**. Au dernier moment, l'éditeur du magazine a fait interdire la pochette. Quant à **Roxy Music**, ils sont allés un peu loin avec leurs deux affriolentes nénettes, mains sur les seins ou dans le slip : pour les Etats-Unis, il leur faudra envelopper l'album dans un emballage opaque. Ailleurs, notamment en Espagne et en Afrique du Sud, il leur faut tout simplement trouver une autre pochette. Ah mais !

Le dernier œuf de Can

A en juger par les cris de joie qui ont accueilli l'annonce du concert de Can à la soirée Ash Ra Tempel - bre, Can a la cote : leur spectacle est toujours imprévisible, c'est le seul groupe de rock à oser improviser tous ses concerts.

En guise d'avant-goût de leur prochaine tournée (voir le calendrier de ce mois), nous avons cuisiné Irmin Schmidt, qui joue des claviers électroniques, parfois avec les coudes ou les poings fermés. C'est aussi l'intellectuel du groupe, jamais à court de spéculation sur l'avenir de l'humanité et le destin de la culture occidentale.

Après leur succès international, les bons groupes allemands ont-ils fini par s'imposer dans leur propre pays ?

Pas vraiment. Pas plus qu'il y a deux ans en tout cas. Nous jouons beaucoup plus en France ou en Angleterre qu'en Allemagne. Et surtout il n'y a pas de nouvelles têtes : les groupes originaux restent les mêmes qu'il y a six ans, Kraftwerk, Tangerine Dream, Amon Duul. C'est la génération qui a commencé à jouer en 1968, avant même la vague de groupes allemands qui imitent le rock anglo-saxon et qui monopolisent toujours l'attention, sinon du public allemand, du moins des marques de disques.

Can va-t-il monter à l'assaut des Etats-Unis ?

Oui, nous commençons notre première tournée américaine en février, et le nouveau disque, « Soon over Babaluma », sort un peu moins confidentiellement que les deux derniers.

On dit qu'il est plus commercial que les précédents.

Disons plus compréhensible. L'évolution se dessinait déjà avec « Ege Bamyasi » et « Future Days ». Il est inutile de faire de la musique si on n'arrive pas à se faire comprendre. Cela dit, nous ne renonçons à aucun de nos principes, et surtout pas au caractère complètement improvisé de la musique.

J'ai peine à croire qu'un morceau comme « Bel-air », qui occupe la deuxième face de « Future Days », soit sorti tout cuit d'une improvisation.

Et pourtant c'est le cas. Tout est venu en une seule prise, sans aucune préparation. Bien sûr, la bande était plus longue, on a coupé pour garder les meilleurs passages. On a aussi ajouté quelques passages en re-recording, mais toujours sur notre magnétophone deux pistes : le musicien qui rajoute quelque chose doit être son propre ingénieur du son, on ne peut pas mixer après coup, ou bien le résultat est bon, ou bien il est à jeter. C'est une excellente éducation.

Et les paroles ?

C'est un peu différent. Damo ne chantait pas des textes, mais de fausses paroles, des imitations de mots. Il jouait uniquement avec les sonorités et chantait ce qui lui passait par la tête. Pas question pour Michael et moi, qui nous chargeons désormais des parties vocales, de le copier. Nous écrivons nos textes au moment où la musique se crée, dans le studio. Et nous essayons de les chanter clairement, pour qu'on comprenne les paroles.

Pourquoi ne chantez-vous jamais en allemand ?

Parce que les rythmes internes de l'allemand ne conviennent pas du tout au rock. Le français est déjà nettement moins désastreux. J'ai entendu hier le nouvel album de Kraftwerk : j'aime beaucoup les sonorités, mais les paroles jurent complètement. Peut-être la musique folklorique, comme celle qu'on redécouvre en France, va-t-elle nous procurer le maillon manquant entre les rythmes naturels de nos langues et les rythmes que nous héritons du rock. De toute façon j'aimerais utiliser une brassée de langages différents. Le monde est en train de s'unifier, c'est indispensable à sa survie. Certains parlent d'un langage unique, quelle idée horrible ! Je trouve beaucoup plus souhaitable que chacun apprenne douze langues.

Tu ne crois pas que la musique symphonique est condamnée ?

Absolument pas. Rien n'est condamné. Il y a de moins en moins de choses condamnées. De même que le monde élargit son espace, de même notre conscience du temps s'amplifie. Nous récupérerons tout notre passé. Plus nous comprendrons notre histoire, mieux nous nous porterons. Il ne faut surtout rien exclure. J'ai lu dans **Newsweek** que l'Orchestre Philharmonique de New-York donne des concerts pour les jeunes où on s'asseoit par terre et où on se passe des joints. Bravo ! C'est une musique bourgeoise et réactionnaire ? Bien sûr, et alors ? Si on arrive à comprendre le sens profond et le fonctionnement d'une musique bourgeoise, on a déjà fait beaucoup de chemin, le reste suit de soi-même.

D.R.

Irmin Schmidt

Discographie de musique indienne

Les beautés de la musique populaire ne se comparent pas avec celles de la musique classique ; les deux ont leur place dans le cœur de l'amateur éclairé. Peut-être parlerons-nous une autre fois de la musique folklorique indienne. Aujourd'hui, c'est la musique classique qui nous occupe, et c'est la musique classique dont nous allons fournir une éblouissante discographie sélective.

Le choix est mince, mais pas tout à fait inexistant. D'abord, il y a les **Ravi Shankar**, une bonne douzaine, alors de quoi se plaint-on ? De plus, il joue avec **Alla Rakha**, chaque année un peu plus rebondi et hilare, mais toujours le joueur de tablas le plus excitant de son époque. Shankar a donné le meilleur de lui-même dans les grands festivals pop, il en est sorti deux albums magistraux : « At the Monterey international pop festival » (Liberty LBS 83-091) et « At the Woodstock Festival » (Liberty LBS 83 501), sans doute les sommets de sa carrière de soliste.

Il existe bien d'autres disques de Shankar en trio, dont quelques-uns sont sortis en France. Toutefois, après les festivals, nous conseillons plutôt son duo avec le joueur de sarod **Ali Akbar Khan** : « Duets » (Pathé, 2 C 062 94 277), à ne pas con-

LE BIBLE D'AMÉRIQUE

de JACK THIEULOY

est l'ouvrage le plus dangereux de ces dernières années.

Son poids en fait un projectile idéal pour toutes manifestations de mauvaise humeur.

Son contenu, à base d'encre, de soufre et de limaille de fer, lui permet d'exploser très fort au nez des lecteurs les plus tièdes.

Sa portée de 800 km lui permet de raser les conventions et de bombarder les esprits faibles.

LE PLUS MERVEILLEUX DES CADEAUX EMPOISONNES !

LE BIBLE D'AMÉRIQUE

GRASSET

(commandez-le chez votre libraire)

fondre avec le double album « Ravi Shankar et Ali Akbar Khan » (Pathé) qui, lui, comprend deux faces de Ravi Shankar et deux faces d'Ali Akbar Khan, mais point de dialogue. L'expérience du duo avec des musiciens occidentaux a donné deux beaux disques : « West meets East » (Pathé, CVB 1925) avec le violoniste **Yehudi Menuhin**, et « Portrait of Genius » (United Artists 29 262) avec le flûtiste de jazz américain **Paul Horn.**

Enfin, la curiosité de Shankar pour tous les mélanges de cultures l'a mené à de nombreuses expériences orchestrales comme le « Concert pour sitar et orchestre » (Pathé). L'échec saute aux oreilles : les plus belles mélodies sonnent comme une soupe trop liquide et sucrée, souvent écœurante. En revanche, son incursion dans le rock, « Shankar Family and Friends » (Barclay 985 006), est une bonne surprise, sautillante et bigarrée.

Passons au reste. Là, hélas, la liste avance plus vite : **Ghulam Hussein Khan** (Vogue), **Sharan Rani** (Vogue), **Pramod Kumar** (Arion) : trois disques épuisent presque la liste des joueurs de sitar enregistrés en France. Désolé, rien de Vilayat Khan ou de Nikhil Bannerjee. Par curiosité et à titre de comparaison, on peut aussi entendre un joueur de sitar français, **Serge Franklin**, sur un album à la présentation particulièrement ringarde intitulé « Rendez-vous à Jaïpur » (collection « Exotissimo », pour recevoir vos amis comme en Inde, avec en prime une brochure de conseils et de recettes de cuisine). Et puis, dernière minute, une nouvelle marque sort un disque d'**Imrat Khan** au surbahar, un instrument proche du sitar : là, nous revoilà dans les sommets musicaux, j'espère que la marque va continuer sur cette bonne lancée : « Raga Malkuns » (01 107 574), disques Stil, 76, bd de Vincennes, 94120 Fontenay-sous-Bois.

D'autres musiciens de l'Inde du Nord, et d'abord **Ram Narayan**, le grand maître du sarangi, dont on vous parle dans l'article. Il a enregistré deux disques en France. « Ragas du matin et du soir » (Bam) est un peu morose, choisissez plutôt « Pandit Ram Narayan » (Ocora OCR 69). Merci Ocora (c'est la marque patronnée par feu l'O.R.T.F.), elle a sorti aussi un disque de **Shivkumar Sharma** (qu'elle appelle Sivakumar Sarma, mais ne vous laissez pas arrêter pour ce petit différend orthographique, le son cristallin du santar est un sacré pied). Quant à **Bismillah Khan**, inutile de chercher : il n'y a rien, mais **rien**, pas un gramme de vinyl consacré au génie du shahnai par les marques françaises. Quelle misère !

Les disques des chanteurs se comptent sur les doigts d'une main de manifestant coréen : le **Pandit Pran Nath**, auguste guru de Terry Riley et La Monte Young (Shandar) et les beaux dialogues des frères **Dagar** (Unesco Collection, Philips, import Phonogram). Je connais aussi un fort beau disque d'une chanteuse peu connue nommée **Amba Sanyal** (« Ritual vocals of India »), pour PES, une petite marque qui a fait faillite : ouvrez l'œil, c'est le genre d'albums qui finissent pour 15 F dans les magasins de disques soldés.

La musique de l'Inde du Sud est représentée par quelques disques de vina solo. Rien de Chitti Babu ni de Balachander, mais deux disques de **Nageswara Rao** dans le style délicat et méditatif qui le caractérise : « Reflets de l'Inde », vol. 1 et 2 (Barclay 920 320 et 86 122). Encore plus calme, un autre disque où la vina s'attarde longuement sur les notes graves et poursuit un seul raga sur les deux faces : « Musique classique de l'Inde » par **Zia Mohiuddin Dagar** (Alvarèz LD 114).

Encore le Sud : mais, cette fois, sur son versant rythmique et swingant « Flûte et mridangam de l'Inde du Sud » (Vogue SLD 770), par **Sita Ram** et **G.P. Dorai**, une musique vive et nerveuse comme une goutte de mercure. Et la musique de danse « Bharata Natyam » (Chant du Monde LDX 74 417) avec la chanteuse **Jyotishmati Krishnamurti.**

L'année dernière, les amateurs pouvaient encore se rabattre sur les importations américaines ou indiennes. Mais la FNAC y a renoncé pour le moment. C'est bien dommage. Il existe pourtant un excellent catalogue américain. Nonesuch-Explorer, spécialisé dans les musiques traditionnelles et dont les disques se vendent à trois dollars (la FNAC les importait à 25 F, une affaire).

Les disques indiens, qui se comptent par centaines, constituent le plus affolant réservoir de merveilles imaginables. La FNAC a également cessé de les importer. Ils ont tendance à s'user un peu vite, mais sont souvent très bien enregistrés, particulièrement les tablas, dont les disques occidentaux captent rarement les basses profondes. Les cinq disques les plus jouissifs de ma collection sont indiens, en voici les références, on ne sait jamais, si vous allez en Inde ou si un disquaire décide de reprendre les importations : **Bismillah Khan** (EMI, EASD 1373), **Bismillah Khan et Vilayat Khan**, duo sitar et shahnai (EMI, ASD 2295), **Shivkumar Sharma** (EMI, ECSD 2457), **Chitti Babu** (EMI Columbia, S 33 ESX 6020), enfin l'admirable « Triveni » (EMI, ECSD 2714), des « bhajans » (chants de dévotion) à deux voix par un des plus grands chanteurs indiens et sa femme, **Kumar Gandharva** et **Vasundhara.** Cette liste n'est, bien entendu, aucunement limitative.

Il y eut une brève lueur d'espoir : la collection « Music of India » de Pathé Marconi. Le principe était simple : on puisait dans les disques parus aux Indes chez E.M.I., le trust international qui chapeaute Pathé Marconi. La collection connut cinq ou six volumes, **Bismillah Khan**, les frères **Dagar, Shivkumar Sharma**... et s'éteignit faute de succès. Inutile de chercher les disques, sinon dans quelques soldes poussiéreux, ils sont supprimés du catalogue.

AINSI LISAIT HYMA LA HYENE

Un lecteur à Notre solde Nous écrit de province pour Nous demander : « Vénérable Hyma, est-il possible que vous lisiez chaque mois autant de livres ? Quelle est donc votre recette ? » Ah ! Jeune audacieux ! Oui, nous lisons autant de livres — et même beaucoup plus. En fait, Nous lisons et composons treize heures par jour. Les seize heures qui Nous restent sont dévolues à d'autres tâches sensiblement plus prosaïques quoique nécessaires : cuisine raffinée, sieste, cigares délicats, etc. Nous autres, les Mutants, sommes ainsi faits que la fatigue des autres hommes Nous ignore.

PIERRE-JEAN REMY AVANT TOUTE CHOSE

Cela s'appelle **Mémoires secrets pour servir à l'histoire de ce siècle**, c'est très gros, c'est très cher et c'est très bon. C'est mieux que très bon, c'est important. Tous les dix ans naît une œuvre éclairante, une épopée, quelque chose de riche et de géant qui sait capter le ton d'une époque et le restitue avec force. En 1963, il y avait eu **Pierrot le fou** de Godard. En 1974, il y a ces **Mémoires secrets** de Pierre-Jean Rémy, tombés de chez Gallimard à quarante-trois francs. Livrons-nous à un rapide calcul : 672 pages, soit six centimes virgule trois la page fournie. Peut-on vraiment râler ? Une page écrite vaudrait-elle moins chère qu'une botte de persil ?

Le livre en mosaïque de Pierre-Jean Rémy est une manière de fable où se dessine et progresse le portrait de Jean-René Pallas, haut-fonctionnaire, dans l'univers tragi-comique des années soixante-dix. Jean-René Pallas est donc un haut-fonctionnaire. Non. C'est un espion mondain. Non. C'est un pantin manipulé depuis longtemps par une organisation secrète, un minable. Non. Il sait tout. Il sait tout depuis le début, et il rit, il éclate de rire, il hurle de rire.

Il y a de quoi : l'œil fouetté d'un vieux séminariste, la joue creuse et bleue, pas de lèvres, décoré, Pallas déambule dans un univers de petits mensonges débités machinalement par des automates ou par des idiots. Il joue à Flash Gordon, se compose une façade, s'émeut de l'accent étranger d'une fille ou s'éblouit d'une pastorale du XVIII[e], se tait, se cache et s'amuse comme un diable. Il est ce que chacun attend qu'il soit : un monsieur bien élevé, une brute, un guignol, un solitaire. Ses amours sont ratés, fabriqués, dérisoires, sublimes, fous : chacun peut en juger, à tort bien sûr, puisque Jean-René Pallas est le seul à savoir.

Voilà pour la moëlle, venons-en au ton : un syle neutre et haché, comme amphétaminé, en son début encombré de scories, boiteux, puis qui au fur et à mesure de la lecture se dépouille et se met à chanter. Des phrases sans verbe se heurtent d'abord à trois hiatus, un archaïsme s'écrase au milieu d'une phrase, et la phrase repart, tortueuse, en rocaille. Des virgules asthmatiques tranchent dans le mouvement, jetées comme des confettis. La page 14 est truffée de « pourtant », la page 19 de « tous », la page 20 de « aussi », la page 21 de « toujours ». Mais la quatrième partie des **Mémoires secrets**, nettoyée de ce genre de tâches est d'une intelligence à faire frémir. Lao Tseu perdu à Venise,

AILLEURS ET DEMAIN

la meilleure collection
des 50 prochains millénaires
les auteurs les plus géniaux de toutes les galaxies

JOHN BRUNNER, Tous à Zanzibar
PHILIPPE CURVAL, L'homme à rebours
PHILIP K. DICK, La vérité avant-dernière
FRANK HERBERT, Dune
MICHEL JEURY, Le temps incertain
GERARD KLEIN, La loi du talion

et d'autres mutants...

Chez ROBERT LAFFONT

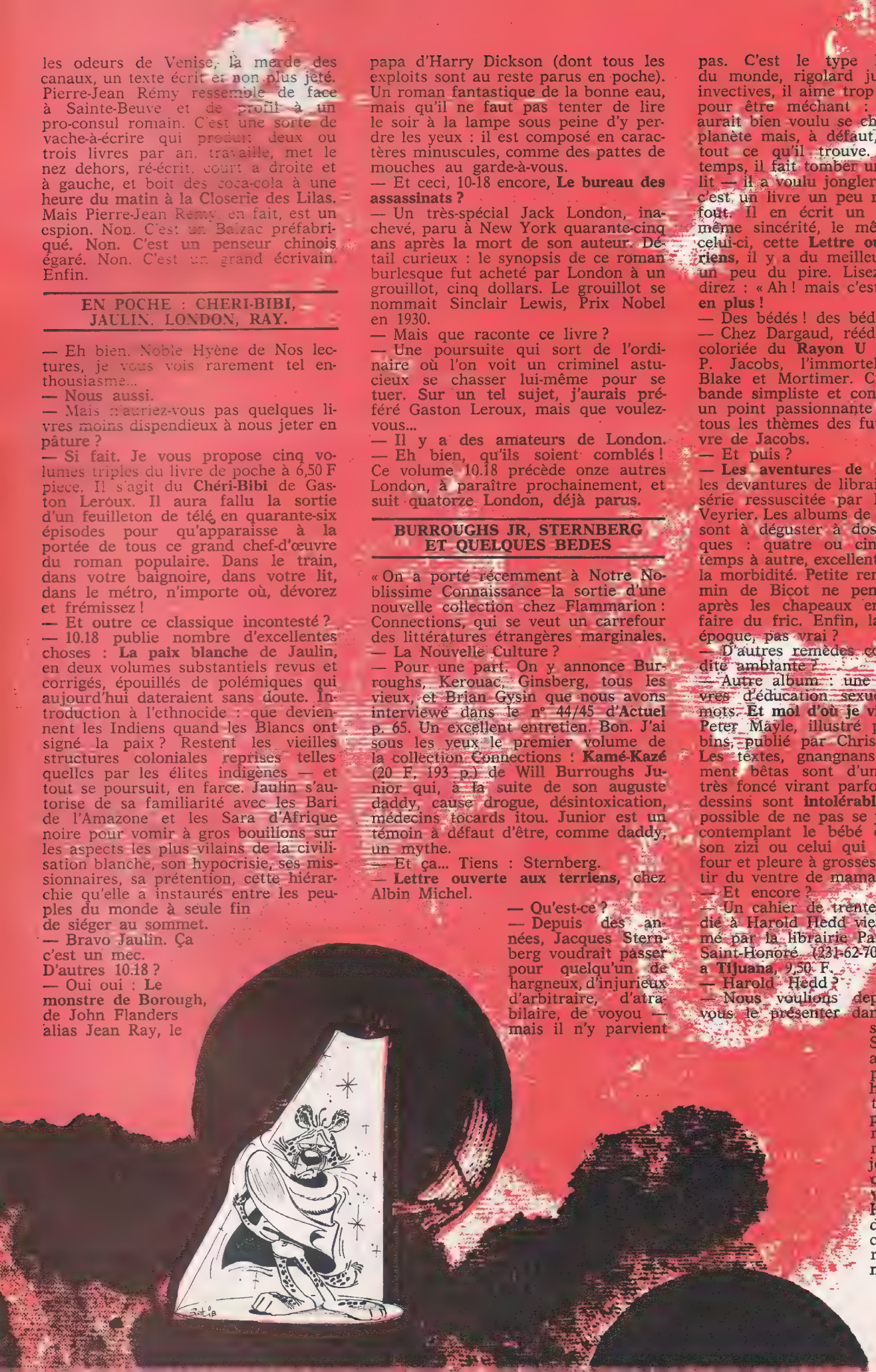
les odeurs de Venise, la merde des canaux, un texte écrit et non plus jeté. Pierre-Jean Rémy ressemble de face à Sainte-Beuve et de profil à un pro-consul romain. C'est une sorte de vache-à-écrire qui produit deux ou trois livres par an, travaille, met le nez dehors, ré-écrit, court à droite et à gauche, et boit des coca-cola à une heure du matin à la Closerie des Lilas. Mais Pierre-Jean Rémy, en fait, est un espion. Non. C'est un Balzac préfabriqué. Non. C'est un penseur chinois égaré. Non. C'est un grand écrivain. Enfin.

EN POCHE : CHERI-BIBI, JAULIN, LONDON, RAY.

— Eh bien, Noble Hyène de Nos lectures, je vous vois rarement tel enthousiasme...
— Nous aussi.
— Mais n'auriez-vous pas quelques livres moins dispendieux à nous jeter en pâture ?
— Si fait. Je vous propose cinq volumes triples du livre de poche à 6,50 F piece. Il s'agit du **Chéri-Bibi** de Gaston Leroux. Il aura fallu la sortie d'un feuilleton de télé en quarante-six épisodes pour qu'apparaisse à la portée de tous ce grand chef-d'œuvre du roman populaire. Dans le train, dans votre baignoire, dans votre lit, dans le métro, n'importe où, dévorez et frémissez !
— Et outre ce classique incontesté ?
— 10.18 publie nombre d'excellentes choses : **La paix blanche** de Jaulin, en deux volumes substantiels revus et corrigés, épouillés de polémiques qui aujourd'hui dateraient sans doute. Introduction à l'ethnocide : que deviennent les Indiens quand les Blancs ont signé la paix ? Restent les vieilles structures coloniales reprises telles quelles par les élites indigènes — et tout se poursuit, en farce. Jaulin s'autorise de sa familiarité avec les Bari de l'Amazone et les Sara d'Afrique noire pour vomir à gros bouillons sur les aspects les plus vilains de la civilisation blanche, son hypocrisie, ses missionnaires, sa prétention, cette hiérarchie qu'elle a instaurés entre les peuples du monde à seule fin de siéger au sommet.
— Bravo Jaulin. Ça c'est un mec.
D'autres 10.18 ?
— Oui oui : **Le monstre de Borough**, de John Flanders alias Jean Ray, le papa d'Harry Dickson (dont tous les exploits sont au reste parus en poche). Un roman fantastique de la bonne eau, mais qu'il ne faut pas tenter de lire le soir à la lampe sous peine d'y perdre les yeux : il est composé en caractères minuscules, comme des pattes de mouches au garde-à-vous.
— Et ceci, 10-18 encore, **Le bureau des assassinats ?**
— Un très-spécial Jack London, inachevé, paru à New York quarante-cinq ans après la mort de son auteur. Détail curieux : le synopsis de ce roman burlesque fut acheté par London à un grouillot, cinq dollars. Le grouillot se nommait Sinclair Lewis, Prix Nobel en 1930.
— Mais que raconte ce livre ?
— Une poursuite qui sort de l'ordinaire où l'on voit un criminel astucieux se chasser lui-même pour se tuer. Sur un tel sujet, j'aurais préféré Gaston Leroux, mais que voulez-vous...
— Il y a des amateurs de London.
— Eh bien, qu'ils soient comblés ! Ce volume 10.18 précède onze autres London, à paraître prochainement, et suit quatorze London, déjà parus.

BURROUGHS JR, STERNBERG ET QUELQUES BEDES

« On a porté récemment à Notre Noblissime Connaissance la sortie d'une nouvelle collection chez Flammarion : Connections, qui se veut un carrefour des littératures étrangères marginales.
— La Nouvelle Culture ?
— Pour une part. On y annonce Burroughs, Kerouac, Ginsberg, tous les vieux, et Brian Gysin que nous avons interviewé dans le n° 44/45 d'**Actuel** p. 65. Un excellent entretien. Bon. J'ai sous les yeux le premier volume de la collection Connections : **Kamé-Kazé** (20 F, 193 p.) de Will Burroughs Junior qui, à la suite de son auguste daddy, cause drogue, désintoxication, médecins tocards itou. Junior est un témoin à défaut d'être, comme daddy, un mythe.
— Et ça... Tiens : Sternberg.
— **Lettre ouverte aux terriens,** chez Albin Michel.
— Qu'est-ce ?
— Depuis des années, Jacques Sternberg voudrait passer pour quelqu'un de hargneux, d'injurieux d'arbitraire, d'atrabilaire, de voyou — mais il n'y parvient pas. C'est le type le plus gentil du monde, rigolard jusque dans ses invectives, il aime trop se faire plaisir pour être méchant : qu'importe. Il aurait bien voulu se choisir une autre planète mais, à défaut, il jongle avec tout ce qu'il trouve. De temps en temps, il fait tomber une balle sous le lit — il a voulu jongler trop vite — et c'est un livre un peu manqué. Il s'en fout. Il en écrit un autre, avec la même sincérité, le même élan. Dans celui-ci, cette **Lettre ouverte aux terriens**, il y a du meilleur Sternberg et un peu du pire. Lisez-le donc, vous direz : « Ah ! mais c'est qu'il a raison, **en plus !**
— Des bédés ! des bédés ! des bédés !
— Chez Dargaud, réédition bellement coloriée du **Rayon U** (15 F) d'Edgar P. Jacobs, l'immortel créateur de Blake et Mortimer. C'est une vieille bande simpliste et conventionnelle en un point passionnante : on y devine tous les thèmes des futurs chefs-d'œuvre de Jacobs.
— Et puis ?
— **Les aventures de Bicot** inondent les devantures de librairies. Toute une série ressuscitée par l'éditeur Henry Veyrier. Les albums de Martin Branner sont à déguster à doses homéopathiques : quatre ou cinq planches de temps à autre, excellent remède contre la morbidité. Petite remarque : ce gamin de Bicot ne pense qu'à courir après les chapeaux envolés pour se faire du fric. Enfin, la morale d'une époque, pas vrai ?
— D'autres remèdes contre la morbidité ambiante ?
— Autre album : une parodie des livres d'éducation sexuelle pour marmots. **Et moi d'où je viens ?**, écrit par Peter Mayle, illustré par Arthur Robins, publié par Christian Bourgeois. Les textes, gnangnans et admirablement bêtas sont d'un humour rose très foncé virant parfois au noir ; les dessins sont **intolérables** : il est impossible de ne pas se plier la rate en contemplant le bébé qui louche sur son zizi ou celui qui ouvre un large four et pleure à grosses louches au sortir du ventre de maman.
— Et encore ?
— Un cahier de trente-deux pages dédié à Harold Hedd vient d'être imprimé par la librairie Parallèles, 47, rue Saint-Honoré (231-62-70) : **Marijuana a Tijuana**, 9,50 F.
— Harold Hedd ?
— Nous voulions depuis longtemps vous le présenter dans **Actuel**, à la suite de Crumb, Shelton, Shrier and Co. Las ! La plupart de ses histoires étaient trop longues pour nos sublimes numéros mensuels. Réjouissons-nous cependant de voir Harold Hedd traduit et diffusé en France : Nous adorons positivement. »



Petites annonces

Projets

TONNERRE DE BREST : Le groupe écologique brestois (tendance anar, situ, libertaire) fait savoir que sa coop bio est ouverte au 18, rue Armorique, Brest (Recouvrance). Permanence jeudi et mardi de 17 à 20 h, samedi de 14 à 18 h. Le groupe fait aussi appel aux révolutionnaires de tous poils. Réunion tous les vendredis 20 h 30 au 18, rue Armorique. Jacques Deniel, Pors ar groas, 29239 Govesnov.

BOKASSA : Ayant matériel cinéma 26 mm, cherchons jeunes avec expérience en cinéma (découpage, pris de vues ou montage) pour réalisation documentaires et voyage longue durée. Idées et dépenses en commun. Ecrire seulement. Carlos, c/o Bedel, 52, rue Damesne, 75013 Paris.

Route

SKANSEN : Pour aller en Suède ou en Norvège fin février recherche renseignements sur plaules et travail (embauche, boîtes intérimaires, chômage, etc.) et tous tuyaux utiles. Intéressés par le même projet peuvent se joindre à nous. Gérard Sansen, BP 2021, 10010 Troyes Cedex.

KALIMANTAN : Cherche personnes désirant effectuer « voyage non touristique » de longue durée à Bornéo. Date à déterminer. Alain Mourot, 175, rue du Fg-St-Antoine, 75011 Paris.

DON QUICHOTTE : J.H. 26 ans cherche F. pour partir Hollande, Danemark, Suède. Joël Dupuis, 4, rue C.-Desmoulins, 80000 Amiens.

BEBO, BEBON, BEBONNET : Cherche tous renseignements sur l'Inde, voyage, contacts, bouffe, hébergements. Merci. Michel Bébon, Le Mas de la Jasse, Les Salles du Gardon, 30180 La Grand-Combe.

PAS TROP, NA ! Mec 25 ans cherche fille pas trop déprimée, pas trop parano, enfin pas trop tout le monde... pour départ aux Indes (stop, bus, train...) sept 75, durée indéterminée. Dominique Gautronneau, 152, bd St-Germain, 75006 Paris.

UHRING LE DUR : Cherche nana pour partir juillet ou août pour balades dans les coins non touristiques du Midi. Elle devrait aimer la brocante et les antiquités. Minettes s'abstenir. Patrice Uhring, 28, rue Bancel, 77000 Melun ou 1, rue de l'Eglise, 91490 Courances.

ALLER SIMPLE : Couple voulant s'expatrier vers Inde, Pérou, Afrique. Voyage longue durée (peut-être non retour), demandons à garçons ou filles tuyaux intéressants survie, route, cheap, maisons. Remercie d'avance, réponse assurée. Jean-Marie Miraillez, 5, place Pasteur, 13150 Tarascon.

ATTENTION AU YONDO : J.H. 24 ans cherche compagne pour le Tchad, départ début 75, durée indéterminée, autres destinations possibles, peux t'héberger avant le départ. Edmond Hette, 35, rue du Mont, Estrées par Arleux 59151.

LE CAROSSE DE SON EXCELLENCE : 1 nana et 2 mecs cherchent fille sympa en vue voyage Bulgarie, Albanie, etc., minibus, départ fin juin, durée 2 mois. Particip. aux frais. Minettes s'abstenir. Brigitte Roy, 4, avenue de la Liberté, 94220 Charenton.

MONTSULBAN : Paumé cherche mecs freaks pour amitié + voyage Canada + Alaska. M'écrire de préférence. Juan Montalban, chez B. Fernandez, 206, bd Jean-Jaurès, 13300 Salon.

SEMPE : Qui peut filer des tuyaux sur la Grèce (adresses et boulot). Gloire à Priape, merci à qui me renseignera. Jean-François Sampay, DME Photo, BA 118, 40490 Mont-de-Marsan.

ALLO AVRON : J'ai 17 ans, je cherche correspondant(e)s pour cause solitude morale en vue voyages vacances Espagne, Angl., Hollande. Jean-Gabriel Evrard, chez M. Relandeau, 18 A 2, rue Boudou, 92-Asnières.

HEM, RIS DONC ! Couple cherche ou autres pour préparation voyage aux USA et Canada. Départ fin été 75, durée indéterminée. Yves Aimeri, 48, rue Jordaens, 59000 Lille.

A RASER : J.F. 25 ans cherche compagne pour l'Asie (Indonésie, Malaisie), départ début févr. en charter pour un temps indéterminé (tirelire nécessaire). Merci pour tuyaux. Corinne Moussette, 32, rue des Envierges, 75020 Paris.

N'AVAIT PAS DE NAVIRE : 2 J.G. 28 ans ayant chacun jeep neuve équipée ch. p. 8 mois minimum 4 coéquipiers résistance physique-morale destination Afrique Noire. Départ début mars 75. Participation 9 000 NF par personne. Tél. 603-19-80 à partir de 20 heures, Yann.

MICKEY BALADEUR : Edith, Jacky, Yves recherchent 2 coéquipières pour voyage Inde en vélo. Si possible notion d'anglais. Minette s'abstenir. Départ juin 75, cherchent renseignements sur route : Téhéran, Delhi, Yves Fremont, 6, rue des Congrès, 92600 Asnières.

NIC NAC NOC : Je donne tous renseignements sur voyage en Côte-d'Ivoire, Abidjan, etc., et veux y retourner. Faites-vous connaître. Jean-Claude Lezouret, Marcenac, 46230 Lalbenque, Lot.

DALIDA : Deux copains (18 ans) cherchent deux compagnes (région Sud-Ouest) aimant la mer, n'ayant pas peur du travail, en vue de préparer construction d'un voilier, pour courir le monde (départ 79). Marc Saint-Germain, Préf., 4, LPM, Aire-sur-Adour, 40800.

LES ROUTIERS SONT FREAKY : Recherche boulot chauffeur P.L. dans groupe music en place (ai famille à faire vivre). Etudierais toutes propositions sérieuses. Dominik, c/o Thibaudeau, 1, rue des Rosiers, 44000 Nantes.

NAVIGATEUR COMMUNAUTAIRE : Pour tour du monde en bateau cherche 10 garçons et 10 filles. Se présenter le matin. Guy Renault, 62, av. Verdun, Res des Sables, 4e étage porte droite au fond, Creuil-Brévannes.

Communautés

LA VRAIE VIE : On essaie de lancer un prototype en instituant un art de vivre différent, une vie plus épanouie, plus équilibrée, détendue, riche et intense. Nous créons un village semi-communautaire, nous sommes déjà 40 de tous les coins de France. Ecris-nous aussi. Réunion prévue en décembre ou janvier. On a déjà un peu de fric et on choisira un terrain ensemble au printemps 75 (Midi de la France). Un vrai village, sans rééditer les erreurs du passé. Morin, B.P. 216 E 80007 Amiens Cedex. Joindre 2 enveloppes timbrées pour envoi circulaire.

NOCTURNE : Jeune couple + bébé cherche fille ou couple sympa parlant espagnol pour vivre et travailler avec nous le soir dans discothèque aux Baléares. Logement et bouffe assurés. Départ avril 1975. Richard Cousin, 16, rue Duval, « Village Anglais », 77340 Pontault-Combault.

SAUVEZ-LE : Cherche communautés rurales pouvant accueillir marginal perdu moralement, très poète. Yannick Sandoval, 2, rue A.-St-Exupéry, St-Malo.

1789 : Recherchons village abandonné Sud ou Centre. Ecrire Corinne Schaeffer, 19, rue Fabre-d'Eglantine, 75012 Paris.

PAS TOUCHER : Cherche renseignements sur l'organisation des communautés de tout genre. Odile Plisson, Touchay, 18160 Lignières.

ET LA POLLUTION ? Recherche postulant pour constitution urbaine dans Paris et proche banlieue. Jacques Fouilliaron, 7, rue de Gisors, 95300 Pontoise, tél. 464-04-88.

FAUT AIMER LES CHIENS : Je me retrouve seul avec mon chien, les autres sont partis, je cherche une compagne pour créer quelque chose dans un cabanon en Provence ; artisanat, agriculture, élevage. En attendant, je suis à Paris dans un appartement disponible. Demander Daniel, 45, rue Saint-Charles, 75015 Paris, tél. 758-12-34 la journée, 577-20-10 le soir.

PAS GENANT : L'été, je dors sur la dure. Pour l'hiver, j'aimerais acheter vieille baraque paumée dans la cambrousse, région Sud-Ouest. Je fais de la musique et ne veut emmerder personne. Alain Jean, 6, av. de la Libération, Le Bousquet, 34 Dolb.

TANT QU'ON A LA SANTE : Nous offrons gîte, couvert et tout le reste, les pieds au chaud, dans notre ferme du Cantal, à J.F. 21 à 35 ans, saine et solide, pour vie commune et réalisation de nos projets. Gabriel et Denise Goubet, 15320 Ruynes-en-Margeride.

PAS N'IMPORTE QUI : Sommes 3 gars 25 ans, vivons dans ferme au pied du Vercors, désirons rencontrer filles ni trop idéalistes ni trop ploucs pouvant donner et critiquer, en ayant le désir de se bâtir un mode de vie épousant aussi bien le mot liberté que sécurité. Ecrire Titou, Edouard, Alain, Les Ducs, Rochefort-Sanson, 26300 Bourg-de-Réage.

THERAPIES EN TOUS GENRES : Suis psychiatre (plutôt anti) et anime actuellement groupes de bio-énergie et autres utilisant les « nouvelles thérapies » en France. Je pense visiter plusieurs communautés en Provence en janvier et février, afin de voir comment les nouvelles techniques du « mouvement du potentiel humain » peuvent être adaptées aux communautés. Si la vôtre veut correspondre avec moi pour en discuter, elle peut me contacter. Jérôme Liss, C.D.P.H., 4, rue de Savoie, 75006 Paris, tél. 326-80-26.

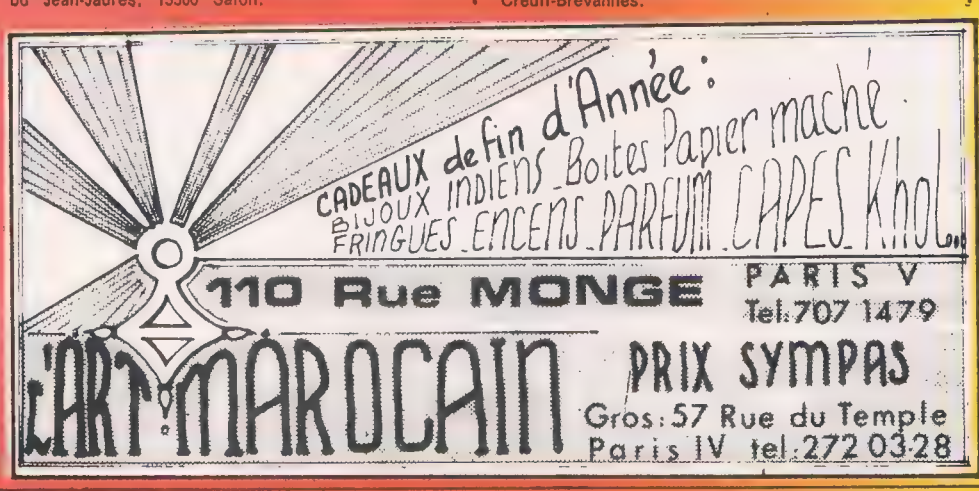
UTOPIA CHEZ SISTER ANNE : Cherchons freak et 3 nanas motivés super branchés sur rock et possédant ressources matérielles pour fonder communauté urbaine free et sérieuse à Nantes ou région proche. Parasites et non libéré s'abstenir. Ecrire à Jacques Morand, rue Amaury-d'Acigné, 44360 St-Etienne-de-Monluc.

PEUR DES RIGOLOS : Garçon 26 ans cherche travail dans communauté très sérieuse. Elevage, potager ou artisanat. Marcel Brignol, Chemin du St-Secrement, 84200 Carpentras.

ENTRE NOUS : G. de 24 ans aimant nature et

IMPORTANT

Ce mois-ci encore, le flot habituel des petites annonces se trouva quelque peu tari par la grève des Postes. Nous n'en avons pas pour autant publié toutes les annonces qui nous parvenaient : annonces de drague ou publicités clandestines seront impitoyablement débusquées et chassées de nos colonnes. Par contre, privilégiés serez-vous si vous cherchez des comparses pour monter une troupe de théâtre ou un groupe de musicos, pour vous lancer dans l'édition parallèle, l'école souterraine, l'organisation de crèches, d'expos ou de concerts. Autre chose : écrivez lisiblement et n'omettez pas de signaler votre numéro de téléphone ou votre adresse, Actuel **n'est pas en mesure de faire suivre le courrier. Et, de grâce, utilisez les formulaires à découper dans chaque numéro : cela facilite notre monstrueuse tâche de classement. Pour qu'une annonce paraisse dans le prochain numéro, il faut qu'elle nous parvienne avant le 4 janvier. Inscrivez « Petites annonces » sur l'enveloppe, S.V.P.**



échanges recherche nana et couple d'Actuel pour former communauté et vacances (Toulouse, Perpignan de préf.). Georges Blanc, 6, rue Grande-des-Fabriques, 66000 Perpignan.
HE BE : Recherchons 2 filles pour vivre en communauté à Fresnes. Agences matrimoniales s'abstenir, passer le soir. Jean-Claude Héquet, et les autres, Clos-la-Garenne, 9, allée du Mali, Fresnes.
MADAME SEGUIN : Pour créer communauté cherche vieille ferme + 3 ha de terrain pas trop chère dans coin isolé du sud. Alain Blanchet, 64, bd Guigou, 13004 Marseille.
CORNE D'ABONDANCE : Dans coin perdu du Rouergue (30 km à l'est d'Albi), grande ferme isolée (habitation 6 pièces + grenier, granges, étable, porcherie, hangar...). Gros-œuvre bon état (toitures neuves). Rénovation intérieur commencée. A faire : reposer compteur E.D.F. et rénover installation eau (par source sur le terrain). 1 ha environ terrain avec arbres fruitiers et potager. Conviendrait tout particulièrement à communauté non agricole fortunée, donc sérieuse : 80 000 F. Michel 783-21-56 ou 326-46-41.

Journaux

KANAR : Kanar nº 3 (octobre, nov., déc. 74) vient de paraître : Requiem pour les radios-pirates en Mer du Nord mais... Radio-Caroline continue ! Conte fanstastique inédit, sexualité et statistiques, poèmes loufoques, etc. 18 pages offset, photos. 3 F le numéro, 10 F l'abonnement d'un an. Pascal Vanbremeersch, Route St-Eloi, 59114 Steenvoorde.
LE BISEUR : Canard avec tuyaux, combines, plans, infos parallèles en tous genres, démarre dans Val-d'Oise. Annonceurs, intéressés, écrire à Michel Van Brockhoven, 27, rue de la Barre, 95880 Enghien.
SAVHATI ? Une revue de spiritualité hindoue vient de sortir : « Luminary » U.C.Y.L., 3, rue de Rieux, 92100 Boulogne. L'exemplaire : 3,5F, abonnement 35 F. Pour tous contacts : Ronan Denniel, 105, rue re la Convention, 75015 Paris.
ALLO ROUZAUD : Urgent, cherche dessinateurs humoristiques, politique, sport, publicité. Achète 50 F les bons sujets pour exclus. dans journaux. René Becker, 24, rue de la 1re-Armée, 68000 Colmar.
FUTUR ANTERIEUR : Une nouvelle librairie à Perpignan : Le Futur Antérieur. S.F., B.D., publications parallèles, 22, rue Grande-la-Real, 66000 Perpignan.
POUET ! POUET ! Jeune poète (16) cherche éditeurs ou ruvues pour ses poèmes dingues. Rimbaud c'est mon frère. La ville s'écroule sur moi. Vite ! Christian Fourrer, 11, rue G.-Clemenceau, 67500 Haguenau.
KAKEMONO : Kakemono n'est pas un journal mais un cercle où tout le monde peut s'exprimer librement. Tu nous envoles tout ce qui te passes par la tête et on l'imprime ! Et abonne-toi ! Merci. Abonnement : 20 F par an. Le nº 2 F en timbres. On cherche aussi comparses musiciens pour échanges de vues, critiques. Denis Chailly, B.P. 90, 54500 Vandœuvre.
POING NOIR : Pour un journal fait par ses lecteurs, toi qui veux t'exprimer, envoie tes articles à Poing Noir, 33, rue des Vignols, 75020 Paris. On attend vos abonnements.
SAMARITAIN : Donne Best, Extra + journaux underground, fanzines, etc. Tél. 206-11-82, poste 49, demander Jamin.
AMERIANE : Rencontres lyonnaises 1975 de la presse parallèle, poésie, fantastique, S.F., B.D. ; nous organisons une série de manifestations pendant 9 jours (vacances de Pâques). Les revues et tous ceux qui désirent nous prêter leur concours en participant activement à ces manifestations doivent nous envoyer 50 F (ou 100, suivant possibilités), le plus rapidement possible, à J.M. Léger, 10, rue Louis-Thévenet, Bloc 1 B, 69004 Lyon, qui vous donnera aussi tous les renseignements complémentaires. Signé : Groupe de recherche Amériane, Amériane, Les Soleils d'Infernalia, La Barbe à Maman, Guy Gnole, Collection Aspirine Bleue.
ECONOGRAPHE : Le nº 2 de l'Econographe, écologie et expression graphique, 32 pages de dessins et B.D. inédits, tirage offset 2 couleurs, 12 dessinateurs pleins de talent, 6 F franco au 12, rue Neuve-du-Pâtis, 45200 Montargis.
BARA QUOI ? Barbajagal, journal des jeunes en révolte, attends vos articles infos, dessins, poèmes ainsi que des stencils et de l'argent. Envoi contre 2 F. On recherche diffuseurs et correspondants. Se faire connaître le plus tôt possible. Barabajagal, c/o Thierry Fauteret, 03250 Le Mayet-de-Montagne.
DOULOUREUSE OPERATION : Nous nous excusons auprès de nos lecteurs mais La Tumeur est victime de l'incompréhension capitaliste. Plus de ronéo, plus rien, même plus de fric. Il reste encore des stocks de nºs 1, 2, 3, 4, toujours à 2 F. Philippe Santier, La Moinerie, Bât. F, 91220 Brétigny.
SOUS LE MANTEAU : Ivoire, mensuel d'annonces inavouables (2 F). Interdit aux mineurs. Editions et diffusions très rapide bons manuscrits. Impression offset. Ivoire, 69840 Chenas.
PEKU : L'hygiénique, pour se torcher le cerveau à peu de frais. 2,5 F le numéro, 3 numéros : 6 F. Jean-Baptiste Drouin, 36, rue Bersot, 25000 Besançon.
BOUM DANS MA GUEULE : Dans la collection « Pour le plaisir des araignées » les recueils de : Piétri, Reuzeau, Achard, Mercier. Soutenez notre action en faveur de la poésie ! 4 F le fascicule, les 4 pour 10 F, en chèque à l'ordre de L'Ecchymose, Arts-Informations, B.P. 164, 14015 Caen Cedex. Pour tous renseignements sur l'édition et la diffusion des recueils, envoyez une enveloppe timbrée à l'adresse sus-mentionnée.
DISPONIBLE : Journaliste amateur cherche à écrire bénévolement articles sur divers sujets. Essais, poésie, articles de fond pour s'amuser et communiquer. J'ai une grosse documentation pour journaux underground. Steve Mac Withman, Chambre 7, 7, place du Changil, 63000 Clermont-Ferrand.
IT IS THE END : Informations nº 24 est paru. Profitez-en, ce sera sans doute le dernier (because la crise, les PTT et le désintérêt des prétendus poètes). Mais une autre revue lui succèdera peut-être. Bidard, Roussel, Feuillet et Fernandez Bravo au sommaire. 2 F. Jean-Roger Bronnimann, 32110 Nogaro.
ACID TEST : Vitriol 5 Zine des fanediteurs le seul qui coule pas encore. Gratis aux gens de la B.D., 2 F aux autres. Couverture de Hube Méchant mais pas vraiment bête. Parution début janvier. Vitriol 3 et 4 disponibles. Toujours Jean-Roger Bronnimann.
AU SALON DE L'ARBRE DEDE : Du 23 au 26 janvier 75 il y a le 2e salon de la B.D. à Angoulême. En même temps la première rencontre presse libre : si vous lisiez Essais ? Le nº 19 y est, 1 F. Et le ns 16, avec ses toiles d'araignée, ses mouches, son moisi. Et le nº 17-18 qui est fini et qu'on va bientôt imprimer. Essais, journal libre, Déodulime De Lamarcharière, B.P. 205, 16007 Angoulême.

Mosik

NE TIREZ PAS : Pianiste avec matériel cherche musiciens. Contactez Robert Louis, 928-54-25 (Orsay).
HARBOUR : Vends batterie 1973 genre « Pearl » complète sauf charleston (et encore !), 1 000 F à débattre (groupe « Fassades »). Daniel Danoffre, 14, bd Général-Leclerc, 92110 Clichy, tél. 345-21-74 ou 739-83-89.
ET PUIS MOURIR... : Aut. comp. Int. cherche contre-bassiste, flûtistes, libres et démerdards pour monter spectacles poésie-chanson. Boris Naples, c/o Richard, 10, rue de la Pépinière, 75008 Paris.
C'EST PAS HENRI : Vends guitare Eko 200 F + micro chant 75 F ou échangerais les deux contre guitare folk. Vends aussi disque Huriah Heep, etc. Serge Tissot, 180, bd de Strasbourg, 93600 Aulnay.
BEETHOVEN : Vends batterie Pearl caisse claire + accessoires Ludwig 2 cymbales Pairte. Téléphonez après 20 heures au 331-63-15. Daniel Gilles, 104, rue Régnault, 75013 Paris.
MORRISON LE GLAS : Naissance d'un Fan Club à la mémoire de Jim Morrison. Pour adhérer, envoyez 2 timbres à 80 centimes à Mémorial J. Morrison Fan Club, c/o Laporte, 3, rue St-Martin, 65000 Tarbes.
ILS ONT PEUR DES GROS : La Fanfare à Riton et ses petits mickeys recherche musiciens (vents, banjo). Riton Budan, 82 bis, avenue Henri-Barbusse, 92600 Asnières, tél. 793-19-85.
PAS TROP FORT : Chanteur cherche bassiste, batteur, organiste, pianiste, soliste avec matériel, en vue rock très sérieux. Thierry Cognée, 45, rue Volta, 75003 Paris.
BOL D'AIR EN SUS : Groupe rock-blues, âge moyen 22 ans, habitant ferme à la campagne (Haute-Garonne) cherche le chanteur sincère et sympa qui leur manque pour devenir professionnels. Michel Hastenteufel, 21, rue Charles-Lutz, 57300 Hastenteufel.
LA MANCHE : Je chante vieilles chansons, grégorien et autres, cherche quelqu'un jouant d'un instrument quelconque pour m'accompagner dans le métro, la rue, ou ailleurs. Isabelle Yexier, 171, rue Belliard, 75018 Paris, tél. 627-19-08.
PLAISANTINS S'ABSTENIR : Bassiste-chanteur cherche groupe cool et créatif, région indifférente ; plaisantins s'asbtenir. Jean-Louis Biogeaud, 15, av. E.-Labussière, 87100 Limoges, tél. 79-55-05.
SAMSONITE : Cherche renseignements sur Beaux-Arts de Toulon et Aix-en-Provence. Vends ou échange guit. imit. Lespaul. Qui veut me brader Electric Lady Land (Hendrix) ? David Samso, c/o Vallotton, 22, rue C.-Lenoir, 51100 Reims.
EN TOUS GENRES : Groupe genre Caravan, Yes, Crimson cherche organiste poss. matér. Urgent. Vends guitare Emperator stéréo 400 F. Louis Derechapt, 35, rue du Roi-Albert, 57000 Metz.
PARLONS-EN : Vends batterie 5 futs, 2 cymbales + tourne-disques 4×7, Charg. batt. (auto), magnéto, 150 disques, 50 cassettes. A discuter. Jean-Claude Dagonneau, 34, rue Pigalle, 75009 Paris.
METRO BOULOT : Groupe (guitariste, batteur, pianiste, sax, organiste), comp. personnelle, cherche bassiste confirmé banlieue est. Téléph. 957-32-62 Pierre.
NOVA : Guitariste (guit. sèche) cherche guitariste accompagnement aimant jazz, bossa, blues. Tél. 368-38-20 poste 274 Williams. Robert Clain, 13, rue de la Ferronnerie, 75001 Paris.
BRANCHEZ-VOUS : Enregistrement concert C5 Narl Y Wendley. Si ça vous branche, écrivez ou tél. EUR. 79-95 après 19 heures (c'est pas cher), bande ou cassette. Gilles Gaudefroy, 13, avenue de Clichy, 75017 Paris.

Petites pubs c'est pas cher

300 F pour 1/32e, 450 F pour 1/16e 800 F pour 1/8e. Alors, dépêchez-vous, nous contacter dans la première semaine du mois. Demandez Patrick Zerbib.

SKI de fond

pour ceux qui ne supportent plus le SKI·FRIC, le SKI·KAMIKASE, le SKI·METRO, le SKI·JERK,

Pour ceux qui p
ensent que les sports d'h
iver peuvent être encore une oc
casion de découvrir des paysages vi
erges, une aventure humaine, un moyen d
e refaire connaissance avec ce vieux comp
agnon oublié qu'est notre corps... Pour enf
in tous les débutants ou novices de tous âges
qui, par la facilité même du ski nordique, aur
ont la possibilité dès le début de faire de vé
ritables ballades... Nous vous proposons des sé
jours d'initiation et de promenades à ski de fo
nd dans le JURA, en LAPONIE, en CORSE, etc...
Mais, attention ne vous attendez pas à avoir
le luxe de ces hôtels-H.L.M. de ces stations
à la mode que nous fuyons. Le confort sera
minime, la chaleur relative (bouillotes f
ournies!!), des conditions de séjour en
refuge, de vie à la paysanne. Un sou
venir inoubliable... E.R.I.C.
34 rue de l'Université, 75
007. PARIS. Tél: 222
58 IO

Documentation sur demande en joignant deux timbres.

A remplir absolument pour qu'une annonce passe dans Actuel

Sujet de l'annonce (rayer les mentions inutiles) : contacts, journaux, mosik, communautés, messages et avis, route.

Prénom ..... **Nom** .....

Adresse .....

Texte de l'annonce .....

.....

.....

ANICEE ? Jeune rétro recherche 33 tours des « Troggs ». Demander Francis au 976-20-38.
PIRLOUIT : Guitariste flûtiste amateur cherche musiciens pour former groupe folk amateur. Dominique Gindrat, chez M. Peter, rue Jean-Wyrsch, 25000 Besançon.
AGAKAN : A vendre, cause double emploi guitare électrique Rokhomann, neuve (5 mois), imitation gypson, 450 F avec étui. Karim Seck, 6, rue de Picardie, 95200 Sarcelles.
PLAY AUTRE : Vends ampli bass musicmaster Fender (26 W) neuf (2 ou 3 h de marche) 850 F cause reconversion. Hughes Joulin, Square Lekain A1, 78600 Maisons-Laffitte.
TRES GRAND ROGER : Cherche guitariste Rock Blues (Keith Richard) fauché, sympa, cynique, méchant, très grand projet, génies s'abstenir, écrire seulement. Philippe Fugier, Hôtel du Parc, 74120 Megève.
BOUCHE A RHUM : Urgent cherche un bassiste, un organiste, avec matos, un batteur sans matos, 33 t fin juin. Textes français. Possédons local. Gilles Bouchard, 122, rue de Charonne, 75011 Paris.
STADE ORAL : Pour m'aider à guérir de mes troubles mentaux cherche une personne patiente qui veuille bien m'initier au solfège et flûte pour pas trop cher. Jacques Izard, 7, rue Oscar-Roty, 75015 Paris.
LE FAUCHE : J'ai besoin de fric pour partir. Je vends tous mes LP's à 20 ou 30 F (Floyd, Yes, Crimson, Airplane, etc.). Jean-Luc Le Guilloux Talhouet, Guénin, 56150 Baud.
OSX 117 : Cherche 33 t Ferré OSX 109 Olympia, OSX 132 Bobino (Odéon), 45 t MOE 2299, MOE 2291 (Odéon). Alain Leporatti, Le Brayet, 25, rue Bravet 13005 Marseille.
ARE YOU FREE : Groupe blues-rock cherche chanteur anglais (même sans matériel), libre de toutes attaches. Style J. Winter, Gallagher. Débutants ou pas sérieux s'abstenir. Michel Hastenteufel, 21, rue Charles-Lutz, 57300 Hagondange.
HALTE : Nous proposons à prix inférieurs à ceux des boîtes spécialisées tous les disques, 45 000 titres tous importés à moins de 30 F, bandes cassettes, coffrets classiques rares, disques de jazz. Joindre timbre pour la réponse. C'est pas de la blague. Clap Halte, 72, bd Eugène-Pierre, 13005 Marseille.
CAROLINA CHERIE : Nostalgiques de Radio-Cardina, tous avec moi ! Matériel bien venu (émetteur, platines, etc.) ainsi que local. Ça pourrait être le pied. Pascal Thebault, 15, rue Gambetta, 86000 Poitiers.
LAMBERTI : Batteur + matériel cherche musiciens niveau moyen (pas nuls). Très urgent en ai marre des galères. Gens décontractés et souriants, écrire ou passer. Magnez-vous les mecs. Dominiqué Lambert, 130, Elysée 2, 78170 St-Cloud.
PAS GAGA : Bons gratouilleurs(ses) tyle CR St N Young avec voix pas caca, v'nez bosser ichi pour faire folk français à not'façon, nos textes, not mosik et not disque. Yves Maerten, 3, rue de la Procession, 75015 Paris.
WORKING CLASS HEROE : Vends chaîne stéréo « Bloc source » ERA 2 fois 12 watts, 4 mois d'usage, valeur 3 632, à vendre 1 800 F. Jacques Delfour, tél. heures de bureau, 607-82-54.
DE BIERE : Guitariste amateur (Fender, Strato) cherche 1 batteur + 1 bassiste pour travail sérieux, direction musicale (Hendrix experience, et rock-blues métaphysique), écrire ou passer me voir. J.-Pierre Ulric, Fontaine Mallet, Bt Béarn n° 6, 93420 Villepinte.
GOULEYANT : Vends batterie complète 5 fûts + cymbales Zildjan, paiste, etc., état neuf, 3 000 F, grande occasion, urgent, cause départ à l'armée. Vincent Goulé, 53, avenue de la Division-Leclerc, 94-Cachan, tél. 253-51-83.
VIVE LE PLANTEUR : Vends orgue Farsifa VIP 235 bon état 4 000 F à débattre. Pierre Alberny, 12, rue des Plantes, 75014 Paris, tél. 842-28-92.
PASVEN : Cherche musiciens sérieux pour former groupe cool. Patrick Penven, 40, rue des Grands-Champs, 75020 Paris.
L'ANGUILLE : Vends cause départ sax ténor 200 F, clarinette 150 F, ampli 30 w 500 F, paire congas « asba » 1 000 F, Sony TC 630 2 000 F. Patrick Morand, 109, rue Lamartine, 74800 La Roche/Foron, tél. 2-70.
EN EMPORTE LE VENT : Vends guitare Jacobacci avec micro Gibson + valise + wah wah et trépied. Ho Thanh, 74, rue P.-V.-Couturier, 92230, tél. 774-93-21 (le soir).
SOUSTELLE : Guitariste cherche à connaître orchestre pop, folk ou musiciens isolés sur Aurillac ou Vic-sur-Cère pour essayer de faire quelque chose ensemble. J'arrive dans la région et ne connais personne. Jacques Bidault, Onsac-Polminhac, 15800 Vic-sur-Cère.
COUNTRY : Soliste cherche bass. batt. chant. pour formation genre Hendrix, Who, Zeppelin (bons musiciens et avec bon matériel). Georges Groce, 16, av. des Chutes-Lavie, 13004 Marseille.
A L'EAU : Vends piano droit état neuf, marque Gaveau, cadre métallique. Accorde et répare pianos et clavecins. Ecrivez-moi. Jack Poisson, Chemin du Barrage-de-Pont, 49830 Vieux-Briollay.
LE MISERABLE : Vends ampli 100 W avec enceinte 1 500 F. Gilles Berkowitch, 59, av. Victor-Hugo, 92100 Boulogne.
PAIRE DE BAFFLES : Vends 2 baffles Gego noir et blanc 20 W 300 F. Jean-Luc Giguet, 84, rue de Grégoire, 75014 Paris.

Messages

LE ROI DE LA BRANDE : Isabelle, planquée en Berry (Paris ?), maigré lettre et bigorneau, es-tu perdue dans les vastes brandes ? Jean Jallerat, 7, place du Dr-Vergne, 36400 La Châtre.
MYSTAG : Recherche mecs ou nanas passionnés par métempsychose et si possible pouvant me conseiller quant aux techniques de l'hypnose. Possibilités rencontres pendant vacances scolaires. Alain Blosse, 32, rue de Metz, Saulny, 57140 Woippy.
AVE MARIE : Marie, toi qui étais à l'AG de Montluçon en 72 ; écris-moi, je voudrais te connaître. Martine Caillet, 22, rue Ernest-Foucault, 72000 Le Mans.
FILLE DE LA TERRE : A Michel Bonmariage à Herstal, Belge, nana rencontrée cet été à Dormillouse (Hautes-Alpes) attend désespérément nouvelles. Qui peut m'aider ? Marie-Noëlle Guyot, Saint-Boingt, 54290 Bayon.
COUP DE GRISOU : Jacques (rencontres Goa, Kovalam beach, Kathmandou), es-tu retourné dans ta grisaille ? Raté rendez-vous Almoro. Ecris. Yveline Croissant, 28, rue Laplace, 72-Le Mans.
LONG TIME AGO : Cherche à reprendre contact avec Deny Silly directement ou par intermédiaires. Urgent. Depuis mai 72 (flippé à l'armée, ça ne va pas mieux, suis en hosto psychiatrique pour le moment). Grand merci d'avance. Jean-Charles Birette, Centre Pierre Nicole, 27, rue Pierre-Nicole, 75005 Paris.
FIDELE : J'aimerais beaucoup avoir des nouvelles d'Annie Castier qui habitait rue de Reuilly à Paris-12e. Marc Andrieu, 12, rue de Charenton, 75012 Paris.
COCO LANLERE : Enverrai milliers de remerciements à qui peut me donner toutes nouvelles de Didier Cauchy, peintre et sculpteur. François Kokelaere, 6, rue Lakanal, 93500 Pantin.
CHO CHOLET MARRONS : Aimerais revoir les trois filles qui m'ont pris en stop avec leur 2 CV entre Matignon et Dinard vers le 17, 18 août. Vous habitez Cholet. Demandez autour de vous. Jean-Claude Ratnik, 9, rue des Bernardines, 03100 Montluçon.

Négoces

UN QUI S'Y TORD : Cause besoin liquide, vends meubles « rustique espagnol ». Brigitte Hoerth, 269, av. du Général-de-Gaulle, 94-Le Perreux.
A 20 000 LIEUES : Déménagements Paris, Savoie. Alain Dumez, Villa Mansey, rue Jules-Verne, 74100 Annemasse.
SQUARE LATIN : J'achète une platine - magnétophone (normes hi-fi) bon état, seuil 1 000 F. Tél. le soir au 870-09-66 ou écrivez-moi vite. Laurence Loeb, 12, square Alboni, 75016 Paris.
UNE AFFAIRE : Vends la collection complète « Le Million », état neuf, 1 000 F au lieu de 1 500 F. Passez à partir de 20 heures chez Claude Collin, 39, rue Perceval, 1er étage face, 75014 Paris, métro Gaîté.
BERK ! Caméra Paillard - Bolex 16 mm 3 objectifs, cellule photoélectr., 4 000 F. Gilles Berkovitch, 59, av. Victor-Hugo, 92100 Boulogne.
CONCURRENCE : A court d'argent, vends Rock et Folk n° 45 à nos jours. Actuel n° 10, une dizaine de Zinc et divers 33 tours. Salvatore Gallfi, 3, rue du Creux-Firminy, 42700.

AAAARGH ! Vends J-7 70 bon état, prix Argus. Gilles Poirier, 100, rue J.-Jaurès, 94800 Villejuif, tél. 726-25-20.
CLIP CLOP CLIP CLOP : Vends sauna matelassé 200 F, chaise de bureau 30 F, béquilles 60 F état neuf, table de camping 15 F. Rolande Fraillon, 8, place St-Louis, 28000 Chartres.
EST-CE TA FETE : Vends cause départ Australie Estafette 800 surélevée, vitrée, mécanique entièrement neuve, aménagée voyage (lit, chauffage, gaz et électrique, camping gaz, matériel bouffe, lecteur cassettes stéréo, poss. autres accessoires), 3000 F. Patrick Morand, 109, rue Lamartine, 74800 La Roche-sur-Foron, tél. 2-7.
F.T.P. : Cherche ferme à acheter dans le Vercors ou l'Ariège. Merci pour vos tuyaux. Roland Cardoso, 17, av. de la Concorde, 54-Herserange.

Contacts

VERCINGETORIX : Etudiante en photos (tirage, reproduction, travail urgent aussi — sauf diapositive). Réduction 20 à 30 %. Judit Szoke, 182, rue d'Alésia, 5e droite, 75014 Paris.
LORCA : Recherche comédiens amateurs souples et gracieux et un guitariste compositeur. Avec tout ce petit monde plein d'idées et de bonne volonté, drôle et intéressé (gros sous), je désire monter un spectacle « dramatic » dont je suis l'auteur, le metteur en scène et la productrice. Ce spectacle sera représenté gratuitement (au printemps) dans une salle de Toulouse. Répétitions à partir du début janvier. M'écrire en précisant qui vous êtes, ce que vous aimeriez faire dans un spectacle (parler, danser, mimer, chanter) et surtout vos heures libres. Claudine Garcia, 44, rue Bachelier, 31000 Toulouse.
EN LA MIERDA : Sommes communautés dans la merde, avides de nouveaux espaces et cherchant aide financière et par là même moral. Ecrire à Dejy Gérald, 29, rue Georges-Clemenceau, 69-Collonges au Mont-d'Or.

VICE ET VENOLE : Fils père 35 ans, dégoûté de Paris et du reste, y a-t-il une chouette fille pour partager vie cévenole ? Jacques Barbier, 30440 Saint-Barbier, 30440 Saint-Roman de Codières.
AGENT ASSUREUR : 28 ans, suis à Paris tous les 2 mois, cherche fille 20-30 ans pour sortie, assure gîte et couvert moi-même. Alain Mikayélian, 54, av. Gambetta, 83400 Hyères.
LAMMA SABACTHANI : Seule avec un bébé de 16 mois, je cherche d'urgence un asile, en ville ou à la campagne. Toutes les propositions seront les bienvenues. Je ne suis pas glandeuse, mais assez éprouvée, j'ai besoin d'aide, surtout morale. Pascale Girardot, Le Merciel, 09600 Laroque-d'Olmes.

IMPORTATIONS
ORIENTALES
CREATIONS
ARTISANALES
MANDALA
VAVIN
11 et 13 rue Vavin PARIS 6e Tél. 548-0150

HA ! HA ! HA ! Scénariste cherche dessinateur pour B.D. (genre fantastique), réponse assurée. Ecrire ou passer. Patrice Guillon, 3, rue du Hâ, 33000 Bordeaux.
MAITRE FILLETTE : Conseiller juridique donnerai filons aux mecs et nanas venant ou habitant C.O.N. Dodos, bouffes, dispose de vêtements enfants tous âges pour mères célibataires. André Toufin, GOAS-Vian, 22580 Plouha.
TUBARBELS : Fou de Yes, Mike Oldfield, progressive music cherche fou ou folle dans cette ville inconnue pour moi. Alain Barbé, 17, chemin de l'Etang-Lavalette, 31000 Chalons-sur-Marne.
IL COURT LE FURET : Cherche tous renseignements utiles sur tannage de peaux. Merci. Yves Pasdelou, 26, rue Montaigne, 35000 Rennes.
CHAP DOLAINE : Etudiante québecoise avec un enfant de 10 mois cherche gens pour organiser garderie par roulement avec des enfants si possible du même âge habitant le 19e. Tél. le soir à Dolaine, 206-69-55.
TOUJOURS LACRISE : 20 ans, je voudrais trouver du boulot et un endroit cool avec beaucoup de gens, milieu artisanat ou musical extra, région indifférente. Je suis seule. AIDEZ-MOI. Micky Barraud, Bourg-de-Neulles par Jonzac, 17500.
APPAT DE LOUP : Artiste peintre 30 ans, cherche collaboratrice, connaissances artistiques pour atelier de peintures pour enfants. Téléphoner le soir à Eric JUS. 31-67. Eric Attig, club Approche, 23, rue Burgon, Paris-13e.
ROYER ??? Qui connaît à Pessac, jeune bassiste, du groupe pop « Psychose » (peut-être dissous). Ecrire à Jean-Claude Léglise, 6, allée Paul-Verlaine, 33600 Pessac.
MEURMOIL : Mec 22 ans, intéressé toutes propositions activités groupes (évent. à créer ou à animer. Ex. : création cercle d'amis pour rencontres tous sujets. Pratique photo, travaille bois, partagerais (provisoire ou définitif) mon studio avec une nana. Envoyer tuyaux en tous genres. Claude Le Meur, 5, rue D.-Ruggieri, 75018 Paris. Téléph. 225-24-59.
JUSQU'A L'OS : Mec 15 berges, un peu trop seul, cherche nana (16 ou 18 ans) pour partager musique (Hendrix), vite, je tombe. Hugues Fourrey, 10, rue H.-Muller, 38100 Grenoble. Tél. 87-47-36.
SINGE A PEDALE : Cherche machine à coudre Singer pas chère. Aussi un appartement 2 pièces 500 F maximum. Philippe Chastres, 8, rue A.-Schimel, 92350 Plessis-Robinson.
TANGER ROAD : Je débarque de province, 21 ans, licenciée ès-lettres, je cherche camarades pour sorties week-end, 1 plaule, 1 travail temps complet, réponds à tous. Karim Leclerc, 11, rue de l'Equerre, 75019 Paris.
CHAUFFE JERRY : Je cherche tuyaux concernant Inde, Népal, Afghanistan, Moyen-Orient et Afrique du Nord. Merci d'avance. Herminio Garcia, 1 bis, rue du Fort, 82000 Montauban.
EMMANUELLE : Nana 27 ans, cherche boulot pas trop con + studio seul ou à partager avec autre nana + contacts féminins, suis homosexuelle et écrivain. Emmanuelle, c/o Lepage, 35, rue N.-D.-de-Nazareth, 75003 Paris.
PROGRAMME COMMUN : Aimerais rencontrer fille freak désirant sortir un jeune étudiant (19 ans) de ses bouquins déjà polar mais lucide. Si vous pouvez faire quelque chose écrivez-moi. Patrick Scotto, 40, rue de l'Union, 93120 La Courneuve.
BARBARA : Désire prendre contact avec ceux qui ont le mal de vivre, les névrosés, et ceux qui recherchent la beauté absolue. Alexandre Jamois, 3, rue du Marché, 16500 Confolens.
GOULAG : Tu as eu à te plaindre des hôpitaux psychiatriques ? Ecris-moi ! Nous agirons, pas sérieux s'abstenir. Martine Aubiant, 5, rue Borin, 60100 Creil.
ARCHI-DUR : Je travaille sur archi. écologiques et communautaires (m'intéresse à toutes les expériences d'habitat aussi). C'est pourquoi j'attends vos idées et vos études. B.B. c/o Deschacht, 2, rue Benard, 75014 Paris.
REFORME : Détenu longue peine cherche correspondante. Prévenu Michel Ardouin, N° 38436, G-2-2 Tripale N° 5, 7, avenue des Peupliers, 91705 Fleury-Mérogis.
POTARIE : Je cherche des adresses où l'on peut apprendre la poterie. Robert Tari, 73, rue Curial, 75019 Paris.
C'EST LOUCHE : Je désire aider femmes frustrées, déprimées de tout âge : psychothérapie par correspondance gratuite. Alfred Nahon, 25, rue Dévéria, 84000 Avignon.
TROP TARD POUR NOEL : Deux nanas sympas cherchent groupe d'amis pour passer réveillons sympas et marrants. A bientôt ! Virginie Martin, Cité Descartes, 697 Bât. C, 86000 Poitiers.
SPECIALITE : Dois passer six mois à Caen. Aimerais y rencontrer des gens orientés sur le yoga de Sri Aurobindo. Offres de partage d'appart considérées. Daniel Patoux, 61110 Bretoncelles.
TOUJOURS PAS DE MINETTES : J.H. 20 ans cherche correspondante 18-20 ans pour lier amitié et plus. Aime la pop, les voyages, la liberté. Minettes s'abstenir. Christian Dixmier, 20, rue Houchard, 59200 Tourcoing.

nouvelles frontières
Feu vert pour l'aventure

propose de nombreuses formules de voyages

DECOUVERTE INDIVIDUELLE

Vous avez des tas d'idées pour vos voyages et vous n'attendez de nous qu'un transport bon marché.

PARIS-BANGKOK ..... 2 200 F A-R
PARIS-SANAA ..... 1 550 F A-R
PARIS-AGADIR ..... 710 F A-R
PARIS-NEW YORK ..... 1 350 F A-R

Ces vols sont ouverts à tous, sans aucune discrimination.

CIRCUITS INITIATION AU VOYAGE

Une vingtaine de personnes, décidées à découvrir un pays avec un petit budget, en se débrouillant avec les moyens du bord pour circuler et se loger.

Un responsable N.F. favorise les initiatives des participants et l'éclatement du groupe en petites équipes.
Du 22 mars 1975 au 6 avril 1975 : **DECOUVERTE DU PELOPONESE ET DE LA CRETE 1 400 F,** avec transport Paris-Athènes aller-retour en Jet.

CIRCUITS ORGANISES

Groupe de 30 personnes, avec un accompagnateur Nouvelles Frontières. Itinéraire proposé à l'avance. Hébergements et transports intérieurs réservés.

Du 9 février 1975 au 23 février 1975, Du 22 mars 1975 au 6 avril 1975 : **DECOUVERTE DE L'EGYPTE, DE 1 700 F A 1 850 F** tout compris, transport Paris-Le Caire aller-retour en Jet.

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS

NOUVELLES FRONTIERES
63, avenue Denfert-Rochereau
75014 Paris
Tél. : 325-57-51 - 633-28-91
66, boulevard Saint-Michel
75006 Paris
Tél. : 033-98-40
34, rue Franklin
69002 Lyon
Tél. : 37-16-47
119, rue Solférino
59000 Lille

Organisation Technique Touraventure
Licence 793 A.

TRES « IN » : Jeune homme 20 ans cherche correspondre avec jeunes hommes fréquentant les Beaux-Arts ainsi qu'avec des jeunes passionnés par la mode, la pop musique et l'amour. C. Claude, 15, av. Fitter-et-Rosseli, Les Escaldes (Andorre).

IL EST TOUT SEUL : J'ai 19 ans, seul à Paris, cherche pour sorties et amitié jeunes de 14 à 20 ans. Ne pas passer, écrire, réponse assurée. Bernard Desmet, 5, rue Clairaut, 75017 Paris.

ÇA COMMENCE COMME ÇA... ! Help ! cherche nana pour taper manuscrits. Possède machine. Tarif pas trop élevé si possible. Thank you. Gilles Bouchard, 122, rue de Charonne, 75011 Paris.

SLALOM : Si tu as des skis et que tu comptes t'en servir sans faire trop de frais, si tu es une nana cool, contacte-moi. J'ai 25 ans. François Voirin, Service des Pistes de la station de Flaine, 74-Cluses, tél. 90-80-58.

LA BRINGUE : Cherche personnes de l'Aveyron s'intéressant à la peinture, pop musique, littérature, en vue rencontres. Maurice Brengues, La Roque-du-Truel, 12430 Villefranche-de-Panat.

ARVIVANT : Cherche correspondant(e) solitaire ou isolé(e), poète, écrivain, original. Ecrire, ne pas passer. Liliane Arviv, 10-12, rue des Deux-Ponts, 75004 Paris.

LES CHEVILLES ! Beau, anglais, intelligent et cultivé, très seul à Paris, cherche amie. Alan Thornhill, 200, bd St-Germain, 75006 Paris, tél. 633-94-97.

C'EST LUI : Cherche fille ou femme avec ou sans enfants pour partager sa maison. J'ai 26 ans, ma solitude est écrasante. Lucien Bouquet, Quartier des Plumenceaux, 84170 Monteux.

FHAR A IODE : Motocycliste désire entrer en contact avec jeunes hommes ; fana de moto, de voyages, écoutant Bowie, lisant Peyrefitte, fhar. Ballades, concentres, amitié. Pierre Tavenes, B.P. 77, 33600 Pessac.

POUR JELEL : Mère célibataire 22 ans cherche à fonder un foyer heureux pour son fils Jêlèl, 2 ans. Travailleuse et sérieuse, je désire un milieu ouvrier simple. Guylaine Le Comte, Poste Restante Paris 47, 75084 Paris Cedex 02.

POUR BOSSEY : Cherche tous renseignements ou agriculteurs biologiques pouvant m'accueillir soit au pair soit avec un petit salaire. Répondrait à toutes les questions. Serge Lambotin, c/o Ets Mino, ch. 15, 5, rue Bossey, 74300 Cluses.

ENCORE SERGE : Complètement flippé, cherche J.F. pour m'aider à remonter la pente. Minettes s'abstenir. Adresse sus-mentionnée.

MAMMOUTH : Si vous ne savez que faire et que vous avez du temps libre dans les environs de Dijon, passez nous voir. Bernard Mammoud, place de la Fontaine, 21490 Ruffey.

MOQUETTES NEUVES HORS COURS

Prix T.T.C./m2 jusqu'à épuisement des stocks.

Plastique feutre ..... depuis	**5,40 F**
Aiguilleté coupon moins de 10 m2 ..	**4,20 F**
Moquette F3 F4, par rlx de 1,40 m de l. (2e choix)	**15,00 F**
Mousse murale de puis ..... 3,60 et	**7,80 F**
(Ces marchandises ne sont vendues que sur place.)	
Moquette nylon gros passage U2P2 ..	**16,80 F**
Moquette bouclée s/thibaude, lar. 1 m	**16,80 F**
Tapis synthétique 2 m × 3 m	**126,00 F**
Grandes peaux de vaches	**246,00 F**
Moquette grande largeur en 4 m, dep.	**20,40 F**

Déchets de cuir au kilog, peausserie pour artisanat, tissus imitation cuir, etc. ; marchandises neuves hors cours, 1er et 2e choix démarqués, peaux et fourrures de décoration, mural, tapis pure laine. Nombreuses affaires sur place, bas prix. 100 000 M2 visibles sur stock.

CADEAU D'UNE VERITABLE PEAU DE MOUTON ET PARKING GRATUIT (Garage Fiat rue Amelot) à tout nouvel acheteur de plus de 500 F sur présentation de cette annonce.

ARTISANS RECUPERATEURS - 8 et 10, Impasse St-Sébastien - PARIS-11e (donne au 32, impasse St-Sébastien). Tél. 355-66-50 et 700-57-71.

INTRA MUROS : Intégrée provisoire cherche « désintégré » définitif pour désintégration « heureuse ». Claude Brieu, B.P. 104, 11600 Carcassonne.

QUESTION DE PAU : Je désire correspondre avec un jeune Français(e) 16 à 20 ans, habitant dans la région parisienne, en vue d'hébergement pendant les vacances. Je suis Togolais, j'ai 19 ans, j'aime la pop, le rock, le cinéma, les sorties. Kuami Badohoun, B.P. 320, Lomé, Togo.

EN PLEIN DANS LE BUFFET : Avis à vous : partage mon appartement avec jeune fille sérieuse 19-25 ans, passer à partir de 5 h et demie ou écrire à Daniel Bontemps, 9, rue Martre, 92-Clichy.

MONSIEUR CLAUDE : Mec 19 ans cherche mecs parisiens passionnés par le théâtre moderne, musique, mode, voyages ; partage studio à Paris. Sérieux et urgent. C. Claude, 15, avenue Fitter-et-Rosseli, les Escaldes, Andorre.

DING DONG : Cherche plaule (eau chaude, électr. gaz, chauffage) dans Paris ou région Paris. Max. 400 F Jean-Pierre Ly-Cuong, 23, rue Toulouse-Lautrec, 95120 Ermont.

OSSO BUCCO : Militaire s'enfonçant dans le spleen (encore 7 mois) recherche dans région Draguignan compagne âge important pour l'aider à remonter à la surface. Jean-Pierre Ducousso, ECS, Commandements, 83998 Canjuers Armées.

MARCHE, ALAIN RAYMOND : Cherche tous contacts et propositions pour travaux intéressants à l'étranger : outre-mer ou pays francophone. Immédiat cherche suggestions pour week-end. Alain Raymond, Poste Restante, 56000 Vannes.

CONTE LA DESSUS, DUC ! Désire monter boutique objet artisanat + sape, cherche tuyaux pour trouver grossistes ou communauté voulant écouler production. J'attends vos lettres et vos tuyaux. Merci d'avance. Michel Duc, 140 B Galerie Arlequin, Villeneuve, 38100 Grenoble.

TIENS LE PINCEAU : Je cherche hébergement d'une semaine en haute montagne contre somme modique ou coup de main, gens simples aimant la randonnée si possible. Robert Goroztiza, 8, rue Bordereau, 77500 Chelles.

LE GRAVE HERON : Cherche renseignements sur réalité poétique et littéraire (ou anti-littéraire) des pays francophones (revues, mouvements, etc.). Jean-Jacques Nuel, Le Graveyron, 69380 Les Chères.

MANOIR EL SADATE : Paumé, cause solitude, timide, recherche J.F. (21-23 ans) affectueuse, sérieuse pour vivre ensemble. Jean-Claude Hyrer, Manoir-la-Salière Rhy, 38300 Bourgoin-Salhem.

ARRAS BITUME : Gars, 20 ans, inverti, paumé, chute vers le néant. Mais tout peut changer, libérez-vous, écrivez-moi (surtout Pas-de-Calais et Amiens). Jean-Paul Dupont, rue d'Arras, Rebreuviette, 62270 Frévent.

GLOU GLOU GLOU : Paumé, seul à Paris, cherche amitié vraie, je sombre, merci de m'écrire. Michel Mauroy, 35, rue de la Mare, 75020 Paris.

EN SELLE : Mec, 18 ans, dingue de musique, et vraiment marre de cette société, cherche nana sympa pour retrouver l'amour et la liberté. Philippe Catel, 17, rue des Châtaigniers, 95220 Herblay.

EL GRAN TIMONER : M'agradaria conoisse una jovenota langulssi dins aquelha cituat ajuda. Francis Timoner, 22, rue Labat-de-Savignac, 31500 Toulouse.

MATIERE PREMIERE : Je fabrique et je vends métiers à tisser sur commande toutes dimensions, prix modérés. Ex. largeur 1 m, 4 pédales : 1 200 F. Tél. 783-81-49.

IVRE AUX DES : Garçon 28 ans et demi, cherche fille sympa et à personnalité originale, naturellement. Yves Rodet, 20, rue Saint-Lazare, 75009 Paris.

VOYAGES - RENCONTRE

L'Inde et l'Afrique,
les continents perdus,
les voyages les plus beaux
en autocar de LUXE !
Des randonnées gigantesques et pas bien chères...

L'INDE
départs en juin, juillet, août et septembre
Paris-Bombay en car, le voyage aller et retour
1 350 F
(retenez longtemps à l'avance)

PARIS - AMSTERDAM
départs réguliers chaque semaine
Voyage en car aller et retour : **80 F**

MAROC
départs tous les mois
Voyage en car aller et retour : **380 F**

Appelez-nous également pour tous vols charter.
Voyages Rencontre, 104, rue Saint-Lazare, Paris-9e
2e étage
de 9 h 30 à 12 heures et de 14 heures à 18 h 30
Tél. : 280-44-35

Higelin / BBH 75. 33 tours 2 C 064 - 12999 PATHE MARCONI EMI

CALENDRIER d'ACTUEL

Paris

Ah ! le beau mois de décembre ! Jamais on n'avait vu pareille avalanche de croustillants concerts ! Et les deux soirées de musique planante allemande ont non seulement tenu toutes leurs promesses, mais encore ont attiré des foules compactes. Quelle époque ! Le calendrier d'Actuel songe à taire délibérément les bons concerts, afin que ses rédacteurs puissent poser leurs fesses sur les bonnes places et étendre leurs jambes, dans la quiétude retrouvée d'une salle à moitié vide. Pour les mauvais spectacles, les informations doivent nous parvenir absolument avant le 15 janvier.

Jeudi 26 décembre

Ce soir, le Théâtre Mouffetard commence une série de concerts de jazz à 22 heures. Avertissement : la salle ne contient pas deux mille places. Cette première soirée est confiée à **Jean Querlier**, aux flûtes et instruments à anche. Tous ceux qui ont entendu Querlier avec Higelin, Areski ou Brigitte Fontaine pourront en témoigner : Querlier est un des meilleurs musiciens français, et j'ai hâte de l'entendre « doing his thing ». Enfin, notez les renseignements qui suivent, on ne les répétera pas pour chaque concert : Théâtre Mouffetard (Maison pour tous), 74, rue Mouffetard, 331-59-77. Places : 12 F. Prix spéciaux pour les nains et les enfants en bas âge qui tiennent moins de place.

Vendredi 27 décembre

Une nouvelle qui réjouira tous les amateurs de big bands : **Claude Cagnasso Big Band** passe au Théâtre Mouffetard à 22 heures. Ceux qui aiment le jazz mais pas les big bands, pas la peine de sangloter car **Steve Lacy** joue avec son sextet tous les soirs à la Cour des Miracles, 23, avenue du Maine, LIT. 85-60, places 15 F. Si Steve Lacy était Français, ce serait un des meilleurs musiciens français avec Jean Querlier. Enfin, personne n'est parfait. Dépêchez-vous, Steve ne joue que jusqu'au 31 décembre.

Samedi 28 décembre

Ignorez-vous encore que le Théâtre Gramont présente tous les vendredis et samedis à minuit des films consacrés au rock ? Belle salle, bonne sono, bonne musique, le spectacle idéal pour ceux qui ne savent pas se décider à choisir un film ou un concert avant minuit moins le quart. Hier soir et ce soir, on peut y ingurgiter le **Concert for Bangla-Desh**, avec toutes vos superstars préférées. Le Théâtre Gramont se trouve dans la rue du même nom, à l'angle du 17, boulevard des Italiens. Tél. : RIC. 95-82. Places 9 F. Qui joue ce soir à 22 heures au Théâtre Mouffetard ? Le groupe **Percussion Experience** du batteur émérite **Bernard Lubat**. A vue de nez, c'est un bon pied.

Samedi 4 janvier

Décidément, après l'indigestion de rock en décembre, le jazz contre-attaque férocement. **Perception**, bon groupe de free-jazz électrique, joue à la Maison de l'O.R.T.F., studio 105, à 18 heures, et le Théâtre Mouffetard termine son superbe cycle avec un groupe en hausse : **Fuel** (Bernard Vitet, Michel Portal, Jouk Minor, Beb Guérin, Bertrand Gauhier, la crème du free-jazz français).

23 heures, il est encore grand temps d'aller admirer les merveilleuses jambes de **Leonor Galindo** et le sourire chaplinesque d'**Hector Malamud**, tous deux aussi Argentins que talentueux. Où ça ? Mais au Théâtre de la Porte St-Martin, puisqu'on vous le dit. Les intellectuels eux, seront tous au rendez-vous de **Georges Perec** qui discutera avec les lecteurs de son dernier livre « Espèces d'Espaces » à la Cour des Miracles, 23, avenue du Maine, 548-85-60.

Salon de BD et dessin animé

Pour la nouvelle année, la BD démarre sur les chapeaux de roues, jusqu'à ce que la crise lui fasse comprendre sa douleur, ce qui ne saurait tarder. Angoulême sera le théâtre, comme l'an dernier du plus important rassemblement graphique de l'année. 15 000 personnes par jour si j'ai bien entendu. Des dizaines de dessineux venus de partout, tous les éditeurs, les conférenciers habituels dans leur numéro favori et des fans par kilos. « Actuel » y sera d'une façon ou d'une autre. **Vous pouvez acheter d'ici là son superbe album consacré à deux grands américains du moment, Greg Irons et Fred Schrier, sous le titre** « Boum dans ma tête ».
Vous pourrez aussi y contempler les merveilles de fin d'année que sont le n° 10 de l'« Echo des Savanes », le n° 3 de Mormoil **et le n° 9 du** Petit Mickey Qui N'A Pas Peur des Gros **édité autrefois par les premiers et désormais par les seconds. Angoulême ouvrira ses portes du 23 au 26 janvier, à la fois au musée, au théâtre et à la mairie. Tous renseignements au (45) 92-18-48. Le fanzine « Essais » organise parallèlement une rencontre de la Presse libre. Tout y est gratuit. Les contacter : B.P. 205, 16007 Angoulême-Louvel.**
Autre manifestation géniale, celle de Falatoff, **en collaboration avec l'ORTF (pauvres récupérés de fanzineux !) : l'intégrale des** Shadocks **(vous avez bien lu) tout à la suite, dans une seule séance. Il s'agit de la première série des** Shadocks **(pas celle qui passe en ce moment, qui sera projetée plus tard). Ça aura lieu au cinéma Eden à Montmorency, rue de Pontoise, à 20 h 30. Normalement c'est prévu pour le 9 janvier. Mais avec les grèves il se peut que ce soit reporté. A l'heure où nous mettons sous presse, ce n'est pas décidé. Mais Sylvain Insergueix (dont le nom décourage les correcteurs d'imprimerie) le saura, lui, d'ici là puisqu'il est l'organisateur. Faites-le chier en lui téléphonant au 989-12-71, ou bien à la MJC de Soisy (989-37-92) où il se cache parfois. Je n'ai pas dit le prix : 2,50 F (pour tous les** Shadocks !). **Ceux qui ne pourront y aller peuvent attendre la sortie des** Shadocks **en livre chez Grasset, je crois.**
Soulas et ses copains déménagent, de 30 mètres. La Galère, **dont les expos et cocktails nous ont ravis tant de fois, sera installée désormais au 13 de la rue du Dragon-6e. Pour fêter l'événement, il y aura un vernissage que vous allez louper, car il est passé, mais l'expo dure jusqu'à fin janvier (Barbe, Cardon, Desclozeaux, Gourmelin, Henry, Loup, Mordillo, Mulatier, Mose, Nicoulaud, Sempé, etc.). Vous pourrez y trouver le bouquin de Soulas « Dessins politiques mai-68/mai 74 » qui est très bien.**

ces à un brave homme. Lequel a l'intention, à terme, d'y présenter un concert par soir — folk, chanson et jazz, tout à un prix des plus modiques. « Jam au Carré », c'est la soirée folk, la seule de la semaine pour le moment, confiée au responsable du défunt T.M.S. Folk Center. Et ce soir, on y ouït **Steve Waring.** Vous en savez autant que nous. (Nouveau Carré Thorigny, ex-Gaité Lyrique, 5, rue Papin, métro Réaumur-Sébastopol ou Arts et Métiers.) Places : 4 F (qui dit mieux ?).

Vendredi 10 janvier

Le Théâtre Gramont poursuit ses week-ends ciné-rock à minuit, avec un nouveau programme pour ce soir et demain : **Alice's Restaurant**, ou les aventures débiles de quelques hippies racontées par **Arlo Guthrie.** Prix et adresse figurent au 28 décembre.

Samedi 11 janvier

Si vous aimez le rock qui fait boum, les guitares électriques qui lancent des étincelles, les batteurs qui cognent et les décibels qui étourdissent, tous à l'Olympia à 17 heures pour entendre **Status Quo.**

Dimanche 12 janvier

Dépêchez-vous mais dépêchez-vous donc, dès la sieste terminée, foncez au Café d'Edgar, 58, bd Edgar-Quinet, à 16 heures, parce que c'est dimanche et à 20 h 30 comme tous les autres jours, **Chorus Débile** exécute sur scène son bizarre numéro de chant, de musique et d'expression à cinq. Si vous l'avez raté vous pourrez toujours vousr abattre sur les autres spectacles : les bancs de George Michel ou le dialogue de Sylvie Joly et Pierre Péchin.

Lundi 13 janvier

Tristes, flippés et déprimés, un seul remède : la musique cajun de la Louisiane, où tout n'est que liesse, rigolade, claquements de sabots et joyeux airs d'accordéon. Donc, direction le Théâtre Présent (211, av. Jean-Jaurès, métro Porte de Pantin, 203-02-55) où passent ce soir **Roger Mason** et le film **Dedans le Sud de la Louisiane.**

Info

Enfin, Actuel **va pouvoir répondre quelque chose à ceux qui le prennent pour un centre de renseignements et demandent un logement, un boulot ou des tuyaux pour les vacances : on les enverra à** Central Service Jeunes, **49, rue Saint-Sauveur, Paris (2e), 236-13-41.**

Dimanche 29 décembre

Dans le cadre de ses sorties « Dimanche au Musée », le calendrier vous convie au Musée d'Art Moderne (avenue du Président-Wilson), afin de vous ébaudir devant les inventions saugrenues de **Wolf Vostell** et du groupe **Fluxus** qui exposent pour A.R.C. 2. On sait tout sur Vostell quand on a lu son interview dans le numéro précédent d'**Actuel.** Et si vous voyiez l'immonde objet que Vostell a installé dans les locaux d'**Actuel** en témoignage d'amitié, vous pâliriez comme nous. L'exposition dure jusqu'au 19 janvier.

Puisqu'on est dans l'Art, autant vous le dire tout de suite, la Galerie Rencontres, 46, rue Berger, 75001, 236-84-63, organise non une exposition mais une manifestation intitulée **L'art contre l'idéologie.** Cela dure jusqu'au 4 janvier et l'on risque bien d'y rencontrer, non les œuvres mais la pratique, quoi, de **Journiac, Oldenbourg, Haake, Guerilla Art Action Group, Collectif d'Art Sociologique,** etc.

Lundi 30 décembre

Attention, le concert du Théâtre Mouffetard, ce soir, n'est pas à 22 heures mais à 20 h 30. On y entendra **Gilles Elbaz** et **Siegfried Kessler,** un chanteur et un musicien de jazz, voilà qui sort des sentiers battus et mérite un détour.

Mercredi 1 janvier

Toujours le Théâtre Mouffetard, à 22 heures, **Jeff Gilson** délire sur son orgue électrique.

Jeudi 2 janvier

J'ai honte, car **Christian Escude** joue ce soir au Théâtre Mouffetard et j'ignore tout de son curriculum vitae, ce qui ne prouve nullement qu'il soit mauvais. Allez-y et crachez un peu sur tous ces ignorants d'**Actuel.**

Vendredi 3 janvier

Ce soir et demain à minuit au Théâtre Gramont, on projette toujours le **Concert for Bangla-Desh.** Reportez-vous au 28 décembre pour les renseignements. Au Théâtre Mouffetard, avant-dernière soirée, à 22 heures: **Michel Roques,** que tout amateur de jazz connaît bien mieux que nous; qui n'écoutons que des tangos argentins toute la journée.

Dimanche 5 janvier

Amateurs de musique indienne, vous avez le vent en poupe, ça remue un peu partout. Connaissez-vous, par exemple, le **Centre Sarasvati ?** Il organise des concerts le premier et le troisième dimanches de chaque mois. On y voit souvent le joueur de sitar **Pramod Kumar,** qui réside à Paris, et d'autres musiciens quand ils passent par la France. Téléphonez au 387-17-49 pour savoir le programme, et vous assurer qu'il y a des places, l'endroit n'est pas grand. Les concerts ont lieu à 18 h 30 au 11, bd des Batignolles. Places 15 F, 10 F pour les adhérents.

Lundi 6 janvier

Que faire en ce début de semaine, premier lundi de l'année ? Eh bien, voilà une très bonne idée pour un premier lundi : aller traîner du côté de la Porte St-Martin. S'il est 20 h 30, hâtez-vous, **Good bye Mr. Freud,** avec M. Savary et son Magic Circus va tout juste commencer au Théâtre de la Porte St-Martin. Mais s'il est 23 heures ? Eh bien s'il est

Mardi 7 janvier

Du théâtre, encore du théâtre. Mieux, du café-théâtre. **Au vrai chic parisien,** 18, rue d'Odessa, vous offre à 20 h 30 une version revue et corrigée de **Ste Jeanne du Larzac,** tandis qu'à 22 heures, **Philippe Val** s'exhibe dans « un corps » et **Patrick Font** « cause, chante et hurle ». L'entrée qui est de 15 ou 20 F selon que l'on est étudiant ou non serait de 10 F seulement sur présentation d'**Actuel.** Si ce n'est pas un stupide canular, profitez-en, hé hé.

Mercredi 8 janvier

Hootenanny au Centre américain, 261, bd Raspail, à 21 heures, avec **Steve Waring.** Entrée 5 F.

Jeudi 9 janvier

Nous en savons un peu plus sur les **« Jam au Carré » :** Sylvia Montfort, qui est en train de faire des petits pâtés dans la Gaîté Lyrique afin d'y créer une dizaine de salles, a confié une salle de 400 pla-

Mercredi 15 janvier

Je ne sais pas pourquoi, mais je n'arrive pas à sortir le moindre jus de ma cervelle flétrie pour parler des **hootenanny** du Centre américain. Ce qui ne m'empêche nullement de dire que **Geneviève Paris** y chante ce soir. Il va falloir que je me décide à y faire un tour.

Cinéma

Ils sont une douzaine de soudards espagnols à remonter l'Amazone, quelque part autour du XVIe siècle. Le chef, c'est Klaus Kinski, **une tronche de méchant comme on en fait plus, qui fit les délices de tant de westerns italiens. Ils s'engueulent, ils s'entretuent, ils flippent, la forêt vierge les décime et ricane et le radeau continue à dériver tandis que résonne la musique trouble de** Popol Vuh. **C'est un film allemand nommé** Agirre **qui doit sortir fin janvier on ne sait pas trop où. Un bon flash.**

Il fallait bien que ça arrive : Helzapoppin et les Marx Brothers dataient un peu. Mack Sennett ou Max Linder se faisaient canoniques et l'on n'osait plus rire au cinéma sans paraître ringard. Normal : en France la place est occupée par les Charlots, Poiret-Serrault et Pierre Richard. Les américains qui ont sorti Mash et quelques autres petites perles ont fini par renouveler le genre. Le shérif est en prison, **une parodie de western commise par Mel Brooks, un vieux routier du show télévisé, est un petit régal. Un shérif noir qui n'arrive pas à cogner, emploie la ruse et se trouve en butte au racisme. Un fin tireur qui a perdu la main dans le bourbon, comme Dean Martin dans « Rio Bravo ». Des gangsters imbéciles qui pètent, rotent et appellent leur maman. Une usine à gags qui ne dédaigne pas les poursuites idiotes et les tartes à la crème. Enfin tout pour être heureux, sans avoir l'impression d'être un idiot.**

Pour les autres films, je n'ai droit qu'à deux mots. Alors... Palme d'or au Voyage d'Amélie **de Daniel Duval, un anti-Valseuses de A à Z. Prix du scénario à Jean Eustache dont** Mes petites amoureuses **est une sorte d'anti-Maman et la Putain. Prix du meilleur grand-père à Jacques Tati dans** Parade. **Loyalement clownesque. Prix de la plus belle débilité holliwoodienne à** Laurel et Hardy à Joujouville. **Prix du film « pas con » à Chris Marker pour** Si j'avais quatre dromadaires **en oubliant Yves Montand. Enfin, vivement les prochains Visconti et Jodorowski. Poil au...**

Jeudi 16 janvier

Pas un Breton de Paris ou de banlieue, pas un amateur de musique bretonne ne manquera à l'appel d'**Alain Stivell**, qui commence au Palais des Sports de la Porte de Versailles une série de 10 récitals. C'est bien simple : tous les jours à 20 h 30, sauf les dimanches à 15 h 30. Places 30 et 25 F.
Pour éviter les émeutes raciales, les Sud-Américains de Paris ou de banlieue seront canalisés ce soir vers le Carré Thorigny où joue le groupe **Cambalache.**

Vendredi 17 janvier

Miam miam, une nouvelle qui va faire bien des heureux dans les chaumières : **Can,** dans le cadre de sa grrrrande tournée française, passe ce soir à Paris. Vous dirons-nous tout le bien que nous pensons de Can ? Non, lisez plutôt l'interview d'Irmin Schmidt dans « Mosik News ». Le concert a lieu au Ba-ta-clan à 21 heures. Places 21 F.
Au Théâtre Gramont, à minuit, ce soir et demain, même programme que la semaine dernière : **Alice's Restaurant.**

Dimanche 19 janvier

Comme tous les deux dimanches, le Centre Sarasvati présente un concert de musique indienne à 18 h 30. Téléphonez au 387-17-49 pour connaître le programme, reportez-vous au 5 janvier pour renseignements complémentaires, et allez vous coucher après tous ces efforts.

ces à Jussieu. Hélas, nos informateurs n'en ont pas dit plus.

Samedi 25 janvier

Un revenant à l'Olympia à 17 heures : **Ginger Baker,** avec Adrian Gurvitz (guitare), Paul Gurvitz (basse) et John Mitchell (claviers). D'illustres inconnus, mais Baker, qui n'avait pas tourné depuis des années et se consacrait à son studio au Nigeria, ne tarit pas d'enthousiasme sur ses compagnons. « J'étais de passage à Londres, je rencontre ces types au Speakeasy, on joue — huit jours après on enregistrait un album. »
Habile transition : il y a aussi deux frères guitaristes dans **New Tone Experience,** qui joue ce soir au Centre américain du boulevard Raspail, à 21 heures. Renseignements au 033-99-92.

Dimanche 27 janvier

Can et Tim Buckley, le bilan du mois de janvier est honorable, mais voici son apothéose : **Au Bonheur des Dames** joue ce soir à l'Olympia (à 21 heures). Pour cette grande occasion, ils ont sorti leurs décors les plus ringards, leurs attractions les plus navrantes, leurs calembours les plus intolérables. Si vous n'avez jamais vu Au Bonheur des Dames sur scène, voilà l'occasion rêvée. Si vous les avez déjà vus, vous avez hâte d'y retourner. Si les vrombissements de Tangerine Dream n'ont pas réussi à faire s'écrouler la cathédrale de Reims, peut-être les gloussements de rire de ce soir auront-ils raison de l'Olympia...

Mise en garde

La grande offensive d'hiver est déclanchée, petits enfants méfiez-vous. Sous aucun prétexte ne vous laissez entraîner dans la salle des expositions de la gare Montparnasse. Voilà ce qui vous y attend du 21 décembre au 10 janvier. Au dire même des organisateurs « Les jeunes visiteurs pourront, sans contraintes, puiser dans les « boîtes à livres » mises à leur disposition. Des aires de lecture agréables seront aménagées à même le sol. Tout le nécessaire pour dessiner, peindre, découper, coller, sera abondamment fourni. Un mur entier de la salle accueillera les réalisations des enfants. Les autres murs et des panneaux mobiles seront consacrés à des illustrations originales de livres parus récemment, ainsi qu'à divers documents montrant les étapes de la fabrication d'un album.
En outre, il sera possible de rencontrer tous ceux qui, éditeurs, auteurs, illustrateurs, imprimeurs, concourent à la réalisation du livre. Plusieurs d'entre eux ont accepté de consacrer un peu de leur temps à cette animation. Ils viendront raconter, lire, dessiner, peindre, en compagnie des enfants et — pourquoi pas ? — des adultes.

Enfin, plusieurs spectacles audiovisuels, réalisés spécialement à partir de livres illustrés, seront programmés dans une salle proche de l'exposition. L'entrée sera libre et gratuite. »
Si vous vous engagez sur la voie des concessions, vous risquez fort de vous retrouver, c'est tout près, à la librairie-galerie Pluriel, au 1er étage du Centre commercial Maine-Montparnasse, 538-71-88. Une quinzaine d'illustrateurs de livres pour enfants y exposent leurs œuvres, du 11 décembre au 10 janvier. La plupart ont été publiés aux fameuses éditions Harlin Quist. Je ne citerai aucun nom, mais il faut le reconnaître, ce sont les meilleurs. Et alors ? Bien sûr on me dira qu'un livre d'enfant bien illustré vaut parfois mieux que tout un musée d'art moderne.
Avec ce genre de raisonnement on ne peut pas non plus couper à l'exposition « L'enfant, ses livres et ses jeux » qui débute le 6 janvier au centre culturel allemand, 17, avenue d'Iéna. D'autant plus que là — que ne font-ils pas pour avoir un public, n'est-ce pas — ils promettent de la galette des rois à ceux qui viendront le 8 janvier, ainsi que des jeux collectifs. Mmmm... encore un truc à se taper des indigestions, ça.

dents, un groupe, **Comet à dés,** et « le plus grand big band du monde » qui réunira tous les musiciens de la région, le tout saupoudré d'« interventions plastiques » de l'atelier Bizzart. L'ensemble de ces réjouissances coûte 20 F, ce qui est donné.

AUDINCOURT

C'est dans le Doubs, près de Belfort, et il y a une M.J.C. Le 10 à 21 heures, ils accueilleront **New Tone Experience,** un groupe qui vous fera choir des pommes sur le crâne.

AVORIAZ

Comme chaque année s'y déroulera, du 24 au 26 janvier, le **Festival du film fantastique,** où ne sont guère admis que les journalistes et les producteurs. Malgré tout, il y a des films fantastiques dans les autres cinoches de la ville. De toutes façons, les films intéressants repasseront partout, ou sinon c'est qu'ils n'étaient pas si intéressants que ça, ou que les distributeurs sont des cons.

BEAUFORT (Savoie)

Steve Waring le 28 décembre à 21 heures, à la salle des fêtes. Que cette soirée ne soit pas pour Steve une sale défaite. Merci pour lui.

BORDEAUX

Tiens, une fac où il se passe quelque chose, miracle ! Sur le campus de Bordeaux. On peut voir **l'An 01,** le film, les 14 et 15 janvier à la fac de droit, amphi Duguit (5 F), **Art Zoyd III** le 22 — depuis le temps qu'ils écument les M.J.C. et les circuits parallèles, on présume que leur combinaisoe de musique électrique et de mime est assez rodée pour mériter un détour (fac de Lettres, ampli Neruda, 10 F). Le 29, **Music Mime,** qui semble fondé sur les mêmes principes et dont j'ignore tout, joue le 29 dans le même amphi et pour le même prix. En outre, à la M.A.C. (Maison des Activités Culturelles), il y a une discothèque de **musique planante,** « OVNI », les 9 et 21 janvier, gratuite. Et **Gilles Elbaz** le 9 janvier. Et du café-théâtre gratuit les 9 et 16 janvier. Et un festival du **film underground** les 26 et 27 janvier. Arrêtez ! N'en jetez plus ! Renseignements à « Campus vivant », 20, rue Forestier, tél. (56) 91-02-47. Et si vous passez à Bordeaux, sachez que le club des jeunes peut vous loger quatre jours pour **3 F la nuit** (le repas de midi est aussi compris. Jardin du Poilu, Libourne. Tél. : 51-41-00).

BRIVE-LA-GAILLARDE

Zao (le laid) à l'hôtel du Quercy (m'sieu dames) le 10 à 21 heures pour 10 balles, ce qui est donné. Le 17, au Théâtre Municipal, même heure, **La Déesse d'Or.** C'est plus du pop, c'est le **Chêne Noir.**

CHALONS-S/SAONE

Entre deux soupirs de Cabu, vous pourrez vous marrer un peu avec **Rum,** un groupe de folk flamand du genre paillard, si l'on en croit ceux qui l'ont écouté. Ce sera le 19 janvier, mais où et à quelle heure ? Devinez.

CHAUNY (Aisne)

Ils se sont connus grâce aux petites annonces d'**Actuel,** vous savez, le genre « cherche musiciens pour musique originale », assorti de quelques bonnes références. Et voilà, c'est maintenant un groupe en état de marche, et, de plus, un bon et une musique vraiment originale. Alleluia ! Ils s'appellent **Kool Gool.** Vous pouvez les entendre à la M.J.C. de Chauny le 25 janvier.

Ils sont peut-être Hollandais, d'ailleurs, je ne sais plus très bien. J'espère qu'ils ne se vexeront pas) joue le 17 janvier à la salle Molière, places 10 F. Et **Glazard Skeduz** — alors là eux je sais, ils sont Bretons, parole — animent un bal de folk breton (vous voyez, je vous l'avais bien dit) le 25 janvier, dans un endroit qu'on nous cache, tout ça parce qu'on ne sait pas distinguer les Hollandais des Flamands, quelle misère.

NANCY

Du 20 au 26, premier festival universitaire du **film underground.** Presque tous les grands du souterrain américain représentés, mais aussi des Italiens (Carmelo Bene), des Belges, Japonais et Allemands. Pour la France, Philippe Garrel exhibera sa « Cicatrice intérieure » et Rivette son « Out One » en entier. Emmenez vos sandwiches. Ça dure 12 h 40. En dehors de cette kholossale séance, les autres dureront 6 heures. Ne pas manquer le 22, où deux Anglais représentant l'Expanded Cinema viendront planer et (se) projeter un happening d'une heure trente. Tout cela se passe dans les bâtiments de la Faculté de Lettres.

REIMS

Musique et cinéma sont les deux mammelles de la M.J.C., qui présente une soirée « cinéma et écologie » le 16, le groupe **Perception** le 17, plein de bons films qu'on n'a pas la place de citer les 18, 19 et 26, et un concert le 31 avec les Bretons **Ar Skloferien** et l'Occitan **Joao Pao Verdier.**
On dit qu'il y aurait aussi le 31 **Caravan** et **Renaissance,** on ne sait pas où. J'espère que ces musiques ne vous couperont pas l'appétit et votre bébé-phoque aux marrons se digérera bien.

RENNES

Grand pied en perspective les 2 et 3 janvier, à la M.J.C. : **Halleluiah les collines,** de Mekas (Adolphas, le frère de Jonas), 4 séances par jour (4 pieds par jour autant dire).
Folk le 22 janvier, à 20 h 30, au même endroit, avec **An Triskell** et d'autres. Sûrement des Bretons, méfiez-vous, c'est en plein dans la région, et de plus y causent pas vraiment français.

ROANNE

Rum le 18 janvier. Si vous trouvez une info plus courte dans ce calendrier, je veux bien gratter la guitare à la place du petit blond qui sera payé pour ça ce soir-là.

SAINT-QUENTIN

Dans l'ancien bagne désaffecté, devenu salle Carpentier, en hommage au mari de Mme Fialip, un groupe de blues se produira. Ils ont un nom qui prouve que leur musique n'est pas fosse : **Purin.** Il empestera la ville le 31, ce qui permettra aux habitants de ne pas sentir la dinde comme les 50 autres millions de Français.

TROYES

Perception joue au Palais des Congrès, le 18. L'année prochaine, Congrès jouera à la perception, et tout le monde sera content. Le sport c'est vraiment un grand pied.

TULLE

Est-ce que Tulle sait que **François Cahen** et **Zao** seront dans ses murs le 9 janvier, vers 21 heures ? Non ? Voici démontrée après tant d'années l'utilité d'un journal comme Actuel, sans qui on serait bien perdu, tout Tullois qu'on fût.

Lundi 20 janvier

Laissez-moi vous expliquer mon problème : **Graziella Martinez** reprend aujourd'hui son spectacle « White dreams », chorégraphies fantasques, hallucinations en tout genre, lumières lunaires et excellentes bandes sonores puisées aux bonnes sources du rock et de la musique planante. Mais voilà, on ne sait pas encore très bien où, au Palace ou au Théâtre Récamier. Une solution : téléphonez au 346-78-78, vous saurez tout.

Mardi 21 janvier

Et maintenant, un peu de démagogie : « Décidément, le public français a tellement de talent qu'il finit par attirer tout ce que la rock music compte de grands créateurs. » Il faut dire qu'il est intelligemment éclairé par les brillants critiques de rock français. Tout ça pour en arriver à **Tim Buckley**, un fabuleux bonhomme qui a fait des albums beaux à pleurer et d'autres moins beaux mais swingants et sexuels en diable, un chanteur qui ose tout faire de sa voix, un incendie, un séisme ambulant, une force de la nature. Tim Buckley vient pour la première fois en Europe, et passe ce soir à la Salle Wagram à 21 heures, places 21 F. On ne saurait être trop prudent avec ces choses délicates que sont les concerts prévus un mois à l'avance : vérifiez auprès des boutiques qui vendent les billets : les F.N.A.C., Music Action, Givaudan et l'Open Market.

Si vous n'aimez pas les chanteurs géniaux ou si le concert est annulé, une alternative : **New Tone Experience**, du free-jazz assez planant avec de beaux dialogues à deux guitares électriques (à 21 heures à la Maison des Mines, 270, rue Saint-Jacques). J'en profite pour signaler que New Tone Experience a sorti un disque chez Futura.

Jeudi 23 janvier

Dites-moi un peu, qui passe à « Jam au Carré » à l'ex-Gaîté Lyrique, ce soir et pour la somme si raisonnable de 4 F ? — Mais, **Gwendal**, mon petit. — Ah bon ! et pendant que nous y sommes, rappelez-moi donc le nom de ces musiciens qui passaient hier au **hootenanny** du Centre américain ? — Mais, **Larry and Barry**, mon enfant. — Dites-moi, j'ai l'impression que ce sont toujours les mêmes dans ce genre de soirées, il va décidément falloir que j'y jette un œil pour enquêter sur la situation.

Les plus fortunés, pour 10 F, pourront entendre **Dick Annegarn** à l'Ecole Supérieure de Commerce, 79, avenue de la République, à 21 heures.

Vendredi 24 janvier

Claque Galoche est un groupe de folk venu du centre de la France, et des informateurs bien informés nous informent qu'ils sont excellents. Ils jouent dans la région parisienne ces jours-ci, et notamment aujourd'hui à la fac des Scien-

Province

ALBERTVILLE

Grande journée pop le 11 janvier à la salle du Val-des-Roses. L'après-midi, de nombreux groupes de réputation locale se succèdent. Le soir, à partir de 21 heures, **Pulsar** entreprend de justifier sa réputation nationale.

ANNECY

Qui dit Annecy dit A.J.A. (Annecy Jazz Action) et peut aller dormir tranquille. Eh bien non, l'A.J.A. c'est peut-être bien fini. L'équipe permanente est partie s'installer à Avignon, où la municipalité fait moins chier. Ceux qui restent reprendront-ils le flambeau ? Mystère. En attendant, ils organisent deux grandes soirées, peut-être d'adieu, au théâtre d'Annecy. Le vendredi 17 janvier, à 20 heures : **Shanti**, l'œuvre élecro-acoustique de Jean-Claude Eloy, qui se porterait bien mieux sans quelques discours du plus navrant effet, **Etienne** (music) et deux films, **Concert for Bangla-Desh** et **Panique à Needle Park**. Le lendemain, 18 janvier, **Gimme Shelter** à 17 heures, et à 20 heures **Fritz the cat, Minimita, le Blues entre les**

DOLE

Dôle de p'og'amme : **F'ançois Bé'anger** et **Hube't Felix Thiefaine** le 18 janvier. Le 29, **Tangerine**, puis **Guidon Edmond** et **Clafoutis** — deux valeureux groupes pop. Et y a que du bon là-dedans de quoi se plaint-on à Dôle ?

LIMOGES

Depuis quelques mois ce n'est plus le désert. **L'Héliotrope**, association à but non lucratif, arrive enfin avec ses promesses de concerts, cycles cinéphiliques et représentations théâtrales. En janvier, on pourra le 23, ouvrir un grand bec devant **Can**... Le centre théâtral du Limousin, lui, recevra **Joan-Paul Verdier**, chanteur occitan, au Théâtre Jean Gagnant, ceci du 6 au 10. Tous ces spectacles coûtent aux Limogeois entre 8 et 10 francs. Les cinémas Star et Omnia, sis tous deux Place de la République, passent du lundi au jeudi à 18 heures, des films pas cons du tout. Et pour 7 francs.

LYON

Grande capitale folk, Lyon passe des mets de choix aux amateurs : **Rum**, trépidant groupe flamand (j'ai entendu leur disque, très chouette.

Banlieue

ALLONNES

Si vous aimez **Catherine Ribeiro et Alpes**, vous franchirez des montagnes pour les voir. Alors, si le calendrier vous dit qu'ils passent à Allonnes le 10 janvier sans connaître le lieu exact, vous ne vous découragerez pas pour ça, n'est-ce pas ?

ANTONY

Citoyens d'Antony, vous avez sans doute vu en faisant votre marché cette bâtisse moderne baptisée « Théâtre Firmin Gémier ». Vous n'y avez jamais mis les pieds, car ils ne proposent pas grand-chose d'excitant et vous préférez avec raison la M.J.C. de Fresnes, qui est à deux pas. Ce mois-ci pourtant, le Théâtre Firmin Gémier fait un effort, avec un concert pop le 10 janvier. Au programme, **Frog** (ex-Présence) et **La Vie en rose**, deux groupes français. Quinze jours plus tard, un Vietnamien vient jouer de la musique vietnamienne sur ses instruments vietnamiens, et c'est le pied : **Tran Van Khe**, le 24 à 14 h 30 et le 25 à 20 h 45. Renseignements : 237-31-19.

CORBEIL

Ceux qui achètent **Actuel** en retard sont bien punis, car ils auront raté **Catherine Ribeiro et Alpes** le 28 décembre à la M.J.C.

CREPY-EN-VALOIS

Que faire le 25 janvier ? Aller voir **Ligeia** à la M.J.C., places 10 F. Merci calendrier ! (Au fait, Crépy-en-Valois, est-ce vraiment la banlieue ? Un doute soudain me saisit. Tant pis, ce qui est écrit est écrit.)

EQUIVILLY

Que faire le 25 janvier, vu que Ligeia a fait un potin du diable dans une banlieue voisine et qu'on ne peut pas fermer l'œil ? Eh bien, allons voir **Crazy Cajuns** dans la salle des Fêtes, où se projette en prime le film **Dedans le Sud de la Louisiane** (20 h 30, place 5 F).

FRESNES

Le succulent ciné-club de la M.J.C. (2, avenue du Parc-des-Sports, 237-63-42) vous propose ce soir à 21 heures : **Halleluiah les collines**, la première bouffée d'air frais venue de l'Amérique des années soixante. J'avais adoré le film il y a dix ans, a-t-il bien veilli ? J'irai voir. Le 18 janvier, le M.J.C. organise une vaste fête : des films passeront toute la nuit (**Nosferatu, Satyricon**, des courts-métrages), les spectateurs amèneront leurs instruments, il paraît même que la bouffe est comprise dans le prix, 10 F. Une vraie fête, quoi.

MASSY

Surprise : un **festival de jazz** le 11 janvier avec **George Arvanitas, Steve Potts, Frank Wright** et l'« Intercommunal Free Dance Music Orchestra » de **François Tusques**. Superbe programme pour la somme fort modique de 12 F (10 F pour les adhérents) au Centre socio-éducatif, 1, allée du Québec, 920-57-04, à 20 h 30.

SAINT-MICHEL-SUR-ORGE

Ça bouge à Saint-Michel, les concerts pop font le plein et la M.J.C. se démène. Le 11 janvier, on verra **Ligeia**, rock très électrique et très compliqué, au Hall des Fêtes à 20 h 30. Places : 10 F.

SURESNES

Drôle de programme au Théâtre Jean Vilar le 18 janvier : **Roger Mason** le joyeux cajun côtoie **Yves Simon** le mélancolique mais néanmoins spirituel chanteur, tout ça à 21 heures et pour 18 F (place Stalingrad, 506-57-18).

YERRES

Que faire le 25 janvier (air connu) ? Applaudir à tout rompre ces joyeux folkeux de **Claque Galoche** qui le méritent bien (ils méritent aussi des claques pour ne pas nous avoir précisé le lieu, l'heure et le prix).

Tournées

Castelhemis, ce superbe groupe bourré de talent, fut victime d'une inexplicable omission le mois dernier, qu'ils aient donc ce mois-ci la première place. Ils seront le 11 janvier à Morsang-sur-Orge (M.J.C.), le 17 à Cholet (M.J.C.), le 18 à Angers (M.J.C. Frémur), le 25 à Marly-le-Roi (M.J.C.) et le 1er février à Beaucamp (M.J.C.). Rétablissons l'ordre alphabétique pour vous annoncer que Can, que les tournées mégalo n'effraient pas, sera à Reims le 16, à Paris le 17 on vous l'a déjà dit, à Argenteuil le 18, le 21 à St-Etienne, le 22 à Clermont-Ferrand, le 23 à Limoges, le 24 à Bordeaux, le 25 à Toulouse, le 28 à Grenoble et le 29 à Thonon-les-Bains.

Le Théâtre du Chêne Noir présente « La déesse d'or », jeu de fantasmes, musique planante, paroxysme de lumières étranges et symboliques, bref, le théâtre le plus planant de France et de Navarre. Pour une somme assez minime, ils s'offriront aux habitants de Bordeaux le 7 et 8, à ceux de Toulouse le 11 et le 12. Ils seront à Montauban le 14, à Albi le 16, à Brives le 17, à Montélimar le 25, à Nîmes le 28 et à Cahors quelques jours plus tard ; surveillez les affiches. Les Rockers les plus fous, les rigolos les plus rock, j'ai cité Au Bonheur des Dames visiteront Nevers le 28 décembre ; Ranville, dans le Calvados, le 4 janvier, Genève le 8, Lille le 15, Charleville le 17, Tergnier, dans l'Aisne le 18 et Nancy le 25. Ils rentreront juste à temps, ces impérissables vedettes, pour se produire sur la scène de l'Olympia le 27 janvier.

Pulsar, dont la musique, le sait-on, a inspiré un obscur groupe anglais, les Pink Floyd, se paye encore une fort belle tournée ce mois-ci, bravo, bravo. Le 10, c'est Aix-les-Bains, le 11 Albertville, le 16 Orléans, le 17 Saumur, le 18 Le Mans, le 19 Vendôme, le 21 Lisieux, le 22 Alençon, le 23 Evreux, le 24 Dieppe, le 25 Le Havre, le 30 Chaumont, le 31 Belfort.

Enfin Arthur Robin, ne faites pas semblant de connaître, avouez franchement, comme je le fais, que ce nom ne vous dit strictement rien ; est-ce une raison de ne pas aller l'écouter ? Il chante en Français, un peu Dylan et un peu rock, vous verrez, on me l'a dit. Il sera le 24 à la M.J.C. de Morlaix, le 25 à Brest, le 28 à la M.J.C. de Quimper, le 30 au Foyer des Jeunes travailleurs de St-Brieuc, le 31 enfin à la M.J.C. de Douarnenez.

Bachdenkel, cet étrange groupe anglais installé en France, prépare une tournée pour février et mars. Mais voilà : c'est, affirment-ils, leur dernière, leur adieux à la scène. Ils la veulent grande et belle, et lancent un appel aux énergies. On peut les contacter au 101, rue de Charenton, Paris-12e.

Vidéa

Des femmes ayant une pratique de la vidéo ont senti la nécessité de se regrouper et d'établir une structure de recherche, de réalisation et de distribution, réservée aux femmes.
L'association fonctionne par groupes de travail :
— visionnements et analyses de bandes, françaises ou étrangères ;
— réalisation de projets individuels ou collectifs ;
— création d'un réseau de distribution avec constitution d'un catalogue, d'une vidéothèque féministe, et préparation pour 1975 d'un festival international.
Vidéa organise par ailleurs des stages de trois jours (300 F par personne, cf. prix des stages officiels !). Il s'agit là d'assurer pour chaque groupe de quatre femmes l'accès effectif à un équipement vidéo, et de démystifier les notions théoriques vagues et encombrantes au profit de renseignements techniques nécessaires et compréhensibles.
La vidéo est un outil léger, mobile et qui peut être révolutionnaire. C'est une façon pour les femmes de se reconnaître, de communiquer entre elles, et de remettre en question l'idéologie dominante... en particulier sortir du choix imposé entre « se taire » et « parler un langage qui n'est pas le sien ». Lorsque celles qui le désirent oseront s'exprimer dans l'audiovisuel (entre autres), il y aura peut-être enfin une autre image de la femme et l'ébauche d'une nouvelle culture.
Prochains stages : 10-11-12 janvier 75/14-15-16 février 75/14-15-16 mars 75. Inscription et renseignements à : VIDEA - Atelier 9 - 36, avenue Jean Moulin - 75014 Paris - téléphone : 250-72-99.

Le zoo des zozos

Babouins, rhinocéros, murènes et flamands roses : le zoo de Vincennes, tout le monde connaît. Grâce à MM. Pompidou et Edgar Faure, Vincennes est depuis 1968 le lieu de regroupement d'autres espèces tout aussi curieuses. Certaines, en voie de disparition, telles l'anarquicus flippatus et le mao de Prolétarie. D'autres, prospères et dominatrices, à l'exemple de l'étudillant khomuniste. Où donc peut-on aller observer ces étonnantes bestioles, évoluant dans une quasi-liberté ? A la faculté de Vincennes, bien sûr, vous l'aviez deviné, ces petits dés de béton jetés au hasard à la lisière des terrains vagues, née de la volonté du pouvoir de regrouper les agitateurs patriocides (profs comme étudiants) pour qu'ils n'aillent pas contaminer les moroses campus de province. Sur la fac, ses espoirs, sa lente décomposition, ses expériences aussi de créativité qui demeurent uniques en France, Jean-Michel Carré a réalisé un film d'1 heure 50, Le ghetto expérimental. Sortie prévue à Paris : le 15 janvier au cinéma Le Marais, 20, rue du Temple. Des projections en circuit parallèle, dans des facs de province par exemple, sont ultérieurement envisagées et vivement souhaitées par les auteurs.

Ça fume chez les Belges

L'underground s'agite dans le plat pays et au sens propre s'il vous plaît. Après l'opération Vade Métro qui devait jeter, le 24 décembre des joyeux musiciens et de puissants artisans dans les couloirs souterrains qui vont de la Porte de Namur à la place Rogier, à Bruxelles, le cinéma belge fleurira du 15 au 22 janvier, à Tournai. Films de Verhavert le 16 et le 21, de Luc Monheim le 17, de Kumel le 19 au cinéma Variétés. Le tout se terminera par une longue soirée de cinéma parallèle le 22 à la Halle-au-draps.
Pour ceux que l'exemple inspire et qui voudraient passer aux actes, une adresse : Expression Super 8, 12, rue Paul-Emile Janson - Tél. : 649-89-26.
Il est dit : « Tout réalisateur débutant résidant en Belgique peut y envoyer un scénario (maximum 1/2 heure). S'il est retenu, il se verra attribuer pellicule et caméra le temps du tournage. (A Tournai ?), un studio de sonorisation et de montage étant mis à sa disposition pour terminer son film. »
Enfin on nous recommande chaleureusement une certaine « Houblonnière », 4, place de Londres, Bruxelles (Ixelles) Belge Hic ! où l'on rencontre les gens les plus fous, les ravagés de BD et de mosik et de tout autre chose encore. On y mange aussi bien le méchoui que la soupe Folkkk, les Khrèpes, les Karicoles au pétrole et du macrobiotique, pour ceux qui aiment. Bonne année, les Belges.

CHRISTIAN BOURGOIS EDITEUR

Michel Bulteau : Euridyce d'esprit.
Françoise Thierck : La baignoire verte.
Serge Sautreau : Paris le 4 novembre 1973.
André Velter : Blanc de scalp.
Alain Jouffroy : La séance est ouverte.
Revue fin de siècle.

Cravan/Rigaut/Vache : Trois suicidés de la société.
Nelli : L'érotique des troubadours.
Thom : Modèles mathématiques de la morphogenèse.
Moscovici : Hommes domestiques et hommes sauvages.
Maréchal : La mise en théâtre.
Hoxha : Le socialisme en Albanie.
Leys : Ombres chinoises.
Révo. cul. dans la Chine pop.
L'art de masse n'existe pas.
Contre Althusser.
Arrabal : Fêtes et rites de la confusion.
Flanders : Le monstre de Borough.

10 18
collection dirigée par christian bourgois

R. CRUMB
present
R. CRUMB
©1973 by R. CRUMB
SALUT! JE SUIS BOB CRUMB
HEH HEH
HEU...
BRAZZZZ
HAH HAW HAW HAW HAW
CHUCKLE
GIGGLE
SNICKER
GUHILK
YAWN
HUM
PTOO

JE-
HEM HEM
SOUPIR
JE... EUH... J'AI PRIS UN BAIN HIER ... ET... EUH...
... ÇA VA PAS MAL AUJOURD'HUI ET... EUH...
ET... EEEEEUH...

EH BIEN... JE N'AI RIEN A DIRE ... C'EST DÉJA ASSEZ DUR DE SE LEVER
ATTENDEZ... ÇA Y EST ! JE VAIS VOUS EN CHANTER UNE !!
AUCUN POÈME N'EST PLUS BEAU QUE LE POMMIER AU BORD DE L'EAU
QUI S'EN VA PRESSER SES RACINES DANS CETTE TERRE QU'ON ASSASSINE.
POMMIER QUI TEND VERS DIEU SES BRANCHES DANS UN GRAND BOUQUET DE FLEURS BLANCHES...
ET QUI DANS LES CHAUDES SAISONS ACCUEILLE LE NID DES P'TITS OISONS
LA NEIGE A RECOUVERT TON SEIN, POMMIER TREMPÉ DES LE MATIN...
JE SUIS IDIOT, PAUVRE POÈTE, MAIS DIEU SEULEMENT MET L'ARBRE EN FÊTE
BON ...
C'ÉTAIT PAS MAL TOURNÉ, NON ?
C'EST FINI

MAO: L'H

Les maoïstes les plus endurcis vont hurler au complot organisé par la CIA. Les autres vont se consoler en expliquant que Mao Tsé-toung est trahi par les révisos. Et, si cela se trouve, personne ne parlera d'Ombres chinoises et de Révo cul dans la Chine pop, deux livres qui viennent de surgir dans la Bibliothèque asiatique chez 10-18, et bousculent vivement les idées reçues sur la Révolution chinoise. Les auteurs de ces ouvrages — il est bon de le préciser — ne sont pas des ennemis frénétiques de la Chine populaire. Simon Leys, à qui l'on devait déjà Les habits neufs du président Mao, une chronique de la révolution culturelle, est un sinologue d'une quarantaine d'années qui connaît bien son sujet : il a été plusieurs fois en Chine, et la première fois en 1955. Il y est retourné après la publication de sa démystification méthodique de la révolution culturelle, en 1972. A l'époque, un important bureaucrate ne s'est pas gêné pour lui déclarer : « On donne toujours une seconde chance à ceux qui critiquent la Chine ». Le journal de ce dernier voyage, Ombres chinoises, montre qu'il reste très critique sur la structure du pouvoir en Chine, et il donne de nombreux exemples.

L'âme damnée de la très grandiose Bibliothèque asiatique est bien connue de nos services : il s'agit de René Viénet, situationniste notoirement impliqué dans l'agitation géniale et bordélique du comité d'occupation de la Sorbonne en mai 1968. Avec Sébastiani, on lui doit les premières inscriptions à la bombe qui ont marqué toute l'époque de leur connotation libertaire.

Ils ne prétendent pas tout savoir. Bien au contraire : « Nous ne savons rien, ou presque », dit Viénet qui a séjourné en Chine en 1964 et vit la moitié de l'année à Hong-Kong où il rencontre les anciens gardes rouges qui ont choisi de s'en aller à la nage dans la métropole du capitalisme financier anglo-saxon. Ils ne contestent pas que la Chine ait fait d'énormes progrès, suppression de la famine ou construction d'une industrie diversifiée, mais ils s'interrogent sur le système, sa hiérarchie complexe et considérable dont les zélotes de la Chine, Peyrefitte, K.S. Karol ou Macciochi oublient de parler. C'est normal, ils visitent la Chine bien encadrés de ces « amis » si gracieusement fournis par le ministère des affaires étrangères et s'entendent — dit Viénet — raconter des histoires édifiantes par des « travailleurs » dûment chapitrés.

La vérité fuse plus rarement, fortuitement : Simon Leys en six mois de Chine recueille trois ou quatre fois des confessions de Chinois qui se départissent de leur sérénité prudente. Viénet dépouille longuement les journaux des gardes rouges et constate qu'ils dénoncent de violentes répressions ou de bien laides oppressions, rapportées dans Révo cul dans la Chine pop. Viénet en tire une morale conseilliste et stigmatise les bureaucrates — rien d'étonnant à cela, vu ses opinions. Il serait imbécile de rejeter en bloc les faits qu'ils rapportent, ils sont sûrement aussi vrais que ceux jetés par Mai 68 à la face du capitalisme.

Nous avons interviewé certains responsables de la Bibliothèque asiatique et nous vous fournissons, corrélativement, une petite histoire des événements récents — pour autant que le manque d'information le permette.

On n'encense plus Mao que pour mieux le momifier vivant. Soixante-dix pour cent des épais bureaucrates qu'il a essayé de déboulonner pendant la révolution culturelle sont maintenant de retour aux postes de contrôle, qu'ils partagent avec l'armée. Les gestionnaires du progrès économique libéralisent doucement : « Le **Drapeau Rouge**, la revue doctrinaire du PCC, invite le mois dernier à la **détente mentale** en écrivant qu'« il est désormais devenu impératif de consolider les résultats grandioses déjà obtenus au

ENVERS DU JE

cours de ce mouvement. » Il est temps de bien comprendre, ajoute le **Drapeau Rouge,** que « notre peuple est bon, notre parti est bon, notre armée est bonne et nos organes d'Etat sont bons. »

Comble d'horreur : alors que Chou En-laï essaie de se remettre d'un cancer de l'estomac, le premier ministre par intérim n'est autre que l'épouvantable Teng Hsiao-ping ce révisionniste, ce liquido, ce social traître, invectivé, destitué, emprisonné par la révolution culturelle, le pire ennemi de Mao Tsé-toung — de douze ans son cadet : un jeune de soixante-dix ans. Il a réapparu au bureau politique en janvier 1974, ce réaliste qui croit à la hiérarchie, aux stimulants matériels, et préfère une machine qui tourne sans accrocs, avec son cortège de répressions, à la révolution quotidienne et aux expressions hasardeuses de la gauche. Coïncidence ou pas, la production agricole chinoise vient de battre cette année tous ses records, et les Américains prévoient que les Chinois ne vont plus leur acheter de blé.

La situation, cette fois, semble irréversible. « L'appareil, dit Viénet, ne se laissera pas surprendre une deuxième fois. » Et les forces de gauche, ces jeunes gardes rouges lâchés en 1966 sur la bureaucratie, ont été décimés par la répression qui a suivi la révolution culturelle.

Teng Hsiao-ping, prince de l'épouvante

En 1959, Mao semble avoir complètement perdu le pouvoir : il n'arrive même plus à caser un article dans le **Quotidien du Peuple,** ses livres ne sont plus réimprimés. On lui reproche le coût élevé du « grand bond en avant » des années précédentes — dans un premier effort pour reprendre en main l'appareil et rectifier la politique économique, Mao a lancé les paysans dans la production industrielle décentralisée. Les hauts-fourneaux campagnards mobilisent les paysans, la production agricole décroît, on va jusqu'à fondre les ustensiles ménagers, fourchettes et casseroles, pour dépasser le plan en produisant des lingots d'acier impur et inutilisable. C'est le projet politique d'un poète : les résultats économiques sont une catastrophe. Les bureaucrates restent atterrés, et contre-attaquent. Mao abandonne la direction de l'Etat à Liu Shao-chi en décembre 1958, et Teng Hsiao-ping monte déjà très fort, qui ne prend pas de gants. Voici quelques extraits de ses prises de positions des années 1960-1962, citées dans **les habits neufs** et **Révo cul :**

● La plupart des capitalistes chinois sont partis de rien et ont réussi par leur propre énergie et à force de talent. Nous ne valons pas ces capitalistes.

● On a trop tenu de discours enflés. Nous avons été trop sûrs de nous, nous avons trop bluffé !

● Les vieux, ça ne colle pas. Il ne faut pas occuper les WC quand on est constipé. (...) L'élève surpasse un jour son maître. Pourquoi ne ferions-nous pas pareil ?

● Maintenant, la question la plus importante, c'est d'augmenter la production des denrées alimentaires. Peu importe que le mode de production soit individuel ou collectif...

Petit résumé : la révolution culturelle

Cet appareil qui s'est reconstitué était la phobie de Mao quand il lança la révolution culturelle, une géniale opération politique dans un secteur dont les bureaucrates, bien calés aux commandes du politique et de l'économique, ne se méfiaient pas. Mao s'appuie sur Shangai, la plus grande ville chinoise, jalouse du pouvoir de Pékin et où le gauchisme a toujours été enraciné. 1966, 1967, l'agitation gagne le pays. Les gardes rouges prolifèrent, les

jeunes s'engagent en masse contre la hiérarchie au pouvoir. Un mouvement spontané d'une telle ampleur n'est pas **possible** s'il n'y a pas lutte de classes, tension, mécontentement.

Mao est suivi parce qu'une partie de la population se sent trahie par les « révolutionnaires » au pouvoir. **Révo cul** fournit un certain nombre d'exemples étonnants puisés dans des tracts, des cahiers de doléances et des journaux de gardes rouges qui ont fini, l'un après l'autre, par sortir de Chine. Dans un certain nombre de cas, la dictature du prolétariat semble avoir été « comprise » à contre-sens. Le quartier général des rebelles révolutionnaires, **les Os d'Acier** de la compagnie municipale de roulage de Wu-hu, des sortes de coolies-dockers, dénonce en long et en large les atrocités commises par les cadres du parti. Ceux-ci ont une cantine privée et, seuls, ont droit à de la viande. On retient une part du salaire des ouvriers pour investir en nobles bureaux et voitures de fonction.

Les anciens coolies ne voient pas bien ce que la révolution leur apporte : ils travaillent comme des chiens, et sont battus comme des baudets. L'un d'eux raconte : « En 1958, au moment du grand bond en avant, je travaillai jour et nuit pour répondre au mot d'ordre n° 1 de soutien à la métallurgie. Je ne reculai devant aucune besogne. Pour le mot d'ordre n° 1, je transportai toutes sortes de matériaux. Je connus d'expérience les jours sombres de l'ancienne société et la clarté de la nouvelle société.

« J'adore le Parti. J'adore notre grand dirigeant le président Mao. Mais à l'époque, une poignée de salauds qui suivaient la ligne réactionnaire-bourgeoise et qui s'étaient infiltrés dans le Parti, en firent dévier les directives. Ils soumirent les ouvriers à des persécutions sanglantes. Ils nous embrigadèrent de façon insensée et nous firent travailler nuit et jour sans relâche. A force de tant travailler, je fus pris de crises d'étouffement et d'inflammations articulaires, et je n'arrivais plus à travailler sans relâche. Je demandai donc congé aux dirigeants pour aller consulter un médecin. Mais ces messieurs de la direction, plus venimeux que des serpents, m'obligèrent à aller à la Section du tigre pour me soumettre à la rééducation collective.

« On m'enferma pendant sept jours. C'était l'époque des grands frimas de fin d'année et le froid était intenable. Mais ces individus impitoyables ne me donnèrent pas mon édredon pour me couvrir. Aux repas, je n'avais droit qu'à un seul bol de nourriture. Ils utilisèrent toutes sortes de procédés abominables pour m'écraser et me persécuter. C'était vraiment l'enfer sur terre. »

D'autres usines, comme l'usine des jouets n° 2 de Pékin, pratiquent un implacable taylorisme avec des primes et des normes qui émerveilleraient jusqu'au plus borné des petits chefs de Citroën. Le règlement d'usine stipule qu'on ne peut aller aux cabinets que deux fois par jour et qu'on perd ses boni dès qu'on reste plus de cinq minutes absent de son poste. La verrerie mécanique de Shangai, 1 200 ouvriers, est encore dirigée par les capitalistes habilement recyclés dans le parti communiste : le filleul de l'ancien patron est devenu membre du comité du parti, le neveu du patron est lui aussi au parti, le patron est sous-directeur. Quinze ans après la révolution, c'est le changement sans le risque. On réprime certains déviationnistes en les enfermant dans des hôpitaux psychiatriques ; les psychiatres vont se révolter contre ce rôle de chiens de garde de l'idéologie. Ce ne sont peut-être que des cas d'espèces mais on sait maintenant qu'ils ont existé en Chine « communiste ».

Nourris par ce ras-le-bol, les rebelles révolutionnaires vont constituer des comités un peu partout, et rapidement, se heurter aux instances du parti. On se bat pour les locaux, les sonos, les véhicules. Les heurts deviennent de plus en plus violents, un processus révolutionnaire est en route, l'armée s'inquiète. — Mao laisse l'anarchie balayer le parti puis passe un pacte avec l'armée et ce qui reste de notables, syndicalistes disciplinés et cadres du parti rééduqués. C'est la **triple union** qui voit les gardes rouges intégrés puis noyés dans des organismes où ils se trouvent minoritaires.

Il faudra deux ans pour résorber la contestation. On envoie les gardes rouges à la campagne pour pacifier les villes. Pour la seule ville de Tientsin en 1969, ils sont 175 000 à partir biner les rizières et l'agence Hsin-hwa précise bien qu'il s'agit des membres du comité révolutionnaire de la ville et des brigades de gardes rouges...

La remise en ordre ne se passe pas sans chocs sanglants. Après le parti, certains gardes rouges s'en sont pris à l'armée. Le Corps d'armée du 16 mai, une des organisations les plus virulentes écrit : « A présent la contradiction principale est entre nous et une petite poignée au sein de l'armée. »

Les généraux chinois, tout comme Massu ou de Boissieu, n'apprécient pas. Ils chargent les étudiants, emprisonnent, exécutent, se mutinent, comme à Wu-han où les envoyés de Mao, venus arbitrer, se font séquestrer et durement rosser Chou En-lai lui-même se déplacera pour arranger l'affaire, et aucune sanction grave n'est prise contre Chen Tsai-tao, le général en place, ce qui montre bien quels sont les rapports du pouvoir.

Certaines organisations de gardes rouges vont, au nom de la pensée de Mao, aller jusqu'à la lutte armée. Une circulaire du parti du 23 juillet 1969 dans la province du Shan-hsi promet l'amnistie pour tous ceux qui déposeront les armes et arrêteront la guerre contre les forces du pouvoir. On prend d'assaut certains bastions de gauche comme la filature d'état n° 6 de Cheng-Chou attaquée au bulldozer, incendiée, rasée. On ne rigole pas avec les cordons ouvriers autogérés demandés par certains organisateurs gauchistes comme le Shengwulien dont le programme sonne très mai 68 et dont les leaders ont beaucoup plus disparu de la scène que Cohn-Bendit ou Geismar.

Quelques observations sur la Chine de 1972

Dans **Ombres chinoises**, le « journal » de son dernier voyage, Simon Leys relève un certain nombre de petits faits surprenants : les Chinois de l'étranger qui viennent visiter

Les œuvres du président Mao sont la lecture préférée de Nien Se-wang. « Plus j'étudie les œuvres du président Mao, plus je l'aime, plus je veux étudier ses œuvres » dit-il. Avec une volonté tenace et une énergie indomptable il a tenu pendant un an et plus un journal totalisant 10 000 mots. Avec un profond sentiment de classe il s'a glorifié le grand guide le président Mao, et la pensée de Mao Tse-toung. Voir quelques exemplaires des œuvres du président Mao et du vice-président Lin Piao sur lesquels a étudié Nien Se-wang et une partie de son journal

leur famille n'ont pas le droit de dormir chez leurs parents ; aucun Chinois, sinon habilité, n'a accès aux palaces réservés aux « touristes » ; les grands monuments culturels de Pékin sont fermés et certaines pagodes transformées en casernes. Les vélos sont souvent munis de cadenas et souvent garés dans des parkings payants et gardés. Il semble que certains anciens gardes rouges vivent en marge, de combines un peu suspectes, tandis que les parents des jeunes envoyés à la campagne ont constitué des associations pour obtenir de les revoir de temps en temps.

Depuis 1966, la Chine n'a pas produit un seul long-métrage de fiction, car la bureaucratie échaudée évite de s'engager. Une seule création symphonique, le **Fleuve Jaune**, est inlassablement exécutée. En six mois, Simon Leys n'a vu sortir que deux livres nouveaux. Les universités retournent progressivement au cycle long des études, et réétablissent les examens, avec l'appui du **Quotidien du Peuple.** Le recrutement qui n'était qu'ouvrier et paysan s'embourgeoise à nouveau.

Les inégalités n'ont pas disparu. L'occidental visite des villages où le revenu annuel moyen d'une famille est de 1000 à 2000 yuans, alors qu'ailleurs il n'est que de 400 yuans. On trouve même dans le **Quotidien du Peuple** un article qui explique très clairement que certains paysans n'arrivent pas à payer une cotisation annuelle de sécurité sociale d'un montant astronomique de 2 yuans, quelques francs.

Les chemins de fer, en revanche, ont drôlement évolué : par une belle astuce de vocabulaire, les trois classes des wagons sont maintenant devenues ying tsuo, « assises-dures », ying wo, « couchées-dures », et juan wo, « couchées-molles ». Qui sont les privilégiés qui peuvent voyager en « couchées-molles » ?

Le népotisme n'est pas absent du système, comme le montre le cas des neveux du Chairman Mao : Wang Hai-jung, nièce de Mao, est ministre assistant des Affaires étrangères à trente ans. Mao Yuan-hsin, un neveu du président, est secrétaire du comité du parti de la province de Liaoning à trente ans. C'est la vie...

L'échelle des salaires des enseignants va de 50 yuans par mois pour un jeune enseignant jusqu'à 340 yuans pour un professeur, soit de un à sept, ce qui équivaut presque à l'échelle des salaires de la fonction publique d'un pays comme la France.

Les uniformes ne comportent plus de décorations, mais on peut identifier les grades au nombre de stylos ou de poches, quatre pour un colonel, deux pour le lieutenant qui lui porte sa valise avec déférence. Une secousse vient périodiquement bousculer les trente niveaux hiérarchiques bien différenciés de la bureaucratie, mais qui parviennent finalement à se reconstituer. La révolution est une affaire de longue haleine...

Voici un entretien avec les responsables de la « Bibliothèque asiatique » : nous ne sommes pas toujours d'accord avec eux, mais ils ne prétendent connaître et comprendre que ce qu'ils n'ignorent pas — ce qui est loin d'être le cas des autres.

— Comment Mao a-t-il été écarté du pouvoir après la révolution de 1949 ?

— Précisons d'abord une chose : ce n'est pas une révolution qui a eu lieu en Chine en 1949, mais la prise de pouvoir par un parti essentiellement nationaliste. La vraie révolution prolétarienne a eu lieu en 1925, et fut écrasée en 1927 à cause des directives imbéciles venues de Moscou. Pour comprendre cette période, tu peux te reporter au livre de Isaacs, **La tragédie de la révolution chinoise** (Gallimard, 1967). Au sein du PCC, Mao lui-même n'a accédé au sommet qu'après des luttes longues et difficiles. Sa carrière de chef suprême commence au cours de la Longue Marche, lors de la réunion de Tsun-Yi, en 1935. Mao était déjà un type important, mais nullement le patron, plusieurs fois il avait été minoritaire, et parfois physiquement menacé.

Qui donc s'affrontait, au sein du PCC, entre 1927 et 1935 ?

— D'une part les tenants de la « ligne urbaine », à la solde de Moscou, d'autre part les nationalistes, comme Mao, qui se foutaient complètement des ordres soviétiques. Les luttes de faction menaient loin : 3 000 morts en 1931 lors de « l'incident de Futien ». Sans compter les sombres magouilles. L'affaire des « Cinq martyrs de Shangaï », par exemple : cinq écrivains gauchisants, membres du Parti mais opposés à la ligne majoritaire, furent donnés par l'appareil à la police de la concession française de Shangaï, qui les

livra au Kuomintang. Ils furent fusillés séance tenante et leur mort récupérée, bien sûr, par le PC.

— Pourquoi, après 1949, Mao n'a-t-il pas pu établir définitivement son pouvoir ?

— La Chine est un vaste pays. En Albanie, Enver Hodja peut connaître le nom de n'importe quel flic de sous-préfecture, tout savoir sur la moindre bourgade. Chose impossible en Chine pour Mao. L'appareil de la bureaucratie s'est installé en 1948-49, lors de la descente de l'Armée Rouge, à partir du Shensi, sur le reste du pays. Chaque colonne de l'armée a laissé derrière elle une sorte de réseau sanguin de pouvoir, patronnée par des proconsuls de province qui se sont vite taillé une certaine autonomie par rapport à Pékin. A l'époque, c'est Mao qui le dit, on a tué un million de personnes, ça n'a pas suffi.

— Des experts ont évoqué, à propos des divergences entre les dirigeants chinois, la possibilité d'un conflit entre Mao, personnage arriéré, imbibé de culture chinoise traditionnelle, et des collègues plus modernistes.

— Mao n'est pas imprégné de culture classique au point de l'aimer : il a largement contribué à la destruction de l'ancienne culture populaire, la littérature, l'opéra. L'opéra, contrairement aux conneries que raconte Joris Ivens, appartenait à la vie des gens autant que le foot au Brésil. C'est vrai, Mao n'est jamais sorti de Chine, alors que des types comme Chou-En-lai ou Teng Hsiao-ping ont séjourné en France. Mais ces séjours n'en ont pas fait des technocrates ou des modernistes à l'américaine : ils en ont fait des révolutionnaires nationalistes professionnels.

Bref, en 1958, Mao, personnage gaullien peu soucieux de l'intendance, se fait lourder par une coalition de militaires et de bureaucrates spécialisés dans la gestion, et qui en ont marre de lui. Ils en font une image pieuse propre à l'adoration des masses (croient-ils), mais écartent résolument l'homme des décisions réelles. Quant aux détails de son vidage proprement dit, personne ne sait exactement qui a comploté avec qui, comment tel corps d'armée est passé d'un clan à un autre. On le saura un jour, quand les archives de la dynastie actuelle seront triées et publiées par la suivante.

— L'automne 1956, c'est, en politique intérieure, l'épisode des Cent Fleurs, cette grande campagne de libération idéologique... Quel était le fond de l'affaire ? Une tentative pour rallier les intellectuels au régime ? On a aussi avancé la thèse du machiavélisme absolu, du piège pour démasquer les libéraux afin de mieux les réprimer ensuite...

— Si la bureaucratie chinoise est orwellienne, Mao n'est pas Big Brother, et la thèse machiavélique est peu crédible. Mao peut toujours, à partir d'actions limitées, se livrer à des déclarations tonitruantes, noyer n'importe quel petit fait dans une riche sauce idéologique. Quand, en mai 68, de Gaulle s'envole en hélicoptère voir Massu à Baden-Baden, il a l'air d'un con. Mais les media « espérant » la thèse de l'appel à l'armée, la rencontre avec Massu prend des proportions énormes. Mao n'est pas exempt de ces gestes gonflés après coup, car il joue dans un paysage politique analogue : une scène où aucune réaction n'est prévisible, où les technocrates se méfient de l'armée, l'armée des technocrates, où chaque général, à cause du jeu des clans, se méfie des autres généraux. De toutes ces disjonctions et incertitudes, un personnage sacralisé et malin comme Mao peut facilement profiter.

— La répression fut sévère ?

— Oui. De nombreux écrivains, professeurs, artistes, qui avaient cru bon de s'exprimer dans les journaux, passèrent alors à la trappe. Ainsi Hu Feng, un écrivrain sympathique qui n'avait jamais voulu s'intégrer au groupe des stalinoïdes bien en cour. Il s'entendait fort mal avec le ministre de la propagande, Chou Yang, une vieille salope qui, depuis 1949, ne cessait de brimer les écrivains réellement révolutionnaires. Après les Cent Fleurs, Chou Yang expédia Hu Feng en prison. Lui-même est passé à la casserole par la suite, mais on n'a pas pour autant sorti ses victimes de leur trou.

La liquidation des intellectuels, dans le passé, avait pris des formes plus radicales : à Yenan, Wang Shih-wei fut abattu pour avoir dit tout haut que les bureaucrates touchaient plus de grammes de riz que les autres. Ce qui — notons-le au passage — permet de penser que les tendances bureaucratiques étaient à l'œuvre dès la république « égalitaire » de Yenan.

— Le « charme » de la révolution chinoise en Occident vient en partie de cette image du cadre ou de l'intellectuel renvoyé périodiquement à la campagne pour partager la rude vie du peuple. Cette image correspond-elle à la réalité ?

— Le grand cadre, tu sais, va aux champs comme un notable parisien va poser une première pierre dans un canton de Haute-Vienne. Quand à l'étudiant, le paysan l'accueille avec scepticisme : il va falloir se serrer, nettoyer, lui donner à manger, et il vient pour trois jours. Sans compter ceux qui, victimes d'une forte brimade, sont expédiés dans la nature pour un temps indéterminé.

Le grand cadre du parti va aux champs comme un notable pose une première pierre

La vie urbaine, en Chine, autorise quelques distractions. La campagne est sinistre. Sans la coercition des bureaucrates, l'exode vers les villes aurait eu lieu comme dans tous les pays du monde. Dans certaines villes vivent d'ailleurs quelques marginaux, évadés des campagnes, subsistant de petites combines, accrochés à leur famille.

— A Cuba, au contraire, tout le monde participe à la zafra, la récolte de la canne à sucre.

— Cuba est petit, la zafra ne dure que quelques semaines, et même là l'aide des citadins reste inadéquate et gênante. En Chine, un véritable accueil des citadins à la campagne coûterait trop cher, et serait épouvantablement complexe à organiser. En fait, cette prétendue circulation ville/campagne relève de la mise en scène, dans le but de renforcer l'illusion égalitaire et l'ordre existant.

— La vie du paysan est quand même améliorée ?

— Oui, mais il n'y a pas moyen de le savoir vraiment : la campagne est interdite aux étrangers.

— Pour en revenir à la conclusion de la révolution culturelle : six ans après, au moment où Teng Hsiao-ping reprend le pouvoir, quel rôle joue encore l'armée ?

— Le dernier Congrès du parti, l'an passé, l'a montré : l'armée contrôle l'appareil à 60 %. L'armée a gagné. Sur les listes protocolaires dressées lors des cérémonies, enterrements ou accueil des chefs d'Etat étrangers, figurent de nombreux militaires, à des postes importants : ces listes minutieuses et hiérarchisées reflètent bien la réalité du pouvoir.

— Lin Piao, le chef de la Défense nationale, le « plus-proche-compagnon-d'armes », a pourtant été éliminé...

— Oui, mais les deux types qui l'ont liquidé sont des généraux : Hsu Shih-you et Chen Hsi-lien. Deux noms à retenir : le premier contrôlait Nankin, le second la Mandchourie. Hsu a délégué le contrôle de sa ville à ses fidèles, et il est parti prendre en charge Canton. Chen vient de s'assurer le pouvoir dans la région de Pékin et, en fait, dans l'Etat-major général. Quant à la fin de Lin Piao, on sait aujourd'hui qu'il n'est pas mort dans un accident d'avion en s'enfuyant vers l'URSS, mais exécuté (probablement égorgé par des hommes de main au détour d'un couloir) à Pékin.

— Et la liberté sexuelle ?

— Peau d'zébi. L'amour de la liberté est inséparable de la liberté de l'amour. La répression sexuelle est donc très forte, plus forte que dans n'importe quel autre pays bureaucratique. L'âge minimum du mariage a été fixé à 26 ans pour les femmes et 30 ans pour les hommes. Une fois marié, un couple peut avoir à attendre des années un logement commun. Et il n'y a AUCUN AUTRE MOYEN de baiser. Tout récemment, les étrangers en balade à Pékin ont éprouvé une grande surprise en apercevant des couples se tenant **publiquement** par la main.

La répression n'a, bien sûr, rien à voir avec une quelconque nécessité économique. Ce n'est pas parce que l'on supprime — fort heureusement — le commerce des petites filles que l'on doit empêcher le populo de prendre son pied, les pédés de s'enfiler...

— Et pendant la Révolution culturelle ?

— La pagaille généralisée a probablement favorisé certaines rencontres, quand les lycées campaient dans les universités ou prenaient les trains d'assaut pour les diriger sur Pékin. Cela dit, on a surtout vu des Gardes Rouges, qui bottaient le cul des bureaucrates, reconstituer dans leurs groupes des mécanismes authentiquement bureaucratiques et une morale puritaine. Dans leur citadelle de l'université de Pékin, ils reproduisaient les chefs, les « théoriciens », l'ordre moral. Un copain chinois, arrivé à Hong-Hong, s'est empressé de devenir trotskiste : mais il ne baise pas plus qu'en Chine.

— Beaucoup de questions demeurent sans réponse...

— Les textes de **Révo cul** sont une bonne antidote à l'information officielle sur la Chine. Il faut renverser la vapeur, attaquer les conneries des journalistes européens, de ces curés comme Cardonnel qui, ayant peur de branler leur sacristain, s'en vont vérifier en Chine la plénitude de la sexualité, de ces touristes comme Peyrefitte qui restent un mois en Chine et vendent leurs âneries à 600 000 exemplaires.

— Et c'est en chiant sur les journalistes que vous voulez les convaincre ?

— On ne cherche pas à les convaincre de quoi que ce soit. Qu'ils crèvent ! Ils sont sans importance. Le premier tirage des **Habits neufs** était épuisé avant le premier article sur le livre. Les 10 000 premiers exemplaires de **Révo cul** disparaissent sans leurs tartines merdeuses. Nous n'oublions pas Macchiocci, Karol et les autres : nous préparons un sottisier de 600 pages dont ils fourniront le corpus. Mais, après la sortie de trois ou quatre bouquins, nous savons aussi que les Chinois eux-mêmes se mettront à écrire.

— Penses-tu que la révolution prolétarienne soit possible en Chine ?

— Oui.

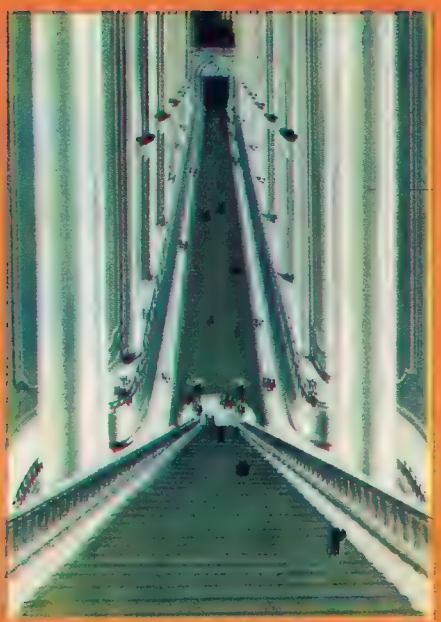
PETITE BIBLIO

H. ISAACS, **La tragédie de la révolution chinoise** (Gallimard 1967).
JACK BELDEN, **China shakes the world** (Penguin).
J. GUILLERMAZ, **Histoire du Parti communiste chinois** (Payot).
SIMON LEYS, **Les habits neufs du président Mao** (Champ libre 1972), **Révo cul dans la Chine pop**, anthologie de la presse des Gardes Rouges (10/18 1974).
... et tout ORWELL (1984 est en livre de poche).

Illustration Georges Lacroix

LE FRANTASTIC

Notre nation s'enorgueillit à juste titre de posséder le plus beau paquebot du monde, le Frantastic. Voyez-le entrer, majestueux, en rade du Havre. N'a-t-il pas fière allure, avec ses cheminées hautes comme deux fois la Tour Eiffel et sa piscine olympique, sur le pont des « premières classes », large comme deux fois la Corse ?



SUR LE PONT DU

Le pont du Frantastic (ci-dessus) couvre une superficie égale à celle de la ville de Dunkerque. Qu'il fait bon s'y promener dans le vent frais du large. Les enfants peuvent courir, s'ébattre, sans que leurs parents les sentent dans leurs jambes. Tout là-haut, les célèbres cheminées à ailerons semblent protéger les touristes comme, à Paris, le Sacré-Cœur veille sur une population heureuse.

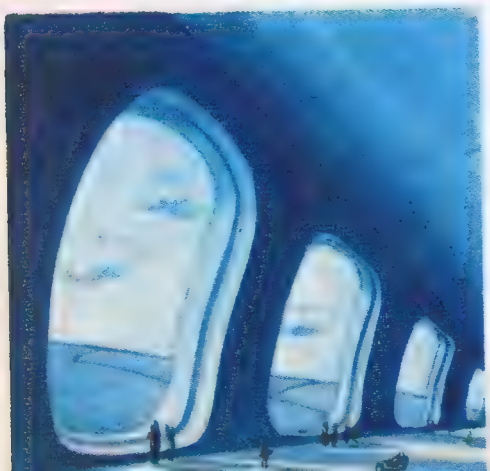
Par les jours de grand vent, les voyageurs du Frantastic **peuvent tout de même se promener au salon, ou dans les multiples couloirs qui y conduisent. A gauche, nous vous présentons l'une de ces « allées-promenades » : le grand**

Illustrations Bruce Mc Call

FRANTASTIC

escalier a 2 856 marches, la voûte est copiée sur celle de la cathédrale de Chartres — quoique plus longue.

Chaque pilier est artistiquement orné d'une reproduction de tableau de maître : Boucher, Fragonard, Gotlib ou Velasquez. A droite, dans un rond, voici une perspective du snack-bar « Le Rapide », sous le pont des classes touristes. Chaque table, d'une longueur de 125,33 mètres, est taillée dans un bloc de marbre de Paros vernissé. Les huit cent douze serveurs assurent vingt-quatre heures sur vingt-quatre un service digne des meilleurs restaurants français.



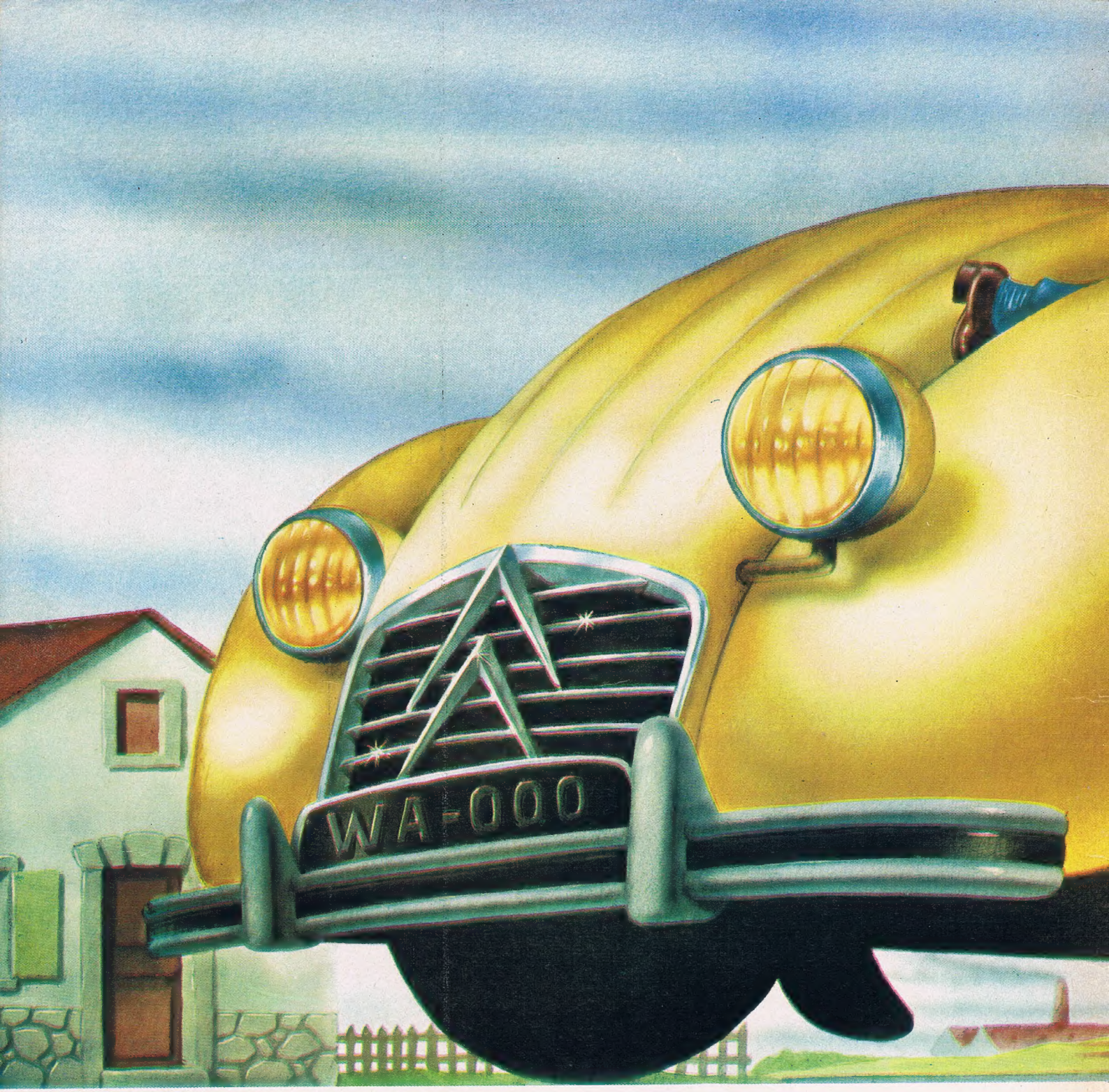
CONCORDE,

Quelle puissance ! Quelle majesté ! Le Concore s'apprête à se poser sur l'aéroport Charles de Gaulle. Il survole Paris, silencieux comme un gigantesque ptérodactyle, et son ombre portée sur la ville est comme un prestigieux salut au peuple de France. Le Concorde peut

Illustrations Georges Lacroix

L' IMMENSE BANANE SUR PANAME

embarquer 60 213 passagers. Trois salons et deux salles de cinérama sont prévus pour leur délassement. Un restaurant « supersonique » est ouvert en permanence dans le nez du gros appareil. Une chapelle de six cents places se déploie dans le croupion de l'engin : des concerts de musique française y sont donnés à chaque voyage par les plus grands maîtres. Bravo, Concorde ! A chaque fois que tu te poses, à New York comme à Caracas, les indigènes éblouies baissent leurs chapeaux et murmurent avec admiration : « C'est ça, la France ! ».



J'ASTIQUE

Chaque dimanche matin, dans son jardin ou dans sa cour, le Français satisfait lave à grande eau son puissant véhicule. La 2 CV d'or massif n'est plus un luxe : elle est devenue en quelques années le lot de chacun des habitants de notre grand pays. Et voyez avec quel amour M. Mashprot la brique, la nettoie, l'époussette et la fait briller comme un sou neuf.

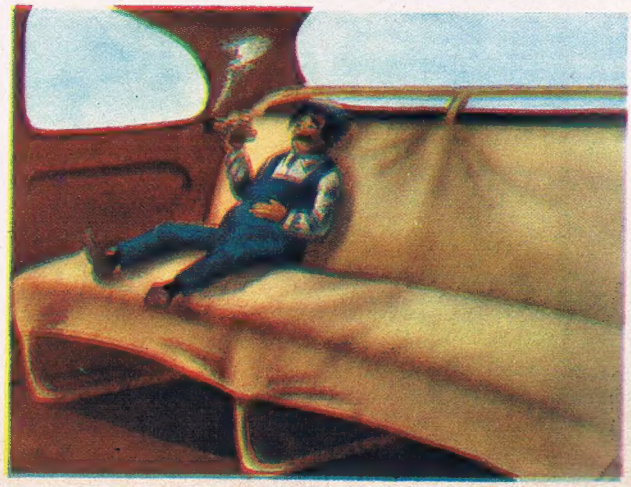
A gauche, nous avons reproduit la poignée du changement de vitesse, sertie de diamants et de rubis (ou

Illustrations Georges Lacroix

MON BIJOU

d'émeraude — il suffit de préciser votre choix au concessionnaire Citroën le plus proche de votre domicile).

A droite, une vue panoramique du siège arrière, avec ses tendeurs extra-souples. Quelle joie ! M. Mashprot, le travail fini, s'installe mollement sur la douce banquette que les ouvriers de Citroën, avec enthousiasme, ont montée pour lui... et pour la France.



REDOUTABLE, INQUIETANT, MAGNIFIQUE!

ACTUEL PUBLIE

UNE NOUVELLE SERIE DE

COMIX

apres les **HORRIBLES OBSESSIONS** de ROBERT CRUMB..

BOUM DANS MA TÊTE

DE SHRIER ET IRONS

64 PAGES INÉDITES

dans tous les kiosques, gares, maisons de la presse

6F